

BORIS MOURAVIEFF

GNÔSIS

Etude et Commentaires
sur

LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE DE
L'ORTHODOXIE ORIENTALE

**

Cycle mésotérique

A LA BACONNIÈRE

ENSEIGNEMENT ESOTERIQUE GNÖSIS

La crise dans laquelle l'humanité s'est enfoncé à la suite du progrès de la technique exige la création d'une élite nouvelle, douée de facultés nouvelles d'ordre supérieur car, l'Intellectuel étant, comme l'a signalé Alexis Carrel, spirituellement aveugle, la logique de l'Histoire réclame l'Homme nouveau d'une taille spirituelle adéquate aux problèmes à résoudre.

Le progrès moral que l'Homme a réalisé depuis l'Antiquité, si l'on admet l'existence d'un tel progrès, a principalement été réalisé par la contrainte, sous la pression des circonstances. La doctrine du Christ ne l'a touché que superficiellement.

Le *Moi* dont l'Homme est si fier s'avère insuffisant pour faire face à la crise actuelle car il est fluctuant et multiple. Dans sa recherche des moyens pratiques d'une stabilisation du *Moi* humain, l'auteur remonte aux sources de la connaissance *traditionnelle* et, par une synthèse avec la connaissance *acquise*, positive, il parvient à situer le *Moi* de la Personnalité humaine et indique les possibilités de son développement qui devrait aboutir à l'apparition de l'Homme Nouveau spirituellement fort, toujours égal à lui-même dont la logique de l'Histoire réclame impérieusement la venue.

— Et il me dit : ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche. Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore, et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.

— Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son oeuvre.

— Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin...

— Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester cela dans les Eglises. Je suis la racine et la *gens* de David, l'étoile brillante du matin.

— Et l'Esprit et l'Epouse¹ disent : Viens! Et que celui qui entend dise : Viens! Et que celui qui a soif vienne; et que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement.

(Apocalypse, XXII, 10-17.)

¹Dans le texte slavon HEBECTA (fiancée); dans la vulgate : *sponsa*.

A LA SUITE DE LA PUBLICATION DE GNOSIS, UNE CORRESPONDANCE S'EST ENGAGEE ENTRE L'AUTEUR ET LES LECTEURS, SOIT DIRECTEMENT, SOIT PAR L'INTERMEDIAIRE DU CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES².

DE CETTE CORRESPONDANCE SE SONT DEGAGEES UN CERTAIN NOMBRE DE QUESTIONS D'INTERET GENERAL. EN GROUPEMENT CES QUESTIONS, L'AUTEUR S'EST EFFORCE D'Y REpondre DANS L'INTRODUCTION AU PRESENT VOLUME, LE DEUXIEME DE LA SERIE. IL SERA HEUREUX D'AILLEURS DE POURSUIVRE A L'AVENIR CE DIALOGUE.

*GENEVE, LE 24 JUIN 1962
34, BOULEVARD HELVETIQUE.*

² Voir la Notice à la fin du présent ouvrage.

INTRODUCTION

Le premier volume de *Gnôsis* est consacré au cycle exotérique de l'enseignement traditionnel. Le présent volume porte sur le cycle mésotérique. Le troisième répondra au cycle ésotérique proprement dit.

Dans l'enseignement traditionnel *systematique*, chacun des cycles a une tâche analogue à celle des trois degrés de l'enseignement public. Ainsi :

1. Le cycle exotérique correspond à l'enseignement ésotérique *primaire*. Comme tel, il a pour but de fournir à l'étudiant un *instrument de travail*, il constitue donc en quelque sorte l'A. B. C. de la Doctrine;
2. Le cycle mésotérique, comme l'enseignement secondaire, cherche à communiquer à l'étudiant les éléments d'une *culture générale*, et à lui apprendre une méthode;
3. Le cycle ésotérique correspond à l'enseignement supérieur.

Il convient de noter que, dans tout enseignement *sérieux*, de même que dans l'instruction publique, l'enseignement primaire est toujours, de par sa nature, à peu près uniforme. L'enseignement traditionnel secondaire donne lieu, comme son homologue laïc, à une première spécialisation : classique ou moderne dans le siècle, *monastique* ou *laïque* dans le domaine ésotérique. Quant à l'enseignement supérieur, il est; dans les deux cas, spécialisé.

Il est généralement admis qu'on ne peut accéder avec succès à l'enseignement secondaire sans passer par l'enseignement primaire, ni affronter l'enseignement supérieur sans avoir assimilé au préalable le contenu de l'enseignement secondaire. Ces degrés opèrent une sélection automatique des personnes aptes à devenir des éléments actifs de l'élite culturelle de la société humaine. Il en est de même dans le domaine ésotérique, du moins théoriquement. Dans la pratique, on se heurte souvent à un phénomène curieux. Alors qu'on ne chercherait pas, par exemple, à discuter les propriétés du binôme de Newton sans avoir étudié l'algèbre, faute de quoi tout avis émis à ce sujet demeurerait forcément sans valeur, dans le domaine ésotérique on se croit trop souvent apte à juger sans même avoir appris au préalable les rudiments de cette sorte de connaissance.

De plus, on exige souvent, de l'enseignement ésotérique, une *simplicité* fondée sur le principe généralement admis que la Vérité en soi doit être simple. On en conclut que l'accès à la Vérité doit aussi être simple et la méthode qui y conduit facilement assimilable. Cette thèse est parfaitement exacte à condition que nous soyons *simples* nous-mêmes, c'est-à-dire *justes* au sens évangélique. Malheureusement, du fait de l'anarchie de nos 987 petits *moi*, nous ne le sommes pas. Et, pour passer de l'état pervers de notre désordre intérieur à la simplicité originelle, il y a un long chemin à parcourir. C'est la *Voie* qui mène le chercheur de la *brousse* de l'ignorance à la Lumière du Thabor.

L'expérience montre que, pratiquement, cette doctrine de « simplicité » admise comme une sorte d'axiome détourne l'étudiant de la porte étroite et du chemin resserré qui mène à la Vie³. Poussé par cette contrevérité, il croit se trouver devant cette porte alors qu'en réalité, tout en étant sans doute d'une parfaite bonne foi, il s'engage sur le chemin spacieux qui mène à la perte⁴, *ad majorem Diaboli gloriam*, bien entendu.

Cette *doctrine de simplicité*, juste en soi, mais faussement interprétée, constitue un piège pour notre cœur par trop corrompu, un danger à reconnaître et à éviter.

Répetons que l'enseignement ésotérique primaire, selon la Tradition de l'Orthodoxie orientale, dont le premier volume de *Gnôsis* constitue le manuel, n'est en effet que l'A. B. C. de la *Connaissance*. Cependant, on a parfois allégué que *Gnôsis* était un livre d'une lecture difficile. Bien que le texte n'emploie pas de terminologie spéciale, cette remarque est fondée dans une certaine mesure. C'est que la matière en soi n'est pas simple; et on ne peut logiquement prétendre apprendre sans peine une matière difficile. D'autres correspondants font état de la clarté de l'exposé. Cette contradiction apparente s'explique par le fait que l'ouvrage s'adresse à un public nécessairement réduit, de lecteurs prédisposés par leur nature, leur formation et leur expérience personnelle à une culture ésotérique. La diffusion de *Gnôsis* a cependant largement dépassé les prévisions. L'élite auprès de laquelle cet ouvrage a trouvé un écho s'est donc avérée assez large.

La présente *Introduction* s'adresse tout spécialement aux correspondants qui ont abordé des problèmes d'ordre général et plus particulièrement les questions ayant trait au *But* et au *Travail*. Ces deux points sont intimement liés et ne forment, pour ainsi dire, que les deux faces d'une même question.

Une très ancienne maxime citée dans l'Évangile selon saint Luc situe le problème. Il écrit : « *L'ouvrier est digne de son salaire*⁵. » Cette maxime est placée dans le contexte de l'envoi de soixante-dix disciples « comme des agneaux au milieu des loups⁶ » pour annoncer aux gens que « le Royaume de Dieu s'est approché⁷ ».

C'est dire que dans le domaine ésotérique, comme dans les affaires du siècle, l'homme gagne son salaire en travaillant pour l'entreprise au service de laquelle il s'est engagé. Cependant, la vie *extérieure*, celle des influences « A », laisse la possibilité d'acquérir des biens sans travailler, par la spéculation par exemple, ou par toutes sortes d'abus non punissables, par d'autres moyens encore, par des procédés plus ou moins frauduleux, mais ne dépassant toutefois pas les limites fixées par la loi humaines. Une marge assez large de tolérance est laissée par la *Loi Générale* aux humains travaillant ainsi dans le domaine des influences « A ». C'est d'eux qu'il est dit que les *enfants de ce siècle sont plus habiles que les enfants de lumière*. Et n'oublions pas que Jésus a placé cette conclusion à la fin de la célèbre parabole relative à l'*économe infidèle*⁸. Par contre, dans le domaine ésotérique, on ne peut rien gagner de *pur* et de *vrai*, donc de *beau*, sans avoir fourni un travail dont la somme et l'importance sont équivalentes au résultat auquel le travailleur aspire lui-même. Inversement, l'importance des résultats que l'on obtient pour soi-même est toujours équivalente, quantitativement et qualitativement, à la mesure des services rendus — sur le plan ésotérique, bien entendu.

³ Matthieu, VIII, 13-14; Luc, XIII, 24.

⁴ Matthieu, VIII, 13.

⁵ Luc, X, 7; Matthieu, X, 10.

⁶ Luc, x, 3.

⁷ Luc, X, 9.

⁸ Luc, XVI, 8 (d'après le texte slavon).

Nous soulignons : purs et vrais, donc permanents. Car il est possible d'obtenir des résultats soi-disant ésotériques, mais *impurs*, et par conséquent, *faux* et *passagers*.

Nous faisons ici allusion au vaste domaine de l'occultisme où les enfants de ce siècle, plus habiles que les enfants de lumière, cherchent à appliquer leur habileté au-delà du monde visible. Il s'agit de ce que nous appelons la « *mystique phénoménaliste* ». Nous y reviendrons plus loin.

Dès lors, si le chercheur part d'une position négative d'insuffisance et d'insatisfaction et approche le domaine ésotérique poussé par le désir d'y trouver directement une satisfaction *personnelle*, donc *impure*, il ne pourra avancer très loin dans cette voie. S'il insiste ce sera l'échec. Car l'erreur de conception faite au départ le conduira, insensiblement, vers cette « *mystique phénoménaliste* ». Sous sa forme active, ce cas a déjà été mentionné dans le premier volume du présent ouvrage⁹.

Quant à la satisfaction véritable, à la *récompense* dont parle l'Évangile, l'étudiant ne la trouvera qu'en servant une cause ésotérique.

Le lecteur attentif tirera de ce qui précède une conclusion pratique : il s'agit en premier lieu de trouver un travail ésotérique véritable qui s'accomplit dans le monde, de se rendre utile à ce travail et d'y entrer pour y prendre une part active.

C'est là le sens de la parabole des moissonneurs où il est dit :

*Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble... Je vous ai envoyé moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail*¹⁰.

Dans le chapitre V du présent volume, nous donnons un aperçu général de l'évolution historique de l'humanité adamique vue sous l'angle ésotérique.

La *vie organique sur la Terre*, avec l'homme adamique à sa tête, évolue sous l'égide de l'Absolu II, le Christ, Fils de Dieu, qui agit parmi les humains par des humains capables d'être utiles, c'est-à-dire aptes à prendre une part active à cette action.

C'est par un discernement des influences « A » et « B » que le chercheur peut se mettre en rapport avec la ou les personnes qui « moissonnent ». Alors, *s'il comprend bien de quoi il s'agit*, il peut essayer d'entrer lui aussi dans leur travail. Cela — à la condition expresse, nous avons beaucoup insisté sur ce point, répétons-le encore une fois — de pouvoir être *utile*. Car, en matière ésotérique, il n'y a ni népotisme, ni tolérance exagérée, encore moins d'institution de bienfaisance. Ce sont là des attitudes qui ne dépassent pas la zone des influences « A ». En ésotérisme, plus qu'ailleurs — et cela se comprend — l'homme vaut ce qu'il vaut. Il est engagé selon les besoins et payé selon son rendement.

Si, tel qu'il est, il peut déjà être utile, on le fait passer par un apprentissage ésotérique. Il avancera alors dans la mesure de ses « talents », autrement dit de ses prédispositions innées, et des efforts conscients qu'il fournit. Dévouement et fidélité entrent en premier lieu en ligne de compte. Jésus a dit : *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu*¹¹.

Le baiser de Judas Iscariote, l'intellectuel parmi les Douze, doit demeurer présent à l'esprit du chercheur car les composantes de cette mentalité sont propres à des degrés divers à toute Personnalité inachevée. Pour prendre une part active au travail ésotérique — à notre époque

⁹ *Gnôsis*, t. I, p. 74.

¹⁰ Jean, IV, 36-38.

¹¹ Luc, IX, 62.

davantage encore qu'il y a deux mille ans — l'homme doit être *sûr*! On doit pouvoir compter sur lui quoi qu'il arrive. Autrement, dans certaines circonstances, il court le risque de glisser sur la même pente que Judas.

Et il ne faut pas se faire d'illusions : trahir Jésus, c'est trahir Son oeuvre qui a pour objet le salut de l'homme. Donc, en trahissant l'oeuvre du Christ, on se trahit avant tout soi-même.

C'est ce qui arrive immanquablement aux chercheurs qui, après avoir franchi le premier Seuil, s'approchent du travail ésotérique, tout en continuant à déifier leur Personnalité.

II

Examinons maintenant le cas de ceux que l'Évangile appelle des *loups ravisieurs*. Jésus dit :

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisieurs.

Et il ajoute :

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits¹².

C'est qu'il est difficile, sinon impossible, à l'homme qui est encore insuffisamment évolué ésotériquement, de discerner spontanément les faux prophètes¹³. Il les reconnaîtra plus facilement à leurs « fruits », c'est-à-dire selon les résultats observables de leurs oeuvres, qui constituent des *indices*. La Tradition connaît et enseigne toute une *Science des indices*.

Jésus dit :

Il est impossible qu'il n'arrive pas de scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent! Il vaudrait mieux pour lui qu'on mît à son cou une pierre de moulin et qu'on le jetât dans la mer¹⁴...

N'essayons pas, pour l'instant de comprendre les raisons pour lesquelles il est impossible, comme l'a dit Jésus, qu'il n'arrive pas de scandales dans le monde. Prenons ce texte comme un avertissement et n'oublions pas que sa portée est double car le Seigneur ajoute pour conclure : *prenez garde à vous-même¹⁵*.

Cet avertissement est troublant. Mais sa valeur est réelle. Un voleur peut nous ravir la fortune; un « loup ravisieur » peut nous priver du salut.

Que ces « loups ravisieurs » se présentent précisément en vêtements de brebis, nous l'apprenons du texte suivant bien fait pour effrayer :

Ce n'est pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui accomplit la volonté de mon Père céleste.

Plusieurs me diront en ce jour là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?

Et alors je leur déclarerai : Retirez-vous de moi, maudits, car je ne vous ai jamais connu¹⁶.

Il en résulte que ni les prophéties qui se réalisent, ni les miracles accomplis ne constituent de garanties contre les « loups ravisieurs ». Il est important de le savoir car l'indication donnée est précise.

Jésus dit que la fin viendra lorsque l'Évangile sera prêché dans le monde entier¹⁷; or, aujourd'hui c'est un fait accompli. Et à cette époque — notre époque :

¹² Matthieu, VII, 15-16. Cf. Aussi t. I, p. 74, fig. 21.

¹³ Matthieu, VII, 15.

¹⁴ Luc, XVII, 1.

¹⁵ Luc, XVII, 3.

¹⁶ Matthieu, VII, 21-23 (d'après le texte slavon).

¹⁷ Matthieu, XXIV, 14.

*Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles au point de séduire, s'il était possible, même les élus*¹⁸.

Dans le présent volume, nous parlerons longuement de notre époque qui est à cheval entre le Cycle du Fils et celui du Saint-Esprit. Nous la nommerons *Période de transition*.

Nous sommes au coeur de cette période relativement courte — d'un siècle peut-être. Elle a commencé avec la première conférence de la Haye, la guerre russo-japonaise, suivie de la première révolution russe et de la guerre mondiale qui vit l'écroulement de l'ancien équilibre politique et social de la planète et, parallèlement, un progrès vertigineux de la technique.

Il est cependant impossible de préciser le terme de cette période. Car il est dit : *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul*¹⁹. Avec cette réserve cependant, on peut affirmer que la période de transition ne dépassera vraisemblablement pas la fin du siècle. Car tous les *signes* indiqués comme les conditions nécessaires de la *Fin* se réunissent sous nos yeux.

Cette période comporte une grande tâche préparatoire pour le passage au troisième Cycle qui s'approche, celui du Saint-Esprit. Cette tâche s'accomplit déjà partiellement en ce qui concerne les conditions extérieures de la *vie organique sur la Terre* dans son ensemble et, plus particulièrement, celles de ces conditions qui affectent la vie matérielle des humains.

Dans ce domaine, cependant, on parvient visiblement à la limite, en ce sens que le progrès des *moyens* tend à abolir les modes de vie usuels qui demeurent néanmoins inchangés ou, plutôt, le suivent avec un dangereux retard.

Le progrès de la technique libère l'homme, à pas accélérés, de la servitude du travail, imposée depuis la *Chute* par la nécessité de *gagner son pain à la sueur de son front*²⁰. Ce qui constituait une sorte de « soupape de sûreté », étouffant plus ou moins les instincts bestiaux de l'homme sous la fatigue du travail journalier.

Comme les conditions matérielles de l'ère nouvelle seront bientôt rassemblées, il reste à réunir les conditions appropriées sur le plan moral. Or on ne conçoit généralement même pas quelles pourraient être en fait ces conditions. Car ici, comme ailleurs, le *nouveau* demeure toujours *inconnu*, donc en quelque sorte *inconcevable*. Sur ce plan, aujourd'hui comme jadis, l'homme marche à l'aveuglette, à moins qu'il ne soit éclairé — comme jadis également — par la Révélation transmise par la bouche des *vrais* Prophètes.

Cependant, l'inertie de la pensée humaine et l'habitude séculaire qu'a l'homme de se servir d'une échelle fixe des valeurs en lui donnant la force d'un impératif catégorique, rendent comme autrefois la tâche des Prophètes lourde, ingrate et dangereuse.

Le *confort*, mot d'ordre du *Progrès*, sous ses divers aspects et à différents degrés, suffit comme *but* à la plupart des hommes civilisés de notre époque. Dans ces conditions — qui sont les nôtres — l'homme n'admet les valeurs divines que soigneusement dosées, dans la mesure où elles ne viennent pas troubler, dans sa conscience bourgeoise ou socialiste-communiste, le bien-être matériel qu'il a acquit.

Le danger d'une telle attitude consiste en ce qu'elle est *naturelle* donc appuyée par une force élémentaire. La loi est formelle : *Personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit : le vieux est meilleur*²¹.

¹⁸ Matthieu, XXIV, 24.

¹⁹ Matthieu, XXIV, 36; Marc, XIII, 32.

²⁰ Genèse, III, 19.

²¹ Luc, V, 39.

Comme il est indiqué plus haut, la tâche préparatoire, sur le plan moral, au cours de la Période de transition, peut et doit être accomplie, sous l'égide de l'Absolu II, *pour les humains et par les humains*. Il s'agit donc du problème de l'Homme Nouveau, problème dont nous avons largement traité dans le premier volume de *Gnôsis* et ailleurs²².

Pratiquement, ce problème se réduit à la formation d'une élite nouvelle appelée à se substituer aux intellectuels formant notre élite depuis la Renaissance, comme ceux-ci se sont substitués, à la fin du Moyen Age à la Chevalerie dirigeante.

Ce postulat nous permet de passer à la question se rapportant directement au but du travail ésotérique qui s'effectue actuellement dans le monde, question posée au début de cette *Introduction*.

Au seuil de l'année 1962, dans un message diffusé par le *Bulletin d'information du Centre*, l'auteur rappelait que la divulgation en profondeur de la Doctrine traditionnelle dans la série de *Gnôsis*, en cours de publication — de même que la création du *Centre* — a été entreprise par lui dans un but précis : contribuer à la formation de l'*Homme Nouveau*. En effet, c'est de l'apparition dans un proche avenir d'un nombre suffisant d'hommes appartenant à ce nouveau type humain que dépend le succès de la période de transition entre notre civilisation parvenue à son terme et l'ère nouvelle à laquelle l'humanité parvient dans son évolution historique.

Ce message rappelait aussi que la jeunesse actuelle exige une attention accrue. Car c'est de ses rangs — et de ceux des générations suivantes — que sortiront les porteurs de prédispositions ésotériques innées. A condition qu'en plus d'une formation professionnelle très poussée, ces prédispositions soient convenablement développées par une formation ésotérique. Ces hommes seront appelés à constituer les éléments actifs de l'élite nouvelle.

La vigilance, ajoutait le texte, est pourtant nécessaire pour obvier au danger d'incompréhension du milieu, parfois même des parents²³. Aider ésotériquement ces jeunes frères et soeurs est une tâche aussi noble que délicate, et l'auteur faisait appel à ses lecteurs pour qu'ils prennent à coeur ce problème essentiel.

Il ajoutait qu'une attention particulière devait être portée aux jeunes filles ainsi qu'aux jeunes femmes. Car si la *Chute* a été provoquée par Eve, on n'oubliera pas que c'est par la Vierge Marie que Notre Seigneur est venue au monde pour indiquer la Voie du Salut. Et c'est encore à la Femme, fille d'Eve, qu'il appartient aujourd'hui de jouer pleinement, avec sa sensibilité raffinée, son rôle positif d'inspiratrice dans cette difficile période de transition vers l'ère de Rédemption promise.

III

Récapitulons ce qui précède pour mieux fixer les idées.

1. Le but final que l'homme peut espérer atteindre au moyen du travail ésotérique est de parvenir à la deuxième Naissance et ainsi de vaincre la Mort. Ce but est explicitement défini dans l'Evangile et abondamment commenté dans la Tradition et dans la Doctrine. C'est le Salut.

2. Ce but ne peut être atteint, sauf rares exceptions, que par un travail méthodique et assidu de l'étudiant. La somme d'efforts conscients requise est proportionnelle au degré de dégénérescence de la Personnalité. Elle est généralement grande, beaucoup plus grande, par exemple, que celle que l'étudiant fournit depuis l'enseignement primaire jusqu'à la soutenance réussie d'une thèse de doctorat.

²² Boris Mouravieff, *Le Problème de l'Homme Nouveau*, dans la revue Synthèses, n° 126-127.

²³ Cf. Matthieu, X, 36.

3. La particularité de ces efforts — on l'a vu dans le premier volume, et on l'apercevra mieux encore ici — réside dans le fait que tout le travail de l'étudiant sur lui-même est placé sous le signe du réveil de l'affectivité en général profondément endormie, surtout chez les personnes cultivées de notre temps. Ce réveil, cette flamme, est la condition expresse et le point de départ vers la réussite : *pour avancer, il faut brûler*. Le feu qui couve sous la cendre ne suffit pas.

Une technique spéciale est proposée aux étudiants, leur permettant de raviver le feu insuffisant et de l'attiser lorsqu'il a tendance à mourir.

4. Cependant, ce travail sur soi, ayant pour but l'évolution individuelle, ne peut être accompli dans le vide, c'est-à-dire isolément. La loi est nette : le résultat espéré ne peut être pratiquement atteint que sous forme de *récompense*, selon le principe énoncé : *l'ouvrier est digne de son salaire*.

Autrement dit, l'accumulation des valeurs ésotériques ne peut être réalisée, comme dans le siècle par des moyens et à des fins égoïstes. Car tout le travail ésotérique *vrai* est orienté dans le sens diamétralement opposé à l'égoïsme.

5. Ainsi l'étudiant ne doit pas se laisser illusionner par les mirages qui l'attendent sur le sentier, mais s'armer d'un ferme courage et d'une foi ardente qui lui permettront de trouver un moyen *pratique* pour entrer dans le Travail ésotérique qui s'effectue dans le monde.

6. Pour cela, le *désir* dans les lombes et le *feu* dans le cœur ne sont pas encore suffisants. Si elle demeure sans application *ésotériquement pratique*, cette force de tension allumée se dissipera en fumée. Car toute force exige un point d'application défini, sans quoi elle se décompose et se disperse.

Pour que sa force puisse être *appliquée*, l'étudiant qui cherche le travail ésotérique doit encore *être utile*. C'est là que commencera sa tâche, c'est-à-dire qu'il passera des paroles et des aspirations aux actes. Et, au fur et à mesure du travail fourni, son « salaire » augmentera automatiquement.

7. *Le chercheur est libre de son choix*. La discipline est volontairement acceptée, mais elle est de fer. L'étudiant peut à tout moment abandonner le travail pour revenir aux intérêts du siècle. Cependant, il demeurera « intoxiqué » car la participation au travail ésotérique lui dessille progressivement les yeux, fait faner à son regard les couleurs de la vie *extérieure* et ébranle son ancienne échelle de valeurs.

La liberté de choix de l'initiative exigée du chercheur comportent un danger : celui de prendre le faux pour le vrai; l'impur pour le pur, de se prêter au scandale des « pouvoirs », etc. Toutefois, l'erreur commise par un cœur pur et ardent, par conséquent l'erreur sincère, ne comporte pas par elle-même un danger mortel. Car il sera averti à temps, même s'il persiste dans son erreur. Le cas de saint Paul converti sur le chemin de Damas en fournit un exemple probant.

Le vrai danger qui peut entraîner au *péché mortel*, c'est-à-dire à un échec définitif, se fait jour lorsque le cœur impur cherche à se faire servir, par des forces psychiques supérieures, à des fins égoïstes. C'est une fondrière.

Ce dernier point demande un commentaire.

Un phénomène curieux se produit souvent dans l'esprit humain par rapport aux théories et aux faits relevant du domaine ésotérique, généralement hermétiques. Nous l'avons déjà signalé. Revenons-y une fois encore, sous un aspect quelque peu différent. Cela en vaut la peine car le fait est important.

On admet sans discussion qu'en matière de science positive, pure, morale ou appliquée, pour émettre valablement un avis, il faut être versé dans la matière. Et pour parler sérieusement, il faut parler de ce qu'on *sait*, ce qui présuppose des études préalables, appropriées.

Il en est tout autrement en ce qui concerne le domaine ésotérique. Ici, on se croit compétent sans même avoir passé par l'enseignement primaire. On *juge* avant d'avoir développé en soi l'instrument propre à rendre jugement. Or, on sait que le semblable ne peut être conçu, compris et, par conséquent, jugé que par le semblable ou le supérieur. Si tel n'était pas le cas, les jugements, les discussions et les avis émis en l'occurrence sur les idées et les faits ésotériques demeureraient comparables aux appréciations et aux discussions des aveugles-nés sur les nuances des couleurs.

De même que le monde dans lequel nous vivons est fermé, *invisible*, pour le fœtus au sein de la mère, jusqu'à la veille de sa naissance, de même les plans supérieurs de la Vie, dits *astral* et *spirituel*, nous sont fermés et *invisibles* avant la deuxième Naissance. Jusqu'alors, l'homme ne peut exprimer que des hypothèses ou bien se référer au témoignage des auteurs ou des personnes deux fois nés. Quant à *juger* valablement ces faits, ces auteurs et ces personnes, il ne pourra le faire avant d'avoir lui-même franchi le deuxième Seuil. Alors, devenu spirituel au sens de saint Paul — et alors seulement — *l'homme... juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne*²⁴. Et l'Apôtre en donne l'explication, disant : *Or, nous avons l'intelligence du Christ*²⁵.

Par son identification avec son *Moi* réel, monade du Christ, l'Individualité entre, en effet, en rapport direct, comme le dit saint Paul, avec Son intelligence.

Cela paraît assez clair. Cependant, le curieux phénomène signalé se produit couramment et les gens même d'une entière bonne foi — sans parler des autres — persistent dans leur attitude.

Ce phénomène est dû à deux causes principales. D'une part, à la tendance humaine générale de s'appropriier des qualités qui n'existent chez l'homme extérieur qu'en puissance; d'autre part, et par voie de conséquence; à la déification subconsciente de la Personnalité, réputée omnipotente dans tous les domaines.

Ce manque de l'humilité requise pour le travail ésotérique *vrai* est encore aggravé chez de nombreuses personnes par la possibilité, du moins admise en théorie, de pénétrer dans le domaine suprasensoriel.

Ne parlons pas des gens de mauvaise foi; la mention faite à leur sujet dans le premier volume du présent ouvrage est suffisante²⁶. Examinons seulement le cas des personnes de bonne volonté qui s'égarant, *car il intéresse le Travail*. Leur cas est précisément celui des *malades qui ont besoin de médecin*²⁷, des petits *Saïls* qui pourraient être convertis en petits *Pauls*, pour devenir des ouvriers utiles et atteindre la *récompense* mais qui cherchent en errant hors de l'endroit où l'on peut la recevoir en compensation du travail fourni.

La *Philocalie* recommande aux chercheurs *de rendre Dieu débiteur*. Or, les égarés même de parfaite bonne foi — tel était le cas des *Galates dépourvus de sens*²⁸ — ont recours au *crédit* divin, sans se préoccuper des échéances. Le résultat est connu.

C'est l'esprit, phénoménaliste par excellence, de notre civilisation qui est la cause principale de cet égarement. Créateur des merveilles du progrès technique, cet esprit s'applique — lorsqu'il s'y applique — instinctivement, *tel qu'il est*, aux idées et aux faits suprasensoriels.

Or le monde suprasensoriel n'est pas un et indivisible comme le monde matériel. Au contraire, on y distingue plusieurs *plans* et *cieux*. Ainsi, l'Apôtre saint Paul nous apporte le témoignage d'un homme qui fut ravi jusqu'au *troisième ciel*²⁹. Mahomet dit que, monté sur le

²⁴ I Corinthiens, II, 15.

²⁵ I Corinthiens, II, 16.

²⁶ T. I, p. 74.

²⁷ Matthieu, IX, 21; Marc, II, 17; Luc, V, 31.

²⁸ Galates, III, 1.

²⁹ II Corinthiens, XII, 2.

cheval mystique *Bouraq*, il visita les cieux et s'entretint avec Moïse et Jésus³⁰. D'autres témoignages sont connus.

N'oublions pas que tous les *Cosmos* sont pleins de vie. Or, si l'on suit l'*octave latérale*, parallèlement à la *Grande Octave*, on distinguera, au-dessus du plan propre à la *vie organique* sur notre planète, deux plans supérieurs. En allant du bas vers le haut, on trouve le SI latérale qui correspond au FA de la *Grande Octave* et au *Mesocosmos*; puis le DO latéral correspondant au SOL de la *Grande Octave* et au *Deuteroscosmos*, celui de l'Absolu II, du Christ.

Pour l'homme terrestre, c'est le plan supérieur-limite, plan *spirituel*, troisième ciel de saint Paul, alors que le plan intermédiaire est le plan *psychique*.

Cet ensemble, figuré, forme un triangle de six facteurs, soit cinq notes et l'intervalle entre DO et SI rempli par la volonté de l'Absolu II qui est Amour.

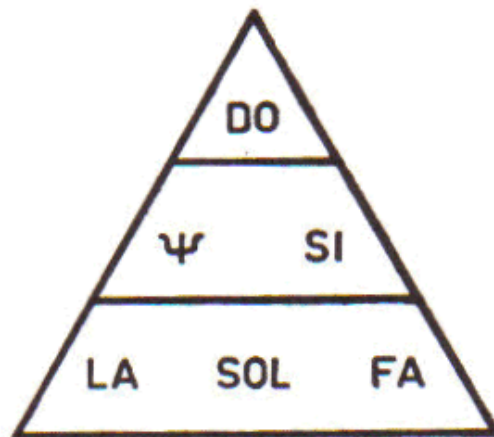


FIG. 1

Le plan intermédiaire vu d'en haut comprend les éléments qui assurent l'apparition, puis l'existence psychique et psycho-physique de la *vie organique sur la Terre* (l'apparition de l'existence physique et physico-psychique viennent d'autre part, on y reviendra plus loin). Ce plan est rempli de la volonté de l'Absolu II et comprend l'*atmosphère*, dans l'acception la plus large du terme : le *Mesocosmos*. C'est le domaine de plusieurs plans psychiques allant des plus grossiers (dans le SI) aux plus fins (dans le ψ).

L'esprit phénoménaliste cherche dans le travail ésotérique des *faits*, des *manifestations* qui le confirmerait dans le bien-fondé de son travail ou satisferaient simplement sa curiosité. C'est là que résident le scandale et le danger signalés. Car il est possible d'obtenir, même assez facilement, les « faits » désirés du domaine du SI — auquel appartient également la Personnalité humaine. Cependant, solidement ancrée dans le corps physique, elle est généralement incapable d'entrer en rapport direct avec ce plan. Or, certaines personnes, dites *sensitive*, ont la faculté innée ou acquise d'affaiblir momentanément les liens de la Personnalité au corps physique et peuvent sans évolution ésotérique aucune entrer en rapport avec ce plan — avec les couches *grossière* du SI.

Souvent les « faits » ainsi obtenus sont considérés par les personnes qui les recherchent comme provenant du plan spirituel, ou du moins, des couches fines du ψ , exprimant la volonté de l'Absolu II, puisqu'il se trouve en contact direct avec Lui et rempli de Son Amour. Le domaine ψ est celui des Individualités, des Saints et des entités de cet ordre chargées de

³⁰ Coran, la sourate *Le voyage nocturne*, 111 versets, n°17, trad. Edouard Montet, Paris, Payot, 1954, p. 385.

missions sur divers plans. Par contre le domaine SI est un vaste réservoir d'entités psychiques sans contact avec le plan supérieur, comprenant entre autres les Personnalités désincarnées qui y demeurent normalement, en attendant leur deuxième Mort³¹, équivalent négatif de la deuxième Naissance³² qui se produit généralement au quarantième jour après la mort du corps physique.

La tradition orthodoxe met expressément en garde les chercheurs contre les contacts avec ce domaine plein de dangers et, surtout, des pires illusions. Dans la pratique ésotérique monastique, des prières spéciales sont dites pour écarter les rapports de cette nature et surtout les visions si souvent recherchées par certains enseignements, à tort bien entendu. Ces prières sont destinées à éviter la chute dans un piège mystique qui se présente de la manière suivante.

Il arrive fréquemment que des entités appartenant au domaine du SI cherchent à entrer en contact avec les humains — plus particulièrement avec ceux qui désirent établir une liaison avec l'au-delà. Le but de ces entités est alors d'intervenir dans la vie terrestre pour y puiser un apport de vitalité, pour assouvir les désirs insatisfaits qu'ils ont emportés au-delà de leur vie physique³³.

La puissance d'intervention de ces entités est fonction de la crédulité qu'elles rencontrent. La Tradition orthodoxe les classe dans la catégorie des diabolins. L'aspiration aux « miracles », aux « visions », etc..., crée une atmosphère favorable à leur apparition, qui peut revêtir des formes variables et même perceptibles aux sens. Pour se donner de l'importance, ces apparitions prennent souvent les noms d'hommes illustres ou bien ceux des saints, d'archanges; elles vont jusqu'à emprunter le nom ou même l'aspect de la Sainte Vierge et du Christ lui-même. La Philocalie et la Doctrine contiennent maintes descriptions de cas de ce genre.

Par la *Science des Indices*, la Tradition enseigne la méthode permettant de discerner cette catégorie de phénomènes psychiques trop souvent pris pour des faits provenant réellement des plans supérieurs.

Il convient de souligner à ce propos que, dans les recherches ésotériques, le vrai et le faux se mélangent facilement dans l'esprit phénoménaliste de l'homme cultivé de notre époque. Confusion d'ailleurs favorisée par le milieu général dans lequel il est placé, celui du *Mixtus Orbis*. Cet enchevêtrement se manifeste surtout dans le domaine affectif, généralement déséquilibré chez nous par l'habitude du mensonge devenue une véritable seconde nature. La faculté innée de discernement immédiat du vrai et du faux étant ainsi perdue, l'homme, même le plus cultivé et le plus instruit, devient singulièrement crédule, particulièrement dans le domaine «mystique». Ce déséquilibre nous affecte conformément à une loi : *la crédulité est inversement proportionnelle à la foi*. En d'autres termes, plus la foi véritable, et par conséquent l'affectivité pure, est faible, plus la crédulité grandit, prenant souvent des formes grotesques.

Nous pouvons saisir dans ce mécanisme le jeu normal de la *Loi Générale : inspirer à l'homme qui cherche la Voie l'idée qu'il s'y trouve déjà*. C'est le meilleur moyen et le plus banal qu'emploie le *Diable* pour faire dévier du chemin resserré qui mène à la Vie le chercheur peu averti.

Jésus, Maître de la Tradition ésotérique, dit :

Comment pouvez-vous croire ? Vous qui aimez à recevoir la gloire les uns des autres et ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu³⁴ ?

³¹ Apocalypse, XX, 6.

³² Jean, III, 8.

³³ Cf. I Corinthiens, VII, 28.

³⁴ Jean, V, 44.

GNÖSIS

Lorsque nous acceptons la « gloire des hommes », tout en croyant être, ou marcher sur la *Voie*, nous tombons aussitôt sous l'empire de la loi de l'Equilibre à laquelle Jésus faisait allusion lorsqu'il citait les Pharisiens qui faisant leur prière dans les rues, *reçoivent déjà leur récompense*³⁵.

Les idées que nous avons exposées dans la présente *Introduction* ont été groupées pour répondre à diverses questions posées par les lecteurs du premier volume de *Gnôsis*.

Pour conclure, nous voulons attirer leur attention sur la valeur unique de leur Personnalité, valeur inestimable malgré tous ses défauts et ses faiblesses, malgré qu'elle apparaisse pauvre, misérable, parfois grotesque.

Il faut bien comprendre que la Personnalité humaine, dans l'état d'inachèvement où elle se trouve, constitue notre seul *instrument* de travail ésotérique. Mieux encore, c'est un don; elle est bien le *talent* que le Maître nous a donné afin que nous le fassions fructifier.

Malheur au serviteur qui l'enfouit dans la terre de son corps! Car *on le jettera dans les ténèbres du dehors, là où il y a des pleurs et des grincements de dents*³⁶! Et ce n'est pas là une métaphore. Il nous faut donc travailler avec amour et de toutes nos forces, car nous ne savons à quelle heure le Maître viendra nous demander des comptes.

³⁵ Cf. Matthieu, VI, 2.

³⁶ Matthieu, XXV, 30.

GNÖSIS

PREMIERE PARTIE

L'HOMME

CHAPITRE PREMIER

Dans le premier volume, nous nous sommes efforcés de fournir au lecteur épris de connaissance un instrument de travail lui permettant de s'engager à la recherche de la *Voie*, qui mène à la Vérité et, par là, à la Vie. Les éléments du savoir qui s'y trouvent forment en effet un instrument de travail de l'homme sur lui-même.

Nos études vont se poursuivre dans le même cadre : *Homme, Univers, Voie* et dans le même but : aider le chercheur persévérant à poursuivre son évolution pour arriver finalement à vaincre la Mort. Mais alors que, dans le premier volume, l'étude portait sur l'homme en tant qu'entité isolée, nous considérerons maintenant celui-ci dans le large contexte de la *vie organique* sur la Terre, vie dont l'évolution assure le développement de notre *Rayon de Création*.

Cette méthode nous permettra de placer nos études dans le cadre d'un système scientifique naturel, où le plan d'études correspond à la structure de l'objet étudié.

Examinons maintenant et essayons de comprendre le sens général de l'évolution de la vie organique en considérant celle-ci dans son ensemble comme un organe de notre planète. En même temps, tâchons de déterminer la place de l'homme et la mission dont il est investi au sein de cet organe.

La vie organique sur la Terre a été conçue, et elle est apparue, dans certaines conditions cosmiques. La science, dans son état actuel, nous permet d'avoir une vue d'ensemble de sa croissance et de son développement.

On se souvient que les botes — LA, SOL, FA — de l'*octave latérale* correspondent à la totalité de la *vie organique* dont chacune représente un des trois éléments : l'homme; la faune; et la flore. Ensemble, elles forment une sorte de *station de transmission* de l'énergie cosmique qui permet de combler l'intervalle entre FA et le MI de la *Grande Octave* et participe ainsi au développement normal de notre *Rayon de Création*.

Le lecteur a saisi l'importance de la distinction entre la notion de croissance et celle de développement. Le moment est venu de donner une définition précise de ces deux termes.

Le processus de création au sens le plus général suit une gamme descendante : il faut y distinguer trois étapes consécutives :

— conçue dans la note DO, toute création reçoit la première impulsion de la volonté et du pouvoir du créateur qui comble l'intervalle entre le DO et le SI; ainsi naît-elle;

— à ce moment commence le processus de croissance. Il passe normalement par quatre stades consécutifs, suivant les notes SI, LA, SOL et FA. Dans la note FA, la croissance prend fin;

— la création se trouve alors devant l'alternative suivante : se développer dans les notes MI et RE, ou dégénérer. Son sort dépend donc de la possibilité de combler le second intervalle, compris entre FA et MI. Si cet intervalle est franchi, le développement se produit en deux étapes, dans les notes MI et RE, et le succès de l'oeuvre apparaît dans les notes DO de l'octave suivante.

Ces notions de croissance et développement sont souvent confondues. Même lorsque la distinction est faite, par exemple dans certaines disciplines de la biologie, la ligne de démarcation n'est pas toujours clairement définie. Celle qui vient d'être indiquée permettra au lecteur de repenser les exemples donnés dans le premier Volume, depuis la Création jusqu'au schéma général de la *Voie*. Dans ce dernier cas, il saisira mieux la différence de nature qui existe entre les deux parties de la *Voie* à proprement parler qui symbolise le développement.

Reste à indiquer, en termes généraux, la nature et la signification de la force capable de combler l'intervalle entre les notes FA et MI. Nous avons vu que cette force naît d'une *octave latérale*, issue de la note SOL de la première octave, et ce sont les trois notes LA, SOL et FA de l'*octave latérale* dont l'effort conjugué comble l'intervalle.

Si nous reprenons maintenant la définition donnée plus haut, nous pouvons dire que la *croissance* de l'*octave latérale* rend possible le *développement* de la création entreprise selon l'*octave principale*.

Cette loi s'applique à *toutes* les formes de la Création depuis la *Grande Octave cosmique* jusqu'à l'entreprise la plus rudimentaire de l'activité humaine. Elle comprend, bien entendu, la marche du néophyte depuis le *premier Seuil* jusqu'à la fin de la *Voie*.

Revenons maintenant à la *vie organique sur la Terre*. C'est par la croissance de cet organe que le développement de notre *Rayon de Création*, élément de la *Grande Octave cosmique*, peut et doit s'achever. Mais où en est aujourd'hui la croissance de la *vie organique sur la Terre*, et qu'elles sont, de ce fait, les perspectives offertes au développement de notre *Rayon de Création* ?

L'ensemble des données fournies par l'histoire naturelle et l'anthropologie permet de suivre l'évolution de la croissance de la *vie organique* depuis des époques fort reculées. Si nous ignorons sa genèse, nous pouvons du moins nous représenter les étapes de croissance des diverses composantes de la *vie organique*. Comme toute croissance, celle-ci revêt un double aspect : qualitatif et quantitatif.

Nous avons vu que l'effet vivifiant de l'énergie issue de l'Absolu I est le résultat du flux et du reflux des ondes se propageant le long du *Rayon de Création*³⁷. Le même phénomène se produit le long de l'*octave latérale* : la croissance de la *vie organique* se réalise par étape, au fur et à mesure que l'énergie issue de l'Absolu II provoque une réaction en retour. De même, l'énergie accumulée dans une graine sous forme potentielle prend la forme cinétique, forme de croissance, lorsque la graine est semée et provoque la réaction de la terre.

Comme dans toute octave descendante, l'énergie issue de l'Absolu II revêt le caractère masculin; elle pénètre dans le milieu où l'action se produit comme dans une sorte de matrice;

³⁷ Cf. t. I, p. 160, fig. 47.

et c'est au fur et à mesure que la réaction de celle-ci se propage de bas en haut le long de l'*octave latérale*, que la *vie organique* fait son apparition. C'est toujours la manifestation de la même *Loi de Réalisation* à laquelle fait allusion la formule de l'Apocalypse : *voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi*³⁸.

L'Amour, issu de l'Absolu II, énergie masculine vivifiante, est projeté en surabondance de haut en bas, le long de l'*octave latérale*. Mais le résultat concret, la naissance de la *vie organique*, apparaît seulement comme une réponse à cet appel, comme une sorte de reflux de l'énergie féminine. En progressant vers le haut, jusqu'à l'intervalle, cette énergie rétablit, par une réalisation vivante, l'équilibre primitif qu'avait rompu au sein du néant l'action perturbatrice de l'Amour issu de l'Absolu II. L'énergie féminine atteint d'abord la note FA, puis remonte vers le SOL et finit par atteindre le LA³⁹. En d'autres termes, la *vie organique sur la Terre* fait son apparition en sens inverse de l'action de l'Amour; d'abord sous la forme de la flore; puis de la faune et enfin de l'homme, bien qu'à première vue ce fait puisse sembler paradoxal.

A l'intérieur de chacune de ces notes, on distingue le même processus complexe de croissance et de développement. Ce processus suit, dans chacun des trois cas, une gamme intérieure descendante. Il est déclenché par l'impulsion du reflux, agissant alors en tant que force active, qui assure la croissance générale de la *vie organique*. Pour passer au développement, un effort complémentaire, volontaire, est exigé. Dans la gamme de la flore, il se manifeste par les travaux agricoles : c'est l'effort conscient, volontaire du cultivateur qui comble l'intervalle entre le FA et le MI de cette gamme⁴⁰ et la Terre multiplie ses fruits. Que cet effort cesse, les labours et les vergers retournent à l'état primitif, la rose redevient églantine. Il en est de même pour la faune, et pour l'homme lui-même, comme nous le verrons plus loin.

Le processus de développement, tel que nous l'avons défini, représente donc un *raffinement* de la *vie organique sur la Terre* : ainsi cette *station de transmission* répond avec une sensibilité accrue à l'impact de l'énergie issue de l'Absolu I et que l'Absolu II lui fait parvenir. La *station* agissant aussi comme transformateur émet alors des ondes de plus en plus fines au cours du processus de développement.

C'est là l'aspect qualitatif. Du point de vue quantitatif, la multiplication des éléments de la *vie organique* rend la *station de transmission* de notre planète de plus en plus puissante et en même temps, de plus en plus sensible. Ainsi se trouvent progressivement réunies les conditions nécessaires pour combler l'intervalle entre le FA et le MI de la *Grande Octave*. A la note MI, le flux au long de notre *Rayon de Création* pourra alors transformer la vie sur notre planète, et par voie de conséquence, celle de la planète elle-même; puis reproduire chez notre satellite des transformations qui le mèneront au stade suivant de son évolution.

L'intervention de l'homme, ingénieuse et consciente, provoque le développement de la faune et de la flore dans une certaine direction, à un certain rythme, en lui donnant certaines qualités. Mais comment se produit le développement de l'homme lui-même ? Sous quelle influence, nécessairement extérieure, l'intervalle entre le FA et le MI de la gamme *évolutive*

³⁸ Apocalypse, III, 20.

³⁹ Nous ne nous arrêterons pas pour l'instant à la question du comblement de l'intervalle entre FA et MI de l'*octave latérale* qui se fait d'ailleurs d'une manière analogue à celle par laquelle est comblé le même intervalle de la *Grande Octave*. On reviendra à cette question dans la deuxième Partie de ce volume.

⁴⁰ Les effets et les causes traduisent la succession des gammes, dont l'enchaînement à l'échelon du Cosmos se fait selon des cycles. Les trois grands moteurs de l'homme, la faim, le sexe, la peur, l'obligent à prendre des initiatives, à se lancer dans un travail constructif ou productif.

de l'humanité est-il comblé pour permettre à l'homme de dépasser la croissance et d'accéder au développement ?

A la mesure humaine du Temps, l'ensemble du processus de croissance et de développement de l'homme apparaît particulièrement long. Cependant, comme la croissance occupe quatre notes de la gamme et le développement deux seulement, ce dernier est beaucoup plus court que le premier. Cette différence s'accroît encore du fait que tout processus de création, s'il évolue normalement, va toujours en s'accéléralant. Alors que la croissance de l'espèce humaine a duré depuis l'époque tertiaire, soixante, peut-être même cent millions d'années⁴¹, l'homme du type physique contemporain, *homo sapiens fossilis*, type encore bien primitif, serait apparu il y a seulement quarante mille ans, à l'époque du paléolithique postérieur, et le type psychique de l'homme moderne, de l'homme *extérieur*⁴², *homo sapiens recens*, remonterait à quatorze mille ans environ⁴³.

Si l'on veut représenter par un graphique l'ensemble de la croissance et du développement de l'homme, en portant les temps sur l'axe des abscisses, il faut donner à la croissance deux mille fois la longueur attribuée au développement. Et l'ascension de cette courbe selon l'axe des ordonnées, insignifiante au cours de la croissance, prend un caractère très rapide à l'époque du développement, comme le montre la fig. 2, p. 74.

Cet exposé répond intégralement au récit biblique de la Genèse, selon lequel la création de l'homme a eu lieu en deux étapes distinctes : la première humanité⁴⁴, pré-adamique, hommes et femmes, fut créée à l'image et à la ressemblance du Créateur⁴⁵; puis vient la création d'Adam suivie de celle d'Eve, *os de ses os et chair de sa chair*⁴⁶.

C'est depuis Adam que l'homme a reçu la faculté de passer, dans son évolution, de la croissance au développement et c'est seulement une partie de l'humanité d'alors qui a reçu ce don. La bible nous parle d'une longue période de coexistence de la première humanité aux côtés de l'humanité adamique. Elle se réfère ensuite à un processus de récession de cette dernière à la suite d'accouplements mixtes⁴⁷, considérés par Dieu comme le témoignage d'une *grande perversité*⁴⁸ qui devait conduire cette humanité mixte vers la catastrophe du Déluge.

Il est à remarquer que la première humanité, parvenue au terme de sa croissance, conservait encore à l'époque des caractéristiques de la bestialité : elle ne possédait pas la parole. La Genèse y fait allusion en indiquant que c'est près d'Adam, et non près de l'homme préadamique, que Dieu conduisit toutes les espèces de la faune afin qu'il leur donnât un nom⁴⁹. Et, poursuit le récit, Adam en effet donna un nom à toutes les bêtes, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs⁵⁰.

Adam devint *âme vivante*⁵¹ à la suite d'une *impulsion complémentaire* qui lui fut donnée par Dieu. Le langage symbolique de la Bible l'exprime par l'image suivante : *Dieu avait formé l'homme de la poussière de la terre et il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme fut fait âme vivante*⁵².

⁴¹ Cf. t. I, p. 145.

⁴² Marc, IV, 11.

⁴³ Cf. t. I, ch. XIII.

⁴⁴ Genèse, I, 27.

⁴⁵ Genèse, II, 7.

⁴⁶ Genèse, II, 21-23.

⁴⁷ Genèse, VI, 1-4.

⁴⁸ Genèse, VI, 5.

⁴⁹ Genèse, II, 19.

⁵⁰ Genèse, II, 20.

⁵¹ Genèse, II, 7.

⁵² Genèse, *ibid.*

Voici le sens ésotérique de cette image : l'homme formé de la poudre de la terre présentait un aspect très voisin de celui du monde animal : il rappelait les anthropoïdes, tels que nous les connaissons à présent, bien qu'il fût beau, d'après la Bible⁵³. Il possédait de plus, à l'état latent, la faculté, que le monde purement animal ne possède pas, de passer au stade du développement *humain* et même *surhumain*. Mais ce développement n'était possible que si l'homme recevait cette *impulsion complémentaire* qui lui permettait de passer, dans la gamme individuelle, de la note FA, où se situait la partie la plus évoluée de cette humanité, à la note MI qui représente le premier stade du développement. L'image de Dieu soufflant dans les narines d'Adam un souffle de vie, qui donna à celui-ci une âme vivante représente dans le texte sacré cette impulsion nouvelle. On remarquera également que la création de cette deuxième humanité, humanité adamique, répond à la volonté divine d'utiliser l'homme pour la transformation de la flore et de la culture du sol⁵⁴.

Le souffle de vie est l'image de l'implantation dans l'homme adamique d'une étincelle divine sous la forme de deux centres supérieurs accouplés. Jusqu'alors, l'homme formé de la poussière de la terre, n'avait que deux centres inférieurs, le moteur et l'émotif, formés avec le corps physique par l'énergie créatrice du centre sexuel; désormais, il a en plus un centre émotif supérieur et le centre intellectuel supérieur. Mais il lui manque encore le centre intellectuel inférieur, dont il a cependant un pressant besoin pour transformer la matière et tout d'abord cultiver le sol.

Telle est la condition psychique d'Adam et d'Eve avant la chute, dans la Paradis terrestre, au Jardin d'Eden. Ils vivent en rapport direct et constant avec Dieu, car la pureté du centre émotif inférieur leur assure un contact permanent avec le centre émotif supérieur et, par lui, avec le centre intellectuel supérieur. Ils peuvent ainsi participer, ne serait-ce que passivement, à la vie sur un plan supérieur, divin.

C'est à cette époque que l'homme rompit définitivement avec la vie purement animale. Dans la position verticale ses mains libérées purent s'appliquer à une multitude de travaux. Et c'est par le travail que l'homme adamique s'engagea sur le long chemin de sa progression. Il n'était jusqu'alors que consommateur; désormais, il devint producteur.

Adam était sage, de la sagesse divine qui pénétrait en lui par les centres supérieurs et par le centre émotif inférieur demeuré dans sa pureté originelle. Cet état de simplicité innocente, d'une qualité supérieure, mais inconscient du fait qu'Adam puisait passivement aux plans plus élevés, est décrit dans la Genèse d'une manière à première vue étrange. Le texte dit : *Adam et sa femme étaient tous deux nus et ils n'en avaient point de honte*⁵⁵.

Cependant le travail créateur, si primitif qu'il fût, plaça l'homme adamique devant la nécessité de formuler des buts et d'apprécier l'opportunité des mesures à prendre pour les atteindre. C'est sous cette pression qu'apparut le besoin de jugement, autrement dit de l'esprit critique. L'état de béatitude inconsciente de la vie à Eden correspond au passage par Adam et Eve de l'intervalle de FA et MI de leur octave d'évolution. Mais plus le couple avançait à travers ce fossé comblé par la grâce divine insufflée, plus clairement se présentait à son esprit la notion d'économie d'efforts, qui accompagne le travail productif. Puis apparut l'idée d'avantage, puis celle du gain qui atteignit d'abord le cœur d'Eve, le pénétra et le blessa. C'est là la marque du Serpent qui, dit la Bible, *était le plus rusé de tous les animaux*⁵⁶.

Cette perception de plus en plus intime du monde matériel se traduit chez l'homme par la formation du centre intellectuel inférieur, que la Genèse appelle le fruit de l'Arbre *de la*

⁵³ Genèse, VI, 2.

⁵⁴ Genèse, II, 5.

⁵⁵ Genèse, II, 25.

⁵⁶ Genèse, III, 1.

*Connaissance du Bien et du Mal*⁵⁷. Ainsi s'achevait la constitution de la Personnalité humaine, telle que nous la connaissons.

Cependant, avec la naissance de l'esprit critique qui accompagnait la notion et le désir d'acquérir, la pureté originelle du centre émotif inférieur, du cœur d'Adam et d'Eve, fut troublée. Comme le dira plus tard Jésus : *là où est votre trésor, là sera aussi votre cœur*⁵⁸. Poursuivant le mirage des biens temporels, le centre émotif inférieur d'Adam et Eve s'endurcit. Il perdit ainsi le contact direct avec le centre émotif supérieur, c'est-à-dire avec le *Moi* réel, contact qui faisait d'Adam et d'Eve des *enfants de Dieu*⁵⁹. La beauté des filles de l'homme fit le reste⁶⁰. Adam se détourna de son *Moi* réel, s'identifia à sa Personnalité. Ainsi il devint mortel⁶¹.

L'apparition chez l'homme de l'esprit critique est décrite dans la Genèse par un symbole déjà mentionné. Il est dit : après avoir goûté au fruit de l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*, Adam et Eve se rendirent compte de leur nudité et ils éprouvèrent un sentiment de honte⁶².

Examinons maintenant le processus de création du prototype humain. Comme pour la naissance de toute espèce animale ou végétale, l'intervention de la force divine créatrice masculine et de la force féminine correspondante était nécessaire : l'énergie masculine provint de notre Soleil en tant qu'émanation de l'Absolu II, et l'énergie féminine de la Lune, matrice de notre *Rayon de Création*. Et c'est comme résultat de l'intervention consciente de ces deux forces que la Terre-Mère engendra l'homme, au moyen de la *poudre de la Terre*⁶³.

Il n'y a là qu'un cas particulier de l'action créatrice des forces complémentaires dans l'Univers où l'ensemble des soleils constitue le corps du Christ cosmique, Absolu II, et l'ensemble des satellites forme le corps de la Mère, Reine des Cieux, *Regina astris*.

Faisons à nouveau remarquer que cette description permet au lecteur de repenser certains passages du premier volume relatifs à la structure de l'Univers.

Ce fut donc par le reflux de l'énergie féminine répondant à l'impact de l'énergie divine masculine que débuta la croissance de la créature. Le centre sexuel et le centre moteur apparurent en premier lieu simultanément; puis vint la création du centre émotif inférieur. Un corps psychique étant ainsi constitué, la croissance pouvait se poursuivre et s'achever. Cependant, ce n'était pas encore là l'homme adamique, séparé du ciel jadis accessible, lié à la terre et sorti de l'animalité. L'étincelle divine, sous la forme des centres supérieurs accouplés, représente en l'homme ce lien avec le Ciel cependant que le centre intellectuel inférieur l'attache à la terre, tout en le séparant de l'animal. L'homme adamique est comme suspendu entre la Terre et le Ciel, mais il possède la faculté de regagner le Paradis en jetant un pont, par des efforts conscients, vers cette étincelle divine qu'il porte en lui, bien qu'il l'ignore généralement.

⁵⁷ Genèse, II, 9.

⁵⁸ Matthieu, VI, 21; Luc, XII, 34.

⁵⁹ Genèse, VI, 1.

⁶⁰ Genèse, VI, 1.

⁶¹ Genèse, II, 17.

⁶² Genèse, III, 7.

⁶³ Genèse, II, 7.

GNÖSIS

L'action conjuguée de l'énergie créatrice du centre sexuel et des facultés intuitives et de discernement du centre intellectuel inférieur fit jaillir en l'homme l'imagination. Désormais, son développement, fruit d'efforts conscients, prend une forme pour ainsi dire épicyclique :

1. L'homme *sonde* l'inconnu : c'est là l'opération caractéristique de tout projet, fruit de cette imagination créatrice;
2. Puis, par un *chemin de retour*, il concrétise les idées, accumule les données nécessaires pour établir un plan d'action, et rassemble les éléments voulus pour passer à la réalisation;
3. Enfin, ainsi enrichi, il se lance dans l'action, ordonnée selon ce plan.

Tel est le schéma de toute entreprise humaine qui met en jeu l'ensemble des facteurs de son activité.

L'acquisition par l'homme des centres supérieurs⁶⁴ permet la formation en lui du centre intellectuel inférieur, dont l'apparition parachevait le *Moi* de la Personnalité: à son tour, cet achèvement permet à l'homme qui suit la gamme de son évolution de franchir l'intervalle entre FA et MI de cette gamme et d'accéder à la note MI, où commence son développement.

Dans toutes les gammes descendantes et particulièrement dans celles qui ont un caractère positif, de création, la note MI revêt un caractère analogue. Dans la *Grande Octave cosmique*, elle correspond à la Terre. On se souviendra aussi le sens ésotérique de cette syllabe est : *Mixtus orbis*, monde mélangé. Dans l'octave de l'évolution humaine, lorsque la croissance est achevée et l'intervalle franchi, la vie intérieure de l'homme prend ce même caractère de *Mixtus orbis*. C'est dire que l'homme cesse d'avoir une orientation unique, comme c'est le cas pour un animal ou une plante, dépourvus de la faculté de développement individuel. L'évolution animale et végétale s'arrête avec la fructification. L'animal, et à plus forte raison, la plante, n'ont et ne peuvent avoir de conflits intérieurs; ils n'ont qu'un but, la préservation de la vie en vue de la procréation et tous les efforts sont centrés vers ce but. L'homme, au contraire, vit dans un royaume de doutes et de conflits intérieurs qui parfois produisent en lui de véritables déchirements. Il est rare que la fuite à l'abri de la vie bourgeoise, avec ses passions médiocres, ses intérêts volontairement limités et sa mise du coeur au ralenti, assure à la longue une vie sans soubresauts. Arrive un jour où cet échafaudage de ruses vis-à-vis de Dieu et soi-même tombe en ruines : l'ouragan d'une passion inattendue l'a balayé et il n'y a plus qu'un pauvre être effondré à qui se pose le problème insoluble — ou qui lui semble tel — de bâtir une vie nouvelle.

Dans son évolution personnelle, l'homme a devant lui un double but : d'une part la conservation et la procréation, séquelles de sa vie animale et, d'autre part, son développement ésotérique qui lui permettra d'atteindre l'*Individualité*, dans cette vie si possible, par la prise de conscience de son *Moi* réel à la deuxième Naissance.

Naturellement, le deuxième but dépasse grandement le premier en importance; leur valeur est sans commune mesure. Mais l'homme *extérieur* ne le sait point. Et il périt pour le bronze, le prenant pour de l'or.

Le tableau de l'évolution de l'espèce humaine selon le processus *croissance-développement*, tableau dont la Bible nous a laissé le récit symbolique, a été préservé par la Tradition ésotérique depuis des temps immémoriaux : on peut citer à cet égard le témoignage de

⁶⁴ *Supra*, pp. 35, 36.

certaines textes relatifs aux mystères et à la philosophie hellénique. Après l'avènement du Christ, lorsque des traditions jusqu'alors hermétiques furent en partie sorties du secret, certaines d'entre elles furent incorporées dans les doctrines d'écoles qui tentaient une synthèse de la gnose helléno-judéo-chrétienne. Un puissant mouvement de pensée fut lancé par Simon le Mage, un Samaritain, dont la personnalité reste entourée de légende. Quelques fragments de la doctrine qu'il avait élaborée avec l'aide de Ménandre nous ont été transmis par Saturnil, un disciple de ce dernier. Après un récit compliqué et absurde des événements qui précédèrent la Création, il conte que le premier homme rampait. Il dit ensuite que la Vertu d'en-haut eut pitié de lui, parce qu'il avait été fait à sa ressemblance; elle lui envoya une étincelle de Vie qui lui permit de se tenir debout et le fit vivre. C'est cette étincelle de Vie — enseignait Saturnil — qui, après la mort, remonte vers les êtres supérieurs auxquels elle est apparentée⁶⁵.

Ce fragment qui, somme toute, cadre avec la Tradition canonique, se trouve placé dans un ensemble des plus fantaisistes. L'erreur des Gnostiques hérétiques, tels que nous les connaissons d'après les critiques des Pères de l'Eglise, leurs adversaires, parmi lesquels on peut citer saint Irénée et saint Clément d'Alexandrie, consistait à détacher intellectuellement l'homme du Cosmos dans lequel il vit. Le problème était ainsi réduit à celui du sort personnel de l'individu. D'autre part, l'imperfection du monde phénoménal était naïvement expliquée, soit par une catastrophe céleste, soit par une erreur de Dieu, soit enfin par sa méchanceté. Cette erreur de conception a déjà été relevée par nous dans le premier volume de *Gnôsis*. On y reconnaît l'influence de la pensée hellénique qui, depuis Homère, attribuait aux dieux des mobiles humains. Cette tendance n'était pas étrangère non plus à l'esprit juif, qui allait jusqu'à faire repentir Dieu d'avoir créé l'homme⁶⁶ et à lui attribuer la crainte⁶⁷ et la vengeance⁶⁸.

Plus la question à étudier est vaste, plus elle doit être envisagée dans un ensemble qui embrasse tous ses aspects; sinon, la synthèse, seule capable d'aider à la résoudre, est impossible. Car la valeur des éléments d'analyse isolés est toujours contestable, du fait qu'ils sont arbitrairement détachés d'autres éléments dont ils sont inséparables et que leur représentation se trouve ainsi faussée.

Le problème de l'homme dépasse incommensurablement ses intérêts immédiats ici-bas et même dans l'au-delà. Pour comprendre ce problème, il faut remonter à la source de la Tradition, à la *Sagesse divine, mystérieuse et caché que Dieu avant les siècles avait destinée pour notre gloire, sagesse, dit saint Paul, qu'aucun des Archontes de cet éon n'a connue*⁶⁹.

C'est la seule possibilité d'éviter, en traitant cette matière, de tomber dans l'hérésie.

⁶⁵ *Philosophoumena*, VII, 28. Cité par J. Doresse, *Les livres secrets des Gnostiques d'Egypte*, Paris, Plon, 1958, pp. 20-21.

⁶⁶ Genèse, VI, 6.

⁶⁷ Genèse, III, 22.

⁶⁸ Nahum, I, 2.

⁶⁹ I Corinthiens, II, 6-8.

CHAPITRE II

Les vues exposées dans le premier volume de *Gnôsis* sur l'homme et la structure de l'Univers doivent nous aider à définir la place que l'être humain occupe selon la Tradition dans le contexte de la *vie organique*. En précisant la nature des liens qui les unissent, nous percevrons mieux la portée de la mission de l'homme sur la planète et dans le Cosmos.

Avant que naquît la vie sur la Terre, il fallait d'abord que fussent réalisées les conditions de cette naissance. La note SI de l'*octave latérale* représente ce stade préalable, au cours duquel la Terre fut enveloppée d'une atmosphère et d'un champ magnétique, l'un étant inséparable de l'autre. Avant que l'atmosphère ne parvînt à la structure complexe qui est aujourd'hui la sienne, elle évolua selon une gamme descendante qui comprenait, selon la règle, une période de croissance et une période de développement. Mais, dès son apparition, elle vivifia la planète qui désormais devint un organe sensible, actif dans le corps du *Mesocosmos* et à travers celui-ci, d'échelon en échelon, dans le *Macrocosmos* tout entier.

L'apparition de la vie cellulaire suivit la naissance de l'atmosphère et du champ magnétique terrestre. Et dès cette apparition, bien avant que l'atmosphère eût atteint les formes complexes que retrace la science moderne, la vie cellulaire permit le fonctionnement de la *station de transmission* dont le rôle était de combler l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave du Rayon de Création* en transformant les énergies émanant de l'Absolu II.

Ce comblement devait nécessairement se faire au contact de la planète, comme le montre la position de celle-ci dans la *Grande Octave*. Cette position reflète, elle aussi, un des aspects du caractère *Mixtus Orbis* de la Terre, qui se situe au niveau du MI de l'Octave, mais qui, en tant qu'élément de la cohorte planétaire, et par les liens qu'elle a avec cette dernière, participe du FA. La *vie organique* se place donc bien au niveau de l'intervalle, entre ces deux notes.

La science positive vérifie aujourd'hui la conception traditionnelle selon laquelle l'atmosphère d'une planète résulte de la concentration de l'ÉTHER sous l'influence d'énergies fines : c'est là une manière symbolique de dire que la matière diffuse intersidérale est susceptible de se condenser autour d'une planète, lorsque l'action solaire y a permis la constitution d'un champ magnétique qui tend lui-même à capter la matière en transit dans l'espace. La Tradition admet une interaction entre atmosphère, champ magnétique et rayonnement solaire : une fois constituée, l'atmosphère oppose au rayonnement solaire une résistance qui renforce le champ magnétique terrestre. Celui-ci, entre autres fonctions, capte certaines influences dirigées par le soleil vers notre planète à l'intention de la *vie organique* et,

en particulier, de l'homme qui en est l'organisme le plus sensible. La réception est rendue uniforme par la rotation diurne de la Terre. A cette absorption directe, régulière, s'ajoute une réception indirecte, réfléchie par la Lune et dont l'intensité et la qualité varient selon les phases de celle-ci. Graphiquement, l'intensité serait figurée par une sinusoïde.

Le rôle jumelé de l'atmosphère et du magnétisme terrestre, qui conditionnent la vie sur la Terre, et le comblement de l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave* ne sont qu'un cas particulier de la technique selon laquelle se fait le comblement du second intervalle des *Rayons de Création*, l'intervalle DO-SI étant comblé pour l'ensemble du *Macrocosmos* : la vie peut ainsi se développer sans discontinuité à tous les échelons d'un Univers dont le fonctionnement manifeste l'unité organique.

Si, dans la science positive, certaines représentations astronomiques de l'Univers ont parfois semblé contredire la théorie de cette unité fondamentale, les données les plus récentes, notamment sur le rayonnement cosmique ou les échanges d'énergie, semblent bien indiquer un cheminement vers la confirmation de la Connaissance traditionnelle.

Le principal trait commun par lequel s'exprime l'unité de la vie, flore, faune, homme est la respiration, cette caractéristique essentielle de tout être vivant⁷⁰. Plongé dans l'atmosphère qui pénètre même le sol, les fleuves et les océans, tout ce qui vit *respire*. La respiration a d'autres fonctions que les transformations chimiques au cours desquelles s'échangent l'oxygène et le gaz carbonique. Elle permet à la matière vivante de puiser dans le rayonnement — tel qu'il parvient au niveau de la *vie organique*, après avoir traversé l'atmosphère — certains éléments ou certaines influences provenant de notre système solaire et, au-delà de celui-ci, du monde des galaxies.

D'après la Tradition, chacun de ces éléments est qualitativement marqué par la source dont il provient. Ainsi tout corps vivant peut absorber et assimiler, selon son état d'*être*, toutes sortes d'influences matérielles qui ont leur origine dans l'Univers tout entier. Par exemple, dans une réunion de personnes en un lieu déterminé, le même air est inspiré. Mais chacune expire un air différent. Cela tient au pouvoir inégal d'absorption de chacune des personnes présentes, pouvoir qui est fonction de leur niveau d'*être* respectif, sur les plans physique, psychique et spirituel et se manifeste dans le fonctionnement des trois gammes de nutrition, dont nous parlerons plus loin, au chapitre XI.

Examinons maintenant les rapports de la *vie organique* sur la Terre avec le Soleil. La Tradition a toujours considéré le Soleil comme l'Absolu de cette vie, c'est-à-dire comme l'Être qui la conditionne entièrement. Elle se refuse à n'y voir qu'un laboratoire où les réactions chimiques, les phénomènes physiques, magnétiques et électriques qui se produisent à quelques millions de degrés seraient finalement réductibles à de pures combinaisons mécaniques.

Indépendamment de son action dans le domaine physique, il est aujourd'hui généralement reconnu que le Soleil exerce une action importante sur le psychisme de l'homme. Cette action s'observe en particulier lors de l'apparition des taches solaires, qui, en dehors des tempêtes magnétiques qu'elles provoquent, entraînent fréquemment des troubles sociaux et même des guerres.

La science positive n'a pu observer le Soleil, jusqu'à une époque récente, qu'à travers le *Tritocosmos* et le *Mesocosmos*. C'est seulement dans les toutes dernières années que des sondages ont permis de photographier le soleil et d'atténuer les effets du filtrage des radiations

⁷⁰ Cf. Psaume CIL (CL), 6. Le chiffre entre parenthèses donne la numérotation de Louis Segond.

GNÖSIS

par l'atmosphère; on s'est rendu compte de l'importance des déformations qu'entraîne cet écran : l'aspect, la couleur du soleil notamment, changent dès que l'on atteint la stratosphère. La possibilité de lancer des satellites équipés d'instruments scientifiques doit permettre de rassembler sur l'aspect extérieur de notre Absolu des informations dans des conditions sinon identiques, du moins comparables à celles où sont recueillies les données scientifiques relatives à la Terre : d'observer le Soleil tel qu'il apparaît vu du sein de son propre cosmos et non plus à travers deux écrans successifs.

Bien que de nature différente, les rapports qui lient la Terre à la Lune et l'influence qu'exercent l'un sur l'autre ces deux cosmos, sont, pour la *vie organique*, sur notre planète, d'une importance considérable.

La Lune, à la fois RE de notre *octave latérale* et de la *Grande Octave* est membre du *Tessaracosmos* en tant que satellite planétaire et parcelle du corps de la Mère cosmique. Elle représente, dans notre *Rayon de Création*, l'énergie cosmique féminine, et de même qu'Isis et Aphrodite-Uranie, personnifie l'Amour sous sa forme réfléchie, passive, féminine. Elle est la dernière note de la gamme descendante issue du Soleil, le DO de l'*octave latérale*, parcelle du Christ cosmique en tant qu'étoile du *Macrocosmos*. Le Soleil personnifie l'Absolu II dans notre *Rayon de Création* et l'énergie lunaire se propage alors en remontant à la fois le long de la *Grande Octave* et de l'*octave latérale* : elle s'exprime dans la première comme *Mère de Dieu* et, dans l'*octave latérale*, comme *Reine des Cieux*, *Regina Astris* : ce sont là les titres attribués par la liturgie à la Vierge Marie.

La Lune est donc le réceptacle, la matrice qui, en réponse à l'énergie de l'Absolu II, fait naître le long de notre *Rayon de Création* les différents éléments de la vie cosmique, les êtres appartenant aux trois règnes de la *vie organique*; celle-ci se trouve donc sous l'influence de la polarité Soleil-Lune. L'énergie passive de la Lune provient de l'énergie solaire. Elle le reflète, mais cette opération ne se fait pas sans une transformation où intervient sa nature propre, qui donne aux rayons réfléchis des caractéristiques polaires par rapport à celles qu'ils avaient à l'aller.

Le caractère encore inachevé du *Tessaracosmos* a déjà été noté dans le premier volume de *Gnôsis* avec les conséquences que cet inachèvement entraîne pour la *vie organique* et, en particulier, pour l'homme. En tant qu'être cosmique vivant, la Lune n'est pas encore née, ce qui se traduit en particulier par une absence d'atmosphère et de champ magnétique. La Lune n'a donc pas, comme la Terre, de lien organique direct avec le Soleil. Satellite, elle dépend directement de sa planète, et c'est seulement par l'intermédiaire de celle-ci qu'elle entre en rapport avec le Soleil. Un de ses rôles essentiels est de refléter l'énergie solaire sur la surface de la Terre, sous une forme cependant modifiée du fait de la réflexion, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il se produit aussi, rappelons-le, une variation qualitative et quantitative selon les phases. Mais ces changements n'empêchent pas la continuité de la réverbération, due au fait que la Lune présente toujours la même face à la Terre, la durée de ses rotations sur elle-même et autour de notre planète étant égale.

Le *Rayon de Création* auquel appartient l'espèce humaine demeure donc inachevé. La *vie organique* et, particulièrement l'homme n'ont pas atteint ce point de croissance et de développement où sera parfaitement comblé l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*, avec les deux conséquences qu'entraînera la suppression de cet obstacle : la vivification de la Terre au stade MI et l'animation de la Lune à la note RE, par l'énergie issue de l'Absolu I. Il faut bien apercevoir, dans cette opération finale, le jeu combiné des octaves, le flux, l'union, le reflux et, dans l'opération créatrice, la synergie, au niveau de l'intervalle, des forces issues du

GNÖSIS

Protocosmos et du *Deuteroscosmos*. Dans la mesure où se fait le franchissement, la Terre reçoit selon saint Jean *grâce sur grâce*⁷¹, puisque se manifeste en elle l'énergie reçue à la fois de la *Grande Octave* et de l'*octave latérale*, c'est-à-dire à la fois de l'Absolu I et de l'Absolu II. Quant à la Lune, elle bénéficie en outre de l'énergie provenant de l'ensemble de la *vie organique sur la Terre*. Ici le rôle de l'homme paraît éminent.

Le caractère volontaire, conscient de l'action humaine dans les transformations de la vie organique, a déjà été noté. Cette intervention est de plus en plus marquée, de plus en plus étendue. Si l'on devait représenter les résultats par une courbe, celle-ci se rapprocherait de la représentation d'une progression géométrique. Le rythme de la production va en effet s'accéléralant. Si l'on ne peut aller jusqu'à affirmer qu'il coïncide absolument avec l'accroissement de la population lorsqu'on le considère par secteur, on peut constater que, dans l'ensemble, il varie dans des proportions semblables. On dirait une réponse à la compression apparente du Temps, dont nous avons parlé par ailleurs. Du point de vue qualitatif, il faut souligner l'importance de la sélection faite par l'homme dans ces opérations d'élimination et de transformation de la faune et de la flore : cette sélection conditionne non seulement la croissance, mais surtout le développement, c'est-à-dire le raffinement de la *vie organique*.

Il n'est pas inutile d'examiner un peu plus en détail l'histoire de ces transformations de la *vie organique*, pour mieux saisir le lien qu'elles ont avec l'achèvement de notre *Rayon de Création*.

Lorsqu'apparut la *vie organique* sur notre planète, seule résonnait la note FA de l'*octave latérale*. La transmission de l'énergie ne se faisait que par la flore, de façon grossière et incomplète. L'entrée en jeu de la note SOL modifia très peu cette situation. L'existence de spécimens immenses de la faune, puis la venue de l'homme pré-adamique avaient certes une influence sur le volume des opérations faites par la *station de transmission*, mais il manquait un élément qualitatif que pouvait seule donner la résonance du LA, c'est-à-dire l'atteinte par l'homme du stade de développement, stade qui devait jouer un rôle de catalyse dans l'expansion des deux autres notes. C'est en effet à l'action de l'homme que sont dues l'apparition de plantes à haut pouvoir nutritif, la domestication de certaines espèces animales et l'application au cheptel de méthodes de sélection. C'étaient les premiers pas dans la voie d'une domestication de la Nature qui se présente tantôt sous la forme d'une amplification du jeu des phénomènes naturels et tantôt sous la forme d'une entrave apportée à leur action. Cette domestication tend essentiellement à la création de potentiels utilisables par l'homme. Cette utilisation a des effets immédiats sur l'expansion de la flore et de la faune au service de l'homme.

La faculté d'utiliser des sources d'énergies de plus en plus étendues a une répercussion directe sur les cycles inversés de la nutrition générale, répercussion qui tend à provoquer ce que nous constatons de nos jours : un développement en progression géométrique des éléments qui fournissent sa puissance à la *station de transmission*.

Si croissance et développement sont manifestes et réguliers en ce qui concerne la faune et la flore, il faut bien constater que la qualité de l'homme *extérieur* ne s'est modifiée durant la période historique que d'une manière déséquilibrée : l'hypertrophie intellectuelle des classes dirigeantes se faisant au détriment des fonctions émotives, et, en certains cas, des fonctions motrices.

⁷¹Jean, I, 16.

C'est que l'homme travaille de plus en plus pour améliorer ses conditions de vie, sans se préoccuper de la vie elle-même. Certes, ce dernier souci paraît être demeuré conscient dans certains milieux de l'Orient — et cela explique sans doute l'attraction qu'ils exercent — mais que sont devenues en Occident les tendances actives que manifestaient la pensée d'un Socrate ou d'un Platon, et l'enseignement d'écoles qui, même sous des formes aberrantes, prétendait résoudre non pas théoriquement, mais en pratique le problème de la vie, c'est-à-dire le problème du Salut, objet de la Tradition chrétienne ?

Cette préoccupation ne tourmente actuellement qu'un nombre réduit de personnalités, le plus souvent isolées, qui voudraient appliquer leurs efforts au domaine ésotérique du savoir traditionnel. Ce que l'on observe est une déviation générale du point d'application des énergies humaines. Si paradoxale qu'elle soit, elle a cependant sa raison d'être. La force croissante de l'Illusion est l'effet d'une action accrue de la *Loi Générale*, adaptée elle aussi à cette compression de fait du Temps.

La vie psychique de l'homme *extérieur* n'a guère changé depuis le Cycle du Père : elle reste régie par la peur, la faim, le sexe, ces trois moteurs principaux de la *Loi Générale*; elle demeure l'image de la misère et du chaos.

Voici, brossé par Thucylide (460-395 av. J.-C.), un tableau des conditions de la vie d'après les récits transmis à sa génération :

Le pays qui porte aujourd'hui le nom de la Grèce ne fut pas habité primitivement d'une manière stable, mais il fut le théâtre de fréquentes migrations. On abandonnait sans peine ses demeures pour faire place à de nouveaux flots d'arrivants.

Comme il n'y avait aucun commerce, aucune communication assurée, ni par terre, ni par mer; que chacun exploitait le sol uniquement dans la mesure de ses besoins, sans penser à s'enrichir, sans même faire des plantations (car avec les villes ouvertes, on ne savait jamais si les récoltes ne seraient pas enlevées par des ravisseurs étrangers); enfin, on espérait trouver partout la subsistance journalière, on émigrerait sans difficulté⁷².

La situation n'avait guère changé treize siècles après, comme le note Maçoudi (900-956), le polygraphe arabe. Il expliquait le mouvement en masse d'une certaine population par le désir de celle-ci de fuir le double fléau de la peste et de la guerre⁷³.

La cruauté des guerres et des révolutions au cours du XX^e siècle montre à l'évidence que l'homme *extérieur* n'a guère progressé moralement : il serait même possible de trouver des arguments en faveur d'une régression sur ce plan.

Au cours de la période historique, la qualité de la faune et de la flore s'est donc transformée de façon considérable sous l'influence de l'homme. Cela doit être interprété comme signifiant que ces deux règnes mettent à la disposition de la *station de transmission* des énergies de plus en plus fines. Il n'en est pas de même en ce qui concerne l'homme : si l'on met à part des *Individualité*, l'évolution de l'espèce humaine, au sens ésotérique du terme, est un phénomène des plus contestables. En revanche, la variation considérable de la population humaine joue un rôle appréciable dans l'évolution de la puissance de la *station de transmission*. Il s'agit là d'un phénomène récent, comme le montrent les exemples cités plus haut.

Au X^e siècle de notre ère, la Terre était encore fort peu peuplée. C'est ainsi que sept tribus hongroises et une tribu khosare purent alors se fixer sur le territoire qui constitue la Hongrie

⁷² Thucylide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, traduction par E.-A. Bétant, Paris, Hachette, 1873, I, 2.

⁷³ Maçoudi, Abou'I-Haçan Ali, El-, *Les prairie d'Or*, texte original suivi d'une traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, en 9 vol., Paris, Editions de la Société asiatique, 1861-1877, t. II, p. 10.

actuelle, et que les Slaves avaient abandonné pour émigrer vers le nord. De même, au XVI^e siècle, les conquérants trouvèrent les Amériques et la Sibérie presque vides. Il semble que la population du globe se soit maintenue pendant de longs siècles à un chiffre qui ne dépassait pas quelques centaines de millions d'habitants. Puis elle s'est mise à progresser rapidement au cours de la période contemporaine. Le taux annuel d'accroissement est aujourd'hui de l'ordre de 1,6 %. Les démographes estiment que la population mondiale s'élevait en 1955 à 2.700 millions d'âmes environ, qu'elle dépassera 3 milliards en 1962, puis doublera avant la fin du siècle.

Les considérations qui précèdent prennent toute leur valeur lorsque l'on tente d'apprécier leurs conséquences sur l'évolution de la puissance de la *station de transmission* terrestre de l'énergie cosmique.

Si l'intensité globale de la transmission s'est accrue dans des proportions considérables au cours de l'histoire contemporaine, le spectre des énergies transmises vers l'extrémité du *Rayon de Création* reste cependant incomplet. Il lui manque en effet l'apport massif d'énergies psychiques des plus fines, surtout d'ordre émotif, et d'énergies spirituelles. Seule l'évolution de l'homme pourrait en assurer une transmission qui suffise en qualité et quantité. La croissance de l'être humain étant en effet achevée, son évolution est désormais liée à son développement. Celui-ci comporte essentiellement un raffinement qui doit lui permettre de passer du *savoir* au *comprendre*. Prenons un exemple. Les découvertes récentes de la science ont permis de lancer dans l'espace des engins qui, selon la position qui leur est donnée, constituent pour la Terre un lien nouveau soit avec le *Tessaracosmos*, soit avec le *Mesocosmos*. C'est là un pas important qui non seulement contribue à la pleine réalisation du *Rayon de Création*, mais encore est de nature à rapprocher considérablement notre *Mixtus Orbis* du *Deuteroscosmos*.

La portée de ces événements est-elle pleinement saisie ? A ce point, il faudrait faire une distinction entre leur signification sur le plan ésotérique d'une part et sur le plan scientifique d'autre part. Même à cet égard cependant, le doute est permis, malgré la publicité étendue dont cette pénétration dans d'autres mondes est l'objet. Dans le grand public, l'intérêt ne dépasse guère celui de la curiosité intellectuelle, qui va même en s'émoissant tant est devenue grande l'incapacité de l'homme à *s'étonner*, à *vivre le merveilleux*. C'est plutôt un sentiment de vanité qui est suscité dans les masses, sentiment qui renforce l'esprit de suffisance, ce serviteur de la *Loi Générale*, dont les efforts tendent à enrayer l'évolution morale. Cette même *Loi Générale* fait réagir l'homme devant l'imprévisible nouveauté, lui rend suspects les miracles, ces signes des plans supérieurs, et lui insuffle la haine de ceux qui tentent de l'éveiller : *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés*, disait Jésus⁷⁴. C'est que tout particulièrement chez l'homme moderne, l'entraînement du centre intellectuel comporte une exaspération du sens critique⁷⁵ qui lui facilite à la fois l'accès au savoir et limite son aptitude à comprendre.

Le savoir est compatible avec le sommeil, alors que le comprendre comporte une curiosité éveillée guidée par l'intuition et entraîne un désir de libération à la mesure de sa profondeur. C'est donc le comprendre qui fait agir, car, étant émotion positive, il est dépassement de l'immobilisme, qu'impliquent les tendances contradictoires de l'intelligence.

Et c'est aussi le comprendre qui s'inquiète, en les comparant aux avertissements des textes sacrés, des signes que les progrès de la technologie inscrivent dans le ciel :

⁷⁴ Matthieu, XXIII, 37; Luc, XIII, 34.

⁷⁵ Secteur intellectuel de la partie négative du Centre intellectuel. Cf. t. I, pp. 34-35.

GNÖSIS

*Quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche, à la porte*⁷⁶.

Ou encore :

*Dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vînt et emportât tous*⁷⁷.

De même :

*Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr*⁷⁸.

L'avertissement est clair. Cependant le danger, à sa source, réside chez l'homme lui-même plutôt que dans les circonstances, ainsi que le manifeste le texte de saint Pierre déjà commenté au premier volume⁷⁹, ou s'offre une alternative, car il est dit d'une part :

*les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies... Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée*⁸⁰.

Mais d'autre part :

*Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de sa promesse... mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance... nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera*⁸¹.

L'écart entre l'impuissance morale de l'homme et sa puissance dans le domaine de la technique est évident : piétinement sur le plan moral, bonds en avant sur le plan de la technologie. Cet écart grandissant manifeste sur le plan extérieur l'incapacité intérieure de l'homme contemporain à passer du *Savoir* au *Comprendre*, à franchir le fossé qui les sépare.

Aussi loin que remonte l'histoire, nous avons le témoignage que la Tradition enseignait à chacun la manière de combler ce fossé par la connaissance *de soi* et par le travail *sur soi*.

Il est urgent que nous appliquions de toutes nos forces à nous connaître nous-mêmes si nous voulons arriver à une maîtrise de nous-mêmes suffisante pour éviter une catastrophe semblable à celle dont les Ecritures Saintes nous ont conservé le récit.

Pour mieux nous rendre compte du sens créateur de ce travail de l'homme sur lui-même, nous devons le situer dans le contexte des forces créatrices à l'oeuvre dans l'Univers.

Nous avons vu que l'énergie créatrice issue de l'absolu I, son principe même, est l'*Amour*⁸². Dans notre état d'être, nous sommes incapables de percevoir, de concevoir ou même d'imaginer la nature, la magnificence et la puissance de cet Amour *absolu, spirituel* qui, en

⁷⁶ Matthieu, XXIV, 33; Marc, XIII, 29. C'est la traduction du texte slavon qui d'ailleurs est conforme au texte grec et à celui de la Vulgate : Ita et vos cun videritis haec omnia, scitote qui prope est in ianuis.

⁷⁷ Matthieu, XXIV, 38-39; Luc, XVII, 27.

⁷⁸ Luc, XVII, 28-29.

⁷⁹ Cf. t. I, p. 168 et p. 199.

⁸⁰ II Pierre, III, 7 et 10; également 11-12.

⁸¹ II Pierre, III, 9 et 13.

⁸² I Jean, IV, 8.

atteignant le *Deutercosmos*, reçoit de l'Absolu II un apport *émotif, psychique*. Le DO de l'*octave latérale*, dont la force atteint l'ensemble du monde planétaire, fait résonner cet Amour *psychique, céleste* qui pénètre et exalte la *vie organique* vivifiant ainsi toute la Terre. Il s'y ajoute ensuite l'Amour issu de l'Absolu III, Amour *terrestre, charnel*. Sous la forme de l'énergie sexuelle dans toute la variété de ses manifestations, celui-ci domine le *Tritocosmos*, assurant ainsi la reproduction des espèces.

Sous ces trois formes, l'Amour atteint, baigne et fait vivre tout l'Univers. *Noumène*, émanation directe et indépendante de l'Absolu, l'Amour s'impose sans restriction. Or, l'homme tend constamment à soumettre cette force nouménale aux fins de la Personnalité qui appartient à la catégorie des phénomènes. Combien d'unions sont dictées par l'ambition ou les considérations sociales et autres. Cette attitude a un caractère sacrilège car, la Création étant fondée sur l'Amour, toute atteinte à l'Amour atteint Dieu. Et, dit la Tradition, Dieu aime jusqu'à la jalousie. On pourrait même dire que l'utilisation de l'Amour à des fins pratiques rompt sur un point l'équilibre universel en ramenant au plan égoïste ce qui appartient dans son essence aux plans supérieurs. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le blasphème contre l'Amour qui est Esprit conduise à des situations monstrueuses, à la faillite morale et même au crime. Résumons ce qui précède :

Les trois courants d'Amour sont : Amour spirituel émanant de l'Absolu I, Amour psychique émanant de l'Absolu II et Amour charnel émanant de l'Absolu III pénètrent intimement l'ensemble de la vie organique sur la Terre.

Cependant, l'homme seul a la faculté de les capter et de les vivre tous. Mais, saisir et vivre intégralement l'Amour psychique, donateur et courtois, Amour du Christ, n'est donné à l'homme qu'au fur et à mesure de la formation en lui du *centre magnétique* et de l'absorption de celui-ci par le centre émotif supérieur. Quant à l'Amour spirituel, celui de l'Esprit Saint, il faut, pour y accéder, avoir atteint, au-delà du centre émotif supérieur, le centre intellectuel supérieur. Pour l'homme *extérieur*, dominé par sa Personnalité inachevée, l'Amour ne lui est accessible que sur le plan de l'Absolu III : car, s'il est bien traversé par les deux autres courants, il demeure généralement incapable de les capter, de sorte qu'ils lui restent inconcevables dans leur essence. Il ne capte donc, et ne vit l'Amour, que sur le plan de l'Absolu III, parce que, sur ce plan, le centre sexuel lui permet d'absorber et d'irradier l'énergie créatrice qui assure la procréation. Cet Amour cependant comporte en outre une promesse, un fil d'Ariane : en modifiant son attitude à son égard, en fuyant son aspect bestial, l'homme peut remonter le courant. Mais cette transformation n'est possible qu'avec la sublimation du sexe, à la suite d'une évolution ésotérique, lorsque l'homme, aujourd'hui *extérieur*, cesse en fait de l'être.

On doit constater cependant que l'homme *extérieur* sent le caractère transcendant de l'Amour issu de l'Absolu I et de l'Absolu II. Le premier atteint essentiellement sa conscience sous forme de perception de l'existence. Mais qu'il s'agisse de la beauté de l'Univers, ou de sa vie, il les considère comme des données bien plutôt que comme un don prodigieux, digne de susciter son émerveillement constant et sa gratitude.

Vis-à-vis de l'Absolu II, son attitude diffère, du moins en apparence. L'intelligence humaine rend hommage à la grandeur du sacrifice du Christ sur la Croix. Mais l'homme veut surtout se considérer comme le bénéficiaire de l'immolation de son Seigneur, qui lui apparaît essentiellement comme son Sauveur : le salut lui semble un droit acquis⁸³, compensation du divin sacrifice.

⁸³ Rappelons-le : l'homme *en fait* n'est sauvé qu'après la deuxième Naissance (Jean, III, 5), c'est-à-dire lorsque sa Personnalité, parvenue au terme de sa croissance (homme 4) est promue, par son identification avec le *Moi* réel au rang d'*Individualité* (homme 5) et s'engage dans la *Voie* à proprement parler, stade de son *développement* (homme 6 et 7). Pour l'homme 1, 2 ou 3, homme *extérieur*, le bénéfice du sacrifice du Sauveur consiste dans la *possibilité d'évoluer* : il est donc seulement *sauvé en espérance* (Romains, VIII, 24).

GNÖSIS

Ces manifestations de l'Amour supérieur demeurent donc pour le *Moi* de la Personnalité hors de son sens des réalités.

Négligeant le côté divin de la nature humaine et le don absolu, total qu'elle peut faire d'elle-même, la Personnalité humaine, en poursuivant ses propres buts, crucifie chaque jour le Sauveur en tentant de faire servir l'Amour à des fins égoïstes. Vainement d'ailleurs, car ces efforts conduisent inmanquablement à la faillite morale d'abord, puis à la Mort.

On examinera plus en détail, dans les Chapitres suivants, certains aspects des manifestations de l'Amour, base nouménale sur laquelle repose l'édifice phénoménal du *Macrocosmos* tout entier, force qui pénètre jusqu'au dernier organisme du *Micro-microcosmos*, du virus en spermatozoïde des humains.

CHAPITRE III

La force créatrice, émanant de l'Absolu I, se transmet jusqu'aux confins de l'Univers, par le courant de l'Amour omnipénétrant. Dans cette diffusion à partir de son foyer, nous avons vu que l'Amour change sinon de nature, du moins d'intensité et perd de plus en plus de sa finesse. Si nous considérons notre *Rayon de Création*, nous observons toute une échelle de valeurs dans les radiations ainsi émises par le Soleil Central, par notre Soleil, par la Terre, et enfin par la Lune.

Nous avons vu quelle est, vis-à-vis de l'Amour, la position de l'homme *extérieur*. Elle reflète son niveau d'*être*, et encore sa *subjectivité*, l'emprise sur lui de la Personnalité. La splendeur de l'Amour de l'Absolu I lui est inconcevable. Il peut apercevoir ce qu'est l'Amour de l'Absolu II, du Christ, en reconnaître la noblesse et l'efficiace, mais, tant que l'homme demeure ce qu'il est, il ne peut le pratiquer, car l'Amour du Christ est amour *objectif* et, pour l'éprouver, l'homme doit passer par le stade 4, celui de l'homme équilibré, et parvenir avec la deuxième Naissance au niveau d'*être* de l'homme 5, c'est-à-dire à l'*individualité*. Le Christ adjurait ses disciples, dans le Sermon sur la Montagne, de forcer cette barrière de la subjectivité :

Vous avez appris ce qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les Cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait⁸⁴.

⁸⁴ 1. Matthieu, v, 43-48; aussi Luc, VI, 27-35

Tant que nous ne parvenons pas à aimer ainsi, d'un *coeur pur*⁸⁵, nous demeurons en deçà de la porte du Royaume des Cieux, parmi les *publicains* et les *Gentils*. Faire rayonner l'Amour objectif du Christ est donc l'apanage des véritables *Chrétiens*, des *saints* au sens de la primitive Eglise, c'est à dire des êtres qui, étant parvenus à l'*Individualité*, suivent les impératifs de l'étincelle divine que nous portons en nous, notre *Moi* réel.

Bien qu'il soit en substance subjectif et passionnel, cet amour de païens, ce débris de l'Amour Divin, le seul que l'homme *extérieur* soit capable de concevoir et d'offrir, garde un caractère qu'il tient de son origine. Procédant d'une force nouménale, il ne peut être totalement asservi aux exigences de la Personnalité, ce reflet du « Monde », selon les textes sacrés.

L'homme reconnaît implicitement ce fait par la sympathie profonde qu'il éprouve à l'égard des passions sincères. L'art et la littérature abondent en hymnes à l'amour humain. Lorsqu'une oeuvre prend pour thème un conflit entre une passion et des impératifs sociaux, le triomphe du devoir peut rencontrer l'approbation de notre pensée; mais il n'emporte pas l'assentiment de notre coeur. Lorsqu'un jury acquitte l'auteur d'un crime passionnel, c'est qu'il veut reconnaître, au-delà du cas qui lui est soumis, un caractère transcendant à l'amour passion. L'ésotérisme montre quelle est la source de l'erreur commise alors par les jurés. C'est qu'ils attribuent le caractère d'Amour humain à l'amour-passion, par lequel l'homme se rattache au monde animal par sa chute du LA au SOL de l'*octave latérale*. Or, l'animal n'a de contrôle ni sur les faits, ni sur son attitude vis-à-vis des faits. L'homme *extérieur* non plus n'a pas d'emprise sur les faits, par exemple sur l'adultère qui a été le motif du crime; mais, participant du LA de l'*octave latérale*, doué d'un centre intellectuel donc d'esprit critique, il demeure responsable de son attitude vis-à-vis des faits. Cette responsabilité est le fondement de la doctrine du péché.

En dehors des fins générales qu'il est appelé à servir, l'amour animal est pour l'être humain un moyen et non une fin. Il doit notamment lui permettre de passer du stade de la *procréation* au stade de la *création*. Les rôles respectifs de la femme et de l'homme dans cette opération de transcendance, qui reste cependant du domaine de l'humain, ont déjà été exposés. Force passive dans la conception, la femme, dans l'acte créateur, devient force active⁸⁶. Dans les deux cas, la fécondation trouve toujours sa source dans le fonctionnement du centre sexuel, dont la nature participe de celle des centres supérieurs et qui est ainsi susceptible de jeter un pont entre nos deux natures. Le passage de l'amour bestial à l'Amour proprement humain est cheminement vers l'Amour objectif, auquel le Sermon sur la Montagne nous invite à participer. Cet Amour objectif permet une vision nouvelle, élargie et raffinée des formes plus subtiles encore de l'Amour et qui atteint jusqu'à la première impulsion de la Création.

Considérons plus avant la propagation de la force créatrice le long de notre *Rayon de Création*, à partir du Soleil. Nous avons vu que cette force se transforme qualitativement en s'éloignant de l'Absolu I, ainsi qu'il est dit dans les Ecritures :

*Autre est la gloire du Soleil, autre la gloire de la Lune, et autre la gloire des étoiles; et une étoile diffère en gloire d'une autre*⁸⁷.

⁸⁵ I Pierre, I, 22.

⁸⁶ Cf. tome I pp. 160-161.

⁸⁷ I Corinthiens, XV, 40-41. Cité d'après le texte slavon qui est conforme au texte grec : La Vulgate emploie le mot *gloria* dans le verset 40 et le remplace par *claritas* dans le verset 41. Dans les textes slavons et grec, l'emploi de *gloire* est uniforme. Le sens de *gloire* est évidemment beaucoup plus large que celui d'*éclat*, qui risque d'être compris dans son sens restrictif d'intensité lumineuse.

Placée entre le Soleil et la Lune, la Terre joue comme nous le savons le rôle de *station de transmission*, ceci par application de la loi universelle selon laquelle la force active, d'où procède la vie dans un cosmos déterminé, a sa source dans le cosmos supérieur le plus proche. La Terre a donc reçu la vie du Soleil et le Soleil y entretient la vie. Dans le cas de la Terre et de la Lune, l'Absolu III, qui assure sur terre la procréation des espèces, est aussi chargé de vivifier le satellite. Si l'on fait abstraction du facteur temps, les mécanismes sont comparables d'un échelon à l'autre, encore que l'analogie ne doive pas être poussée trop loin du fait des rôles assignés à chaque échelon dans un contexte plus large.

Quels sont, dans leurs grandes lignes, le mécanisme et la forme selon lesquels la *station de transmission* Terre communique l'énergie solaire à son satellite ? Comment les énergies produites par l'activité humaine, et plus particulièrement l'énergie qui résulte de la vie sexuelle au sens le plus large, peuvent-elles atteindre la Lune et la vivifier ?

Parmi les nombreux mouvements du globe terrestre, nous en considérerons seulement deux pour simplifier l'exposé⁸⁸ : la gravitation autour du Soleil et la rotation autour de son axe.

Dans le premier de ces mouvements, l'inclinaison de l'écliptique provoque un rythme des saisons de plus en plus net au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'équateur. En suivant ce rythme, la vie de la flore passe par quatre phases : ensemencement, croissance, développement — qui s'achève par la fructification — et repos. Le déroulement de ces phases est bien moins apparent pour la faune et bien moins encore pour l'homme, chez qui les rythmes propres à la vie des cités le contrarient, sans l'effacer entièrement. Il se produit donc, selon ce cours naturel, une pulsation de la *vie organique*, car l'inversion de la courbe d'un hémisphère à l'autre ne se résout pas par une compensation totale : l'étendue des terres cultivées, la densité de la population font nettement pencher la balance en faveur de l'hémisphère Nord qui capte et émet par conséquent des radiations beaucoup plus nombreuses.

Il est aisé de percevoir que l'alternance des jours et des nuits joue également un rôle, particulièrement en ce qui concerne la qualité des radiations. Le jour est surtout consacré à la vie publique, à l'action, avec ce qu'elle comporte trop souvent d'émotions négatives; la nuit à la vie privée, où tendent à dominer les émotions plutôt positives.

Par ces deux mouvements est donc créé un mode spécial d'absorption des énergies solaires qui parviennent à la *vie organique*, au fond de l'atmosphère, après toutes les transformations qu'elles ont subies dans celle-ci. Les énergies solaires, émises à l'intention de la Terre, suivent d'ailleurs un rythme propre, dans lequel la rotation du Soleil autour de son axe joue un rôle primordial. Il faut naturellement tenir compte, parmi les énergies reçues du Soleil, de celle qui parviennent à notre planète après avoir été réfléchies par son satellite. Ici, la complexité des rythmes est plus évidente encore, ainsi que l'influence nuancée qu'elle a sur la *vie organique*. Cette influence est si frappante que les hommes, qui vivent au contact de la nature, semblent l'avoir toujours prise en considération.

Les indications très sommaires qui précèdent ne sauraient donner une idée précise de la complexité du faisceau d'énergies que reçoit, et auquel réagit constamment, la *vie organique*. Tout au moins peuvent-elles faire pressentir cette complexité et la variété des niveaux d'énergie qu'elle suscite. Cela concerne l'aspect quantitatif. Mais l'élément qualitatif n'a pas moins d'importance. Dans ce domaine, les variations sont tout aussi étendues : en dehors de tout savoir livresque, nous connaissons par expérience l'influence différente qu'ont sur l'organisme humain les rayons solaires auxquels il est directement exposé, ou les mêmes rayons, réfléchis par la Lune.

Vis-à-vis de ce faisceau d'énergies qu'elle reçoit, la *vie organique* agit comme un vaste laboratoire. L'étendue des transformations que subissent sur notre planète les énergies solaires est considérable. Elle l'est d'autant plus que la vie revêt des formes plus complexes et

⁸⁸ Cf. Tome I, p. 97-98.

que l'interaction d'éléments psychiques et physiques prend une importance plus marquée. Ces transformations concourent alors à l'élaboration d'énergies de plus en plus fines. Cet aspect qualitatif a des répercussions importantes, tant sur le mouvement général d'expansion du *Rayon de Création* que sur l'évolution personnelle des êtres humains, et par là sur le reste de la *vie organique*. Nous aurons l'occasion d'en traiter un aspect dans le chapitre consacré à la nutrition.

Une fois que la *vie organique* a transformé les radiations solaires — ou cosmiques — celles-ci sont retransmises à notre satellite et c'est essentiellement la partie de la Terre non éclairée par le Soleil qui est émettrice. Il y a ici une nouvelle application de la loi d'analogie. La Tradition considère que chaque cosmos oriente rigoureusement ses radiations en direction du cosmos suivant qu'il a charge de vivifier : et, de même que les énergies solaires sont projetées non pas mécaniquement dans toutes les directions de l'espace, mais individuellement vers chaque planète du système, de même les énergies qu'émane la Terre sont directement orientées vers son satellite. Tel est, en gros, le mécanisme de transmission. La fonction majeure de la *vie organique*, en tant que laboratoire, est une opération de transformation qui se fait essentiellement sous l'impulsion de l'Absolu III. Parmi les espèces vivant sur la Terre, seul l'homme, en tendant vers l'amour objectif, peut affiner de façon appréciable les énergies reçues de cette force. Ces énergies fines ont une grande puissance et jouent un rôle de *catalyse* dans le processus de développement du *Rayon de Création*.

Répétons que ce développement tend essentiellement, par le raffinement de la *vie organique sur la Terre*, à la vivification de notre satellite. Les Ecritures donnent certaines indications en ce qui concerne le terme de cette transformation. Une exégèse du psaume LXXI (LXXII de la Vulgate et de Louis Segond) permet d'en interpréter les sept premiers versets comme une vision du roi David au sujet de la vie sur la Terre durant l'ère du Saint-Esprit, lorsque le *juste fleurira*. La fin de cette ère heureuse est indiquée de manière précise : *et la paix sera grande jusqu'à ce que la Lune soit enlevée*⁸⁹. Par ailleurs, les textes font à plusieurs reprises allusion à la métamorphose future du Soleil et de la Lune, vue de la Terre. Il est dit que *le Soleil se changera en ténèbres et la Lune en sang*⁹⁰ : ces indications ont évidemment un sens symbolique; le langage ésotérique désigne souvent la *vie* en parlant de *sang*.

Pour la Tradition, le système solaire, dans son ensemble, SOL-FA-MI-RE de la *Grande Octave* et totalité de l'*octave latérale*, joue dans le *Rayon de Création* le rôle d'une pépinière qui doit produire de nouveaux soleils, dotés de leurs mondes planétaires. Les planètes actuelles deviendront soleils, leurs satellites deviendront planètes et les astéroïdes formeront les satellites de ces nouveaux systèmes.

La Lune cessera d'être satellite pour devenir planète vivante, lorsque les notes RE de la *Grande Octave* et de l'*octave latérale* résonneront pleinement. Cela ne pourra se produire qu'au moment où notre satellite aura absorbé en quantité suffisante des énergies solaires, transformées par le *Tritocosmos*, et d'une qualité telle que soit créée une atmosphère.

Nous avons déjà vu une des raisons pour lesquelles la Lune présente toujours la même face à la Terre. Ce n'est pas la seule et en voici une autre. Du fait de sa rotation autour de son axe, rotation qui dure environ un mois terrestre, l'intégralité de la surface de la Lune est éclairée d'une manière régulière par le Soleil. En revanche, les radiations de la Terre ne l'atteignent que sur un hémisphère environ. Elles remplissent l'espace Terre-Lune en proportion direct de

⁸⁹ Enlevée est une traduction littérale du slavon. On trouve chez Louis Segond : *Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune*.

Il est curieux de noter que le psaume en question se termine ainsi : *Fin des prières de David, fils d'Israël*.

⁹⁰ Actes, II, 20. Cité d'après le texte slavon, conforme au texte grec et à celui de la Vulgate : *Sol convertetur in tenebras et Luna in sanguinem*.

la puissance de la *station de transmission*. L'accroissement de cette puissance tend à créer une différence de potentiel de plus en plus grande entre le rayonnement régulier reçu du Soleil et les radiations variables émises par notre planète en faveur d'un seul hémisphère lunaire. C'est cette différence de potentiel qui tend à créer autour de la Lune une atmosphère et un champ magnétique. L'existence de cette *enveloppe* permettra au rayonnement solaire d'exercer sur la Lune une influence directe, comme dans le cas de la Terre. Ce sera la mise au monde de la naissance du fœtus cosmique, parvenu au terme de la grossesse.

L'accroissement de cette différence de potentiel entraînera d'autre part une accélération de la rotation lunaire autour de son axe : le nouveau-né cosmique prendra rang de planète vivante : c'est là la conversion en sang dont parle le roi David. Elle quittera alors son orbite autour de la Terre : selon la Parole de l'Écriture, elle sera *enlevée*.

La Terre ayant accompli sa tâche de vivification de la Lune franchira, elle aussi, une étape nouvelle de son évolution : elle quittera le *Mesocosmos* pour entrer dans le *Deuteroscosmos*, comme un nouveau Soleil. Elle brillera d'un éclat propre, et, de ce fait, notre Soleil ne l'illuminera plus comme il le fait actuellement. Elle sera directement éclairée par la lumière ineffable des hauteurs du *Protocosmos*. Ainsi s'explique la vision du roi David, dans laquelle le Soleil *se change en ténèbres*.

Maintenant que nous sommes allés plus avant dans l'étude du processus selon lequel se transforme et s'agrandit le *Rayon de Création*, il paraît utile de souligner certains aspects du rôle que jouent, dans ces transformations, la *vie organique* et plus particulièrement l'homme.

Dans tout l'Univers, à tous ces échelons, la vie passe par les stades de la conception, de la naissance, de la croissance et enfin du développement. S'agissant de la *vie organique sur la Terre*, les deux premiers stades peuvent être considérés comme dépassés, bien que la vie soit renouvellement constant. L'accent est évidemment sur la croissance et le développement, mais pour le rôle que doit remplir notre planète, en particulier pour la vivification de son satellite, ces deux facteurs sont aujourd'hui d'importance fort inégale, en ce qui concerne l'efficacité de la *station de transmission*.

Les transformations que la flore et la faune ont subies dans une mesure appréciable du fait de l'homme comportent des modifications qualitatives importantes. De ce point de vue, et bien que la croissance se poursuive, il est permis de parler de développement à l'intérieur des notes FA et SOL de l'*octave latérale*. Cette croissance et ce développement sont les conditions de l'expansion de la race humaine qui se fait maintenant à un rythme qu'aucune volonté humaine ne paraît capable d'entraver. Les thèses des historiens sur la pression démographique comme source des conflits armés, les avertissements des malthusiens, les inquiétudes des organisations responsables de l'accroissement des ressources naturelles, la propagande de certains gouvernements en faveur d'une limitation des naissances restent sans écho ou, tout au moins, sans efficacité réelle.

L'accroissement en progression géométrique de la population tend à placer définitivement l'accent sur le LA de l'*octave latérale*.

Mais il convient d'insister sur un autre point. Le clavier des énergies dont l'homme dispose s'est considérablement élargi au cours de la période contemporaine et à un rythme qui suit aussi une progression géométrique. La classification des ressources naturelles devra bientôt être étendue pour y introduire les énergies captées directement dans l'atmosphère, peut-être même au-delà. Les méthodes que la science positive mettent à la disposition de l'homme élargissent prodigieusement son champ d'activité. Par l'électronique, il dispose désormais non seulement d'outils naturels et d'engins mécaniques, mais d'outils « intellectuels ». La portée

exacte de ces moyens est encore incalculable, en ce qui concerne la *puissance de la station de transmission*.

Lorsqu'on examine ce problème du rôle de l'homme sous l'angle qui nous préoccupe, il ne faut jamais perdre de vue, à côté de l'élément quantitatif dont nous venons de parler, l'élément transformation, qui joue un rôle essentiel du point de vue de la qualité des énergies dans la dernière forme qu'elles revêtent. Or la multiplication des activités humaines depuis le sous-sol jusqu'à l'espace non seulement fait appel à des énergies nouvelles, mais encore, par la transformation qu'elle leur fait subir, modifie la qualité des radiations qu'est susceptible d'émettre notre planète. Nous apercevons le rôle que l'homme joue indirectement par la prise en charge et la manipulation d'une variété de plus en plus grande d'énergies. Mais il faut aussi considérer l'homme lui-même comme une machine transformatrice d'énergies. La durée de la vie humaine a beaucoup augmenté au cours du siècle dernier. Les activités de la personne humaine dans tous les domaines, dont celui de la vie sexuelle, se prolongent bien au-delà des limites considérées comme normales, encore au début du XIX^e siècle. Il y a là, comme nous l'avons vu, une source d'énergies constamment accrues, d'une nature toute particulière, et qui doivent jouer un rôle essentiel dans le développement de notre *Rayon de Création*.

En nous gardant de tomber dans la mégalanthropie, nous devons constater que la responsabilité de l'homme s'est considérablement accrue au cours de la période contemporaine. Et cette responsabilité va toujours croissant. La révolution industrielle du XIX^{ème} siècle a marqué le début de la transition entre période de croissance et période de développement de la *vie organique*. Et bien que cette transition dure toujours, on peut considérer que le développement à proprement parler a commencé avec le stade d'utilisation de l'énergie atomique.

Si l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave* n'est pas encore entièrement comblé, la note MI de l'*octave latérale* a cependant commencé à résonner. Selon la loi d'analogie, qui s'applique à tout développement, la pleine résonance de cette note doit être marquée par l'apparition et le développement d'aptitudes nouvelles en l'homme, élément primordial de la *vie organique*. Le caractère *Mixtus Orbis* du milieu où il vit, reflet de son niveau d'être, joue cependant le rôle de frein vis-à-vis de cet épanouissement. Considérés à leur terme, le franchissement de l'intervalle de la *Grande Octave* et l'amplification du MI de l'*octave latérale* doivent se produire concurremment. Et, interdépendants, ils dépendent l'un et l'autre de l'évolution morale de l'homme. On saisit dès lors l'importance d'efforts conscients qui conduisent à la formation d'une véritable élite transformée par le *renouvellement de l'intelligence*⁹¹, capable d'assurer le plein développement de la *vie organique*, avec les conséquences sont immenses. Elles impliquent non seulement le franchissement d'une étape dans l'expansion de notre *Rayon de Création*, mais encore la possibilité, pour l'humanité tout entière, d'atteindre à ce que les Ecritures nomment l'*Accomplissement*.

Il est probable que les perspectives de l'évolution cosmique, telles qu'elles ont été exposées ici, seront accueillies avec réserve par certains esprits. On pourrait toutefois y voir une hypothèse nouvelle sur la naissance des étoiles, des planètes et de leurs satellites, hypothèse qui viendrait s'ajouter à celles qui existent déjà, puisque aucune d'entre elles n'a pu encore entraîner d'adhésion unanime. Cette position pourrait être appelée celle du scepticisme

⁹¹ Romains, XII, 2 et aussi Ephésiens, IV, 23.

positif, selon laquelle le savant garde un esprit ouvert vis-à-vis des théories que l'expérience n'a pas encore infirmées.

En fait, la science positive admet qu'elle sait peu de choses de la vie du cosmos, de ce qu'on pourrait appeler sa physiologie, si l'on considère qu'il représente dans sa totalité un être vivant ou un ensemble d'êtres vivants. Ce domaine de la vie de l'Univers est sans doute un de ceux dans lesquels l'*ignorabimus* de Virchow confirme le plus nettement les limites de l'intelligence humaine.

Les véritables savants sont humbles. Ils connaissent ces limites. Leur regard n'est pas ébloui par les progrès fulgurants de la technologie. Ils admettent volontiers que la science positive se heurte, ou est sur le point de se heurter, à des murs peut-être infranchissables. Les sondages les plus récents faits dans le cosmos nous mettent souvent en face d'une imprévisible nouveauté, qui dément parfois les calculs et les théories de notre science⁹².

L'exposé fait plus haut sur le développement de notre *Rayon de Création* ne se fonde pas sur l'expérience humaine. Il a sa source dans la Révélation.

Peut-être serait-il sage, pour autant que l'intelligence de l'homme reste enfermée dans les limites que lui impose son niveau d'être, de renoncer à l'orgueilleux divorce entre la science et la religion, divorce qui peut seulement nous priver des ressources illimitées de l'Esprit.

Il n'est pas douteux qu'on constate aujourd'hui un changement d'attitude à l'égard de ce problème. Ce fait est encourageant. La reconnaissance et la connaissance de nos limites sont les conditions pour les transcender.

Ce dépassement est possible. Le niveau de l'homme cultivé de nos jours dépasse considérablement celui de l'*homo sapiens fossilis*. Son savoir est incomparablement plus étendu. S'il passe maintenant au stade du développement tel que l'ésotérisme le conçoit, si d'homme *extérieur* il devient homme *intérieur*⁹³, il franchira l'étape qui mène au *savoir-faire*. Il deviendra vraiment *homo faber*. Son niveau d'être et sa condition seront aussi éloignés de son état présent que cet état est dissemblable de celui de son ancêtre de la période glaciaire. Puisque la possibilité de ce franchissement lui est offerte, s'il accepte de faire sur lui-même des sur-efforts conscients, il ne saurait la refuser. Car ce refus entraînerait la mise en jeu du principe d'Equilibre, qui brûle les sarments et retranche l'arbre qui ne porte pas de fruit.

⁹² On peut citer dans le domaine de la théorie les variations de température dans les espaces interplanétaires. En ce qui concerne les prévisions, il ne semble pas que l'inversion du champ magnétique solaire ait été envisagée par la science. Le fait pourtant se serait produit au cours des années 1957-1958, au dire du Dr. Babcock, du laboratoire de Palomar.

⁹³ Romains, VII, 22.

CHAPITRE IV

Les chapitres précédents, en simplifiant le plus possible l'exposé, situaient l'homme dans le cosmos. Ils indiquaient plus spécialement quelle est sa place dans la *vie organique* et la manière dont il contribue à l'exécution du plan de développement de notre *Rayon de Création*.

Il faut insister à cet égard sur l'importance des efforts conscients qui, seuls, peuvent arracher l'homme de sa condition d'homme *extérieur*. Ainsi qu'il a été exposé dans le premier volume⁹⁴, ces efforts assurent la croissance⁹⁵ de sa Personnalité. Il y a une corrélation étroite entre cette *croissance* et le *développement* de la vie organique dans son ensemble : les deux processus, réagissant l'un sur l'autre, forment des cycles où leur but se confond.

Sur cette route, le travail demandé à l'homme est considérable. Il n'est accessible qu'à des âmes fortes, résolues à obtenir la Vie, par de constantes victoires sur elles-mêmes, dans le combat invisible qui les oppose à toutes les tendances qui dominent l'homme *extérieur*.

Les Saintes Ecritures donnent cependant à propos de cette évolution possible certaines indications encourageantes pour l'avenir. Elles laissent espérer que dans l'ère nouvelle, Cycle du Saint-Esprit⁹⁶, les conditions seront réunies pour permettre à l'homme *extérieur* d'accéder plus facilement au travail ésotérique et de devenir *l'homme nouveau*, maître de lui-même.

Cependant, dit saint Paul, *pour revêtir l'homme nouveau*, nous devons nous *dépouiller du vieil homme*⁹⁷. Et cela entièrement. Etre initié non plus symboliquement, mais par une communion intérieure totale au mystère du Golgotha : cœur humain crucifié, mourir d'abord, pour ressusciter ensuite.

La résurrection apparaît ainsi comme la fin dernière de l'homme s'il s'engage entièrement et joue consciemment le rôle auquel il est destiné.

Cela nous amène à examiner dans les Ecritures le problème de la Résurrection.

⁹⁴ Notamment ch. XX.

⁹⁵ Pp. 189 et suiv. : examen du schéma général de la *Voie*.

⁹⁶ Cf. t. I, pp. 169 et suiv.

⁹⁷ Ephésiens, IV, 21-24, et aussi Colossiens, III, 9.

Par résurrection, la Bible entend la reconstitution des corps humains avant le Jugement dernier, en vue de leur union avec les Ames qu'ils revêtaient⁹⁸.

On trouve des allusions à ce propos dans différents textes de l'Ancien Testament⁹⁹. La peinture sacrée en a largement tiré parti. Les hommes, corps et âme, apparaissent devant le Souverain Juge pour être pesés et que leur sort soit définitivement réglé. Cette vision s'harmonise parfaitement avec d'autres déclarations qui tendent à en donner une image plus précise¹⁰⁰. Une telle conception est parfaitement logique en soi. Une âme immortelle, une étincelle divine, ne saurait être ressuscitée. En revanche le retour à la vie est au moins concevable pour la chair, ainsi qu'elle se présente à nos sens¹⁰¹. L'attitude des Juifs était diverse à l'égard de ce problème. On sait que les Sadducéens ne croyaient pas à la résurrection : pour ces rationalistes, l'âme périssait avec le corps¹⁰². Il est important de souligner que ce point de vue n'était pas considéré par les Juifs orthodoxes comme constituant une hérésie. Non seulement les Sadducéens étaient admis dans la Synagogue, mais encore ils étaient élevés au Sacerdoce¹⁰³.

Pour ceux qui ne partageaient pas la conception sadducéenne, la résurrection était la conséquence de l'immortalité de l'âme. Mais cette croyance même n'était pas alors assez fermement ancrée pour lui donner une valeur dogmatique.

On peut donc considérer que, lors de la venue du Christ, la question de la résurrection était surtout considérée par les Juifs comme un objet de débats scolastiques, plutôt que comme un problème d'ordre pratique.

C'est dans ce climat de pensée que les Sadducéens posèrent à Jésus, dans le dessein de l'embarrasser, une question que les Evangiles font mention : quel serait, après la résurrection, le sort d'une femme veuve de six frères, épouse du septième ? Le Christ souligne dans sa réponse deux aspects d'une même réalité :

Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? » Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

La foule, qui écoutait, fut frappée de l'enseignement de Jésus¹⁰⁴.

C'était en effet poser le problème sous un jour entièrement nouveau.

⁹⁸ *Dictionnaire de la Bible*, publié par F. Vigoureux, prêtre de Saint-Sulpice, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs, Paris, Letouzey et Ané, 5 vol. in-4, 1895-1912, t. V, p. 1063.

⁹⁹ Job, XIX, 25-27; et aussi Ezéchiel, XXXVIII, 1-14.

¹⁰⁰ *Dictionnaire de la Bible, op. Cit.*, t. V, p. 1070.

¹⁰¹ *Ibid.*, t. V, p. 1063.

¹⁰² Joseph Flavius, *Bell. jud.*, II, VIII, 14; *Ant. jud.*, XVIII, I, 4. Le lecteur comprendra aisément que la controverse entre Sadducéens et Pharisiens sur la question de l'immortalité de l'âme provenait de la confusion de notions, mal définies et, il faut le croire, mal comprises à l'époque. L'âme-Personnalité, si elle ne parvient pas, durant la vie, à la deuxième Naissance, périt, en effet, avec le corps; l'Âme, étincelle divine en l'homme, son *Moi* réel, base de l'*individualité*, demeure après la mort physique étant immortelle.

¹⁰³ *Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, t. V, p. 1070.

¹⁰⁴ Matthieu, XXII, 23-33; Marc, XII, 18-27; Luc, XX, 27-40. Saint Jérôme observe que Jésus aurait pu citer des textes plus probants, par exemple Isaïe, WWVI, 19 et Daniel, XII, 2. Il prétend que Notre-Seigneur a choisi ce texte d'Exode, III, 6, parce que les Sadducéens ne reconnaissaient que le *Pentateuque* (*Matthieu, IV, 22, t. XXVI, col. 165*). *Cité d'après le Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, t. V, p. 1070.

Cette assertion empruntée à Origène est reproduite par les *Philosophoumena* : IX, 29, Paris, Cruice, 1860, p. 469.

Et bien que les Evangiles contiennent de nombreuses références à la Résurrection générale, qui est admise et confirmée¹⁰⁵, ils introduisent la notion de résurrection individuelle des morts, notion totalement inconnue de l'Ancien Testament. Les textes sacrés les plus anciens ne la mentionnent pas et l'idée contraire est communément exprimée : *l'homme se couche et ne se relève plus*¹⁰⁶.

Par contre, on lit dans le texte selon saint Jean :

*Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*¹⁰⁷

On voit qu'il s'agit là de résurrection individuelle, d'un retour à la vie par la réunion de l'âme et du corps séparés par la mort.

En Jésus-Christ, la résurrection comporte jusqu'au retour à la vie de la chair même d'où la vie avait disparu. Le Sauveur ressuscité pouvait dire à ses Apôtres : *Touchez-moi et considérez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai*¹⁰⁸. Il a pu inviter Thomas à toucher ses mains percées et son flanc ouvert¹⁰⁹. Sa chair avait donc retrouvé la vie par sa réunion avec l'âme. Or, d'après saint Paul, *le Christ est les prémices de ceux qui sont endormis*. Il est le type des ressuscités, comme Adam est celui des victimes de la mort. La chair de l'homme aura donc un jour le sort de la chair du Christ¹¹⁰.

Si comme on la vu plus haut, les Juifs n'avaient pas la moindre idée de ce mode de résurrection, les chrétiens, en revanche, n'avaient eux aucun doute à cet égard. Ils savaient que *Dieu donne la vie aux morts et appelle les choses qui ne sont point, comme si elles étaient*¹¹¹. Ils étaient assurés que *celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à nos corps mortels, à cause de son Esprit qui est en nous*¹¹².

A l'appui des textes cités, la Théologie avance également le raisonnement suivant. On sait que, pendant l'existence terrestre, les éléments du corps humain se renouvellent sans cesse. Il se peut qu'entre le corps d'un vieillard et le corps qu'il avait lorsqu'il était enfant ne subsiste plus une seule parcelle commune. Cependant, c'est le même corps parce que c'est la même âme qui l'anime et en retient tous les éléments associés. Quels que soient les éléments qui composent le corps du ressuscité, son identité sera assurée par la présence de l'Âme et ce corps, transfiguré à la manière décrite par saint Paul, sera le même que celui de la vie terrestre, tout aussi réellement que le corps du vieillard est le même que celui de l'enfant. Saint Paul postule formellement cette identité quand il écrit : *semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible*¹¹³...

Ainsi conclut H. Lesêtre, auteur de l'article du *Dictionnaire de la Bible* cité plus haut, le corps aura alors quelque chose de la nature spirituelle, quand à l'incorruptibilité et à l'agilité¹¹⁴.

¹⁰⁵ Matthieu, XXIV, 31 et XXV, 32, 33, 46; Marc, XIII, 27; Luc, XIV, 14; Jean, V, 28-29; VI, 39-40, 44.

¹⁰⁶ *Dictionnaire de la Bible, op. cit.*, t. V, pp. 1064-1069. Job, XIV, 12; Psaumes XL (XLI), 9; XLII (XLIII) 17; Amos, VIII, 14.

¹⁰⁷ Jean, XI, 25.

¹⁰⁸ Luc, XXIV, 39.

¹⁰⁹ Jean, XX, 27.

¹¹⁰ I Corinthiens, XV, 20-28.

¹¹¹ Romains, IV, 17.

¹¹² Romains, VIII, 11.

¹¹³ I Corinthiens, XV, 42-44.

¹¹⁴ I Corinthiens, XV, 36-44.

Reprenons les données fournies par les textes sacrés et la théologie en ce qui concerne les divers aspects de la résurrection.

Pendant le *cycle du Père*, ce problème ne présente pas un caractère d'actualité. Dans l'Ancien Testament, il est seulement traité sur le plan théorique. Il est projeté dans un avenir insondable, dans l'image imprécise du *Jugement dernier*. Ce qui paraît alors certain, s'agissant du corps, c'est que *l'homme se couche et ne se relève plus*, selon une citation déjà faite.

Pour le *Cycle du Fils*, Jésus a placé la question de la résurrection des morts sur le plan pratique, en particulier par le rappel de Lazard à la vie. Il a donné confirmation de cette possibilité de la résurrection individuelle par sa propre résurrection. Saint Jean fait par ailleurs allusion à ce mode de résurrection. Cependant il ne s'agit pas de résurrection générale. Celle-ci demeurant problème inactuel pour le *Cycle du Fils*, est traitée dans les Evangiles en termes d'une très grande généralité. Le thème du *Jugement dernier* de l'Ancien Testament est parfois repris. A une époque toujours indéterminée, les morts seront ressuscités : ensemble, tous les *justes*, ou encore *tous ceux qui sont dans les sépulcres*, seront revêtus de leur corps pour comparaître au Tribunal de Dieu. Mais un thème nouveau apparaît. A cette résurrection collective est parfois associé l'Avènement du Christ. Or, cet avènement coïncide dans le Temps avec le *Cycle du Saint-Esprit*.

Pour être bien compris, ce thème de l'Avènement, demande des commentaires. Prenons quelques exemples dans les Evangiles.

Le chapitre XXIV de l'Evangile selon saint Matthieu est tout entier consacré à ce sujet. Certaines indications sont particulièrement précises.

Ainsi, les paroles suivantes du Christ :

*Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin*¹¹⁵.

Il s'agit de la fin du « monde ». On s'accorde généralement à penser que l'humanité est parvenue aujourd'hui à un tournant décisif de son histoire et que nous nous trouvons en fait à la fin d'un chapitre de l'évolution de la planète, de la *vie organique* et de la société humaine. Cette opinion se fonde sur de nombreuses considérations dont plusieurs ont été examinées au cours de notre étude. L'évolution de la science positive et le rythme de cette évolution tendent à la confirmer. Du point de vue qui nous occupe, remarquons que la prédication évangélique est maintenant devenue universelle. S'étant étendue peu à peu, elle a véritablement atteint au cours du XX^e siècle toutes les nations. Il n'existe pratiquement plus d'homme cultivé qui, sur terre, ignore le Christ, et son oeuvre. Cette condition remplie, nous pouvons tenir pour certain qu'au sens de l'Evangile, nous sommes parvenus à la fin du monde ancien et que le *Fils de l'Homme est proche, à la porte*¹¹⁶.

Voyons maintenant comment Jésus a décrit son second Avènement, qui caractérise l'Ere nouvelle, le *Cycle du Saint-Esprit*. Voici la description grandiose qu'en donne saint Matthieu, description à laquelle nous nous sommes déjà référés.

Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées.

¹¹⁵ Matthieu, XXIV, 14.

¹¹⁶ Matthieu, XXIV, 33.

Alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire.

Il enverra ses anges avec la trompette retentissante et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre¹¹⁷.

Comment faut-il comprendre ce texte ? Certes, il est présenté sous forme symbolique. Mais, en l'examinant à la lumière de la Doctrine exposée dans le présent ouvrage, il peut être aisément transcrit dans le langage courant. Le tableau poétique des anges envoyés avec une trompette retentissante pour rassembler les *élus* des quatre vents, depuis une extrémité des cieux à l'autre est un message lancé par Jésus à travers les millénaires pour qu'il soit saisi et déchiffré, vingt siècles après Son incarnation, à la fin du *Cycle du Fils*.

Il faut d'abord entendre qui sont les élus. Le lecteur comprendra sans peine qu'il s'agit des hommes ayant franchi le deuxième Seuil, des hommes nouveaux qui, par la deuxième Naissance, se seront affirmés comme *Individualités* en s'identifiant à leur *Moi* réel, parcelle du Christ.

Ils seront rassemblés des quatre vents, d'une extrémité du ciel à l'autre, pour former ensemble l'élite dirigeante dans l'ère à venir. La mention des quatre vents et des extrémités du ciel implique que les *élus* viendront de toutes les parties du monde, à quelque race, à quelque confession qu'ils appartiennent : car, comme le dit explicitement saint Paul, en Christ il n'y a ni Juif, ni Hellène¹¹⁸. Cette élite devra gérer les affaires humaines ainsi que toute la *vie organique sur la Terre*. Cette centralisation du pouvoir pour toute la planète entre les mains des *surhommes* est le trait essentiel qui doit caractériser l'ordre nouveau dans le *Cycle du Saint-Esprit*¹¹⁹.

Conscient de son *Moi* réel par la jonction directe et indissoluble de sa Personnalité avec son centre émotif supérieur, l'homme nouveau sera en contact direct et permanent avec le plan supérieur de la Conscience, avec l'Alliance d'Amour présidée par le Christ qui y figure, selon saint Paul, comme *l'aîné d'une multitude de frères*¹²⁰.

Le contact direct permanent des hommes nouveaux avec ce plan supérieur explique pourquoi le deuxième Avènement ne requiert pas une nouvelle incarnation du Fils de Dieu. Le truchement du langage humain ne sera plus nécessaire comme il était il y a vingt siècles, lorsque vivait Jésus. C'est la raison pour laquelle Il a lancé pour les temps à venir cet avertissement aux fidèles :

Si quelqu'un vous dit alors : le Christ est ici ou Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christ et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus¹²¹.

Cette société nouvelle, dirigée par les *élus*, cette nouvelle terre où la justice habitera, selon saint Pierre, n'est pas encore apparue. Mais l'idée d'un gouvernement mondial, capable d'assurer la paix du monde, grandit. Elle s'était déjà affirmée sous une forme rudimentaire par l'apparition et l'expansion des organisations internationales. Certes, celles-ci sont encore faibles et démunies de pouvoir réel. Mais elles sont le témoignage d'une marche irréversible.

¹¹⁷ Matthieu, XXIV, 29-31.

¹¹⁸ Romains, X, 12.

¹¹⁹ Romains, VIII, 29.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Matthieu, XXIV, 23-24.

Leur disparition est impensable. Telles quelles, elles représentent l'embryon de ce qui pourrait être considéré comme l'*anima* de la société durant le *Cycle du Saint-Esprit*¹²². Leur imperfection n'enlève rien à l'importance de leur signification politique et même ésotérique. Car, en se développant, l'ensemble de ces organismes parviendra à une véritable naissance, et le souffle de la spiritualité l'animera. Ainsi il sera fait *âme vivante*, capable de régir l'humanité, et la *vie organique sur la Terre*. C'est ainsi que s'établira définitivement l'Ere du Saint-Esprit, avec toutes les conséquences que comporte ce fait.

Revenons maintenant à la question de la Résurrection générale, telle qu'elle est présentée dans les textes bibliques. Nous avons vu que ceux-ci nous offrent des symboles qui pourront servir de fil d'Ariane aux chercheurs, au moment où le problème doit prendre un caractère d'actualité. Il est facile d'apercevoir les conclusions auxquelles on parviendrait si l'on prenait au pied de la lettre l'idée d'une Résurrection générale des corps de tous les êtres humains de la période adamique. Si imprécises que soient les bases sur lesquelles il est possible de fonder une estimation du nombre des hommes ayant vécu sur Terre durant cette période, elles peuvent cependant nous fournir un ordre de grandeur. Si nous admettons que l'apparition de l'humanité adamique coïncide avec celle de l'*homo sapiens recens*, nous pouvons le faire remonter, d'après les données récentes de l'anthropologie, à quatorze mille ans environ. Cela représenterait, sur la base de quatre générations par siècle, environ cinq cent soixante générations. En estimant la population du globe à une moyenne de cent millions d'habitants pour l'ensemble de la période adamique, on parvient au chiffre de 56 milliards d'êtres humains, qui paraît impensable.

Il ne s'agit donc pas, lorsque l'on parle de résurrection générale, de celle de tous les corps humains qui ont péri, depuis que Dieu fit d'Adam une âme vivante, susceptible de Vie.

Mais comment se fait-il que Jésus, dans son enseignement; n'ait pas apporté de précision à cet égard ? L'explication pourrait être qu'à Son Testament, le problème de la Résurrection générale ne présentait pas pour l'homme une urgence particulière. Le grand problème, objet même de la mission de Jésus, était d'ouvrir la porte au *Cycle du Fils*, d'aider la partie la plus évoluée de la société humaine de l'époque à franchir le seuil qui séparait matériellement et spirituellement le domaine du Père et celui du Fils, dont le royaume, Jésus le dit explicitement, il n'est pas de ce monde.

Il faut donner à cette déclaration sa pleine signification. Répétons-le : le royaume du Christ est celui qui s'ouvre à l'homme avec la deuxième Naissance, celle de l'*Individualité*, lorsque parvenu à la conscience de son *Moi* réel il entre en contact, au moyen des centres supérieurs, avec l'Alliance d'Amour, c'est-à-dire avec le Grand Centre Ésotérique et, par là, avec le Royaume de Dieu, avec la vie du *Deuteroscosmos* qui, en effet, n'est pas de ce monde.

Etant donné le problème immense que posait au Christ Sa divine mission, il était inopportun de soulever des problèmes sans actualité, susceptibles de compliquer encore une tâche considérable. Surtout, il fallait éviter de toucher à la susceptibilité des Juifs orthodoxes, par une critique théorique des textes anciens, alors que l'oeuvre de Jésus avait une signification essentiellement pratique. Nous voyons le Maître constamment préoccupé d'apaiser des résistances psychologiques du genre de celle qu'éprouvait saint Paul avant sa conversion. C'est ainsi que Jésus prenait soin de dire à ceux qui se sentaient liés par la lettre des Ecritures et par le passé qu'Il était venu, non pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir¹²³.

¹²² Cf. t. I, pp. 170-171 et suiv. Aussi. Boris Mouravieff, *Le problème de l'autorité superétatique*, La Baconnière, Paris, Neuchâtel, 1950.

¹²³ Matthieu, V, 17.

Malgré la conclusion à laquelle nous sommes parvenus, selon laquelle la résurrection générale ne saurait être celle de tous les corps défunts pendant l'ère adamique, le problème de cette résurrection de la chair est en effet acceptée par l'Ancien Testament, et soutenue par les Evangiles. Elle est un article du *Credo* et fait l'objet de prières liturgiques dans le Canon de Pâques.

La question est donc de savoir quel est, selon la Tradition ésotérique, le sens qui doit être attribué à cette doctrine. Car elle semble bien constituer un couronnement naturel à l'évolution dramatique de la vie de l'espèce humaine sur Terre.

Ce sujet ne peut être utilement abordé sans toucher à un problème débattu depuis des millénaires et généralement appelé le problème de la réincarnation.

Les deux questions résurrection et réincarnation sont en effet intimement liées. Il n'est pas inutile de revenir ici sur les considérations exposées dans le premier volume à propos de la réincarnation proprement dite et de la pseudo-réincarnation¹²⁴. Mais nous devons y ajouter les données suivantes.

Admettre que l'homme est doté d'une Ame et d'un corps, c'est admettre que cette Ame s'est incarnée. Si l'on tient l'Ame pour immortelle, il n'est pas illogique de penser que cette faculté d'incarnation peut être utilisée par elle encore, une ou plusieurs fois : il ne semble pas qu'il y ait lieu d'écarter ici le raisonnement par récurrence applicable à quantité de phénomènes naturels. Dès que l'on accepte, avec toutes les Eglises chrétiennes, le principe de l'immortalité de l'Ame, il est difficile de comprendre le pourquoi d'une seule vie terrestre qui, dans la très grande généralité des cas, est un vagabondage d'erreur en erreur et aboutit à la faillite morale, puis à la mort physique. Comment concevoir, dans un Cosmos où tout vibre, dans cette pulsation perpétuelle, dans ce mouvement qui exprime, consciemment, la tension vers un but, le silence et l'inaction de cette Ame avant et après une vie terrestre éphémère ? Cette immobilisation d'énergie, qu'elle se produise dans les empyrées célestes ou dans les flammes de l'enfer, se présente comme un paradoxe dans un Univers où tout est fondé sur l'interdépendance des éléments et sur l'économie des forces.

Nous interprétons donc les indications de la Tradition de la manière suivante : la Résurrection générale n'est pas, au moment du *Jugement dernier*, le revêtement d'un corps par des dizaines de milliards d'Ames qui se seraient incarnées une seule fois, *mais l'incarnation dans une même génération de toutes les âmes attachées à notre planète*. Si nous considérons que quelques milliards d'Ames se sont incarnées et reviennent périodiquement sur la Terre, nous verrons le concept de Résurrection générale sous un jour nouveau. Nous pourrions comprendre, par exemple, que l'accroissement progressif de la population du globe terrestre représente, du point de vue ésotérique, une marche vers cette Résurrection générale. Lorsque les milliards d'Ames attachées à la Terre y seront toutes incarnées en même temps, l'ère du Saint-Esprit se sera définitivement affirmée. Ce sera la venue de la Jérusalem Céleste, du Royaume qui n'est pas le « Monde » que nous connaissons aujourd'hui, ce monde dont la figure passe¹²⁵.

Une étape parcourue. De la prescience d'une Résurrection générale dans les textes bibliques, on sera passé, pendant le *Cycle du Fils* à la possibilité d'une résurrection individuelle. Celle-ci, par un processus continu, s'étendra rapidement au cours du *Cycle du Saint-Esprit* pour devenir Résurrection générale à laquelle atteindra toute l'humanité adamique de notre planète.

Cette humanité aura alors dans un *Deuteroscosmos* des tâches et des missions nouvelles.

¹²⁴ Cf. t. I, pp. 204-207 et suiv.

¹²⁵ I Corinthiens, VII, 31; aussi I Jean, II, 17.

CHAPITRE V

La Résurrection générale représente donc l'Accomplissement pour l'homme adamique, élément essentiel de l'évolution du *Tritocosmos*. Elle doit sanctionner la participation consciente de l'humanité au développement de notre *Rayon de Création*, en particulier par l'accession de la Terre à l'échelon du *Deutercosmos*¹²⁶. Les deux développements fusionnent dans les notes MI et RE, celui de l'*octave latérale*, où l'homme joue le rôle primordial, servant de support à celui de la *Grande Octave*. Tel est le plan divin si l'humanité ne se refuse pas à sa tâche. Nous savons ce qui doit advenir si elle se démet. L'alternative devant laquelle elle se trouve aujourd'hui a été décrite par saint Pierre dans sa deuxième épître et nous en avons déjà commenté le texte¹²⁷.

L'histoire de l'homme nous montre les moyens par lesquels la Puissance divine a entendu, en conduisant l'homme vers l'Accomplissement, le rétablir au niveau auquel Adam se situait avant la chute. Niveau pas identique cependant, car la communication avec les plans supérieurs se fera non plus de façon passive¹²⁸, mais active.

Nous avons déjà pu situer trois cycles dans la période de quatorze mille ans au début de laquelle remonte l'apparition de l'humanité adamique. La période contemporaine marque l'entrée dans le quatrième cycle. La compression du Temps, à laquelle nous avons maintes fois fait allusion, se manifeste dans la progression géométrique décroissante, de raison 2, qui définit la durée de ces cycles, comme cela est représenté dans le schéma suivant :

Ce schéma retrace les niveaux d'être de l'humanité *dans son ensemble* depuis la chute d'Adam et d'Eve jusqu'au moment où, selon saint Pierre, apparaîtront, si les efforts conscients de l'homme s'avèrent probants, les *nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera*.

¹²⁶ *Supra*, pp. 58-59.

¹²⁷ *Supra*, pp. 48, 49.

¹²⁸ *Supra*, pp. 34, 35.

GNÖSIS

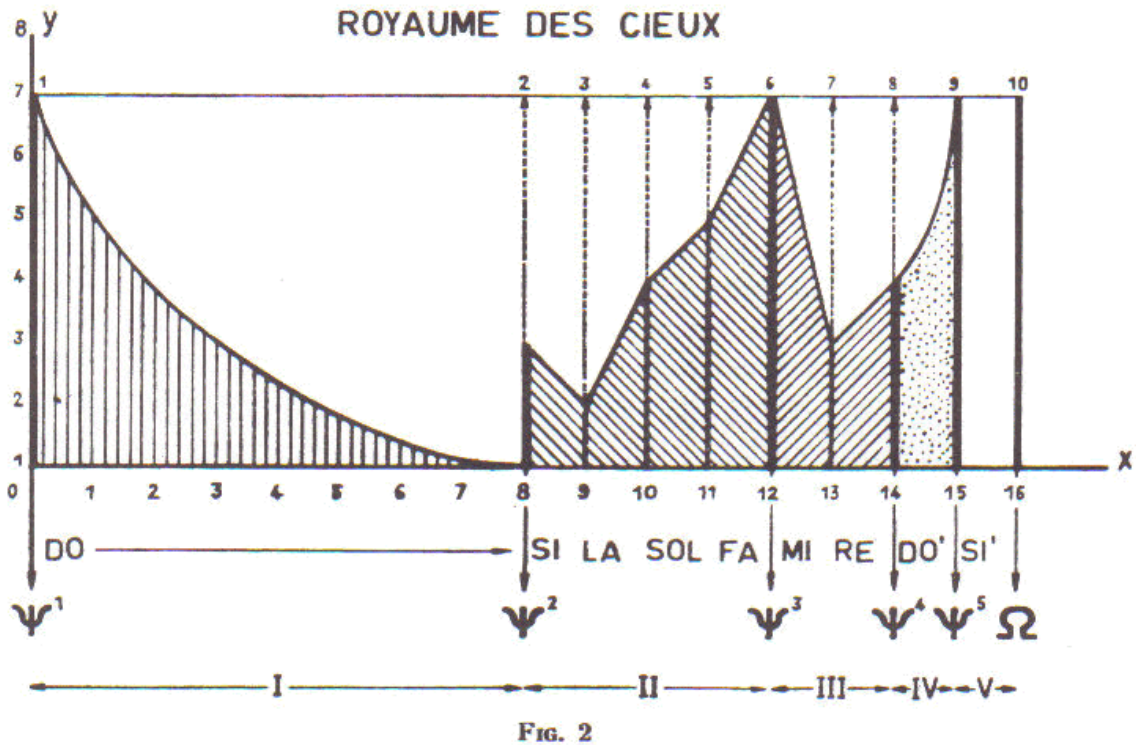


FIG. 2

OX = échelle du Temps, par périodes de mille ans, depuis la chute d'Adam, jusqu'au Jugement Dernier;

OY = échelle de l'homme dans son évolution sur Terre de 1 à 7, et 7 au-delà du troisième Seuil,

Ψ^1 = la chute d'Adam

DO, DO', SI' = gamme descendante : l'action de la volonté de Dieu de régénérer l'humanité adamique,

Ψ^2 = Déluge des Eaux,

Ψ^3 = Destruction du Temple,

Ψ^4 = Hiroshima,

Ψ^5 = l'Accomplissement: soit le Déluge de Feu, soit de Nouveaux Cieux et une nouvelle Terre (II Pierre, III, 13),

Ω = le Jugement Dernier.

I. — Cycle préhistorique,

II. — Cycle du Père,

III. — Cycle du Fils,

IV. — Cycle du Saint-Esprit.

V. — 1000 ans sans guerre (Apocalypse, XX, 2-4).

En haut, horizontalement :

1. — Adam et Eve,

2. — Noé et Noréa,

3. — Tour de Babel : confusion des langues,

4. — Moïse,

5. — David,

6. — Jésus,

7. — Séparation des Eglises,

8. — Début de l'ère atomique : O.N.U. et la décolonisation,

9. — Retour au régime du *Moi* réel : l'abolition de l'illusion, du Mensonge et de la Contrainte. Le règne de l'Androgyne.

10. Séparation définitive de l'ivraie et de la bonne semence (Matthieu XIII, 24-30).

Sur l'axe des abscisses, chaque unité représente une période de mille ans; sur l'axe des ordonnées, les unités se réfèrent au niveau d'être de l'homme, selon son degré d'évolution ésotérique, et d'évolution générale.

On remarquera que ce schéma figure non seulement les trois cycles révolus, mais aussi le quatrième, le Cycle du Saint-Esprit, avec l'alternative qu'il présente pour l'humanité : ou bien atteindre à l'*Accomplissement*, ou bien sombré dans un déluge de feu.

La période préhistorique se caractérise par la coexistence de deux humanité : l'humanité préadamique, celle de l'*homo sapiens fossilis*, et l'humanité adamique, celle de l'*homo sapiens recens*. Pour les raisons déjà exposées¹²⁹, l'humanité préadamique n'était pas susceptible d'évoluer comme le type nouveau. Les unions mixtes risquaient d'aboutir à une régression dans laquelle l'ivraie étoufferait la bonne semence¹³⁰, et où se trouverait arrêtée la croissance possible de l'espèce humaine. Le déluge vint pratiquement supprimer ce risque. Les tendances bestiales avaient une emprise bien moins forte sur l'*homo sapiens recens*. Un nouveau départ était possible, dont toutes les traditions nous ont gardé la trace. L'homme, à la fois fils du Ciel et de la Terre, pouvait désormais lever les yeux vers son Père céleste. Cette humanité cependant avait toujours besoin d'être fermement guidée. Livrée à elle-même, elle ne pouvait aboutir qu'à Babel, où règne la confusion des langues. Il lui fallait des directives rigoureuses, une Loi. Celle-ci fut donnée à Moïse. L'octroi de l'*Ancien Testament* répondait à une intention précise du Créateur : opérer, dans l'humanité, la sélection du *peuple élu*, qui devait être désormais le porte-parole de la Bonne Nouvelle.

Le ciel redevenait accessible. L'homme pouvait, par des efforts, retrouver le chemin du Paradis, par cette voie que symbolise l'échelle de Jacob. Cependant, le peuple élu, particulièrement sa classe dirigeante, tendaient, malgré les avertissements des Prophètes, à perdre de vue l'esprit de la Loi pour s'attacher de plus en plus à sa lettre : c'était la subsistance de l'idée primitive, selon laquelle l'homme se rattache à Dieu et se l'attache par le rite.

Si bien que saint Jean, parlant du Christ, pouvait tracer dans son Evangile un tableau dont le caractère tragique ne saurait échapper :

... *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point embrassée.*

... *La lumière véritable qui... éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle était venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue*¹³¹.

C'est là le fondement de la tragédie vécue par le Sauveur. Si la rédaction du milieu eût été différente, le Message qu'Il apportait pouvait instaurer, ne fût-ce que partiellement, ce règne de justice que le roi David célébrait, mille ans auparavant¹³². En fait le Mystère de Révélation fut accueilli par le Golgotha. Cependant la victoire des Ténèbres fut illusoire puisque, ainsi qu'il est chanté au canon pascal :

Christ est ressuscité des morts
Par sa Sa mort, Il a terrassé la Mort.

Ce ne fut cependant qu'une victoire divine et le refus de l'homme éloignait de lui la Lumière. Le Cycle du Fils reste marqué par un enchevêtrement de guerres et de révolutions,

¹²⁹ *Supra*, pp. 34, 35.

¹³⁰ Matthieu, XIII, 24-30.

¹³¹ Jean, I, 5-11. Le texte de Louis Segond donne : «...et les ténèbres ne l'ont point reçue... »; le texte slavon dit : *compris* au sens d'*embrasser, englober*.

¹³² Psaume LXXI (LXXII).

de génocides, par le retour en masse au paganisme primitif, par un matérialisme outrancier, la restauration du Veau d'Or et par l'avalissement de l'Amour réduit trop souvent à un élan seulement voluptueux.

Si l'humanité, et spécialement son avant-garde ésotérique, le *peuple élu*, n'avaient été rebelles aux préceptes du plan divin, l'Avènement du Christ eût entraîné des conséquences toutes différentes. Sous la conduite du Maître, la société humaine pouvait progresser sans soubresauts vers la fin à laquelle le Vouloir divin la destinait, à l'aurore eschatologique du Soleil invisible qui luit dans le Cycle du Saint-Esprit.

Or, la réalité n'est pas là. Souvent rebelle à ses prophètes, le *peuple élu* se montra rebelle à Celui qui les envoyait. Saint Jean-Baptiste, le Précurseur, *Voix qui criait dans le désert*¹³³, fut décapité, et Jésus crucifié. Ses Apôtres furent persécutés. L'humanité rejetait le don qui lui eût permis, à la fin du Cycle du Père, de s'engager tout entière sur la voie de l'évolution.

Il faut bien saisir que cette erreur tragique, avec ses conséquences, ne tire pas son importance du refus du peuple Juif, comme tel. Les peuples peuvent cesser de jouer un rôle; ils peuvent même disparaître, alors que la tâche de l'humanité demeure. La gravité de cette démission vient de ce qu'elle était celle du *peuple élu*, du pionnier ésotérique, qui devait entraîner toutes les nations sur le chemin que lui traçait la Révélation.

Tout a été fait du côté divin pour que l'homme entendît l'appel. Or, il est resté sourd. On mesurera l'ampleur de la catastrophe du Golgotha en sondant ces paroles terribles de Jésus, déjà en partie citées :

*Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous ne l'avez pas voulu*¹³⁴.

Examinons donc les possibilités que comportait, pour le Cycle du Fils, l'offrande faite à l'homme, par le divin Père, lorsqu'Il envoya son *Fils bien aimé en qui Il met toute son affection*¹³⁵. L'Avènement du Christ était l'aide divine complémentaire qui comblait l'intervalle entre FA et MI, l'aide divine complémentaire qui s'avérait nécessaire, étant donné l'insuffisance des efforts et le retard chronique de l'homme pour l'exécution du plan divin. Sans cette aide, le processus de comblement de l'intervalle entre FA et MI de l'*octave latérale* eût subi un temps d'arrêt qui, à son tour eût entraîné la rupture à cette même place de notre *Rayon de Création*. C'eût été alors l'écroulement de notre monde. Cependant, *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui*¹³⁶.

Il y avait donc dans l'Incarnation bien plus qu'une promesse. Il faut bien comprendre que sans cette aide puissante venue d'en haut pour compenser les manquements humains, le monde où nous vivons *n'existerait plus*. C'est là le vrai sens du Salut, par quoi se justifie la parole de saint Paul, selon laquelle *nous ne sommes sauvés qu'en espérance*¹³⁷.

Selon le plan divin, les deux mille années du Cycle du Fils représentent en effet les notes MI et RE de cette octave. Elles devaient donc correspondre aux stades du développement de l'homme, c'est-à-dire à l'acquisition par les éléments les plus évolués de nouvelles facultés

¹³³ Isaïe, XL, 5; Matthieu, III, 2; Marc, I, 3; Luc, III, 4; Jean, I, 23.

¹³⁴ Matthieu, XXIII, 37; Luc, XIII, 34.

¹³⁵ Matthieu, III, 17.

¹³⁶ Jean, III, 17.

¹³⁷ Romains, VIII, 24.

psychiques et spirituelles qui s'étendraient ensuite à l'ensemble de la collectivité humaine. Celle-ci eut alors été prête pour l'Accomplissement dans le DO de l'octave suivante, le Cycle de mille ans du Saint-Esprit.

Pour mieux saisir le drame que représente l'attitude de l'homme en présence du Mystère d'Incarnation, il nous faut revenir aux conditions dans lesquelles le néophyte peut et doit parcourir, l'une après l'autre, les étapes de la Voie, situées sur une octave descendante, dans laquelle la création est le résultat de ses efforts soutenus¹³⁸.

Les symboles, on s'en souvient, sont les suivants. Une fois franchi le *premier Seuil*, le *fidèle* est invité à gravir l'*Escalier*, en quatre étapes, figurées par quatre marches élevées. Lorsqu'elles sont gravies, sa Personnalité achevée, le néophyte se trouve placé devant le *deuxième Seuil*. Il lui faut fournir un effort complémentaire dite, où il doit parcourir le stade essentiel de son évolution, en assurant et en poussant à son terme son propre développement.

Sur l'*escalier*, chaque marche représente une note de la gamme, et chaque note représente une tâche à accomplir, pour que s'achève la croissance. Seuls les justes accomplissent pleinement chaque tâche. Les autres, l'immense majorité de ceux qui recherchent la *Voie*, franchissent les marches sans liquider à chaque étape leur tare karmique dont les reliquats s'accumulent ainsi. Cependant, parvenus au *deuxième Seuil*, ils ne peuvent le franchir selon la règle sans être complètement débarrassés de cette tare, car seuls les purs peuvent franchir ce *Seuil*. Placé face à lui-même, le disciple doit, avec foi et courage, vaincre le gardien du *Seuil*, c'est-à-dire le monstre de sa Personnalité, qu'il a lui-même créé. Il lui faut juger d'abord, peser, séparer le bon grain de l'ivraie pour que, purifiée, sa Personnalité puisse s'unir à l'étincelle divine qui lui confèrera sa resplendissante beauté.

A la veille de l'Avènement du Christ, l'élite du peuple élu se trouvait placée *in corpore* devant le *deuxième Seuil*. Sa situation était tout à fait analogue à celle du disciple isolé dont nous venons de parler.

La venue du Précurseur et l'Avènement du Christ plaçaient le *peuple élu*, responsable pour l'humanité tout entière, *face à lui-même*, tel qu'il était devenu à cette époque, à la suite de ses exploits, de ses fautes et de ses erreurs. Il eût fallu qu'il eût le courage de s'accepter tel qu'il était, de briser son propre orgueil, de se repentir, d'écouter avec humilité la Voix qui criait dans le désert, et de suivre avec courage les préceptes du Sauveur.

Le *peuple élu* n'a pas triomphé de cette épreuve. Il s'est avéré bien trop faible pour admettre ses faiblesses et les transcender. Il a préféré supprimer les témoignages et les signes d'en haut. Le roi Hérode, pour prix d'une danse, fit tomber la tête du Précurseur, et Caïphe, le premier Sacrificateur, après avoir tenté d'exploiter la prédication de Jésus à des fins politiques, prononça la sentence fatale : *votre intérêt est qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas*¹³⁹.

Les tâches qui attendaient l'humanité dans les notes MI et RE, tâches dont l'exécution devait opérer la transition normale vers le DO, l'Ere du Saint-Esprit, n'ont donc été accomplies que de façon très incomplète par les efforts de quelques *Individualités isolées*. Aujourd'hui, parvenue à la fin du Cycle du Fils, au moment où la course irréversible du Temps l'a entraînée jusqu'au DO de son octave, l'humanité se trouve à nouveau placée devant une option, *une ultime option*. Ou bien elle liquide rapidement une tare karmique alourdie depuis vingt siècles, et se fait servante de l'*Accomplissement* durant l'Ere du Saint-Esprit, ou bien elle répète l'erreur du *peuple élu* et se voue ainsi au feu. C'est l'option offerte par saint Pierre dans sa seconde épître.

¹³⁸ Cf. t. I, pp. 191 et suiv.

¹³⁹ Jean, XI, 50-51; aussi XVIII, 14.

Telles sont les conséquences de la catastrophe du Golgotha.

Pour parvenir à une vision d'ensemble du contexte de la tragédie du Golgotha, il faut garder présente à l'esprit l'incapacité de l'homme *extérieur* à discriminer entre influence « A » et influence « B », et partant, à rétablir une échelle de valeurs qui corresponde au Réel. C'est là la raison essentielle pour laquelle l'humanité demeure régie par la *Loi du hasard*.

Le prophète Isaïe, évoquant l'image du Précurseur, avait pourtant annoncé ce que devait être le Mystère de la Révélation et quelles devaient en être les conséquences :

Une voix crie :
 Préparez au désert le chemin de l'Eternel,
 Aplissez dans les lieux arides
 Une route pour notre Dieu
 Que toute vallée soit exhauscée
 Que toute montagne et toute colline soient abaissées
 Que les coteaux se changent en plaines
 Et les défilés étroits en vallons¹⁴⁰.

Ainsi se présentait au prophète le tableau de l'évolution normale de l'humanité durant le Cycle du Fils, si la *Voix qui crie dans le désert* était entendue : évolution normale, car elle correspondait au plan divin. Mais il y fallait la participation active du *peuple élu*. Or, cette évolution fut compromise par la résistance du Sanhédrin, d'abord passive, puis active et qui devait aboutir à la crucifixion de Jésus.

Ainsi le *peuple élu*, au lieu de franchir tout entier le *deuxième Seuil*, comme il était prévu, subit une chute dans laquelle fut entraînée l'humanité tout entière. Quarante ans environ après la mort du Sauveur, le temple de Salomon fut détruit, la diaspora commença. La collectivité humaine fut entraînée par la chute de son pionnier ésotérique et le piétinement épuisant de l'homme durant le Cycle du Fils en est la conséquence.

La politique suivie par le Sanhédrin illustre clairement ce débat intérieur de l'homme placé au carrefour où se trouve l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*, déchiré entre l'attraction du Ciel et de la Terre, le plus souvent incapable de résister à la force d'inertie qui l'entraîne à choisir l'Illusion et le voue à la *Loi du Hasard*.

Les Evangiles nous éclairent sur le sens d'un drame qui se déroulait à une époque et au milieu d'un peuple particulièrement tourmentés. Avant d'essayer de pénétrer le sens d'un événement qui, du point de vue ésotérique, était le plus important depuis le Déluge, il nous faut relever dans le Nouveau Testament la trame des faits où s'expriment les considérations purement humaines. Car c'est pour des motifs purement humains, traduisant la réaction *extérieure* à l'Avènement du Christ et à Son oeuvre, que le Sanhédrin exigea que le procureur romain leur livrât Jésus, pour qu'Il fût crucifié.

Notons d'abord la constatation déjà citée de saint Jean le Théologien parlant du Verbe incarné : *la lumière ... était dans le monde et le monde ne l'a point connue. Elle était venue chez les siens et les siens ne l'ont point reçue*¹⁴¹.

Qui sont les siens ? Ils composent la lignée spirituelle qui, partant de Noé, va par Moïse et David, jusqu'aux héritiers présomptifs de la Tradition réunis dans le grand sanctuaire et

¹⁴⁰ Isaïe, XL, 3-4.

¹⁴¹ Jean, I, 10-11.

siégeant au Sanhédrin. La salle du Sanhédrin représente l'Alliance du Ciel et de la Terre : aussi est-elle en forme de cercle, la moitié en est encastrée dans le Temple, l'autre moitié au dehors. Et les soixante-douze membre de cette haute Assemblée symbolisaient les soixante-douze *langues*, des temps qui ont suivi celui de la Tour de Babel, donc l'humanité tout entière, divisée et dispersée, symboliquement rassemblée ici.

Insistons sur le fait que la mission du Sauveur ne pouvait produire tous ses effets que si le *peuple élu* donnait son adhésion totale à Sa prédication et en mettait en oeuvre les principes. Nous touchons ici au sens profond du destin de l'homme. Celui-ci doit devenir homme parfait dans l'*Accomplissement*, comme Adam était parfait avant la chute. Mais différemment : Adam se trouvait vis-à-vis du plan divin dans un état de communion passive. L'homme ayant goûté au fruit de la connaissance ne peut joindre Dieu que par un choix, par une adhésion Consciente à la Volonté divine, par un *acte* d'Amour. Cet acte était attendu du *peuple élu* en présence du Mystère d'Incarnation et devait entraîner l'humanité sur la Voie de la participation à l'oeuvre divine. Le véritable destin de l'homme se fonde sur cette exigence du passage du passif à l'actif. Cette conversion marque également le passage du mysticisme à l'ésotérisme.

Le *peuple élu* devait donc recevoir le Sauveur, le reconnaître et l'accepter comme tel.

C'est ce que firent les Samaritains, comme le montre dans l'Évangile selon saint Jean, la référence à l'épisode du puits de Jacob et au séjour de Jésus à Samarie¹⁴².

La femme samaritaine reconnut en Jésus le Messie : *venez voir l'homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ*¹⁴³? Et, à la demande des Samaritains, Jésus, accepté comme le Messie¹⁴⁴, demeura à Samarie pendant deux jours. Là un grand nombre crut en Lui et ils disaient à la Samaritaine : *ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde*¹⁴⁵.

Pourquoi donc Jésus ne s'établit-il pas à Samarie ? Pourquoi ne délaissa-t-il pas Sion et les voûtes du temple de Salomon pour lancer son message du Mont Garizim, au sanctuaire érigé par les Samaritains ? Bien plus, pour quelle raison ne revint-il jamais à Samarie et, lorsqu'il envoya ses disciples répandre la Bonne Nouvelle, leur dit-il : *n'allez pas vers les païens, n'entrez pas dans les villes des Samaritains*¹⁴⁶, *allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Allez prêchez et dites : le Royaume de Dieu est proche*¹⁴⁷.

Il faut constater que Jésus, abandonnant la ligne de moindre résistance, choisit délibérément de faire face à l'incompréhension ésotérique de l'élite Juive. Bien qu'Il connût l'ampleur des difficultés auxquelles l'exposait ce choix, les chances minimales de succès, l'étendue du risque.

Le texte de l'Évangile selon saint Jean nous donne une indication sur les raisons de l'attitude de Jésus :

*Femme, dit Jésus à la Samaritaine, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorerez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs*¹⁴⁸.

Le texte est clair. Il fallait, comme le signifient les derniers mots de cette citation, une participation active des Juifs pour que l'oeuvre de Jésus entraînât pleinement ses conséquences pour la société humaine.

C'était donc vers les Juifs qu'il fallait aller, puisque, *peuple élu*, ils étaient seuls dépositaires de l'Alliance avec Dieu. Seule cette attitude du Sauveur pouvait correspondre au plan qu'Il

¹⁴² Jean, IV, 1-12.

¹⁴³ Jean, IV, 29.

¹⁴⁴ Jean, IV, 39.

¹⁴⁵ Jean, IV, 42.

¹⁴⁶ Dans le texte slavon : dans la ville des Samaritains.

¹⁴⁷ Matthieu, X, 5-7.

¹⁴⁸ Jean, IV, 21-22.

avait établi et pour l'exécution duquel Il était venu au monde, au moment où l'humanité piétinait depuis plus d'un demi-siècle en face de l'intervalle qu'elle devait franchir avant d'entrer dans sa phase de développement.

Il aurait fallu, d'autre part, que la beauté et la puissance du Verbe qui donne à ceux qui le reçoivent le pouvoir de devenir enfants de Dieu¹⁴⁹ trouvassent un écho dans le cœur des docteurs et des Pharisiens. Mais ceux-ci étaient surtout attachés à la lettre de la Loi et leur zèle allait plutôt aux pratiques extérieures du culte.

Est-ce ainsi que se caractérisent ceux qui reçoivent la Lumière, dont l'Apôtre dit qu'ils *sont nés non du sang, ni du désir de la chair, ni du désir de l'homme, mais de Dieu*¹⁵⁰? C'est par le don de l'Esprit, non par la lettre qu'il est possible d'accéder au Royaume de Dieu, d'entrer dans l'*Alliance d'Amour*, de la Grande Confrérie ésotérique, par la deuxième Naissance¹⁵¹.

Deux conditions devaient être remplies pour que le *peuple élu* comprît l'oeuvre de Jésus : d'abord qu'il comptât dans ses dirigeants des hommes déjà engagés sur la *Voie*; ensuite que l'avis de ces hommes prévalût au Sanhédrin. Or, s'il y avait bien dans ce Sénat des personnalités répondant à la première condition : Gamaliel, Joseph d'Arimatee, Nicodème, Simon¹⁵², d'autres encore, leurs vues ne s'imposaient pas. Les trois années de prédication du Sauveur avaient provoqué des réactions diverses et des divisions, sans qu'une opinion parvînt à s'imposer. *Il y avait dans la foule grande rumeur à son sujet. Les uns disaient : c'est un homme de bien; d'autres disaient : non, il égare la multitude.* Saint Jean ajoute : *personne, toutefois, ne parlait librement de Lui, par crainte des Juifs*¹⁵³. Et Jésus n'a-t-il pas dit : *ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée*¹⁵⁴.

*

* *

Cependant une tendance gagnait de plus en plus la faveur des éléments dirigeants de la nation juive. Elle se fondait sur des considérations d'ordre politique. Pour que la Judée se libérât du joug romain, il fallait avant tout supprimer les dissensions parmi le peuple. Il fallait que celui-ci fût unanime, rassemblé autour du Temple, soutenu par le sacerdoce, les princes et les sages, uni dans la lutte contre la domination des Gentils. C'était là un raisonnement logique du point de vue du « Monde ».

Certes, il est facile de condamner après coup les responsables de la conduite du peuple Juif, Mais on peut se demander quelle attitude auraient adopté ces juges sévères, s'ils avaient dû faire face aux responsabilités qui incombaient aux membres du Sanhédrin. Les difficultés que présentait le maintien de l'unité étaient considérables. Certains éléments étaient favorables à un compromis avec le vainqueur : Hérode le Grand n'était-il pas allé jusqu'à placer l'aigle romain sur le portique du Temple. C'est du point de vue des devoirs du *peuple élu* que les dirigeants tendaient à apprécier l'activité de Jésus. Certes, il était possible qu'Il fût un des prophètes qui contribuaient au rayonnement de la communauté. Il était vrai que les éléments les plus spiritualisés s'attachaient de plus en plus à sa doctrine. Mais celle-ci entraînait des scissions, qui devaient provoquer, sur le plan politique, l'affaiblissement de l'Etat de Judée.

¹⁴⁹ Jean, I, 12.

¹⁵⁰ Jean, I, 13.

¹⁵¹ Jean, III, 3; Romains, X, 12.

¹⁵² D'après la Tradition, Nicodème et Joseph étaient disciples du Christ, qu'ils rencontraient en se cachant des Juifs, alors que Gamaliel, rabbin savant et maître de Saül, le futur saint Paul, fut baptisé en secret soit par saint Jean, soit par saint Pierre.

¹⁵³ Jean, VII, 12-13.

¹⁵⁴ Matthieu, X, 34-35; Luc, Xii, 51.

Considérant la situation, le Sanhédrin se résolut, semble-t-il, à utiliser Jésus comme chef de la résistance vis-à-vis des Romains, allant jusqu'à inciter le peuple à Le faire roi. Mais ce plan échoua. Logiquement, il fallait alors supprimer Jésus. Car, Son Royaume n'étant « pas de ce monde », Il ne pouvait plus être un obstacle à l'unité de la nation et à la poursuite du but sacré de la politique du Sanhédrin — l'abolition du joug romain. Saint Jean relate pour nous cette tentative de faire de Jésus l'instrument de la politique nationale :

Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Et Jésus, sachant qu'ils allaient l'enlever pour Le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, Lui seul¹⁵⁵.

Jésus donc se refusait. Ne répétait-il d'ailleurs pas sans cesse que Son Royaume n'était pas de ce monde ?

Aux yeux du Sanhédrin, il fallait donc qu'Il disparût, puisque ce Sénat jugeait selon le monde.

Si les considérations d'ordre politique finirent par l'emporter, elles ne furent pas les seules à être introduites dans le débat. Des préoccupations mystiques, on pourrait même dire *magiques*, subsistaient. A cet égard, la résurrection de Lazare avait fait déborder la coupe. Saint Jean nous dit :

Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie et qui virent ce que fit Jésus crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur dirent ce que Jésus avait fait.

Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens rassemblèrent le Sanhédrin et dirent : que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire notre ville et notre maison.

L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain-sacrificateur cette année-là, leur dit :

Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas que mieux vaut qu'un seul homme meure pour que le peuple et que la nation entière ne périsse pas.

Saint Jean, parlant de Caïphe, ajoute à ce récit le texte suivant :

Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain-sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en seul corps les enfants de Dieu dispersés¹⁵⁶

Nous entrons ici dans le domaine mystique auquel nous avons déjà fait allusion.

Quelle est donc la signification exacte de la phrase de Caïphe : *Il vaut mieux qu'un seul homme meure et que la nation entière ne périsse pas* ? Partageait-il la crainte exprimée par le Sanhédrin d'une extermination totale des Juifs par les Romains ? Certainement pas puisqu'il dit brutalement aux membres de l'assemblée qu'ils ne comprenaient pas la situation. S'il parvenait aux mêmes conclusions que la majorité, c'était pour des raisons tout à fait différentes. Saint Jean dit que sa réponse était inspirée. C'est là ce qui nous conduit à soutenir qu'elle se fondait sur des considérations d'ordre mystique.

¹⁵⁵ Jean, VI, 14-15. C'était après le miracle de la multiplication des pains.

¹⁵⁶ Jean, XI, 45-52.

Situons cette réponse dans le contexte général de la mission du *peuple élu*. Cette mission n'avait certainement pas pour fin la reconnaissance de la supériorité d'une nation en tant que telle, non plus que le soutien d'un orgueil national, car *l'orgueil de la vie ne vient point du Père*¹⁵⁷. Ainsi que nous l'avons déjà vu, le but était de former un noyau humain qui, par une culture spirituelle intense, devait préparer un champ d'action propice à l'Avènement du Seigneur. Il fallait permettre à l'avant-garde ésotérique de franchir le *deuxième Seuil* et *d'aplanir la voie* menant, ainsi que le disait Esaïe, à une ère chrétienne pour la Terre tout entière. En tant qu'initié, le Souverain-sacrificateur ne devait pas ignorer le but de la mission du Christ. Mais il devait aussi savoir que, sa glorieuse mission achevée, le *peuple élu* était appelé à disparaître en tant qu'entité nationale, tout comme le levain disparaît dans la pâte tout entière. Le danger existait bien : il était possible en effet que le peuple, sans se soucier des desseins du Sanhédrin, suivît Jésus. Pour Caïphe ce danger-là était bien plus réel encore que le danger romain.

Saint Jean nous donne une indication nette au sujet de la disparition du peuple juif, au cas où par un passage sur un autre plan, il eût accompli sa tâche en tant que *peuple élu*. *Dans le Christ-Jésus*, dit-il, *il n'y a pas d'Hellène ni de Juif*¹⁵⁸. L'un des sens de cette phrase est que, dans l'humanité *christianisée*¹⁵⁹, les nations, produits de Babel, étaient appelées à disparaître en fusionnant : la nation juive, la première, devait subir cette perte d'identité. L'histoire nous donne d'ailleurs plusieurs témoignages de cette prévalence de la foi sur la race. Et l'on sait que la partie du *peuple élu* qui a accueilli le Nouveau Testament et reçu le Baptême a continué jusqu'à nos jours. Caïphe devait être conscient, par inspiration comme le dit saint Jean, des conséquences inévitables d'une conversion massive de son peuple. Il fut donc conduit à cette conclusion que si le baptême menaçait la nation entière, il fallait frapper Jésus. Cette séance du Sanhédrin eut donc un caractère décisif. *Dès ce jour*, rapporte saint Jean, *ils résolurent de le faire mourir*¹⁶⁰.

Telles sont les considérations qui conduisirent à la crucifixion du Sauveur. Si elles sont d'inspiration diverse, elles eurent la même fin. C'était préférer le sang à la voie du Salut et rejeter en faveur de ce monde le Royaume qui ne lui appartient pas.

La fusion avec les nations du *peuple élu* devait lui permettre de jouer dans leur sein son rôle de fécondation mystique. Cette tâche représentait, du point de vue ésotérique, le sommet de l'activité d'un peuple consacré au service de la Divinité.

Certes, en se refusant au baptême, le peuple juif préserva son identité selon le « Monde », tout comme les nations des Gentils. Mais il dut payer pour cela un lourd tribut; le calcul de Caïphe se révéla faux. C'est que l'avertissement de Jésus n'avait pas été entendu, même des sages d'Israël : *n'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle*¹⁶¹. *C'est pourquoi, je vous le dis, le Royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits*¹⁶².

¹⁵⁷ I Jean, I, 16.

¹⁵⁸ Romains, X, 12, d'après le texte slavon.

¹⁵⁹ La terminologie de la primitive église distingue : l'homme *extérieur* (cf. Marc, IV, 11), le *catéchumène*, qui se trouve en deçà du *premier Seuil*, le *fidèle* situé entre le *premier* et le *deuxième Seuil* et enfin, le *saint* ou le *chrétien* qui, ayant franchi le *deuxième Seuil*, se trouvent sur le *Voie* proprement dite.

¹⁶⁰ Jean, XI, 53.

¹⁶¹ Psaume CXVII (CXVIII), 22.

¹⁶² Matthieu, XXI, 43; Marc, XII, 10; Luc, XX, 17; Actes, IV, 11.

GNÖSIS

Le peuple juif cessa d'être le premier pour devenir le dernier. Vaincu, décimé, dispersé, il devient peuple errant. Il ne cessa d'être persécuté pendant les vingt siècles du Cycle du Fils¹⁶³.

L'option du Sanhédrin empêcha le Mystère de Révélation de produire son plein effet : faire franchir à l'humanité le *premier Seuil*, et la placer sur l'Escalier de l'évolution ésotérique. Cela eût été en fait la voie de son salut. Or, elle ne fut sauvée qu'en espérance, comme le dit saint Paul.

Cette espérance, écho affaibli, représente cependant une confirmation de la Promesse. C'était une *formule de rechange*, fruit du terrible sacrifice où Son Amour avait conduit Jésus s'étant offert volontairement et avec amour en holocauste au *peuple élu* rebelle. C'est là le sens vrai du chant pascal, où il est dit que le Sauveur, par sa mort, a vaincu la Mort.

Et c'est la raison pour laquelle l'homme peut encore envisager avec espérance l'épreuve à laquelle il est soumis à l'entrée du Cycle du Saint-Esprit.

Cette épreuve est redoutable, puisque *définitive*. En cas d'échec, il n'y aura plus de « formule de rechange ».

C'est pourquoi il ne faut pas croire que l'analyse présentée dans ce chapitre tende à juger le *peuple élu* et ses chefs; ils seront jugés par Moïse, comme l'a dit Jésus¹⁶⁴.

La grande question, d'une actualité brûlante, est de savoir si nous sommes capables de tirer la leçon de ce précédent.

¹⁶³ Ce passage volontaire du plan de la Terre au plan supérieur refusé par la collectivité peut toujours se faire, et se fait, à titre individuel. Les conséquences sont les mêmes; sur le plan terrestre, il y a perte de l'identité juive du baptisé qui fusionne avec le groupe dans lequel il vit. Sur le plan spirituel, il semble bien que ces conversions aient gardé, en beaucoup de cas, une force extraordinaire de rayonnement, reflet de cette force qu'eût été l'adhésion du *peuple élu* au Nouveau Testament.

¹⁶⁴ Jean, V, 45.

CHAPITRE VI

S'il nous reste des raisons d'espérer, n'est-il pas possible de déterminer les conditions à la réalisation de notre espérance ?

Dans sa première épître aux Corinthiens, saint Paul indique la *Voie par excellence*, et les *dons les meilleurs* : la *Foi*, l'*Espérance* et l'*Amour*¹⁶⁵.

Le chemin que doivent parcourir, sur cette Terre, les humains et, finalement, l'humanité adamique dans son ensemble est donc celui qui mène de l'Amour de l'Absolu III, *ce débris de l'Amour céleste*¹⁶⁶, à l'Amour de l'Absolu II¹⁶⁷. C'est là la condition générale du Salut.

Cette considération évoque la *Voie* qui conduit à la résurrection¹⁶⁸, c'est-à-dire à la deuxième Naissance. Or la dernière épreuve dont l'homme doit triompher pour renaître est bien celle de l'Amour véritable¹⁶⁹. Seul, celui qui brûle de cet Amour peut, ayant maîtrisé sa Personnalité, franchir le *deuxième Seuil*. Cependant, avant d'arriver à ce point, le *fidèle*, soutenu par le désir ardent du Salut, doit parcourir les étapes intermédiaires, faire preuve de Foi, puis d'une Force que l'Espérance contient et nourrit. On notera que, avant d'accéder à l'Amour, le néophyte doit encore acquérir le Discernement. Il ne peut pas sans être parvenu à la Connaissance et c'est à cette *gnôsis* que saint Paul se réfère lorsqu'il décrit le processus dans lequel chaque stade développe, absorbe le ou les stades qui le précèdent, et lorsqu'il précise que le passage de l'Espérance à l'Amour est marqué par le renouvellement de l'intelligence¹⁷⁰, c'est-à-dire par la connaissance¹⁷¹.

Ce stade de *gnôsis* serait aujourd'hui pleinement atteint, à la fin du Cycle du Fils, si la mission du Christ telle qu'elle était conçue, sans la formule de rechange n'eût été un échec, selon les raisons exposées au chapitre précédent.

¹⁶⁵ I Corinthiens, XII, 31 et XIII, 13.

¹⁶⁶ Expression employée dans la Philocalie.

¹⁶⁷ *Supra*, p. 35.

¹⁶⁸ *Supra*, p. 48.

¹⁶⁹ Cf. t. I, p. 202.

¹⁷⁰ Romains, XII, 2 et Ephésiens, IV, 23.

¹⁷¹ I Corinthiens, XIII, 2 et 9 et XIV, 6.

Dans le déroulement du Temps, le message de Jésus se situait à l'entrée d'un Cycle auquel était adapté. L'Ancien Testament ne faisait état de l'Espérance que sous la forme du Mystère de Promesse, révélé aux seuls initiés. Jésus, reprenant les mots du Précurseur, évoque l'approche du Royaume des Cieux¹⁷². Et il adresse au monde entier l'*Évangile du Royaume*¹⁷³.

La diffusion de la Parole avait pour but de faciliter la sélection des hommes *intérieurs*¹⁷⁴ auxquels il était dit : *il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; pour les autres, les extérieurs, tout est en paraboles*¹⁷⁵. Ces hommes *intérieurs* devaient ouvrir les voies de l'Ere nouvelle. Il est bien vrai que les hommes *extérieurs* ne saisirent pas le sens profond des paraboles que leur proposait Jésus et que, *aimant la gloire des hommes plus que le gloire de Dieu*¹⁷⁶, ils l'emportèrent sur le noyau de l'élite nouvelle.

L'hostilité des pouvoirs publics imposa aux Apôtres et aux disciples des sacrifices inouïs, auxquels ils s'offrirent après leur Maître, et au prix desquels le Verbe l'emporta, et les *Ténèbres ne purent l'envelopper*¹⁷⁷. Mais les obstacles, les retards subis par la diffusion du Message, créèrent pour l'humanité une situation particulièrement dangereuse : car tout ce qui doit être accompli dans l'Univers, et par conséquent par l'homme terrestre, doit l'être dans les délais déterminés. L'irréversibilité du Temps s'applique au domaine ésotérique.

Au lieu de marcher d'une victoire spirituelle à une autre sur la voie tracée par Jésus, l'humanité subit une chute. Elle devint victime des catégories inférieures du psychisme humain : du calcul et de l'intérêt, qu'elle finit par placer au sommet de l'échelle des valeurs. Ainsi s'accrut progressivement l'écart entre progrès moral et progrès matériel, écart qui devait faire gravement obstacle à la mise en oeuvre des principes de l'Évangile.

On mesurera la grandeur de l'Amour divin en se rappelant que *ce n'est pas la volonté du Père... qu'il se perde un seul de ces petits*¹⁷⁸. Le pardon divin s'étend jusqu'au crime. Caïn, qui symbolise dans la Bible le premier homicide et le premier fratricide, fut marqué d'un *signe de l'Éternel pour que quiconque le trouve ne le tue point*, et il est ajouté : *si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois*¹⁷⁹.

Cela se produisit après la première chute, celle d'Adam et d'Eve. Par la suite, jusqu'à la venue du Sauveur, la Grâce, symbolisée par l'Alliance avec le *peuple élu*, donna maintes fois à l'humanité l'occasion d'échapper à la perte.

Cependant, la deuxième chute, comme nous l'avons déjà vu, fut bien plus grave que la première. Et le Cycle du Fils qui aurait dû être pour l'homme Cycle de Triomphe, devint Cycle de Repentir. Sous cette forme même, il reste marqué de la Grâce divine, qui pardonne le péché et le blasphème contre le Père et le Fils¹⁸⁰ selon les paroles mêmes du Christ.

Il est un seul péché qui ne sera pardonné, *ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir* : *c'est le blasphème contre le Saint-Esprit*¹⁸¹. A notre époque, cet avertissement prend un caractère de brûlante actualité et il faut nous y arrêter. Si nous jetons un coup d'oeil en arrière, nous voyons qu'à la fin du cycle du Père, l'homme n'avait pas racheté dans la mesure exigée les conséquences de la première chute, puisque le Fils de l'homme venait sauver *ce qui était*

¹⁷² Matthieu, III, 2.

¹⁷³ Matthieu, XXIV, 14.

¹⁷⁴ Romains, VII, 22.

¹⁷⁵ Marc, IV, 11. Cité d'après le texte slavon.

¹⁷⁶ Jean, XII, 43.

¹⁷⁷ Jean, I, 5.

¹⁷⁸ Matthieu, XVIII, 14.

¹⁷⁹ Genèse, IV, 15. Cité d'après le texte slavon.

¹⁸⁰ Matthieu, XII, 31.

¹⁸¹ Matthieu, XII, 32.

*perdu*¹⁸². Il n'est que trop évident que le Cycle du Fils n'a pas été un cycle chrétien : il n'a appliqué en effet que de façon bien limitée le principe de base du christianisme : l'amour de Dieu et l'amour en Dieu des hommes, y compris nos ennemis. Ce cycle est le témoignage tragique d'une lutte trop souvent inégale en chacun de nous entre la lumière et les ténèbres. Or, avec le passage du temps, de cycle en cycle, le degré de vérité exigé de l'homme va croissant. Nous allons bientôt revenir sur ce point. Mais il faut dès maintenant poser la question : l'humanité est-elle prête à affronter le passage au Cycle du Saint-Esprit ? Existe-t-il une classe dirigeante et une élite — la distinction est intentionnelle — capables de l'entraîner dans ce passage ?

C'est là une question angoissante pour tous ceux qui sont conscients de son actualité. Beaucoup d'entre nous en pressentent l'importance, mais préfèrent se tourner vers le passé et, se fondant sur les précédents, tabler encore sur la mansuétude dont Dieu a témoigné à l'occasion de deux chutes. C'est là une erreur. L'humanité a épuisé son crédit. Ses actes doivent aujourd'hui répondre à l'attente divine¹⁸³.

L'humanité — nous l'avons souligné à plusieurs reprises — se trouve aujourd'hui au seuil du Cycle du Saint-Esprit, comme elle se trouvait, il y a deux mille ans, au seuil du Cycle du Fils. D'une manière plus précise, il y a analogie entre l'époque actuelle et celle du Précurseur. C'est pourquoi il est important de considérer les raisons qui n'ont pas permis à Jean-Baptiste de mener sa tâche à bien. Cette tâche était d'*aplanir les voies du Seigneur*¹⁸⁴, de préparer la société et le peuple juif à recevoir l'Evangile du Royaume. Cependant, la captivité, puis la mort de Jean-Baptiste, chargé de cette mission préparatoire, devaient accroître les difficultés de la mission de Jésus.

L'atmosphère dans laquelle le Précurseur avait entrepris son oeuvre n'était pas défavorable. La dynastie des Hérode n'était pas imbue de l'esprit conservateur juif. Ses membres étaient convertis au judaïsme, mais ils gardaient de leurs origines iduméennes une certaine indépendance vis-à-vis du milieu. Cette position explique notamment la politique qu'ils suivaient vis-à-vis du Sanhédrin d'une part, et, d'autre part, vis-à-vis des autorités romaines.

Or, Hérode Antipas, qui régnait à l'époque de la prédication du Précurseur, était bien disposé à l'égard de Jean-Baptiste qu'il tenait pour un homme juste et saint.

Mais saint Jean le blâma pour son mariage avec Hérodiade, sa nièce, auparavant épouse d'Hérode-Philippe, son frère; Hérodiade obtint d'abord l'arrestation de Jean-Baptiste, puis son exécution.

Du point de vue du travail ésotérique, il est important d'analyser, dans la mesure où les textes le permettent, les causes de l'élimination du Précurseur. Hérodiade agit-elle d'elle-même, par vengeance, ou fut-elle l'instrument de force des ténèbres qui l'utilisèrent à leurs fins ? Remarquons que la naissance du Roi des Juifs, annoncée par les Mages, représentait pour Hérode une menace bien lointaine, certainement pas une menace personnelle. Hérode le Grand, après un règne agité, avait atteint soixante-douze ans¹⁸⁵ et devait mourir un an après la naissance du Christ. Cependant, nous dit saint Matthieu, il était troublé et tout Jérusalem avec

¹⁸² Matthieu, XVIII, 11.

¹⁸³ Cf. t. I, p. 170, et p. 202, et t. II, p. 46.

¹⁸⁴ Matthieu, III, 3.

¹⁸⁵ Hérode le Grand, dit l'Ascalonite, fils d'Antipater, premier ministre d'Hyrchan II, dernier des Macchabées, était né en l'an 72 av. J.-C.

lui. En fait, le roi ne prit sa décision qu'après avoir *assemblé tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple*¹⁸⁶.

Certes, le travail de préparation se présente aujourd'hui sous une forme bien différente de celle qu'il revêtait du temps de saint Jean-Baptiste. Cependant, des forces hostiles peuvent se révéler à chaque instant. Il importe, pour tous ceux que préoccupe l'évolution de l'humanité, au sens ésotérique du mot évolution, de se montrer vigilants. Car c'est parmi eux que doit se recruter l'élite nouvelle, capable de jouer collectivement un rôle préparatoire analogue à celui du Précurseur. Ils doivent donc veiller pour déjouer l'action de ceux qui, consciemment ou inconsciemment, servent les forces qui veulent freiner la progression de l'homme. Les écritures attirent notre attention sur la nécessité de cette vigilance. On aura remarqué que les Evangiles selon Matthieu et selon Marc relatent avec précision les circonstances qui conduisirent à l'exécution de Jean-Baptiste. Aucun détail de ces récits n'est inutile. Chaque trait tend à montrer les effets redoutables que peuvent avoir, pour le travail ésotérique, les passions humaines, et comment les forces obscures savent en utiliser à leurs fins tout clavier, depuis l'ambition d'une Hérodiade jusqu'au charme d'une Salomé et la concupiscence qu'elle éveille. Ces textes sont donc, en même temps qu'un récit, un enseignement et un avertissement que nous ne saurions négliger.

Saint Jean-Baptiste devait répandre la notion de l'approche du Royaume des Cieux, notion nouvelle pour la masse du peuple. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'ouvrir les voies à l'Espérance, mais d'assurer le passage au règne de l'Amour et de la Vérité. le Cycle du Saint-Esprit sera celui du Royaume de Dieu; ou bien, selon la prophétie de saint Pierre, le Feu sanctionnera le refus de l'humanité.

Or, selon Origène¹⁸⁷, si tout ce qui existe procède du Père et y participe, et si tout ce qui est doté de raison participe au Fils, seuls les *saints*, au sens de la primitive Eglise, participent au Saint-Esprit. C'est dire que, dans le prochain Cycle, l'homme *extérieur* doit perdre la prééminence qu'il a eue jusqu'à aujourd'hui au profit de l'homme *intérieur*.

De plus, le Saint-Esprit étant esprit de Vérité, le Cycle prochain sera caractérisé par l'élimination du qui jusqu'ici, a maintenu son emprise sur l'homme¹⁸⁸. S'affranchir de cet esclavage où vit l'homme *extérieur* est pour celui-ci une dure épreuve car il ne s'est relevé ni de la première, ni de la deuxième chute. Dominé par les influences « A » qu'il prend obstinément pour le Réel, il confond le *Moi* de sa Personnalité avec son *Moi* réel. Cette Personnalité, qui adhère en fait au *Moi* du corps, est le plus souvent régie par celui-ci, en particulier dans le domaine de la vie sexuelle. Ceux qui ont charge de conduire les hommes n'échappent généralement pas à la règle de la soumission à une Personnalité inachevée. C'est pourquoi la formation d'une élite capable de renverser la fausse échelle des valeurs établie par la Personnalité déifiée est une des tâches les plus urgentes.

Il faut observer d'autre part que l'humanité se trouve aujourd'hui dans une situation bien plus critique que celle où elle était à la veille de la première ou de la deuxième chute. Nous avons déjà précisé qu'une épreuve décisive l'attend : l'élimination radicale du mensonge. L'Ere du Saint-Esprit exclut tout compromis avec l'Anti-Vérité. Le mensonge, sous une forme quelconque, y serait un blasphème impardonnable qui entraînerait automatiquement la troisième chute. L'issue serait fatale, comme nous l'avons indiqué en analysant l'option

¹⁸⁶ Matthieu, II, 1-4.

¹⁸⁷ *Des principes, passim.*

¹⁸⁸ Cf. t. I, ch. XVII.

offerte par la deuxième épître de l'apôtre saint Pierre¹⁸⁹, dont il faut à nouveau citer le verset suivant :

*Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée*¹⁹⁰.

Les raisons d'espérer ne seront donc justifiées que si les précurseurs de l'Ere à venir sont à même d'accomplir leur oeuvre. Comme nous l'avons dit, le danger est aujourd'hui plus grand qu'il n'était à la veille de la deuxième chute; en contrepartie, les risques d'échec des précurseurs est un travail collectif et ce fait même permet de penser qu'il pourrait être mené à bien. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'il s'agit d'une tâche ardue. Elle doit être réalisée dans un milieu où les conditions sont pour ainsi dire inversées par rapport à ce qu'elles étaient lors du premier Avènement : le *peuple élu* se refusait alors à rendre à César ce qu'il pensait appartenir à Dieu. Aujourd'hui, l'homme ne veut pas rendre à Dieu ce qui, pense-t-il, appartient au César de notre temps, c'est-à-dire à la Personnalité humaine déifiée. La déification de notre Personnalité revêt un caractère pour ainsi dire universel, plus dangereux encore sous ses formes inavouées. Les milieux, à quelque monde qu'ils appartiennent : capitaliste ou communiste, sont unanimes à glorifier la Personne humaine. C'est là l'obstacle majeur que doivent surmonter les précurseurs d'aujourd'hui.

Nous avons indiqué au début de ce chapitre¹⁹¹ comment, selon saint Paul, avant que soit atteint le stade de l'Amour, nature même du Cycle du Saint-Esprit, la Foi, essence du Cycle du Père, et l'Espérance, marque du Cycle du Fils, devaient se fondre dans *gnôsis*, dans la Connaissance, porte de l'Amour. la Connaissance rétablit l'échelle vraie des valeurs et par conséquent soumet la Personnalité au *Moi* réel.

L'acquisition de la Connaissance, cependant, n'est pas sans danger. Elle peut faire affluer l'orgueil dans le faible coeur de l'homme. Et l'orgueil rend impossible toute évolution ésotérique. Le sentier, qui mène à la Connaissance, est étroit et il longe un précipice. Seules des Personnalités aimantées par un *centre magnétique* suffisamment développé peuvent s'engager sans grand risque sur cette voie, où entre en vigueur la loi exprimée par Jésus : *on donnera à celui qui a déjà, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a*¹⁹².

La Connaissance n'est qu'un stade intermédiaire, temporaire : elle ne saurait être déifiée. Seul, l'Amour révèle la nature divine ; il est issu de Dieu car Dieu est Amour¹⁹³. La *gnôsis* est le perron qui mène le fidèle au Palais du Christ, au Royaume de Dieu. En ce sens, elle est l'Esprit-Précurseur qui préside au travail ésotérique des fidèles, travail qui doit ouvrir les portes de l'Ere du Saint-Esprit, comme le travail de saint Jean-Baptiste devait aplanir les voies menant au Cycle du Fils.

Les efforts accomplis sous le signe de la Connaissance doivent répondre à deux conditions essentielles.

La première et qu'ils soient orientés correctement. Pour cela, le travail ésotérique doit tendre à une libération du mensonge, sans laquelle il n'est pas d'accès possible à l'Ere du

¹⁸⁹ Cf. *supra*, pp. 30-31.

¹⁹⁰ II Pierre, III, 10.

¹⁹¹ Cf. aussi t; I, introduction.

¹⁹² Matthieu, XII, 12, 25, 29; Marc, IV, 25; Luc, VIII, 18-19, 26.

¹⁹³ I Jean, IV, 7-8.

Saint-Esprit. Les précurseurs ne sauraient faillir dans ce domaine, où s'applique dans toute sa rigueur la règle formulée par Jésus : *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au Royaume de Dieu*¹⁹⁴. Si cette condition n'était pas remplie, si les précurseurs se laissaient encore attirer par les illusions du « Monde » et de la Personnalité, ils ne seraient pas de vrais précurseurs et leurs efforts seraient nécessairement voués à l'échec.

La deuxième condition est que le travail de préparation soit fécondé par les dons de Foi et d'Espérance qu'il doit développer pour les accomplir dans la Connaissance. Il est aisé de comprendre que la Foi et l'Espérance doivent animer ceux qui se consacrent déjà, ou se consacreront, à ce travail de préparation. Mais pour que leur oeuvre soit couronnée de succès *dans les délais impartis*, il faut encore que chacun d'entre eux, et tous ensemble, soient imprégnés d'Espérance et brûlent de Foi. C'est seulement dans cet état de caractère désintéressé qui ouvre les voies de l'Amour s'exprimant sur un plan supérieur. Car la Foi et l'Espérance sont les prémices et les attributs de l'Amour qui *croit tout et espère tout*¹⁹⁵.

Dans la troisième partie de ce Volume, nous préciserons le sens ésotérique de ces deux termes, Foi et Espérance, sous leur aspect positif. D'un point de vu négatif, l'absence de foi engendre le soupçon et coupe court à tout élan; cependant que le manque d'espérance fait s'attacher à l'immédiat et empêche tout élargissement de la pensée et du coeur.

Le manque de Foi de la classe dirigeante du *peuple élu* provoqua l'échec de Jean et de Jésus. Il fallut leurs souffrances, le martyr des saints et des apôtres pour que fût surmonté cet échec¹⁹⁶. Dans leur sacrifice, ils étaient mus par l'Espérance que les hommes n'étaient pas tous mauvais, que la semence pouvait *tomber sur une bonne terre* et porter ainsi beaucoup de fruit¹⁹⁷. Aujourd'hui, le manque de Foi et d'Espérance provoquerait la troisième chute : car l'Espérance doit se trouver portée à sa plénitude et s'accomplir au moment où le Cycle du Fils prend fin.

C'est donc la plénitude de la Foi et de l'Espérance que doivent réaliser ceux qui préparent les voies à l'Ere du Saint-Esprit. En vivant cette plénitude, chaque précurseur devra l'envelopper en lui d'une Connaissance qui lui permettra d'entrer au Royaume des Cieux, tout en étant engendré par lui¹⁹⁸.

Il est permis d'espérer que le développement de la Connaissance, s'il se produit, aura une action qui dépassera les cercles restreints ésotériques et viendra marquer les grandes décisions des hommes, décisions orientées dans le sens des intérêts cosmiques. Pour préciser le sens de cette expressions, disons que le travail ésotérique tend à faciliter la tâche de l'humanité sous ses deux aspects essentiels : en premier lieu l'*Accomplissement* dans le cycle du Saint-Esprit, par là l'accession à la forme deutero-cosmique de l'Amour; en second lieu, la participation consciente de l'humanité — d'abord limitée à son élite, puis étendue à sa totalité — au développement du *Rayon de Création*.

Il faut encore ajouter quelques mots au sujet des conditions dans lesquelles ce travail doit se faire. L'action ésotérique ne se produit jamais dans un vide, mais dans un contexte où

¹⁹⁴ Luc, IX, 62.

¹⁹⁵ I Corinthiens, XIII, 7.

¹⁹⁶ I Corinthiens, VI, 20.

¹⁹⁷ Jean, XII, 24; Matthieu, XIII, 8; Marc, IV, 8.

¹⁹⁸ Voir I Corinthiens, IV, 15.

l'attitude des pouvoirs publics, au sens le plus large de ce terme, joue un rôle déterminant. Nous l'avons vu à propos de l'action du Christ. Le noyau qui voulait le suivre n'a pu vaincre les résistances, puis l'hostilité des forces qui invoquaient les traditions établies par l'homme, ou l'appel du sang. Une situation comparable peut se présenter. L'époque que nous vivons est une époque de transition, particulièrement instable, qui, sur les plans politiques, économiques et sociaux, tendent à rompre avec les impératifs du passé mais n'a encore ni adopté, ni encore trouvé ceux du siècle à venir.

Tous les problèmes se posent aujourd'hui à l'échelle planétaire. Il n'est pas d'action humaine, entreprise sur un point quelconque du globe, qui n'ait de répercussion sur le plan mondial¹⁹⁹. Ce qui, récemment encore, était considéré comme une attitude sérieuse dans le domaine politique ou social prend figure de dangereuse légèreté. Il devient criminel, le mot n'est pas trop fort, d'utiliser dans les relations entre les peuples des formules qui étaient valables pendant le Cycle du Père ou même du Fils. S'obstiner dans cette voie serait conduire l'humanité à la troisième chute, avec ses redoutables conséquences.

La responsabilité des pouvoirs publics est donc énorme puisque, comme au temps de Jésus, leur attitude sera décisive. Lorsque le jour du Seigneur viendra, comme le voleur dans la nuit, la période intermédiaire que nous vivons prendra fin et il faudra choisir. Pour l'instant, on peut seulement dire que les grandes controverses actuelles, qu'il s'agisse du domaine politique, économique ou social, perdent insensiblement de leur signification. Ce sont déjà les querelles d'un *ancien régime*, les notions de « droite » et de « gauche », de capitalisme et de communisme, sont en principe déjà dépassées. Elles vont bientôt se rejoindre dans l'histoire.

On ne peut prédire la décision que prendront à l'heure redoutable les hommes en place. Cette décision ne peut cependant assurer le salut de l'humanité que si les responsables ont à ce moment-là conscience du rôle cosmique que l'être humain est appelé à jouer selon le plan divin.

¹⁹⁹ Cf. Paul Valéry, *regard sur le monde actuel*.

CHAPITRE VII

Aujourd'hui, l'humanité ne peut donc plus se dérober. Sauvée en espérance par le sacrifice ineffable de Celui qu'elle crucifié, et crucifiée toujours, elle a déjà reçu en abondance toute la grâce divine qui pouvait lui être donnée, car, dans l'Univers, toute chose a sa limite que détermine le *principe d'Equilibre*. *Le refus de recevoir la Vie*²⁰⁰ qui est Lumière, et les vingt siècles d'anarchie qui ont été la conséquence de ce refus, ont conduit l'humanité à un point où elle ne peut plus tergiverser. Elle a pu rejeter le Christ, dont le premier Avènement représentait un stade intermédiaire, mais elle ne saurait rejeter le Saint-Esprit, ni le second Avènement, car il s'agirait alors d'un refus de l'Accomplissement.

C'est donc bien d'un règlement définitif du sort de l'homme terrestre dont il s'agit. Et comme, dans le processus de création, l'homme représente un facteur essentiel dans l'expansion du Rayon qui aboutit à la Terre et à la Lune, son sort a des répercussions inévitables sur la vie — organique ou non — de notre planète, et sur celle de son satellite. En effet, malgré son infinité en tant que personne, l'homme se situe, dans l'échelle des valeurs cosmiques, à un point particulièrement important — à une articulation pourrait-on dire — comme le montre le schéma de la page suivante²⁰¹ :

Cette position de l'homme dérive de sa double nature : par ses centres supérieurs, il a en lui une étincelle divine; par ses centres inférieurs, il est rattaché à la terre; ainsi, il constitue, dans notre *Rayon de création*, un *lien* entre le Royaume des Cieux, représenté dans le schéma par l'équerre supérieure, et le Royaume d'ici-bas, que figure l'équerre inférieure. Ces observations permettent de mieux comprendre pourquoi son développement conditionne si étroitement l'expansion du *Rayon de Création*. L'entrée dans le Cycle du Saint-Esprit ne devrait pas entraîner de crise comme celle à laquelle nous assistons aujourd'hui puisque le passage du RE

²⁰⁰ Jean, I, 4.

²⁰¹ On trouvera dans P. D. Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu* (ED. Stock, Paris, 1950), un schéma qui représente avec celui-ci quelque similarité (p. 451). Il contient plusieurs erreurs dont la principale est la place attribuée à l'homme, laquelle contredit d'ailleurs la thèse de la « nullité » de l'homme — il vaudrait mieux dire infinité — exposée tout au long du livre, thèse bien conforme à la *Doctrine*. (Cf. à ce propos l'Avertissement au lecteur dans le premier volume de notre étude.) Notons que la nullité ou l'infinité de l'homme *extérieur*, qui tient à son *niveau d'être*, ne contredit pas l'importance relative d'un rôle qui peut être confié à l'humanité sur un plan *fonctionnel* : celui du fonctionnement du *Rayon de Création*.

GNÖSIS

au DO n'implique pas le franchissement d'un intervalle. Cette crise résulte du fait que, si l'humanité est aujourd'hui placée par le Temps en face des tâches liées à la résonance de la note DO, elle est cependant restée dans son ensemble en position instable, suspendue entre le FA et le MI, puisque c'est seulement en partie qu'elle a franchi l'intervalle au-delà duquel le Mystère de Révélation devait l'entraîner tout entière.

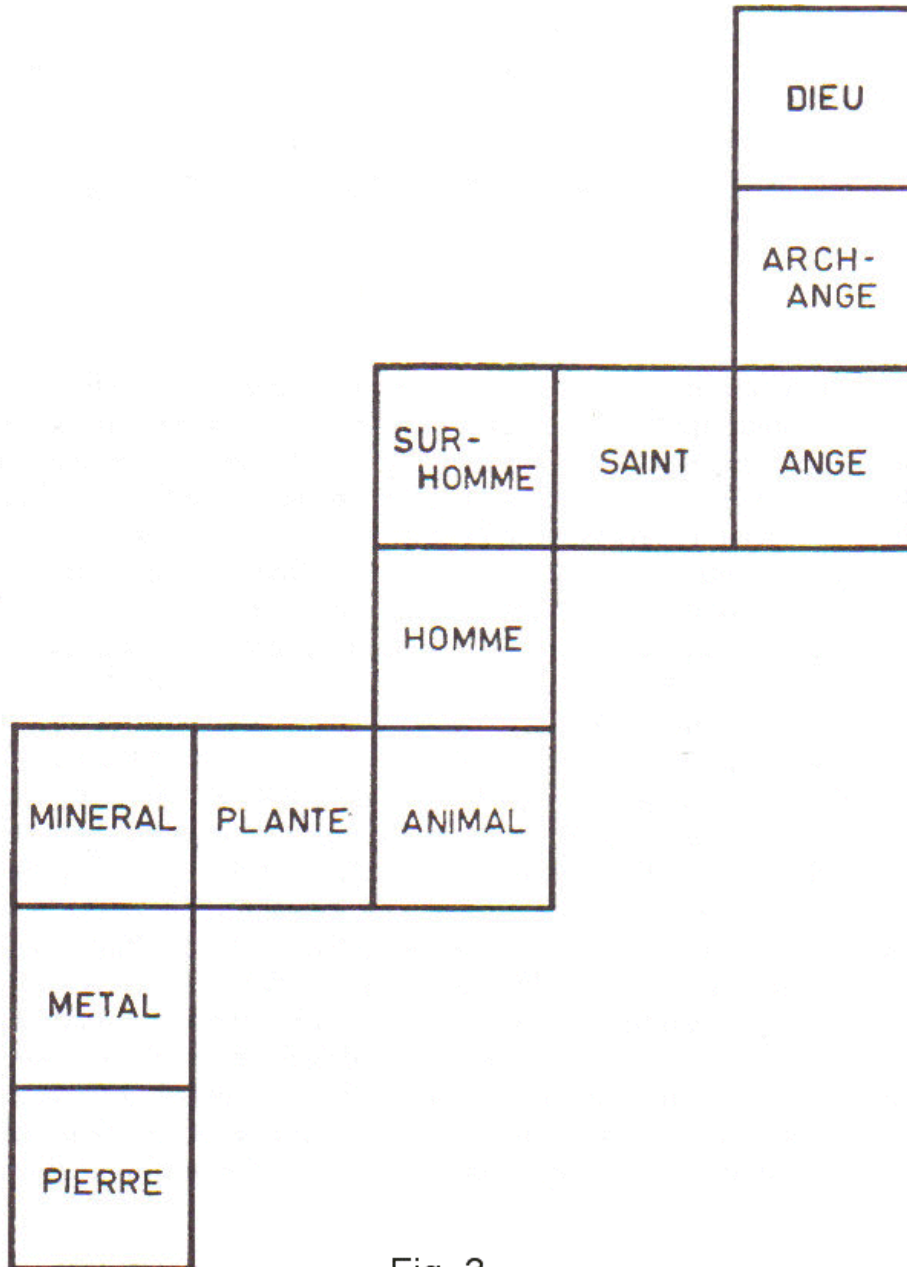


Fig. 3

L'homme, sur le schéma, représente l'homme non évolué ésotériquement, c'est-à-dire vivant du fonctionnement de ses centres inférieurs sous-développés, l'homme 1, 2 ou 3, ou *extérieur*.

L'évolution, toujours au sens ésotérique du terme, doit faire de lui un *surhomme*, puis un *chrétien*, puis un *saint*, dans l'acception que donnait à ces mots la primitive Eglise. La difficulté du passage à l'état *évolutif* est symbolisée dans le schéma par le fait que le *surhomme* est placé au-dessus de l'homme à la verticale : le passage représente donc une

ascension qui, dans un autre schéma, est représentée par un *Escalier*²⁰². Le trait qui sépare l'homme du *surhomme* est le *deuxième Seuil*, et l'homme 4 est placé à son contact. La case du *surhomme* est réservée aux hommes 5 et 6. On mesurera l'ampleur du travail que demande l'évolution en se rappelant que le disciple parvenu à ce niveau d'être n'est pas encore à l'abri d'une chute, comme le montre par exemple le reniement de saint Pierre. Mais il ne peut alors s'agir que d'un égarement passager, et l'être arrivé à ce degré d'évolution retrouvera tôt ou tard la *Voie*. Et plus il y aura déjà fait de chemin, moins prolongées seront les conséquences de la chute. Celle-ci est surtout à craindre immédiatement après le passage du *deuxième Seuil*, si l'homme ne veille pas et se laisse gagner par la suffisance. Car il ne possède pas encore la *Conscience*, caractéristique de l'homme 6, ni surtout la *Volonté*, propre à l'homme 7. Seul, celui-ci, ayant reçu le baptême du Saint-Esprit, devenu *saint, parfait*²⁰³ selon la terminologie de saint Paul, est entièrement à l'abri des égarements, car la volonté qu'il reçoit a un caractère absolu.

On notera que, dans le schéma, le *surhomme* et le *saint* se trouvent placés sur une même branche horizontale : cela signifie que la transition d'un état à l'autre se fait non plus par une ascension, par une croissance, comme dans le cas du passage de l'état d'homme *extérieur* (1, 2, 3) à l'état d'homme équilibré (4), mais par un développement.

Ce sont ces hommes évolués — au sens ésotérique — qui seuls peuvent permettre à l'humanité de compenser les conséquences de son retard sur le plan moral, d'éviter le déluge de Feu et d'entrer dans l'Ere de l'Accomplissement, de même que les membres du Sanhédrin pouvaient au début du Cycle du Fils assurer à l'ensemble de la collectivité humaine le passage au stade du développement.

Ces considérations ne doivent pas nous entraîner vers des vues systématiquement pessimistes. On peut constater — sans que cela permette d'affirmer que le danger est écarté — une amélioration de la situation par rapport à ce qu'elle était à l'issue de la deuxième guerre mondiale. Nous sommes toujours dans la tempête, mais quelques raies de lumière, traversant les nuages, apparaissent dans l'obscurité.

Si l'homme moderne s'est enfoncé dans la nuit en négligeant de cultiver sa Personnalité, s'il a l'imprudence de goûter à tous les fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*, du moins a-t-il assuré, par la constance de ses efforts intellectuels, un progrès éclatant de la technologie. Contrairement à l'opinion de certains philosophes religieux ou laïcs, la mise à la disposition de l'homme de ressources considérables sur le plan matériel, en éliminant nombre de problèmes qui ressortissent à ce plan, doit faciliter le développement harmonieux de l'homme, prévu pour le Cycle du Saint-Esprit.

²⁰² *Supra*, p. 50, fig. 2.

²⁰³ Cf. t. I, p. 191. Certains textes des premiers siècles de notre ère donnent un sens plus large au mot *saint*, qui s'applique alors à l'ensemble de ceux qui ont franchi le *deuxième Seuil* : dans cette conception élargie, le *saint*, lui aussi, est sujet à l'égarement. Aussi, dans la *Didachè*, dont la composition se situerait entre les années 50 et 60 de notre ère (cf. *la Doctrine des douze apôtres*, Paris, Auguste Picard, 1926, Introduction, p. XXXIV), on lit les vers suivants à la fin de la Prière qui suit l'*agapè* (*ibid.*, X, 6, p. 21) :

*Vienne la grâce et que ce monde passe
Hosanna au Dieu David
Si quelqu'un est saint (aghios dans le texte grec) qu'il vienne.
Si quelqu'un ne l'est pas, qu'il fasse pénitence
Maran Atha
Amen.*

Le *progrès matériel* doit cependant être considéré comme un moyen et non comme une fin. Il ne doit pas sortir de son rôle, qui est de servir le progrès moral par les moyens qui lui sont propres. C'est seulement à cette condition, imposée par la Divinité, que l'homme, échappant, à la malédiction prononcée au moment de la chute d'Adam et d'Eve²⁰⁴, pourra, au lieu de les rendre stériles, employer ses talents²⁰⁵ aux fins de l'Accomplissement.

Nous avons insisté à différentes reprises sur le fait que le fossé creusé entre la science et la religion constitue l'obstacle essentiel à l'atteinte de ce but. C'est en effet à lui que paraît devoir être attribué en majeure partie l'écart considérable qui sépare aujourd'hui la condition matérielle de l'homme et sa condition morale. Pourtant, l'idée que l'isolement de la science a été la condition de son succès, et que le progrès matériel demeure lié au maintien de méthodes de travail complètement différentes pour les disciplines scientifiques et celles qui procèdent de la Révélation, reste ancrée dans les esprits, tout au moins en Occident. Il ne fait pratiquement pas de doute, pour l'Occidental, que le savant ne peut rien apprendre de la Révélation et que des connaissances traditionnelles seraient de nature à donner à ses recherches une orientation dangereuse.

Que l'homme substitue à la Tradition d'origine divine une tradition qui lui est propre, et dont il devient esclave, n'a certes rien de nouveau. Jésus pouvait reprocher au *peuple élu* d'avoir vidé de son essence la parole divine dont il était dépositaire pour y substituer des rites et un verbalisme humains²⁰⁶. Or, il est un fait que ces traditions humaines créent de véritables réflexes conditionnés, empêchant ainsi l'exercice de l'esprit critique qui serait nécessaire pour l'adaptation aux circonstances.

L'apôtre saint Pierre analyse ce problème au chapitre II de sa seconde Epître : lorsque ceux qui avaient *des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*²⁰⁷ franchissaient le *Seuil* qui sépare le Cycle du Père du Cycle du Fils, de faux docteurs, obsédés par le passé, arrivaient parfois à les ramener aux anciennes croyances. Saint Pierre dit à propos de ces docteurs :

Ces gens-là sont des fontaines sans eau, des nuées que chasse un tourbillon : l'obscurité des ténèbres leur est réservée. Avec des discours enflés de vanité, ils amorcent par les convoitises de la chair, par les dissolutions, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'égarement : ils leur promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé en lui.

En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de justice que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné.

*Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : le chien est retourné à ce qu'il avait vomi et la truie s'est vautrée dans le borbier*²⁰⁸.

L'établissement de ces *traditions humaines* tend à une véritable cristallisation de la pensée. On peut le constater encore de nos jours, et le danger est considérable lorsqu'il s'agit

²⁰⁴ Genèse, III, 19.

²⁰⁵ Matthieu, XXV, 25.

²⁰⁶ Marc, VII, 13.

²⁰⁷ Matthieu, XI, 15 et XIII, 9, 45; Marc, IV, 9; Luc, XIV, 35.

²⁰⁸ II Pierre, II, 17-22.

d'hommes d'Etat. Les appels que ceux-ci lancent en invoquant ces *traditions d'homme*, dont le contenu a acquis la force d'axiome pour la collectivité à laquelle ils s'adressent, sont toujours entendus. Aujourd'hui encore, on voit se manifester des réflexes ainsi créés. Certains aspects de la question ont d'ailleurs été examinés dans un autre ouvrage, il y a plus de dix ans²⁰⁹.

On ne saurait donc, du point de vue qui nous occupe, négliger cette force du passé, cause d'inertie. Elle constitue, non seulement un risque permanent de conflits, mais encore une des traverses qui obstruent la voie de l'évolution ésotérique de l'humanité puisqu'elle a pu faire obstacle aux effets possibles du Mystère de Révélation. Par l'immobilisme qu'elle engendre, elle s'oppose à l'élargissement de l'*échelle des valeurs* qui est la condition de l'évolution humaine. Il ne faut cependant pas perdre de vue les forces qui, consciemment ou inconsciemment, travaillent, dans une direction opposée, à la formation chez l'homme d'un *esprit planétaire*. Ces dernières tendances se traduisent par des crises au cours desquelles la collectivité humaine a chèrement payé jusqu'ici le passage à des états élargis de la *conscience collective*. S'il n'y avait pas chez l'homme cette confusion des valeurs, cet élargissement de conscience aurait revêtu un caractère de continuité. Or le passage du clan ou de la tribu à la nation s'est fait par une série de convulsions. Les survivances de la conscience tribale ont entraîné des catastrophes jusque dans les temps modernes, lorsqu'elles se sont manifestées chez certains hommes d'Etat; l'exemple de Charles XII de Suède est typique à cet égard. Ce chevalier médiéval, *Tête de fer* comme l'appelaient les Turcs, appartenait à une époque révolue, au contraire de Pierre le Grand, pionnier de la renaissance de la Russie et, par là, de l'Orient tout entier. On pourrait aussi imputer à une éruption de la mentalité tribale les origines de la deuxième guerre mondiale.

Il faut souligner, en effet, que le concept d'entité nationale est lui-même récent. Il s'est pour ainsi dire cristallisé lors de la Révolution française, quand celle-ci a brisé le particularisme provincial pour établir la République *une et indivisible*. La vendetta de clan à clan, de province à province, paraît désormais odieuse. Or, sa nature reste la même, quel que soit son cadre et le nationalisme ne la modifie en rien en étendant ce cadre aux dimensions de la patrie. Pourtant, verser son propre sang ou celui de l'ennemi à la gloire de la patrie est toujours considéré par l'opinion comme le devoir sacré de tout citoyen loyal, et la collectivité considère comme une lâcheté suprême le fait de s'y refuser.

Le passage au nouveau Cycle exige cependant de l'homme, et particulièrement des hommes d'Etat, une *conscience collective* qui dépasse largement les limites des nations ou des Etats. En effet, ce qui, du point de vue du niveau de conscience de la Personnalité, apparaissait normal ou même louable dans le domaine des affaires publiques au cours du XIX^{ème} siècle, est blâmable aujourd'hui et, demain, serait catastrophique. La dissociation entre les aptitudes techniques et aptitudes morales de l'homme d'aujourd'hui est, nous l'avons vu, l'obstacle majeur à cet élargissement de la *conscience collective* qui implique d'abord une victoire sur l'automatisme, auquel nous induit ce que nous appelons les leçons du passé. Ce dépassement demande aussi, pour produire ses pleins effets, une certaine compréhension des rapports humains, celle-là même que prêchait le Sauveur. Il ne suffit pas de savoir que ces rapports doivent être établis sur des bases nouvelles; il faut encore le comprendre, et le vivre par un effort conscient.

Il est réconfortant de constater que l'humanité est poussée vers cet élargissement de la *conscience collective*, vers l'unité, par les progrès de la technique. Nous avons déjà indiqué

²⁰⁹ Cf. *Le problème de l'autorité super-étatique, op. cit., passim.*

que cette unité du monde qui se réalise sous nos yeux ne résulte pas d'efforts humains consciemment dirigés vers ce but. Elle apparaît, pourrait-on dire, comme un *sous-produit* de l'activité déployée par l'homme lorsqu'il poursuit empiriquement ce but mal défini : le *Progrès*. Par ce terme, on entend très généralement le *progrès matériel*. L'homme y consacre un labeur acharné et y applique presque toutes les forces de son intelligence. L'instruction publique est essentiellement dirigée vers la poursuite de cette fin et les orientations politiques, la rationalisation de l'économie sous toutes ses formes, l'organisation des forces armées, ont comme but immédiat le profit et le *confort*. Mais — et l'on pourrait voir là un aspect de la douce ironie divine — l'homme forge ainsi, sans être conscient, la substance à partir de laquelle doit s'édifier le monde nouveau.

L'avidité n'est pas le seul facteur qui incite l'homme à créer inconsciemment les conditions propres à l'établissement de l'ère du Saint-Esprit. L'esprit de domination et la peur y contribuent aussi directement. Le perfectionnement des engins de destruction qu'ils ont contribué à créer, se retournant contre ses auteurs, ne leur laisse plus la possibilité d'en tirer un profit quelconque. Dans une guerre atomique, il n'y aurait plus de différence notable entre vainqueur et vaincu. Les cendres ne laissent pas de place à la victoire. « La guerre, disait Clausewitz, est la politique faite par d'autres moyens. » Cette formule perd aujourd'hui son sens. La force est paralysée par l'excès de puissance dont elle dispose maintenant. La réduction de la guerre à l'absurde tend à assurer la paix. Les données de la situation internationale se trouvent ainsi modifiées du tout au tout et les principes qui, hier encore, paraissaient avoir la valeur d'axiomes, se trouvent aujourd'hui dépassées. La maxime selon laquelle *tout traité international n'est que l'expression du rapport des forces en présence* perd sa signification lorsque les traités tendent à prendre la forme de chartes de conciliation. Le droit de conquête, encore admis au siècle dernier, n'a pas résisté à l'épreuve de deux guerres mondiales : dans la conscience internationale, les notions de droit et de conquête apparaissent désormais exclusives l'une de l'autre. La notion d'équilibre des forces, de *balance of powers*, prend un contenu différent. Ces transformations relèvent de la même cause : avec le progrès de la technique, compris dans son sens le plus large, les intérêts locaux ou régionaux, qu'ils se groupent ou s'expriment sur le plan politique ou sur tout autre plan, tendent de plus en plus à se confondre avec l'intérêt de l'ensemble, du moins sur le plan matériel. Si certains buts se présentent à l'esprit de l'homme sous l'empire de l'ambition, de l'avidité et de la peur, celles-ci mettent dans le même temps entre ses mains des moyens techniques qui lui imposent, pour ainsi dire, la conscience *planétaire*.

Les causes de cette évolution ne sont pas uniquement celles qui viennent d'être exposées. Chez certains hommes, qui appartiennent rarement aux milieux politiques, elles relèvent d'un niveau de conscience plus élevé. Ensemble, elles ont provoqué l'institution d'organismes internationaux. Ceux-ci représentent, du point de vue ésotérique, l'embryon de ce corps politique et social dont la structure doit répondre aux exigences de l'ère nouvelle. Ce corps est appelé à devenir, sauf catastrophe, l'organe recteur de la *fédération* de toutes les nations, de tous les peuples.

Certes, la faiblesse des institutions présentes, en particulier de l'Organisation des Nations Unies, provoque des doutes et des impatiences. Mais il faut permettre au temps d'agir, de former cet organe fédératif dont on peut espérer que la venue n'est pas menacée et qu'elle aura lieu à son heure. Car la paix semble devoir être préservée sinon par le progrès moral de l'humanité, ou par un niveau supérieur de conscience des hommes d'Etat, du moins par la crainte d'une libération de forces que personne, sur terre, ne saurait en mesure de maîtriser.

Ces considérations qui touchent à la philosophie de l'Histoire nous amènent à envisager, au-delà des buts poursuivis par l'homme, une volonté supra-humaine qui nous conduit vers ses fins propres. Certains esprits, capables de pressentir une action de cette nature, y ont fait allusion dans leurs oeuvres : dans un ouvrage paru il y a un siècle, Nicolas Danilevsky, parlant de la Question d'Orient, s'exprimait ainsi :

La question d'Orient n'est pas de celles qui puissent être résolues par la voie diplomatique. L'Histoire ne laisse aux diplomates que l'expédition des affaires courantes. Quant aux grandes décisions mondiales qui font loi dans la vie des peuples pour les siècles à venir, elle les promulgue par elle-même, sans intermédiaires, au milieu de la foudre et du tonnerre, comme Sabaoth dictant la loi du haut du mont Sinai. Inutile d'en chercher des preuves. L'importance attachée à la question d'Orient dans la conscience de tous est telle que personne n'a jamais eu l'idée de proposer un congrès pour la résoudre. La diplomatie qui ose beaucoup, parfois beaucoup trop, se rend elle-même compte que la tâche dépasse ses moyens. Et elle ne cherche qu'à éloigner la mise à l'ordre du jour de la question, afin qu'on puisse jouir du temps présent aussi longtemps que n'est pas encore venue la redoutable crise historique qui absorbera pour une longue période toute l'attention et toutes les forces des peuples, en reléguant à l'arrière-plan les autres problèmes et soucis²¹⁰.

La guerre franco-prussienne de 1870 ouvrit la redoutable crise dont parlait Danilevsky, un an après qu'il eût écrit ces lignes. Elle a duré jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Depuis lors, sur le front de la guerre froide, s'allument des révolutions, des guerres de libération.

Les aspects de la politique internationale qui conduisirent les peuples à ces conflits ont fait l'objet d'un grand nombre d'études; mais, à notre connaissance, personne n'a essayé d'en présenter une synthèse. Or, si l'on compare la situation de l'Europe et du monde à la veille de la guerre franco-prussienne à celle qui suivit la seconde guerre mondiale, on s'aperçoit en dernière analyse que les luttes politiques et les guerres qui s'ensuivirent n'ont pour ainsi dire pas servi les causes pour lesquelles elles avaient été engagées. En revanche, elles ont, dans leur ensemble, changé la face du monde. Danilevsky parlait de la question d'Orient; en fait cette *redoutable crise* dépasse largement le cadre des problèmes posés en 1453 par la chute de l'empire d'Orient. les guerres et les révolutions qui secouent le monde depuis un siècle ne — on le voit maintenant que les « foudres et tonnerres » au milieu desquels la volonté divine dicte le statut de l'Ere nouvelle.

Quels sont les principes de base de ce statut ? On les trouve inscrits dans la charte des Nations Unies. Ils représentent une transcendance du principe de l'équilibre des forces et, malgré les concessions faites au principe de la souveraineté des Etats, un dépassement de la notion d'entité nationale. La Charte reflète les tendances qui se manifestent dans l'évolution de la vie internationale et dont la principale est l'interpénétration croissante des affaires intra- et inter-étatiques, accompagnée de l'influence progressive des facteurs économiques et sociaux sur les questions proprement politiques. De sorte qu'il devient de plus en plus difficile de dégager ces dernières de l'enchevêtrement général des facteurs et influences qui constituent, dans leur ensemble, la *vie public* d'aujourd'hui, nationale et internationale à la fois.

Il serait malaisé de déterminer l'époque où s'est amorcé ce processus. On peut cependant trouver trace de celui-ci à une date aussi lointaine que la Révolution française de 1789, et même antérieurement; quant à son aspect contemporain, il y a déjà un demi siècle qu'il a commencé à la Haye, la Russie posa sur le plan international le problème de la limitation des armements. On sait qu'à l'époque cette idée apparut si révolutionnaire aux yeux des puissances invitées que, finalement, elle fut rejetée.

²¹⁰ Danilevsky, N. J., *La Russie et l'Europe*, Saint-Petersbourg, Ed. Obshchestvennaya Polska, 1869, 319.

Voici un extrait du texte de cette invitation qui mérite d'être relu, avec un recul de plus de soixante ans, compte tenu de l'évolution qui, depuis lors, s'est produite dans la conscience internationale :

Le maintien de la paix générale et une réduction possible des armements excessifs qui pèsent sur toutes les nations se présentent, dans la situation actuelle du monde entier, comme l'idéal auquel devraient tendre les efforts de tous les gouvernements...

Dans sa conviction que ce but soit élevé réponde aux intérêts les plus essentiels et aux vœux légitimes de toutes les puissances, le gouvernement impérial croit que le moment actuel serait très favorable à la recherche, dans les voies d'une discussion internationale, des moyens les plus efficaces d'assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable, et de mettre avant tout un terme au développement progressif des armements actuels.

Au cours des vingt dernières années, les aspirations à un apaisement général se sont particulièrement affirmées dans la conscience des nations civilisées. La conservation de la paix a été posée comme but de la politique internationale; c'est en son nom que les grands Etats ont conclu entre eux de puissantes alliances; c'est pour mieux garantir la paix qu'ils ont développé dans des proportions inconnues jusqu'ici leurs forces militaires et qu'ils continuent encore à les accroître, sans reculer devant aucun sacrifice.

Tous ces efforts, pourtant, n'ont pu aboutir encore aux résultats bienfaisants de la pacification souhaitée.

Les charges financières, suivant une marche ascendante, atteignent la prospérité publique dans sa source; les forces intellectuelles et physiques des peuples, le travail et le capital sont en majeure partie détournés de leur application naturelle et consumés improductivement. Des centaines de millions sont employés à acquérir des engins de destructions effroyables qui, considérés aujourd'hui comme le dernier mot de la science, sont destinés demain à perdre toute valeur à la suite de quelques nouvelles découvertes dans ce domaine. La culture nationale, le progrès économique, la production des richesses se trouvent paralysées ou faussées dans leur développement.

Aussi, à mesure que s'accroissent les armements de chaque puissance, répondent-ils de moins en moins au but que les gouvernements s'étaient posé. Les crises économiques dues en grande partie au régime des armements à outrance, et le danger continu qui gît dans cet amoncellement du matériel de guerre, transforment la paix armée de nos jours en un fardeau écrasant que les peuples ont de plus en plus de peine à porter. Il paraît évident dès lors que, si cette situation se prolongeait, elle conduirait fatalement à ce cataclysme même qu'on tient à écarter et dont les horreurs font frémir, à l'avance, toute pensée humaine.

Mettre un terme à ces armements et rechercher les moyens de prévenir les calamités qui menacent le monde entier, tel est le devoir suprême qui s'impose aujourd'hui à tous les Etats²¹¹.

Une autre brèche dans le concept de souveraineté absolue des Etats fut ouverte par le vaste problème du travail qui, après la première guerre mondiale, fit irruption sur le plan international. Or, on remarquera tout de suite la différence de principe qui existe entre les deux faits cités. Le problème de la limitation des armements qui, sur le plan intérieur, relève de la compétence de l'Etat, fut posé sur le plan international dans le cadre traditionnel inter-étatique. De sorte que s'il pouvait choquer certains esprits en tant qu'atteinte inadmissible à la souveraineté, par contre, la méthode proposée pour le résoudre n'apportait dans les relations internationales aucune innovation. Il en était tout autrement du problème du travail. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler les termes par lesquels débute la Constitution de l'Organisation Internationale du Travail :

Attendu qu'une paix universelle et durable ne peut être fondée que sur la base de justice sociale;

Attendu qu'il existe des conditions de travail impliquant pour un grand nombre de personnes l'injustice, la misère et les privations, ce qui engendre un tel mécontentement que la paix et l'harmonie se trouvent mises en danger en permanence, etc.

Depuis la création de l'O.I.T., le domaine international n'est plus, comme auparavant, exclusivement réservé aux Etats; désormais, le facteur social y a pris place à côté du facteur politique, c'est-à-dire étatique.

²¹¹ Note du Comte Mouravieff, ministre des Affaires étrangères de Russie, aux représentants des puissances accréditées à Saint-Petersbourg, Saint-Petersbourg, le 12-24 août 1898. *Documents diplomatiques*, Conférence internationale de la paix de 1899, ministère des Affaires étrangères, Paris, Imprimerie Nationale, 1900, pp. 1-2.

Ces deux exemples, pris parmi tant d'autres puisqu'ils se multiplient à un rythme toujours accéléré, conduisent aux constatations suivantes :

— quoique la souveraineté de l'Etat subsiste toujours et n'ait subi aucune atteinte, certaines catégories de problèmes (comme celui du désarmement) ne pouvant plus être techniquement résolus sur le plan national ressortissent au domaine des relations internationales;

— certains problèmes sociaux (comme celui de la protection du travail), prenant une ampleur de plus en plus grande et un caractère toujours plus aigu, ne peuvent plus être résolus d'une manière satisfaisante sinon sur le plan international.

Ainsi par la force des choses l'arène des relations internationales publiques, jadis réservée exclusivement aux affaires politiques et aux négociations inter-étatiques se trouve, depuis le début du siècle, de plus en plus envahie par des affaires économiques et sociales, relevant non seulement des Etats et des organisations nationales gouvernementales, mais aussi des organisations non gouvernementales.

On mesure le chemin parcouru depuis l'invitation faite par la Russie en 1898 jusqu'à la signature de la Charte, à San-Francisco. Mais ce pas considérable en avant a été chèrement payé : dans la même période, les guerres et les révolutions ont coûté la vie à plus de soixante-quinze millions d'être humains. C'est que la nouvelle loi internationale a été dictée par l'histoire, au milieu de la foudre et du tonnerre. Des facteurs analogues à ceux qui avaient transformé les Etats féodaux en Etats nationaux ont assuré, malgré les crises, l'élargissement progressif des cadres et de la conscience des collectivités. Cette progression, qui s'est affirmée au cours des siècles, nous permet, en extrapolant, de conclure que, dans les domaines politiques, économique et social, le monde évolue rapidement vers une prise de conscience planétaire.

Il faut cependant insister sur le fait que cette évolution ne se fait pas jusqu'ici consciemment : elle est en grande partie un sous produit des développements de la technique et de la terreur sacrée qu'inspire aux humains la puissance destructive des engins de guerres modernes.

Cette prise de conscience imparfaite laisse le choix entre deux méthodes possibles, propres à réaliser l'unité sur le plan international : l'une est la violence, *l'impérialisme* et l'autre est le consentement, le *fédéralisme*. Du point de vue ésotérique, qui est celui de la Conscience, le dernier seul est valable, car il répond seul à l'exigence divine qui implique l'Amour²¹².

Pour que ce choix se fasse en faveur du fédéralisme, il est nécessaire que les décisions prises sur le plan politique s'inspirent, dans le monde, d'un niveau de conscience plus élevé que celui de la conscience de veille. Nous sommes ainsi ramenés une fois de plus au problème de l'homme nouveau. Il est urgent de comprendre que les isolationnismes, de quelque nature qu'ils soient, sont des obstacles décisifs à l'entrée dans le Cycle du Saint-Esprit. Le Royaume de Dieu n'est pas ouvert aux *riches*, au sens ésotérique du mot. Et il n'est pas possible de s'y installer bourgeoisement.

Puisque le passage de la vie publique à un niveau de conscience plus élevé est lié à la formation de l'homme nouveau, pouvons-nous observer chez l'être humain des indices d'une évolution au sens où nous entendons ce terme ? Nous ne pensons pas ici à ceux pour qui cette évolution, l'acquisition de la Conscience, est devenue le but de la vie, mais à l'humanité dans son ensemble.

²¹²Cf. Boris Mouravieff, *Liberté, Egalité, Fraternité*, revue Synthèses, n° 129, février 1957.

Notre civilisation tend incontestablement à développer certaines facultés qui doivent faciliter de façon appréciable l'entrée de la personne humaine sur le chemin de l'évolution.

En étudiant la *Voie* dans le premier volume, nous avons indiqué que l'étape la plus importante est celle qui conduit l'homme *extérieur* au niveau de l'homme 4 : la caractéristique de celui-ci est qu'il possède des centres inférieurs développés et équilibrés. Examinons donc l'influence de la vie moderne sur les centres inférieurs et considérons d'abord les fonctions motrices et intellectuelles.

Notre centre moteur est soumis à des efforts incomparablement plus variés et plus raffinés que ceux auxquels il devait s'appliquer il y a seulement cinquante ans. L'amplitude considérablement accrue des déplacements, des mouvements, l'exercice auquel sont constamment soumises les fonctions motrices pour l'usage généralisé d'engins de plus en plus complexes, entraînent chez l'homme une rapidité accrue des réflexes et une aptitude de plus en plus grande à exécuter en des temps très brefs des mouvements précis car la *vitesse* règne aujourd'hui dans le monde. C'est tout particulièrement la qualité des efforts à fournir dans ce domaine qui assure le développement du centre moteur.

Par ailleurs, un effort considérable a été fait depuis le début du siècle en faveur de l'instruction. Cet effort va partout croissant. L'étendue des programmes scolaires doit évidemment s'adapter au rythme des acquisitions de l'homme dans le domaine intellectuel. Ce rythme s'accélère de plus en plus. Le centre intellectuel de l'enfant est soumis à un entraînement intensif qui, du fait de la tendance à la généralisation de l'enseignement obligatoire, atteint une proportion de plus en plus élevée de la jeunesse, et même sa totalité dans certains pays. Bien plus, quelque État ont déjà rendu obligatoire l'enseignement secondaire. L'accès à la connaissance positive est ainsi ouvert à des couches de plus en plus étendues de la population. Malgré des lacunes nombreuses, on peut dire que le développement du centre intellectuel tend à suivre celui du centre moteur.

L'acquisition de ces aptitudes nouvelles par le centre moteur et le centre intellectuel n'est cependant qu'un *sous-produit*. Celui-ci découle d'une adaptation aux conditions de vie moderne. Cette acquisition ne résulte pas en effet d'une action consciente qui tendrait au développement ésotérique de l'homme.

Le progrès moral qui doit permettre le passage au Cycle du Saint-Esprit exige bien plus dans le champ de l'effort intellectuel : il faut que chacun soit en mesure de *donner* dans ce domaine la pleine mesure de ses aptitudes. L'homme doit faire produire tous leurs fruits à ses *talents*. Il ne le pourra que s'il a accès à l'enseignement supérieur, par lequel sont développées les formes les plus élevées de l'intelligence. Les gouvernements ont le devoir sacré d'ouvrir à tous le plus rapidement possible les portes des Universités.

Pour faire le tour des conditions fondamentales nécessaires à une évolution morale de l'humanité, il nous faudrait examiner la plus importante, celle du développement du centre émotif, c'est-à-dire de la vie du cœur, des sentiments et des passions élevées. Nous nous proposons de le faire dans la partie consacrée à la *Voie*. Indiquons cependant dès à présent que si la culture intellectuelle et l'entraînement des fonctions instinctives et motrices de la Personnalité créent les conditions nécessaires à une existence agissante dans l'ère nouvelle, elles ne sont toutefois pas suffisantes. La partition consciente aux réalisations du Cycle du Saint-Esprit exige en plus et surtout la culture intensive des facultés du cœur pour qu'il s'ouvre aux émotions positives et se ferme aux émotions négatives. S'il satisfait à cette exigence, l'homme boira alors de *l'eau du Seigneur qui deviendra en lui une source... qui jaillira jusque dans la vie éternelle*²¹³.

²¹³ Jean; IV, 14.

DEUXIÈME PARTIE

L'UNIVERS

PREAMBULE

C'est dans la crainte de Dieu que nous abordons, à l'échelle mésotérique, l'exposé de la *Doctrine* relatif à l'Univers.

Cette crainte nous est inspirée non par le fait que nous divulguons les mystères de la Cosmogonie, ce qui fait partie de notre mission, mais par la préoccupation de trouver le langage qui nous permette d'être directement entendu et compris.

Par l'enseignement de Jésus, l'ancienne loi se trouvait dépassée, sinon abolie²¹⁴. Cependant le prestige de la tradition sacrée continuait à peser lourdement sur la société d'alors. Or, à notre époque, dans un cadre différent, ce phénomène demeure. C'est qu'en général le prestige de ce qui est ancien pèse d'un poids lourd sur la faible mentalité humaine. Celle-ci nous porte à créer des *tabous*, pour aller ensuite de l'avant, d'un coeur léger, le regard obstinément fixé vers l'arrière.

Là est d'ailleurs le grand obstacle auquel se sont heurtés Jésus et ses Apôtres : celui que leur opposaient ceux qui, se croyant pieux, plaçaient les anciennes coutumes au-dessus de la parole de Dieu²¹⁵.

Le danger qui inspire notre crainte ne vient donc pas des gens de mauvaise foi, mais des personnes de bonne volonté, attachées outre mesure à des traditions anciennes et qui, pour cette raison, se croient fidèles et demeurées dans le vrai.

Ce phénomène tient une grande place dans l'histoire des doctrines ésotériques : c'est que les gens de bonne foi sont trop souvent les servants — et des plus zélés — de la *Loi Générale*. Ainsi, lorsqu'il s'agit de la parole de Dieu tendant à nous permettre d'approfondir notre connaissance de la Vérité, les gens pieux et très sincères « après avoir bu du vin vieux, ne veulent du nouveau, car ils disent : le vieux est meilleur²¹⁶ ».

Plus d'une fois au cours de notre exposé, nous aurons à évoquer cette thèse de la bonne foi au service de la *Loi Générale*, sans laquelle il est impossible de comprendre le sens historique des grandes controverses, des anathèmes, du feu et des flammes des luttes sans merci qui ont fait couler des flots de sang au Nom de Celui qui prêchait l'Amour.

²¹⁴ Cf. Hébreux, VII, 18 et le contexte; Romains, VII, 3; Galates, IV, 9-11.

²¹⁵ Marc, VII, 13.

²¹⁶ Luc, V, 39.

GNÖSIS

Pourtant, c'est à ces êtres de bonne foi que nous nous efforçons de faire entendre la révélation du mystère de la Cosmogonie. Pour leur faire percevoir, à l'aide de cette Connaissance supérieure, le rôle que joue — et que pourrait jouer — l'homme, à trois degrés différents, dans ce processus éternel de la Création.

Pour y parvenir cependant, il faut d'abord se faire une idée de l'Oeuvre créatrice de Dieu dans son ensemble et sous son aspect dynamique. Pour procéder ensuite du générale au particulier.

Cela demande du courage et de l'humilité. Car, à l'approche de l'ère du Saint-Esprit, *tout* doit être progressivement exposé au grand jour, qu'il s'agisse des secrets des laboratoires ou des profondeurs ésotériques. Il en va de même des illusions, des erreurs et des mensonges qui devront eux aussi être révélés pour être ensuite rectifiés. Ce processus est déjà en cours. Ce qui explique dans une grande mesure les difficultés politiques et sociales qui caractérisent notre époque de transition. Mais peu nombreux sont ceux qui s'en rendent compte et savent interpréter les signes du temps présent. Or, il est donné actuellement aux esprits ouverts, cultivés et courageux, s'inspirant de celui du Précurseur de notre Seigneur, d'approcher de la lumière de l'*intelligence du Christ*²¹⁷ pour y entrer ensuite.

C'est dans cet esprit que nous abordons, à l'échelle mésotérique, l'exposé relatif à l'Univers, à la *vie organique sur la Terre* et aux divers aspects de la vie de la société humaine d'aujourd'hui.

L'étude de cet exposé exige cependant du lecteur un effort psychologique spécial. Pour en tirer profit, il doit étouffer en lui toute réaction personnelle de désapprobation, ou même d'approbation, des thèses avancées. Il doit d'abord s'assimiler et faire siens les divers éléments de la matière proposés à sa compréhension. La critique viendra après.

²¹⁷I Corinthiens, II, 16.

CHAPITRE VIII

Dans le cycle *mésotérique* d'étude de l'Univers, nous allons aborder en premier lieu le problème du fonctionnement de l'*octave latérale* cosmique, déjà posé dans le volume précédent de cet ouvrage. Nous avons donné l'avertissement suivant : « On a pu remarquer que, tout en comblant par son action l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*, l'*octave latérale* elle-même doit également subir un ralentissement ou une déviation dans l'intervalle qui se situe entre ses propres notes FA et MI. Comment alors est-il comblé ? » Et nous avons ajouté : « On reviendra à cette importante question lorsque seront acquises certaines notions intermédiaires qui permettront d'aborder utilement ce problème²¹⁸. » Le moment est venu de le situer.

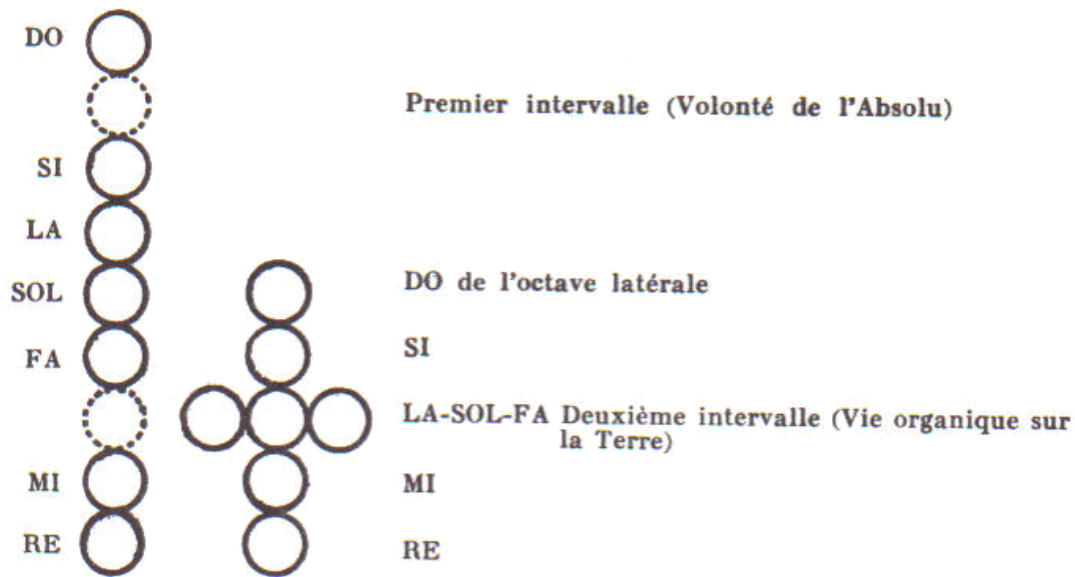
Cette question est de première importance. En effet s'il n'indique pas comment se comble l'intervalle entre FA et MI de l'*octave latérale*, l'exposé du système cosmogonique demeure fragmentaire et, comme tel, n'a qu'une valeur incomplète.

Pour que le système dans son ensemble pût fonctionner, une source d'énergie complémentaire devait être prévue. Source d'où jaillirait la vie corporelle terrestre, conçue sous ses trois formes.

Cette source existe. On remarquera cependant qu'elle ne comble pas directement l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*. Cet intervalle est rempli par les notes LA, SOL et FA de l'*octave latérale*, qui représentent la *vie organique sur la Terre*, celle des organismes autonomes humains, animaux et végétaux.

Comme le système existe dans le Temps, où tout s'achève, son fonctionnement permanent exige un renouvellement continu des constituants de la *vie organique* sur la planète. Cette vie, dans tous ses éléments, fut conçue sous la forme d'un jeu de naissances et de morts et placée sous le régime de l'alternance des saisons, qui répondait aux besoins de la transmission rythmée de l'énergie créatrice le long du *Rayon de Création* vers les notes MI et RE de la *Grande Octave*. Ainsi, la reproduction incessante des éléments de la *vie organique* sur notre planète constitue la clef de voûte de tout le *Rayon de Création*.

²¹⁸ Tome I, chapitre XI, p. 101.



- FIG. 4

Ce schéma déjà donné dans le premier volume de cet ouvrage²¹⁹, est en effet insuffisant pour expliquer le fonctionnement de l'Univers dans la manifestation de sa vie. La question est donc de savoir, disions-nous, comment se remplit l'intervalle entre les notes FA et MI de l'*octave latérale*.

Ce problème est résolu de la même manière que pour la *Grande Octave* : par l'introduction d'une *deuxième octave latérale* qui joue, par rapport à la première, un rôle analogue à celui que la *première octave latérale* joue par rapport à la *Grande Octave Cosmique*.

Le SOL de la *première octave latérale* commence, dans certaines conditions, à résonner comme DO de la *deuxième octave latérale*. Cependant, la constitution de celle-ci n'est pas tout à fait analogue à celle de la première : elle est en elle-même autonome et c'est là où réside le secret de son fonctionnement. Et par là, de celui de tout le *Rayon de Création*.

Ce secret est primordial. Certains de ses aspects sont même bouleversants, si bien qu'il n'avait jamais été divulgué. Le système du fonctionnement de l'Univers n'avait jamais fait l'objet d'un enseignement complet; il était donné sous forme symbolique alors qu'ici il est livré ouvertement.

Le DO de la *deuxième octave latérale* — nous l'avons dit — est issu du SOL de la *première octave latérale*. Il apparaît comme l'absolu III, *l'absolu de la conception de la vie corporelle*; autrement dit, d'une manière générale, du processus d'incarnation placé dans son contexte psychologique et physiologique.

Si le champ d'action de l'Absolu II est limité, dans notre *Rayon de Création* au système solaire, celui de l'Absolu III ne dépasse pas notre planète. Et son action ne s'exerce que sur les éléments constituant la *vie organique*. Il est l'Absolu de tout ce qui préside à la création des conditions propres à assurer la reproduction de la vie corporelle : celles permettant la *conception*, puis la *naissance* des éléments qui constituent les notes LA, SOL et FA de la *première octave latérale*. Devenus autonomes, dès leur naissance et jusqu'à leur mort, ces organismes entrent comme partie intégrante de la *première octave latérale* et y demeurent sous l'autorité des lois qui la régissent.

²¹⁹ Tome I, fig. 41, p. 100.

GNÖSIS

L'Absolu III conserve son autorité sur les notes SOL et FA. En ce qui concerne le LA — l'homme — son autorité, bien que concrète et grande, n'est toutefois pas absolue. Car un choix s'offre en principe à l'homme *extérieur*. En franchissant le premier Seuil pour s'engager dans le travail ésotérique, il peut échapper progressivement à l'emprise de l'Absolu III.

L'intervention directe de l'Absolu III dans la vie humaine se produit, en général, à la période de la puberté; elle perturbe l'organisme par les diverses manifestations de l'attraction sexuelle qui s'accompagnent de l'afflux d'une forte imagination, source de toutes sortes d'illusions romanesques et autres²²⁰.

L'empire de l'Absolu III sur l'homme et la femme s'achève aussi progressivement, depuis la ménopause chez les femmes et depuis l'apparition des troubles analogues chez les hommes.

Normalement, la surabondance de l'énergie sexuelle, par rapport aux besoins de la reproduction, avait été prévue chez les humains non pas pour qu'ils s'adonnent tout simplement aux plaisirs de l'amour charnel — et la gaspillent ainsi pour rien — mais pour donner une chance à ces malheureux de sortir de leur condition, sinon sans issue. Ce surplus d'énergie, maîtrisé et utilisé d'une manière appropriée, devait permettre la croissance et le développement de la Personnalité. C'est à cet égard que l'homme a le choix : en s'engageant sur l'*Escalier*, il se place progressivement sous l'autorité de l'Absolu II à laquelle il sera définitivement soumis après la deuxième Naissance.

Quant à ceux qui demeurent en deçà du premier Seuil, l'attirance sexuelle et le plaisir de l'amour charnel continuent d'exercer sur eux une influence décisive, qu'ils recherchent d'ailleurs. Elle apparaît sous des formes diverses, grâce aux possibilités illimitées de l'imagination.

Le lecteur attentif a certainement déjà fait une distinction entre les deux sortes d'imaginations accessibles à l'homme. Fixons-les par une définition :

1. *L'imagination créatrice*, issue de l'Absolu II, éveillée, constructive. C'est cette force divine qui distingue les hommes des bêtes : force active.
2. *L'imagination rêveuse*, issue de l'Absolu III, somnolente, qui, dans une certaine mesure, appartient également aux animaux : force passive.

Cette dernière forme d'imagination ou « rêve du *Serpenteau* endormi » produit sur l'homme un effet d'hypnose, état dans lequel la grande majorité des humains passent leur vie.

Une grande partie de la Doctrine est consacrée aux méthodes qui permettent de lutter contre cette imagination rêveuse, faisant appel parfois à l'imagination créatrice²²¹.

Il faut observer que la distance qui sépare les intervalles entre DO et SI et entre FA et MI de la *Grande Octave* est beaucoup plus grande que celle qui existe entre les mêmes intervalles de la *première octave latérale*. En effet, dans le premier cas, il s'agit d'une distance couvrant quatre notes : SI, LA, SOL et FA, alors que dans le deuxième, ce ne sont plus que deux notes.

Car la triade : LA, SOL, FA de la *première octave latérale*, formant un tout, a seulement la valeur d'une note, destinée à combler l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave*. Or, la

²²⁰ Dans le langage imagé de la Tradition, ce sont les « rêves du *Serpenteau* endormi ».

²²¹ Cf. *Philocalie*, Nicodème Aghiorite, l'évêque Théophane l'Ermite et autres.

distance entre les deux intervalles de la *deuxième octave latérale* en fait disparaît complètement. Les quatre notes : SI, LA, SOL, FA font à leur tour un tout qui cependant n'a pas en soi une valeur matérielle : c'est un *procédé*. Il représente la force neutralisante qui lie intimement la force active — volonté mâle de l'Absolu III — à la force passive — la volonté de la chair, femelle — issue de la note RE de cette même octave et venant à sa rencontre.

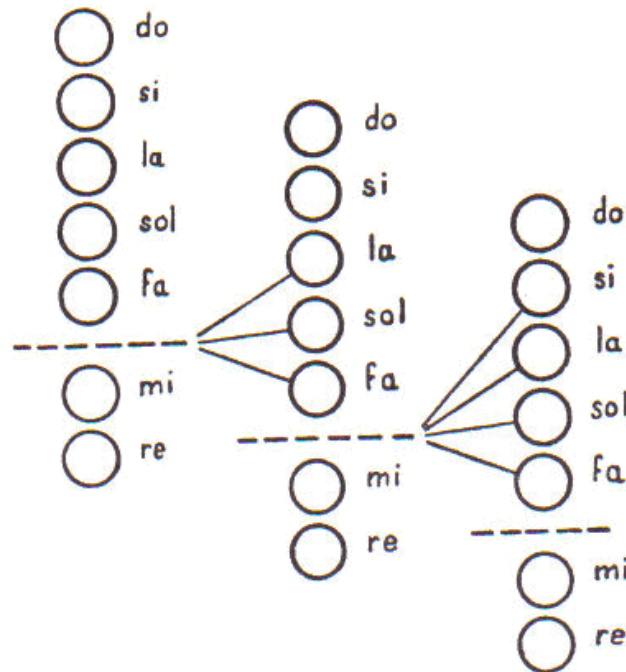


FIG. 5

En tant que force neutralisante, cet ensemble de quatre notes SI, LA, SOL et FA constitue la *technique* psychique par laquelle la mise en oeuvre du processus d'union des deux volontés s'opère : la volonté masculine et la volonté féminine s'unissent pour l'acte de *conception* qui se réalise dans la note MI et forme le fœtus dans la note RE. Après la naissance *physique*, le fruit de cette union devenu autonome entrera dans l'intervalle entre FA et MI de la *première octave latérale* pour y remplir le rôle cosmique qui lui est dévolu.

Ce processus révèle un *deuxième artifice divin*. Rappelons-nous que le premier consistait en la *courbure de la ligne du Temps*, par l'introduction de la *Loi de Sept*, préservant ainsi la Création de l'anéantissement dès sa naissance²²². Le deuxième artifice a été réalisé par un rétrécissement progressif de la deuxième et la troisième octaves cosmiques — en vue d'éviter l'effet de la *Loi de Sept* et de parvenir à réduire la gamme à trois notes, réunissant ainsi les trois forces de la *Loi de Trois* qui préside à la technique de la création.

On se souvient que, s'étant volontairement limité par les trois *conditions de la Création*²²³, l'Absolu I conçut l'Univers et son système de *Cosmos* selon la *Loi de Sept* : le *Rayon de Création* qui forme une octave comprend les sept notes de la gamme.

²²² Tome I, pp. 75, 85, 86.

²²³ *Ibid.*

La *première octave latérale* (ou deuxième octave cosmique) — on l'a vu — ne contient pratiquement que cinq notes, les deux intervalles étant déjà considérablement rapprochés.

Dans la *deuxième octave latérale* (ou troisième octave cosmique), cette distance disparaît puisque les notes SI, LA, SOL, et FA ne constituent ensemble qu'un *procédé* dans lequel se confondent les deux intervalles conjugués.

Il est important de bien saisir et de comprendre ce mécanisme divin. La volonté de l'Absolu I, passant par un double raccourci progressif, et prenant la forme de l'Absolu III, agit à l'échelle de la troisième octave cosmique (ou *deuxième octave latérale*) non plus selon la *Loi de Sept*, mais selon la *Loi de Trois*, loi productrice, spontanément et directement orientée vers la création corporelle.

Ce système, lorsqu'on le médite, provoque en nous un sentiment d'émerveillement. Et l'on répète avec crainte les paroles de saint Jean : *Tes oeuvres sont grandes et admirables, Seigneur-Dieu Tout-Puissant; Tes voies sont justes et véritables, Roi des Saints*²²⁴!

La troisième octave cosmique, sous cette forme abrégée, permet à la volonté de la chair, volonté féminine issue de la note RE, d'entrer en contact direct avec la volonté mâle de l'Absolu III. Ce contact se réalise, disions-nous, au moyen d'un *procédé* assuré par l'ensemble de quatre notes intermédiaires :

SI	: l'atmosphère d'attraction sexuelle générale
LA	: l'attirance sexuelle particulière d'un couple
SOL	: l'union sexuelle
FA	: l'orgasme

Ainsi fécondée, la force féminine accomplit sa mission cosmique dans la reproduction au moyen de l'*ovule*, dans la note MI et de la matrice dans la note RE, foyer du désir féminin.

On comprendra mieux maintenant pourquoi le *Microcosmos*, dont la nature androgyne mais dont le *Moi*, quoique bipolaire est un, subit, avec l'incarnation une séparation tant psychique que physique en sexes opposés.

En ce qui concerne la deuxième octave cosmique, la distance qui sépare les intervalles empêche la reproduction directe; c'est pourquoi d'ailleurs l'ensemble de ses notes LA, SOL et FA, qui représentent la *vie organique sur la Terre* sous tous ses aspects, a été constitué, et est perpétuellement renouvelé, *par le bas*, par la troisième octave cosmique.

Ainsi, la naissance humaine apparaît comme la plus haute naissance possible dans l'Univers entier. Telle est, entre autres choses, la raison de l'indication de la Tradition que les anges mêmes, s'ils désirent évoluer, sont obligés de passer par une incarnation humaine. Car elle seule, malgré tous ses inconvénients, comporte cette possibilité d'évolution vers et par la deuxième Naissance.

Dans la deuxième octave cosmique, la volonté féminine agit sur un plan supérieur. Cependant, sa rencontre avec la volonté issue de l'Absolu II ne se fait que progressivement et se situe dans l'intervalle entre FA et MI de cette octave. Cette rencontre n'est possible que par l'évolution ésotérique de l'humanité sous son double aspect : individuel par la deuxième

²²⁴ Apocalypse, XV, 3. On remarquera que le système des trois octaves cosmiques, embrassant l'Univers entier, comprend en tout *quinze notes* pour arriver *in fine* à l'application directe de la *Loi de Trois*.

On retrouve placé sous ces mêmes nombres, c'est-à-dire 15 et 3, le verset cité. Ce n'est pas l'effet du hasard. Le *Cantique de Moïse* auquel se réfère ce verset de l'Apocalypse porte dans l'*Exode*, le nombre XV et 1= référence cachée à la Deuxième Octave cosmique, représentée dans la parabole par le *Cep* et les *sarments*. Le symbole complet est seulement donné dans l'Apocalypse = projection de l'Ere nouvelle du Saint-Esprit.

Le système des *Nombres* joue un grand rôle dans la Tradition, en particulier dans l'étude des textes symboliques sacrés. Le verset de l'Apocalypse, XV, 3 est cité d'après le texte slavon.

Naissance; et de l'ensemble, tendant vers la Résurrection générale — ce processus répondant, dans les deux cas, à l'appel de la Grâce et de la Vérité, émanant de l'Absolu II²²⁵.

Il se déroule *jusqu'à ce que le nombre soit accompli*²²⁶.

Alors, lorsque les notes LA, SOL et FA de la deuxième octave cosmique seront parvenues à leur pleine résonance, grâce à la Résurrection générale, réussie et accomplie, l'énergie de l'Absolu III changera de point d'application : elle se manifestera sous la forme de la sublimation du sexe²²⁷, les êtres humains étant alors libérés de la servitude de la reproduction.

Si tout se déroule bien : car tout dépend de l'attitude que l'homme va adopter à l'approche de l'Ere du Saint-Esprit, l'intervalle entre FA et MI de notre *Rayon de Création* devant être à cette époque entièrement comblé. Grâce à quoi, l'énergie de l'Absolu II pourra envahir progressivement les notes MI et RE de la deuxième octave cosmique; à son tour, l'énergie émanant de l'Absolu I pourra pénétrer dans les notes MI et RE de la *Grande octave*.

Ainsi, en dépit de toutes les difficultés créées par l'Homme depuis la chute d'Adam, l'Oeuvre de l'Absolu serait accomplie. C'est alors que viendraient *les jours où le septième ange ferait entendre sa voix et sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu serait accompli, comme il l'a déclaré à ses serviteurs, les prophètes*²²⁸.

L'Homme et la Femme polaires, formant alors un Microcosmos accompli, seront reçus au sein de l'Amour absolu qui est sans commencement et, par conséquent, sans fin. *Plérôme* de la Tradition orthodoxe²²⁹. Le paradis perdu sera ainsi retrouvé.

A moins d'échec.

III

Avant d'aller plus loin, il nous faut ouvrir ici une parenthèse.

La Tradition est Une. Nous l'avons dit dans les premières pages du présent ouvrage²³⁰. Mais nous avons aussi indiqué que cette Tradition unique a été révélée et l'est toujours sous des formes multiples dont chacune est minutieusement adaptée à la mentalité et à l'esprit du groupe humain auquel s'adresse sa Parole, ainsi qu'à la mission dont il est investi²³¹.

Or, avec le temps, la Parole révélée, parfois transmise par des civilisations éteintes, subit les atteintes de l'oubli humain : elle devient fragmentaire. Puis elle reçoit des adjonctions arbitraires de sources purement humaines. Avec le temps, ces conjectures sont généralement prises pour des réalités.

A part ces mutilations, il ne faut pas perdre de vue un phénomène d'un ordre tout différent. La Révélation divine, source de toute Tradition vraie, ne se fige pas au cours des millénaires dans l'immobilisme. Quoique cela puisse paraître bizarre, la Révélation est toujours donnée par étape : elle est dosée pour répondre chaque fois d'une manière nécessaire et suffisante aux besoins de l'époque et de la Cause.

²²⁵ Cf. Jean, I, 17.

²²⁶ Apocalypse, VI, 11.

²²⁷ Par la Résurrection générale, toute l'humanité adamique sera placée au-delà du deuxième Seuil. Jusque-là la sublimation du sexe n'est, et ne sera, l'apanage que des êtres polaires, accomplissant leur union cosmique ici-bas, dans l'acte de la deuxième Naissance.

²²⁸ Apocalypse, X, 7.

²²⁹ Tome I, p. 124.

²³⁰ Tome I, p. 11.

²³¹ *Ibid.*

GNÖSIS

Nous pouvons en conclure que l'étude de la Connaissance traditionnelle nous place devant trois sortes de difficultés :

- a) déformation avec le temps par l'oubli, rendant la Révélation primitive fragmentaire;
- b) adjonction de source humaine;
- c) insuffisance de l'ancienne Révélation devant l'évolution de la vie dans le Temps.

L'esprit traditionaliste, propre à la mentalité humaine, veut que la Révélation, une fois donnée, demeure telle quelle à jamais. Et comme nous l'avons fait remarquer déjà, l'ancienneté finit par devenir la vérité.

Il suffit pour se convaincre de cette mentalité d'ouvrir l'Évangile et de relire cette glorieuse et si triste histoire de l'intervention divine parmi les humains, se manifestant de surcroît au milieu du *peuple élu*... Il faut garder cela présent à l'esprit en avançant dans notre étude de l'Univers sous l'aspect des trois octaves cosmiques.

Répétons-le : si le système du fonctionnement de l'Univers est exposé ici non plus sous forme symbolique, voilée, mais ouvertement, c'est pour répondre aux besoins de la période transitoire dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

C'est aussi pour ne pas répéter l'erreur de nos prédécesseurs d'il y a deux mille ans, qui n'eurent pas le courage d'affronter la vérité nue apportée par Jésus.

Aujourd'hui le temps des paraboles est révolu; le sens caché des symboles doit être progressivement révélé. Mais il y faut du courage, pour ne pas dire de l'audace.

Le système des trois octaves cosmiques, dont l'exposé schématique vient d'être énoncé, doit susciter dans l'esprit du lecteur la question de la signification précise donnée à l'Absolu I, II et III par la Tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale.

Pour y répondre, nous nous efforcerons de nous référer aux textes sacrés, comme d'ailleurs nous le faisons tout au cours de notre ouvrage, conscients cependant que ne nous seront épargnés ni les critiques acerbes, ni les blâmes, ni peut-être même les anathèmes. Notre Seigneur et ses Apôtres qui avaient appliqué cette méthode — que nous essayons de suivre — furent non seulement blâmés mais encore exécutés...

Le monde dans lequel nous vivons et agissons, constitué par les influences « A », est placé sous l'égide de l'Absolu III. Les influences « B » sont issues de l'Absolu II. Il s'agit dans le premier cas du *Royaume de ce monde*, le *Royaume de César*. Dans le deuxième cas du *Royaume qui n'est pas de ce monde*, le *Royaume des Cieux*. L'Absolu II, c'est le Christ, Fils de Dieu qui, incarné, apparut comme le Fils de l'Homme, *Ben-Adam*. L'Absolu I est donc Dieu le Père.

Ici commencent les difficultés et le danger de l'interprétation.

Il faut cependant le dire une fois encore : l'accès à la *Connaissance* sur le plan mésotérique exige du courage car il impose au lecteur un effort psychologique spécial : l'acceptation, ne serait-ce que temporairement, des postulats énoncés, tout en faisant abstraction de ses idées ou croyances personnelles. La critique, avons-nous dit, viendra après.

CHAPITRE IX

Pour rendre plus aisée l'interprétation des notions relative aux Absolus dont il a été parlé plus haut, tentons une classification raisonnée des notions courantes relatives à ce sujet, telles qu'elles sont exposées dans la catéchisme sur l'Ancien et le Nouveau Testaments. Et telles qu'elles sont présentées dans le premier volume de cet ouvrage consacré au cycle exotérique de la Doctrine.

Essayons de le faire dans le cadre strictement canonique, compte tenu du système des trois octaves cosmiques exposé au chapitre précédent.

Partons, dans notre étude, de la notion de l'Absolu II. Nous avons déjà dit que c'est le Christ, Fils de Dieu, *engendré et non créé, c'est-à-dire éternel, consubstantiel au Père*.

Comme nous l'avons vu, à la note Sol de la *Grande Octave* à laquelle apparaît l'Absolu II, qui fait résonner à ce point le Do de la deuxième octave cosmique, correspond au *Deuterocosmos*. Et nous avons déjà constaté que le terme de *Deuterocosmos* est parfaitement justifié car entre le *Protocosmos*, premier cosmos, et celui-là — bien qu'il n'occupe que la quatrième dans la *Grande Octave* et dans le système des Cosmos — autrement dit entre l'Absolu I et l'Absolu II, il n'y a pas d'intermédiaire de nature substantiellement différente²³².

Il est intéressant de mentionner ici une indication donnée par Jésus et qui figure dans l'*Évangile selon Thomas*, récemment retrouvé, par laquelle le Christ situe sa position dans l'Univers. Il dit : *Je me suis tenu au milieu du Cosmos*²³³. En effet, la note SOL qui équivaut au *Deuterocosmos*, se trouve au milieu de la *Grande Octave et du Macrocosmos*.

Si nous nous efforçons de nous représenter le *Deuterocosmos* dans son ensemble comme une Intégrale de tous les soleils du monde stellaire, avec leurs systèmes planétaires et leurs satellites, nous percevons cet ensemble qui englobe toute la Création comme le *Corps du Christ cosmique*. Alors, nous saisissons mieux l'indication de l'Évangile selon laquelle *Tout ce que le Père a, est au Fils*²³⁴. Et, d'autre part, le sens profond de la parole de Jésus : *Moi et mon Père nous ne sommes qu'un*²³⁵.

Tel est, si l'on ose dire, l'aspect général du Christ, ou, en d'autres termes, la nature du Christ cosmique, Fils du *Dieu Vivant* et lui-même *Vivant*, puisqu'Il vit par le Père²³⁶.

Le système des trois Octaves cosmiques permet en outre de mieux saisir le sens réel de nombreuses indications données par Jésus concernant Dieu le Père. Le lecteur fera un travail

²³² Tome I, pp. 97, 107 et suiv.

²³³ *L'Évangile selon Thomas*, texte copte établi et traduit par A. Guilleumont, H. -CH. Puech, G. Quispel, W. Till et Yassan Abd Al Masih, Paris, Presses Universitaires, 1959, log. 28, p. 19.

²³⁴ Jean, XVI, 15, et aussi XVII, 10.

²³⁵ Jean, X, 10.

²³⁶ Jean, VI, 57.

très utile pour lui s'il essaye de commenter, à la lumière du système des trois Octaves cosmiques, les rapports entre le Père et le Fils tels qu'ils se situent dans l'Évangile. En particulier pour reconnaître dans l'Absolu II le Christ, Fils de Dieu, le Chef de la Deuxième Octave cosmique et du *Deuteroscosmos* qui englobe et anime — nous l'avons dit — tout le *corps* de l'Univers créé.

La nature *solaire* du corps cosmique du Christ fut montrée aux trois apôtres *Thaborites* au cours de la *Transfiguration*²³⁷.

Ainsi, nous pouvons considérer comme établie l'identité de l'Absolu II au Christ, et ce point ne demande pas d'autres commentaires.

Il n'est pas aussi aisé d'aborder le problème de l'identification de l'Absolu I, selon les notions canoniques. De prime abord, aucune difficulté ne semble se présenter. En effet, l'Absolu I, Créateur du Grand Univers, ne peut naturellement être autre que Dieu le Père. Cette assertion paraît aussi simple qu'évidente. Or, cette évidence disparaît lorsqu'on examine le problème de plus près. De nombreuses questions surgissent alors à la réflexion.

Avant tout, constatons que la notion de Dieu le Père, telle qu'elle se trouve dans l'Évangile, ne figure pas dans l'Ancien Testament, alors qu'elle est exprimée quatre-vingt-seize fois dans le Nouveau²³⁸. Il ne peut y avoir là un effet du hasard, non plus que dans le fait que la notion du Dieu d'Israël n'a jamais été utilisée par Jésus pour parler de Dieu le Père. En général, l'Ancien Testament offre une image assez confuse de Dieu, ce qui s'explique en partie par le niveau de l'auditoire auquel s'adressaient Moïse et les prophètes, en partie par un hermétisme voulu, mais aussi, en partie, par les notions différentes attribuées à la divinité. Cependant, la théologie chrétienne — Jésus en premier lieu, suivi par l'apôtre saint Paul — a identifié dans cette notion confuse de Dieu de l'Ancien Testament aussi bien Dieu le Père que le Fils et même le Saint-Esprit. Cependant, il demeure un nombre considérable de mention de Dieu qui ne concordent pas avec les notions chrétiennes de la divinité. Ainsi celle de Dieu qui *se repent d'avoir créé l'homme*²³⁹ ...

Pour retrouver le Fils dans l'Ancien Testament, la théologie chrétienne se réfère souvent au Psaume CX du roi David :

Parole de l'Éternel à mon Seigneur :
Assieds-toi à ma droite
Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

Nous reconnaissons là le Père dans l'*Éternel* et le Fils dans *mon Seigneur*. Cette question a été débattue et examinée sous tous ses aspects au cours des dix-neuf siècles de l'ère chrétienne de façon à concilier la notion supérieure de la Sainte-Trinité avec le monothéisme traditionnel; ceci, étant donné que le Trinité ne se trouve formellement citée que dans le Nouveau Testament alors qu'elle constitue le dogme essentiel du christianisme. Dans la recherche de cette conciliation, la théologie chrétienne se réfère, entre autres, à ce pluriel hébreu *Elohim*, comme au passage du verset de la *Genèse* : *voici, Adam est devenu comme l'un de nous sachant le Bien et le Mal*, etc.²⁴⁰.

²³⁷ Matthieu, XVII, 2; Marc, IX, 2. Pour ceux qui sont familiers avec la Tradition hindoue, nous rappelons la description de la transfiguration de Krishna qui s'était montré sous la forme d'une multitude de soleils en perpétuel mouvement (Bhagavat-Gita).

²³⁸ *Concordance des Saintes Écritures*, Paris, L.-D. Delay, 1844, pp. 429-430 et p. 159 (pour Dieu d'Israël).

²³⁹ Genèse, VI, 6, 7.

²⁴⁰ *Ibid.*, III, 22.

Une littérature abondante datant des premiers siècles a fermement établi que la notion de Trinité, quoique sous une forme dissimulée, existe déjà dans l'Ancien Testament et que cette notion, puisqu'elle reconnaissait à la Trinité une nature consubstantielle et indivisible, ne portait pas atteinte à l'idée et au fait du monothéisme.

Sur ce point, nous renvoyons le lecteur qui s'intéresse plus particulièrement à la question aux ouvrages spécialisés²⁴¹.

Il n'est pas sans intérêt de dire quelques mots au sujet de la notion de Trinité divine qui se retrouve dans certaines religions pré-chrétiennes. La Trinité de l'hindouisme : Brahma, Vishnou, Siva, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter. Moins connue est celle de la religion slave préchrétienne, qui fait état d'une Trinité nettement consubstantielle et indivisible. Le Dieu unique, créateur de l'Univers et de l'homme, portait le nom de *Tri-Bog* (= Tri-Dieu) ou *Tri-Glav* (=Tri-Tête) et était représenté sous forme humaine avec trois têtes sur un seul corps.

Dieu portait aussi le nom de *Svarog*, dont l'étymologie n'a pas encore été déterminée. Certains aspects de ce Dieu suprême de la religion slave rigoureusement monothéiste le rapprochent de la conception chrétienne. Nous y reviendrons plus loin; mentionnons seulement ici que la théogonie slave connaissait aussi le Fils de Dieu appelé *Svarogitch* (= Fils de Svarog) et encore, *Sviatovit* (= Irradiant de Lumière) pour marquer sa filiation au *Tribog-Svarog*²⁴².

II

Cela dit, nous sommes logiquement amenés à poser la question : qui est le Père du Christ-Jésus ? Ce père dont Jésus dit à Marie-Madeleine après Sa résurrection : *Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu*²⁴³.

Si nous nous référons au texte de l'Evangile, la réponse à la question posée ne laisse pas place au doute : Jésus est né de la Vierge Marie et du Saint-Esprit qui est ainsi Son véritable Père²⁴⁴.

D'autre part, saint Luc parlant du baptême de Jésus relate :

Tout le peuple se faisait baptiser (par Jean), Jésus fut aussi baptisé; et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis toute mon affection²⁴⁵!

La scène de la transfiguration sur le Mont Thabor nous donne aussi une indication qui doit retenir notre attention. Pierre, qui s'y trouvait avec Jacques et Jean, prenant la parole, dit à Jésus :

Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu veux, dressons ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie...

Comme il parlait encore, une *nuée lumineuse* les couvrit, et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le²⁴⁶!

²⁴¹ Voir entre autres la *Bibliographie* du tome I de cet ouvrage et les *Dictionnaires de la Bible*.

²⁴² Pour les détails sur la théogonie slave, voir Boris Mouravieff, *Des Croyances slaves préchrétiennes*, dans la revue *Synthèses*, no 161 d'octobre 1959.

²⁴³ Jean, XX, 17.

²⁴⁴ Matthieu, I, 18; Luc, I, 27-35.

²⁴⁵ Luc, III, 21-22; Matthieu, III, 16-17; Marc, I, 11.

²⁴⁶ Matthieu, XVII, 4-5. C'est nous qui soulignons; Marc, IX, 2; Luc, IX, 34-35.

Ce phénomène de *nuée* est mentionné plus d'une fois dans l'Ancien et Nouveau Testament. Le témoignage que nous a laissé saint Siméon le *Nouveau Théologien* d'une expérience personnelle contient une indication précieuse dans le passage suivant de son ouvrage :

... J'ai entendu d'un prêtre-moine qui entra avec moi en confiance, qu'il n'avait jamais procédé aux actes liturgiques sans avoir vu le Saint-Esprit, comme il l'avait vu lorsque le métropolitain prononça sur lui la prière d'initiation et que le livre sacré fut posé sur sa tête.

Je lui demandai comment il l'avait vu, sous quelle image ? Il dit : « Primitif et sans forme, cependant comme une lumière. »

Et lorsque moi-même je vis ce que je n'avais jamais vu auparavant, je fus surpris et commençai à raisonner en moi-même en disant : qu'est-ce que cela pourrait être ? Alors, mystérieusement, mais d'une voix claire, Il me dit : « Je descends ainsi sur tous les prophètes et Apôtres, comme sur tous les élus actuels de Dieu et les saints; car je suis le Saint-Esprit²⁴⁷. »

De ce qui précède, il découle d'une manière suffisamment claire que Dieu le Père, Père de Jésus-Christ, Dieu Vivant, Omniprésent, Tout remplissant et tout vivifiant, notre Père céleste commun, le Premier Issu de l'Absolu non manifesté, d'avant la Création, est bien le Saint-Esprit.

Ainsi, pour fixer les idées sur la Sainte-Trinité, base de la croyance chrétienne, nous pouvons proposer l'interprétation suivante :

A. — Le vrai Père du *Macrocosmos* créé est Dieu non-manifesté qui contient, non manifestée, toute la Sainte-Trinité.

B. — Son Amour créateur absolu apparaît comme le Saint-Esprit Omniprésent et Tout emplissant, Tout vivifiant et *Parfait*. C'est le Père du Christ, lequel s'est incarné de Lui et de la Vierge Marie (*Crédo*). Il est aussi notre propre Père, comme l'a plus d'une fois dit Jésus — en exhortant les humains : *Soyez parfaits comme est parfait votre Père céleste*²⁴⁸.

Autrement dit, c'est l'*Absolu I*, chef de la Première Octave cosmique.

C. — Le Fils, le Christ cosmique, Jésus-Christ incarné parmi les humains, faisant UN avec son Père qui est le Saint-Esprit, en est inséparable. Cependant, nul ne peut parvenir au Père que par le Fils²⁴⁹.

Les organes de réception de la Grâce divine sont nos deux centres supérieurs : le Centre émotif supérieur, par lequel nous parvenons à nous identifier avec notre *Moi* réel, monade du Christ; *par là* — et non différemment — l'homme entre en contact avec son Centre intellectuel supérieur, ce qui lui permet de capter les messages de notre Père céleste. Pour entrer, en franchissant le troisième Seuil, dans le *Plérôme* de Son Amour absolu qui est la Béatitude suprême.

Le Fils est, nous l'avons déjà dit, l'*Absolu II*, Chef de la Deuxième octave cosmique.

Ainsi apparaît, dans le cadre strictement canonique, l'image de la Sainte-Trinité dans ses trois Hypostases, consubstantielles et indivisibles, Trinité Une, *TriBog*, *TriDieu* des Slaves, le Créateur et seul Maître de l'Univers — *Macrocosmos*.

Il nous faut ajouter deux points à ce qui précède. Premièrement, nous tenons à dissiper le doute qui pourrait surgir dans l'esprit du lecteur, pensant qu'il s'agit là d'une innovation dogmatique. Nullement. Nous avons déjà dit, dans le premier volume de cet ouvrage — et

²⁴⁷ *Siméon le Nouveau Théologien*, Sermons, trad. du grec par l'évêque Théophane l'Ermite, en 2 vol., Moscou, C. St-P., 1890, t. II, Sermon 184, pp. 569-570.

²⁴⁸ Matthieu, V, 48.

²⁴⁹ Matthieu, XI, 27.

répété ici — que l'Univers créé l'est par la volonté et le sacrifice d'auto-limitation de Dieu non-manifesté par les trois conditions de la Manifestation²⁵⁰. Il est donc, de toute évidence, le Seul véritable *Absolu*, par cet acte d'auto-limitation est devenu le seul vrai Père du *Macrocosmos*.

Il n'est pas douteux que dans la Théogonie ésotérique du christianisme primitif cette notion de Dieu le Père entrainait dans la définition de la Sainte-Trinité, devenue dogmatique par la suite, sans toutefois comporter les précisions de fond exposées plus haut. Car il serait absurde de supposer que cette réalité pouvait passer inaperçue ou être négligée par les Apôtres et leurs disciples. Mais, comme tant d'autres notions subtiles qui n'avaient pas à l'époque d'application religieuse pratique, celle-ci demeura hermétique jusqu'à l'époque où sa divulgation devenait opportune.

Le deuxième point sur lequel nous voulons attirer l'attention est la célèbre controverse du XI^{ème} siècle qui aboutit au Grand Schisme des Eglises d'Occident et d'Orient.

La genèse de cette scission malheureuse dans le Corps terrestre du Christ, constitué par son Eglise, remonte au début du IX^{ème} siècle. Des considérations d'ordre politique dominaient alors la controverse. Or, l'Orient, qui n'admettait pas l'évolution dogmatique, s'en tenait à la formule du *Symbole des Apôtres* telle que l'avaient consacrée les sept Conciles oecuméniques, les seuls que reconnaît la Tradition orthodoxe alors que la Tradition romaine en compte treize de plus.

D'après la définition que nous avons proposée, il est certes plus aisé d'admettre que le Saint-Esprit est issu *du Père*, dogme orthodoxe, que *du Père et du Fils* (filioque), dogme catholique romain adopté à l'initiative de l'empereur Charlemagne, au début du IX^{ème} siècle, au Concile d'Aix-la-Chapelle et à celui de Francfort.

Et si nous nous référons à l'Apôtre saint Jean, nous trouvons une indication formelle que le Saint-Esprit est issu du Père²⁵¹.

Il ne faut pas s'étonner que, parlant de Dieu le Père, le *Symbole des Apôtres* n'explicite pas qu'il s'agit de l'Absolu dans l'état de pré-Création passant à la Création. Cependant, la formule *Omnipotent, Créateur du ciel et de la Terre, de tout ce qui est visible et invisible* couvre tout, y compris l'interprétation donnée à l'aide du système des trois octaves cosmiques.

Cette formule voilée était certes voulue par les Pères des Conciles oecuméniques qui savaient pertinemment que la *Révélation* n'est pas figée, mais qu'elle est toujours dosée et marche de pair avec le temps pour divulguer *les mystères du Royaume de Dieu*²⁵² au fur et à mesure des besoins de l'époque et de la cause²⁵³.

III

Dans les pages précédentes, nous avons donné, en corrélation avec le système des trois octaves cosmiques, une interprétation du sens symbolique de la notion canonique de la Sainte-Trinité, consubstantielle et indivisible. Nous l'avons fait, en partant de la notion de Dieu non

²⁵⁰ Tome I, pp. 75 et suiv.

²⁵¹ Jean, XV, 26.

²⁵² Marc, IV, 11.

²⁵³ Cf. Jean, XXI, 25.

manifesté, Père incontesté de la manifestation, « ... *seul Dieu tout-tenant, Créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qui est visible et invisible*²⁵⁴ ».

Il comprend en Lui, nous l'avons déjà dit, dans l'état de pré-création, l'ensemble de la Sainte-Trinité à l'état non manifesté. Par son passage à la manifestation, cette Sainte-Trinité prend l'aspect des trois *hypostases* canonique, le Père, le Fils et le Saint-Esprit²⁵⁵.

Symboliquement, nous attribuons à Dieu le Père le terme d'*Absolu O*. Ainsi, dans le système que nous exposons, nous reconnâtrons la Sainte-Trinité dans l'ensemble des notions : *Absolu O; Absolu I; et Absolu II*.

L'attribution symbolique à Dieu le Père du nombre 0 a une valeur réelle. Rappelons-nous la maxime traditionnelle bien connue : *Tout provient du Zéro, pour y revenir à la fin*. Il faut remarquer que cette sentence n'est pas une simple image. Le *Zéro* en effet n'est pas le *vide*; il occupe parmi les nombres une place déterminante et possède des propriétés bien définies. Ainsi, de l'examen attentif de la série :

—∞ —4; —3; —2; —1; 0; + 1; + 2; + 3; + 4; + ∞

les constatations suivantes se dégagent :

1. Le *Zéro* occupe une place centrale, entre deux séries de nombres, positive et négative, allant dans les deux sens jusqu'à l'infini;
2. Ces deux séries sont issues du *Zéro*, en sens opposé et d'une manière strictement équilibrée; par conséquent elles se neutralisent, pour rentrer *in fine* au sein du *Zéro*, car à la limite, les deux infinis convergent;
3. Enfin, mathématiquement, le *Zéro*, fait partie des *nombres pairs*. Philosophiquement, cela signifie qu'il comprend en lui, à l'état statique, non manifesté, et pour cette raison, intimement liés entre eux, les deux foyers polaires de la même *Conscience*; car la nature de la Conscience, en elle-même, est androgyne, le MOI et le TOI étant soudés par l'AMOUR qui vibre à des fréquences infiniment élevées. Le terme même de *Conscience* (= *conscience*) indique qu'il s'agit non pas d'une notion sèche, d'un monolithe, mais d'un *ensemble* monolithique.

Cet Amour vibrant constitue la force *neutralisante* qui soude le MOI (+) et le TOI (—) à l'état statique de pré-création. Il devient avec la manifestation, force *active*. Principe de vie, tout emplissant, tout vivifiant, il est la base de tout ce qui existe, à tous les échelons, des plans les plus élevés du monde invisible jusqu'à la « pierre », matière la plus inerte de la Création; depuis le *Protocosmos*, jusqu'au *Micro-microcosmos* dans toute sa complexité.

Cet Amour fondamental apparaît dans l'Univers créé comme le Saint-Esprit, l'*Absolu I*, Chef de la première octave cosmique qui englobe la deuxième octave, laquelle, à son tour, embrasse la troisième.

Le nombre UN qui lui est attribué symbolise l'*unicité de base de son action* qui revêt cependant une variété infinie de formes.

Parlant de Lui, saint Jean s'exprime en terme catégoriques : *Dieu est Amour*²⁵⁶; et aussi : *Dieu est Esprit*²⁵⁷.

²⁵⁴ Premier article du *Symbole des Apôtres (Credo)*, d'après le texte slavon. Le texte français est quelque peu différent; il parle de « ... Tous les êtres visibles et invisibles », alors que le texte slavon ne comporte pas le mot *êtres* qui implique, dans le langage humain, un sens restrictif. Le texte slavon, nous l'avons indiqué, *couvre tout*, y compris ce qui ne peut pas être exprimé en paroles.

²⁵⁵ On remarquera que le terme canonique *hypostase*, d'origine grecque, est un mot composé du préfixe *hypo*, forme francisée du grec *hupo* (au-dessous) et de *statis* (action de se tenir). C'est dire que sous cette forme d'hypostases, la Sainte Trinité a été placée par les Père des Conciles oecuméniques au-dessous d'Elle-même dans son état non distinct, celui de Dieu non manifesté.

²⁵⁶ I Jean, IV, 8.

²⁵⁷ Jean, IV, 24.

GNÖSIS

L'*Absolu II*, Chef de la deuxième octave cosmique, est le Christ cosmique, dont le Corps est formé par l'Intégrale des Soleils. Il apparaît dans la Tradition comme *Soleil de Vérité*²⁵⁸, *Lumière*²⁵⁹, *Lumière qui luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas enveloppée*²⁶⁰.

Le nombre DEUX, attribué à l'*Absolu II*, symbolise la dualité de la Création, émanée du Zéro par la force de l'Amour manifesté, sur la base d'un équilibre parfait.

Tel est le commentaire qui peut être fait sur le plan mésotérique, de la Cosmogonie traditionnelle et de l'action mystérieuse de la Sainte-Trinité qui passe de l'état non manifesté à la manifestation afin de promouvoir la Création.

IV

Passons maintenant au point le plus délicat : à l'interprétation de l'entité qu'est l'*Absolu III*.

Tout d'abord, il faut noter que *trois* qui lui est attribué dans le système des trois octaves cosmiques ne l'est qu'à titre ordinal. Le nombre symbolique qui lui est propre est non pas *trois*, mais QUATRE.

Cette attribution traditionnelle se fonde sur plusieurs raisons et possède plusieurs significations. La position qu'il occupe dans le système exposé plus haut implique qu'il préside non seulement à l'application de la *Loi de Trois* dans le cadre de la *Loi de Sept* — en vue de la procréation des espèces constituant la *vie organique sur la Terre*, créées par Dieu — mais qu'il assure aussi la continuité des manifestations autonomes de la vie : plantes, animaux et humains.

Ainsi, l'*Absolu III* est responsable du maintien de la procréation, par *eux-mêmes*, et dans l'ordre défini par le Créateur, de ces éléments dont l'espèces subit, avec le temps, et selon les besoins de l'époque, des modifications réalisées par l'*Absolu II* selon les principes établis par l'*Absolu I*. Sous cette réserve, on comprendra l'importance du rôle de l'*Absolu III*, en tant que Maître de la troisième octave que nous avons définie comme la clef de voûte du système dans son ensemble.

Le nombre QUATRE, symbole de l'*Absolu III*, signifie aussi que lui-même, tout comme les espèces dont la reproduction s'effectue sous son égide est le fruit de la création.

Le nombre TROIS, dans le système des trois octaves cosmiques, est attribué, dans la Tradition, au principe féminin de la Création. Il symbolise la *volonté de la chair*²⁶¹.

Cette *volonté de la chair*, citée par l'Apôtre saint Jean, sur le plan humain, est répandue, à travers les trois octaves cosmiques, dans tout le *Macrocosmos*. Elle anime le *désir féminin*, concentré dans l'ensemble des trois notes RE représentant, sous trois formes unies, la triple matrice cosmique, à la fois spirituelle, psychique et physique. Et qui, en quelque sorte, représente un *reflet*, comme décalé, de la Sainte-Trinité et est, comme elle, consubstantielle et indivisible. En tant que reflet de la Trinité, cette intelligence supérieure féminine se trouve en dehors d'elle, tout en étant UNE comme elle.

Dans la Tradition orthodoxe, personnifiée, elle est nommée *Reine des Cieux*, et confondue dans les prières avec la *Vierge Marie* pour laquelle les hymnes disent qu'elle contient dans son sein (matrice) l'Univers tout entier. Et elle est vénérée comme la *Mère de Dieu*, sous entendu incarné, c'est-à-dire Mère de Jésus-Christ.

²⁵⁸ Malachie, IV, 2.

²⁵⁹ I Jean, I, 5.

²⁶⁰ Jean, I, 5. Cité d'après le texte slavon.

²⁶¹ Jean, I, 13. Sathanël, premier engendré.

GNÖSIS

L'Absolu III, comme la *Reine des Cieux*, se trouve hors de la Sainte-Trinité. Mais alors que pour l'origine de la *Reine des Cieux*, il ne se trouve pas dans la Tradition d'indications précises ou symboliques — sauf l'image du « Reflet dans les eaux » — pour celle de l'Absolu III, les indications sont claires : c'est Sathanël, premier engendré à l'échelon le plus élevé, celui des *Archistratèges*, ces entités immuables. Il apparaît comme *Satan*, en hébreu « en travers », adversaire, ennemi. Nous reviendrons à cet Absolu à l'instant pour identifier son nom et ses titres d'après l'Évangile et la Tradition.

Alors que les trois hypostases de la Sainte-Trinité, avec la *Reine des Cieux*, embrassent tout le *Macrocosmos*, l'Absolu III ne préside qu'à la couche pour ainsi extérieure de l'Univers. Dans notre *Rayon de Création* — nous l'avons vu — il est le Régent de la *vie organique sur la Terre* et ce, dans les limites de la vie psychique, et physique des trois règnes : flore, faune et homme. Il les domine au moyen de l'énergie sexuelle aux quatre stades de la vie : conception, naissance et enfin reproduction. Cette énergie sexuelle est l'expression dynamique de son Amour qui est l'Amour charnel, alors que la vie spirituelle accessible à l'homme par l'intermédiaire de ses centres supérieurs, échappe à sa compétence.

Sa tâche est donc limitée et il s'acquitte d'elle, disions-nous; par l'Amour sexuel, qui émane de lui, par la force d'attraction entre les sexes et par l'Illusion, les « rêves du Serpenteau endormi » enivré, par le courant de cet Amour qui envahit l'homme et la femme et, sous différentes formes, depuis la puberté et jusqu'à la fin de leurs jours, les maintient en état d'hypnose, comme sous l'effet d'un charme ou d'une drogue.

L'Illusion dans laquelle vit l'homme — tout en se croyant « éveillé » et « réaliste » — est inséparable de l'influence qu'exerce le centre sexuel sur l'ensemble de la Personnalité de l'homme *extérieur*. Or, l'appel de l'amour de l'Absolu III prend, lorsqu'il n'agit pas de l'accomplissement de ses fonctions directes une multitude de formes, en apparence très différentes, parfois très éloignées, ou même opposées à ce qui peut être défini, dans le langage courant, comme la sexualité. Tels sont, par exemple, l'ambition ou les prétentions démesurées, l'orgueil, l'intransigeance, les complexes de supériorité et d'infériorité, l'esprit de domination, la tyrannie, le sens aigu de la propriété, surtout lorsqu'il vise autrui, son dérivé, la jalousie; enfin, l'incrédulité, la susceptibilité, l'esprit policier appliqué à la vie privée, etc.

L'Illusion, alimentée chez l'homme par l'attraction sexuelle ou par ses multiples dérivés psychiques, est la source dont la *Loi Générale* tire sa puissance, l'Absolu III étant responsable de son application. Cependant, le pouvoir absolu de l'Illusion s'arrête aux bornes du *Mixtus Orbis*, au-delà desquelles cesse de s'exercer l'ensemble des influences « A ». Toutefois, les créatures de la *vie organique sur la Terre* : flore, faune et humains — tant qu'ils s'identifient avec leur Personnalité — sont toutes soumises à l'empire incontestable et incontesté de l'Amour charnel, et de la Grande Illusion, la *Maya*, que tous prennent pour la Réalité.

Mais alors que pour la flore et la faune — sur les plans de la relativité qui leur sont propres — la *Maya* représente en effet la Vérité, puisque les influences « B » leur sont inaccessibles, l'homme a le choix. Et pas son choix, il détermine son attitude à l'égard de l'Absolu III, ainsi que celle de l'Absolu III vis-à-vis de lui. Pour celui qui ne s'intéresse pas aux influences « B », qui ne brûle pas du désir de libération, l'amour de l'Absolu III est favorable, agréable et bénéfique. Dans les limites du « bonheur bourgeois », il contribue même à la réussite de l'homme. Par contre, pour celui qui a goûté aux influences « B », qui franchit ou a déjà passé

GNÖSIS

le premier Seuil pour s'engager sur l'*Escalier*, l'influence de l'Absolu III devient maléfique et il lui faut la combattre par tous les moyens et sur tous les plans.

Cependant, dit la légende, l'Absolu III dans le rôle du Diable en mission commandée, éprouve de la tristesse lorsqu'un Chevalier du Christ, engagé sur le chemin, ne lui oppose pas une résistance suffisante pour sortir vainqueur de ce *Combat invisible*.

Jésus, dans l'Évangile, donne à l'Absolu III le titre de *Prince de ce monde*. C'est le titre général de cette entité, titre qui embrasse toutes ses fonctions, bénéfiques ou maléfiques. C'est précisément dans l'accomplissement de celle-ci, qu'elle porte le nom de Satan, c'est-à-dire d'*ennemi*, d'*adversaire* de l'homme. Certains croient aussi que Satan est adversaire de Dieu en tant qu'entité rivale, indépendante de Dieu. C'est une erreur, un sacrilège qui atteint au blasphème contre le Saint-Esprit. Car, *rien* n'existe en dehors de la Sainte-Trinité qui comprend *tout* en elle, y compris Satan avec tous les moyens qui lui permettent d'accomplir sa mission. Car, engendré, c'est un esprit de service. Et lorsque la tâche de l'Absolu III sera achevée, sa mission prendra fin. C'est en partant de ces notions traditionnelles qu'Origène enseigna la rédemption du Diable. Satan réapparaîtra alors sous son aspect primitif de Sathanaël.

Il est évident que la *Loi Générale* a pour champ d'action toutes les planètes et tous les satellites de l'Univers entier; mais ce qui nous préoccupe en premier lieu c'est l'action de l'Absolu III sur l'homme, en particulier sur celui qui s'est engagé sur l'*Escalier* et brûle de parvenir à la deuxième Naissance. Car, après le deuxième Seuil, on le sait déjà, il sortira de la juridiction de l'Absolu III pour passer sous celle de l'Absolu II. Mais pour atteindre ce résultat, il doit combattre et vaincre l'influence maléfique pour lui de la *Loi Générale*, en maîtrisant le centre sexuel, par l'éveil du *Serpenteau* enivré et endormi.

CHAPITRE X

Nous avons vu que le *Rayon de Création*, progressant de l'Absolu jusqu'aux satellites des planètes — la Lune dans notre cas — suit nécessairement la progression de l'octave que la Tradition appelle *Grande Octave* ou *Octave Cosmique*²⁶².

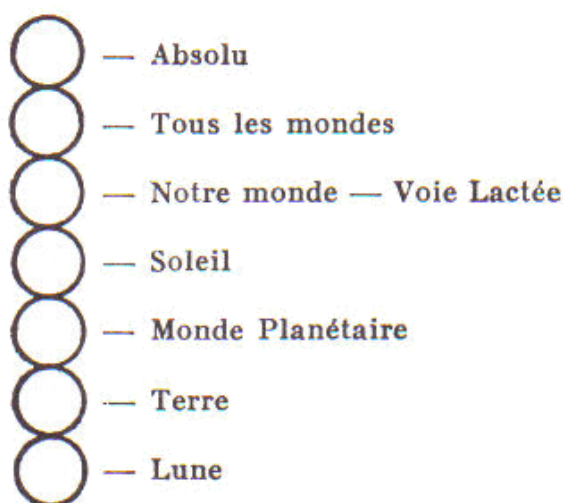


FIG. 6

Telle est l'ossature de l'Univers. Nous avons vu aussi que cette ossature est pour ainsi dire revêtue de la matière vivante et cet ensemble forme le *Microcosmos* qui enferme en lui une succession de sept *Cosmos*²⁶³.

Nous avons déjà examiné le sens des notions de *Protocosmos*, de *Deuteroscosmos*, de *Tritocosmos* et de *Tessaracosmos*²⁶⁴, ces quatre Cosmos correspondant aux quatre échelons suivants du *Rayon de Création*, points d'appui de l'ensemble du système :

- I. — Absolu;
- II. — Monde stellaire, y compris le Soleil;
- III. — Monde planétaire, y compris la Terre;
- IV. — Monde des satellites, y compris la Lune.

²⁶² Cf. tome I, pp. 89 et suiv.

²⁶³ *Ibid.*, pp. 104 et suiv.

²⁶⁴ *ibid.*

GNÖSIS

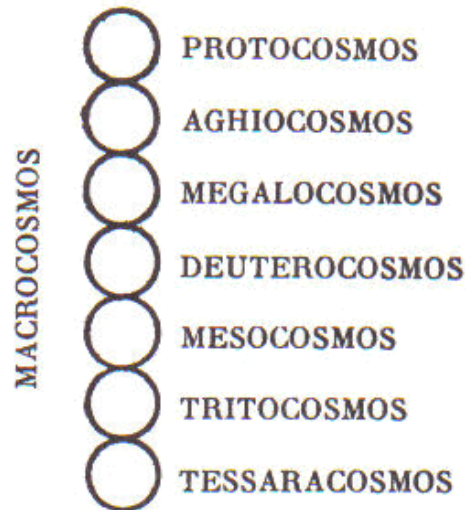


FIG. 7

Dans l'Univers créé, le rayonnement de la force créatrice originelle, issue de l'Absolu, pénètre — nous avons vu comment — notre *Rayon de Création* jusqu'au dernier échelon, la Lune.

A chacun des relais, le rayonnement des forces propres aux échelons Soleil et Terre s'associe à cette force première qui cependant accuse en cours de route une perte de charge. Considérés comme centres de radiations, ces quatre points, que nous avons appelés points d'appui, résonnent chacun comme un DO. Et entre ces quatre DO se situent trois octaves, celles de leur rayonnement cosmique.

Elles sont, de par leur fonction, *descendantes* et leur développement se fait selon la *Loi de Sept*. Il y a donc trois intervalles entre les notes DO et SI et trois autres entre les notes FA et MI.

Les intervalles entre les notes DO et SI de ces octaves de rayonnement sont remplis du dedans puisqu'ils se situent dans l'Absolu lui-même, dans le Soleil et dans la Terre :

En suivant les trois octaves de rayonnement jusqu'à la limite de l'Univers, représentée dans notre *Rayon de Création* par la Lune, la force créatrice issue de l'Absolu est secondée, au cours des octaves suivantes, par le rayonnement du Soleil et de la Terre. Cette force crée ainsi toute une échelle de valeurs de *substances-types*, allant de l'atome de l'Absolu jusqu'à la matière lourde que nous avons désignée symboliquement par le mot *Pierre*²⁶⁵.

²⁶⁵ Cf. tome I, pp. 91-92-93.

GNÖSIS

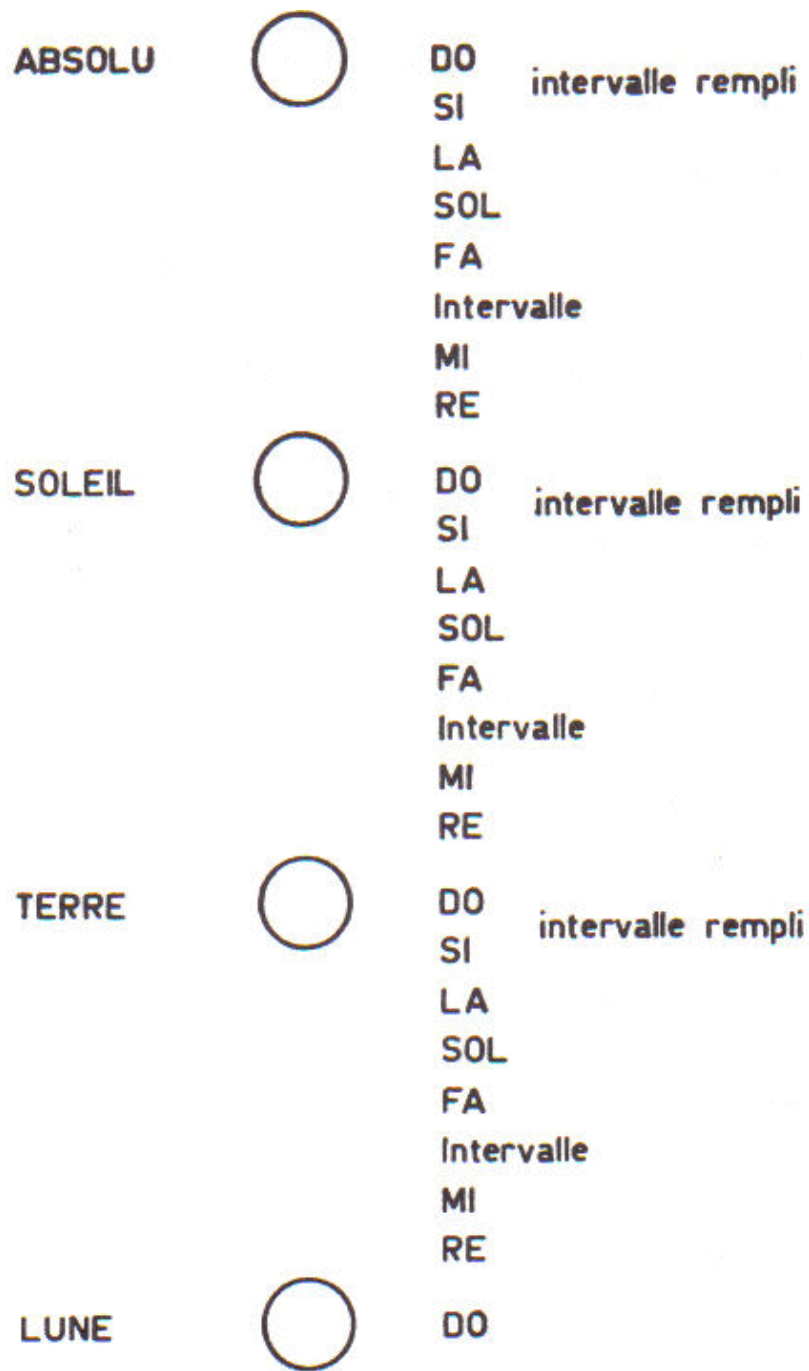


Fig. 8

La création et le renouvellement perpétuel de ces substances se produit le long de cette échelle de trois octaves, selon la *Loi de Trois*, comme suit :

		<i>substance</i>	<i>action</i>	<i>densité</i>	
Force active	DO =	C	= 1	— 1	}
Force passive	SI =	O	= 2	— 3	
Force neutralisante	LA =	N	= 3	— 2	
					H 6

GNÖSIS

La force neutralisante de la première triade entre dans la deuxième triade comme force active, avec la densité 2 :

Force active	LA =	C =	2	—	2	}	H 12
Force passive	SOL =	O =	4	—	6		
Force neutralisante	FA =	N =	6	—	4		

Ensuite, de la même manière, on obtient :

Force active	FA =	C =	4	—	4	}	H 24
Force passive	Int. =	O =	8	—	12		
Force neutralisante	MI =	N =	12	—	8		

Puis,

Force active	MI =	C =	8	—	8	}	H 48
Force passive	RE =	O =	16	—	24		
Force neutralisante	DO =	N =	24	—	16		

En poursuivant le calcul d'une manière analogue, au cours de la deuxième et de la troisième octave de rayonnement, on obtient une échelle de substances-types, de valeurs déterminées, qui, partant de l'Hydrogènes 1, propre à l'Absolu non manifesté, comprend douze degrés consécutifs, de H 6 à H 12288, allant de l'*Absolu* à la *Lune*, en passant par le Soleil et la Terre.

C'est l'échelle complète et absolue des substances; elle couvre l'ensemble du *Macrocosmos*, plus particulièrement la *Première Octave cosmique*, dont nous avons parlé dans les chapitres précédents.

L'échelle des substances de la *Deuxième Octave cosmique* part de l'Hydrogène 3, propre à l'*Aghiocosmos*²⁶⁶, étant l'émanation dans la matière de la Trinité manifestée. Ses limites sont différentes : l'Hydrogène 6 de la première échelle ne s'y trouve pas. La matière la plus fine dans cette échelle est H 12.

Pour des raisons qui seront motivées plus tard, le H 12 de la *Première Octave* de rayonnement apparaît sous forme de H 6 dans la Deuxième. Cette deuxième échelle est raccourcie et ne comprend que onze Hydrogènes au lieu des douze de la première.

L'échelle des substances de la *Troisième Octave cosmique* part de l'Hydrogène 6, symbole de la renaissance perpétuelle qui correspond au H 24 de la première échelle et au H 12 de la deuxième.

Pour des raisons analogues à celles qui provoquent le raccourcissement de la deuxième échelle, la troisième est plus courte encore : les deux premières qualités d'Hydrogènes en sont absentes. De plus, et du fait du caractère spécial de la *Troisième Octave cosmique*, le H 6 de cette troisième échelle est, dans certains de ses aspects, la substance même de l'Absolu III. En effet, si l'Absolu II, de même que l'Absolu I, se situent en tant que *Créateurs* en dehors de leurs échelles respectives qui doivent être considérées comme émanant d'eux, mais étrangères à leur substance, c'est la substance même de l'Absolu III, en tant que *Créature* qui forme les éléments de l'échelon supérieur, limite de la troisième échelle d'Hydrogènes, laquelle se trouve ainsi réduite à dix substances-types.

²⁶⁶ Cf. tome I, fig. 37 et 38.

GNÖSIS

Cette troisième échelle est celle qui comprend en elle la totalité des substances dont est formée la *vie organique sur la Terre*.

Voici donc la Table complète des Hydrogènes avec ses trois échelles, selon ce que nous venons d'exposer :

<i>I^{re} échelle</i>	<i>II^e échelle</i>	<i>III^e échelle</i>
—	—	—
H 6	—	—
H 12	H 6	—
H 24	H 12	H 6
H 48	H 24	H 12
H 96	H 48	H 24
H 192	H 96	H 48
H 384	H 192	H 96
H 768	H 384	H 192
H 1536	H 768	H 384
H 3072	H 1536	H 768
H 6144	H 3072	H 1536
H 12288	H 6144	H 3072

*

* *

Nous venons de voir que la troisième échelle est celle qui concerne la *vie organique sur la Terre*. Cependant, seul l'homme, entre tous les éléments qui constituent cette vie, utilise ou, plus précisément, peut utiliser dans leur intégralité, par le développement complet de sa Personnalité, tous les Hydrogènes de la troisième échelle, dans toutes leurs nuances, alors que les deux premiers Hydrogènes de l'échelle initiale lui restent inaccessibles. Ne faisant pas partie des substances planétaires, ils manquent forcément dans l'organisme humain des hommes *extérieurs*, comme des hommes *intérieurs*.

L'échelle applicable à l'homme, à son étude et à son développement, se présente ainsi :

H 6	: Substance utilisée par le centre intellectuel supérieur;
H 12	: Substance utilisée par le centre émotif supérieur et par le centre sexuel; partiellement, par le centre émotif inférieur (partie positive), enfin par le centre magnétique;
H 24	: Substance utilisée par le centre moteur; utilisée fréquemment par le centre émotif inférieur (partie négative);
H 48	: Substance utilisée par le centre intellectuel inférieur;
H 96	: Magnétisme animal, air raréfié des hautes montagnes, <i>Feu du sang</i> dans la terminologie de certaines écoles;
H 192	: <i>Air</i> ordinaire; gaz lourds, liquides volatiles, sang sans <i>Feu</i> ;
H 384	: <i>Eau</i> ; liquides lourds;
H 768	: <i>Terre</i> , aliments solides;
H 1536	: Lignine, bois durs etc.;
H 3072	: Métaux, minéraux, pierre.

GNÖSIS

Comme il apparaîtra dans le chapitre suivant, le travail de l'organisme humain, physique et psychique, comprend un double mouvement de transmutation d'éléments, l'un allant à la rencontre de l'autre; ainsi, ils s'équilibrent, l'un partant du fin vers le grossier, l'autre du grossier vers le fin.

Toute la chance de l'évolution ésotérique de l'homme réside dans l'intégration de ce dernier mouvement, l'autre se déclenchant automatiquement. La transmutation des éléments du plan grossier vers le fin exige, à partir d'un certain stade propre à la personne, des efforts conscients, parfois même des sur-efforts; le mouvement inverse, nous venons de le dire, suivra le premier, automatiquement et sans efforts. On trouve un processus analogue, mais de sens inverse, dans l'action de la partie psychique de la gamme qui assure la conception physique.

Il ne faudrait cependant pas croire que ce double mouvement, équilibré, soit constitué dans chaque cas et dans chaque sens par un processus unique. Il s'agit de part et d'autre d'un *faisceau* de processus parallèles. Chez un homme non équilibré, ce faisceau est mince, mais généralement très solide : au fur et à mesure de la croissance et du développement de la Personnalité, il se complique et gagne en finesse. Cependant, chez l'homme *extérieur*, et tant que la Personnalité demeure incomplètement développée et déséquilibrée, le faisceau est frappé d'une faiblesse inversement proportionnelle, ce qui, à la limite, permet de tout comprendre, mais non de pouvoir. Après le deuxième Seuil, par la naissance de l'*Individualité*, ce double faisceau équilibré forme un instrument complet d'une sensibilité et d'une puissance incomparables à celles dont l'homme *extérieur* peut jouir.

Il existe encore deux échelles d'Hydrogènes inférieurs, applicables, les uns à la faune, les autres à la flore — la faune et la flore représentant les notes SOL et FA de la *vie organique sur la Terre*.

En étudiant à la fois le système des *Trois Octaves cosmiques*, et la *Table des Hydrogènes*, dans ses échelles correspondantes, il faut toujours se souvenir que chacun des Hydrogènes qui y figure représente, pour ainsi dire, le centre, ou si l'on veut, la caractéristique essentielle d'un ensemble presque infini de substances nuancées qui s'y rattachent. Mais dont chacun se distingue des autres Hydrogènes par le caractère spécifique de ses propriétés chimiques, physiques, psychiques et cosmiques, toutes de même ordre fonctionnel, quoique agissant sur des plans très différents.

Cette remarque explique, entre autres choses, le fait qu'il est impossible d'établir une équivalence précise entre la *Table des Hydrogènes* et la *Table périodique des éléments chimiques* de Mendéléév qui ne vise que les propriétés physico-chimiques de la matière. Cependant, les recherches actuelles relatives à la structure de l'atome rapprochent de plus en plus notre science positive du savoir traditionnel; aujourd'hui une convergence tendant à un rapprochement des deux savoir sur ce point de la Connaissance peut s'observer. Il en est de même en ce qui concerne la partie fine de l'échelle dont les Hydrogènes constituent la matière-énergie de notre vie psychique et qui, jusqu'à présent, avaient échappé à l'observation scientifique directe. Dans ce domaine aussi, une évolution peut être notée. Ainsi, la physique, la biologie et la médecine, allant toujours plus loin dans leurs recherches, parviennent à une limite au-delà de laquelle il est possible d'envisager dès maintenant que les Hydrogènes les plus fins — H 12 et même H 6 — seront détectés et obtiendront droit de cité dans ces branches de la science positive.

CHAPITRE XI

Concevoir l'Univers comme un Etre vivant, composé de matières vivantes et empli d'organismes vivants, pose le problème de sa *nutrition*.

La grande caractéristique de toute matière vivante est la nécessité où elle est, et sa capacité, d'assimiler et d'éliminer des aliments animaux, végétaux et minéraux.

Comme le *Macrocosmos* ne peut trouver de nourriture en dehors de lui-même, puisqu'il n'y a rien en dehors de lui, nous devons conclure qu'il la trouve en *lui-même*. Nous pouvons dire aussi que si l'Univers dans son ensemble demeure en parfait état d'équilibre, sa nutrition doit être conçue selon un schéma cyclique de gammes couplées se compensant l'une l'autre dans chaque cas.

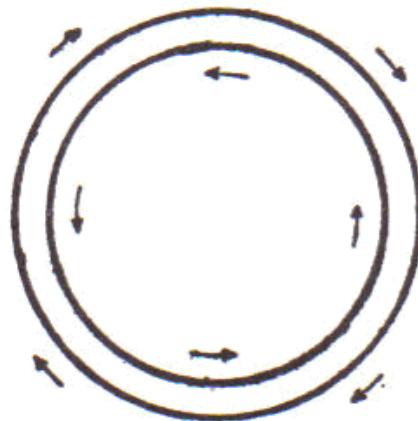


FIG. 9

Ce schéma est général. La nutrition de tout cosmos est conçue selon le même principe. Ainsi, dans la *vie organique sur la Terre*, on observe que la nutrition des créatures végétales, animales et humaines s'effectue selon divers schémas cycliques. L'homme et les animaux absorbent l'oxygène et rejettent l'acide carbonique; les plantes, à un certain stade de leur métabolisme, absorbent l'acide carbonique et rejettent l'oxygène. L'homme et les animaux se nourrissent de plantes; en contrepartie celles-ci se nourrissent des produits qu'ils rejettent. Dans ces cas — et dans d'autres encore, plus difficiles à observer — nous nous trouvons en présence d'une action conçue — nous l'avons dit — selon des gammes couplées, ascendantes et descendantes, action dont l'ensemble est parfaitement équilibré.

GNÖSIS

La nutrition est, en dernière analyse, l'absorption de l'énergie solaire par un processus complexe de métabolisme qui laisse encore plusieurs inconnues.

Examinons ce processus tel qu'il se produit dans l'organisme humain d'après la *Loi de Trois*, s'appliquant dans le cadre de la *Loi de Sept*.

La nutrition de l'organisme physique et psychique de l'homme se produit selon trois gammes parallèles :

1. gamme de nourriture solide et liquide;
2. gamme de respiration;
3. gamme des impressions

On sait que l'homme peut vivre sans nourriture pendant un mois, ou même d'avantage; il peut vivre sans respirer quelques minutes, mais il ne peut pas vivre du tout sans recevoir d'impressions, car l'arrêt des impressions signifie la mort²⁶⁷. Ces trois sortes de nourriture sont les trois apports que l'organisme « pompe » pour ainsi dire de l'Univers dans lequel il vit²⁶⁸.

La nourriture, absorbée par la bouche, passe par le tube digestif : d'abord par l'oesophage, puis par l'estomac, pour passer ensuite dans les intestins. Or, l'absorption d'éléments nutritifs se fait déjà lors du passage de la nourriture dans la bouche et l'oesophage. Les protéines sont traitées par l'estomac, puis, le mouvement péristaltique conduit le bol alimentaire le long des intestins où se font les derniers stades de la digestion et les premiers de son assimilation. Et lorsque tous les éléments nutritifs que l'organisme est capable de puiser des aliments absorbés sont déjà sélectionnés, le résidu est évacué.

On remarquera que le tube digestif dans son ensemble est, lui aussi, conçu selon une octave de la manière qui suit :

DO	: Bouche;
RE	: Œsophage;
MI	: Estomac;
I ^{er} Int.	: Intervention de la bile et des sucs pancréatiques;
FA	: Intestin grêle;
SOL	: Caecum;
LA	: Colon;
SI	: Rectum;
II ^e Int.	: Le déclenchement des réflexes pour l'évacuation des résidus se fait naturellement. Lorsqu'ils viennent à manquer pour des causes diverses, ils doivent être artificiellement provoqués.

II

²⁶⁷ Nous recevons continuellement des impressions mêmes lorsque nous n'en sommes pas conscients : dans l'attention détournée, le sommeil ou la perte de connaissance.

²⁶⁸ Cf. tome I, pp. 127 et suiv.

Voyons maintenant comment se produit, dans notre organisme, la transmutation des Hydrogènes, en partant de la nourriture introduite dans la bouche, qui est composée d'Hydrogènes 768.

Cette transmutation suit une octave ascendante partant du DO 768, lequel représente, dans ce vaste groupe, toute une série d'éléments qui, sous forme des différents aliments, constituent notre nourriture. Ce DO est passif.

Partant de là, la transmutation suit dans notre organisme une octave complète. Cependant, celle-ci ne se développe pas spontanément.

Nous savons déjà que le développement d'un processus selon une gamme exige, pour qu'il s'opère sans discontinuité, deux chocs complémentaires destinés à remplir les intervalles, dont l'un se situe entre MI et FA et l'autre entre SI et DO dans le cas d'une gamme ascendante.

Ainsi, en ce qui nous concerne, la nourriture H 768, introduite dans la bouche comme DO 768, y figure comme *oxygène*, c'est-à-dire comme force *passive*. Elle est soumise dans l'organisme à l'action d'une force *active*, le carbone de densité C 192. Dans les processus complexes qui se déroulent à cette occasion, la force *neutralisante*, le *nitrogène*, N 384, fait son apparition. Selon la *Loi de Trois*, il apparaît dans notre organisme comme Hydrogène RE 384. D'une manière analogue, la transmutation se poursuit à l'étape suivante : le RE 384 donne naissance au MI 192.

Pour préciser, répétons que la gamme ascendante de transmutation des énergies tirées de la nourriture — comme toute gamme en évolution — est équilibrée par une gamme, descendante, qui correspond à la formation des déchets du métabolisme. A chaque note se fait donc cette opération de triage.

Or, ce qui nous intéresse au premier chef, ce sont les énergies que l'organisme peut puiser des aliments progressivement traités, à chaque note de la gamme ascendante de transmutation des éléments.

L'Hydrogène MI 192 est déjà une énergie relativement fine. Cependant, il apparaît de même que les notes précédentes comme force *passive*.

Remarquons encore une fois pour éviter un malentendu qui surgit parfois à ce point d'étude, qu'il ne faut pas confondre le véhicule de l'énergie avec l'énergie elle-même.

Le MI 192 qui apparaît, disions-nous, comme force *passive*, ne rencontre pas dans l'organisme, comme c'est le cas pour DO 768 et RE 384, une force *active* qui l'attaque. Parvenu à l'intervalle qui sépare le MI du FA de cette gamme, le processus de transmutation devrait donc s'arrêter. Pour qu'il continue à progresser, il faut en effet que MI 192, de nature passive, reçoive un choc complémentaire.

Ce choc est donné par la respiration. L'air pénètre dans les poumons comme DO 192, *actif*. Il y entre en contact direct avec MI 192, le dynamise en lui communiquant une partie de son énergie. Il comble ainsi l'intervalle et permet au processus de transmutation de parvenir à la note FA 96.

Nous atteignons ainsi par transmutation la première substance, H 96, des éléments qui échappent à l'analyse physico-chimique, en l'état actuel de la science.

Avec FA 96, commence en effet la série des quatre substances considérées par la science positive comme indécélables. Cependant, leur présence est ressentie. Le langage commun en témoigne : lorsque la note FA 96 résonne fortement, nettement, on dit que la personne «respire la santé». Il s'agit du *magnétisme animal*.

Lorsque nous parvenons à accumuler en nous-mêmes des réserves importantes de cette énergie, nous restons forts, de bonne humeur et bienveillants.

Nous pouvons tirer de ces constatations la première leçon importante en ce qui concerne notre nutrition. Quels que soient notre type, notre tempérament, notre état de santé, l'accumulation d'énergie FA 96 nous sera toujours extrêmement profitable. Elle permet, dans

GNÖSIS

les limites possibles du point de vue ésotérique, la mise en pratique de la maxime : *Mens sana in corpore sano*.

Le FA 96 résonnant fort et net demeure la base indispensable pour que le développement de la vie psychique et morale se fasse dans les meilleures conditions possibles.

De FA 96, il n'y a pas d'intervalle à combler pour passer au SOL 48; il n'y en a pas non plus entre SOL 48 et LA 24, ni entre LA 24 et SI 12.

Cette dernière énergie, SI 12, est produite en nous en grande quantité, à condition que la nourriture respecte les principes d'une saine diététique, soit riche en substances nutritives sans être cependant trop abondante. Les excès retardent la transmutation, notamment au niveau du LA 24, provoquant des troubles de nature très diverses parmi lesquels l'obésité.

Pour que ce processus suive aisément et pleinement le développement de la gamme, la nourriture doit satisfaire aux conditions psychologiques qui la rendent attirante; au point de vue matériel, elle doit être équilibrée dans sa composition, préparée avec soin, présentée dans un ordre logique. L'ordonnance du « menu » doit répondre à une gamme qui corresponde aux stades physiologiques de la digestion. Toutes ces exigences sont le plus souvent négligées.

La respiration pleine et forte constitue une deuxième condition, indispensable à la formation abondante, ou satisfaisante en qualité, de FA 96. Cet impératif est la raison d'être des exercices respiratoires qui doublent les effets de la respiration réflexe, instinctive, lorsqu'ils sont bien conduits, mais sont gros de dangers lorsqu'on les pratique sans les conseils d'une personne expérimentée.

Examinons maintenant un peu plus en détail la signification de chaque note de la première octave de nutrition :

Do 768 correspond au plaisir de la table, à la finesse des aliments, à la façon dont ils sont préparés, ces derniers facteurs prédisposant notre organisme à assimiler les aliments dans de meilleures conditions, donc un ensemble de conditions psychologiques; de plus, il répond aux transformations et même à l'absorption directe des aliments par la bouche (absorption sublinguale).

RE 384 correspond à l'absorption des énergies au cours de la digestion dans le tube digestif.

MI 192 correspond à l'étage du cœur.

FA 96 — nous l'avons dit — est le « magnétisme animal ». Il résulte de l'oxydation du sang veineux. Le sang qui part des poumons doit être rouge incarnat, du fait d'une oxygénation parfaite. Il faut que le *Feu brûle dans le sang*, dit la Tradition.

SOL 48 est l'une des énergies propres au centre intellectuel inférieur. Si la nourriture est de mauvaise qualité, le travail intellectuel en souffre. C'est la base, le support à notre capacité de penser. On sait que le premier effet de la disette est l'affaiblissement de la capacité de concentrer la pensée sur un objet déterminé, et de l'aptitude à créer des conceptions.

LA 24 assure la vigueur de notre organisme. La capacité de mouvement de celui-ci, assurée par le centre moteur à tous les échelons, intérieurs et extérieurs, dépend en premier lieu de la qualité de la nourriture. Il faut donc à nouveau insister sur la qualité des aliments. Il y a une différence sensible entre le régime carné et végétarien; entre l'alimentation chaude et froide, etc.

SI 12. La production d'énergie sexuelle en SI 12 couronne l'évolution de cette gamme.

L'énergie SI 12 est polyvalente, c'est-à-dire qu'elle peut être utilisée selon trois modalités.

La première est, pourrait-on dire, l'utilisation de base, l'utilisation naturelle. L'énergie SI 12 sert d'aliment au centre sexuel, est destinée à l'acte sexuel et, par là, assure la reproduction de l'espèce.

Cette reproduction se fait à partir du DO 6, selon une gamme descendante, ainsi qu'il a été exposé au chapitre VIII, relatif à la nature et au rôle de l'Absolu III dans la Troisième octave cosmique.

Cependant, le passage du SI 12 au DO 6 se heurte au deuxième intervalle. Ce sont précisément les notes SI, LA, SOL et FA de la Troisième octave cosmique qui remplissent cet intervalle. Comme nous l'avons déjà vu, elles forment dans leur ensemble la force neutralisante qui, *in fine*, constitue le lien entre le SI 12 actif masculin et le SI 12 féminin, passif.

Les deux autres utilisations de l'énergie SI 12 sont très différentes. Toutes deux, cependant, représentent une consommation interne de cette énergie, qu'il s'agisse de l'organisme masculin ou féminin.

L'une est contre nature. Usurpé par le centre moteur, le SI 12 sert alors de « combustible » alimentant les parties négatives du centre émotif et du centre intellectuel inférieurs, pour la formation d'émotions négatives. Cette question est traitée en détail dans la troisième partie de ce volume. Nous indiquons les méthodes par lesquelles il est possible de lutter contre ces tendances et même d'en tirer profit.

Répétons-le, cette utilisation, très courante chez les humains, non seulement est contre nature, mais encore particulièrement nocive; elle détruit en effet l'organisme psychique et, à travers lui, le corps.

L'autre utilisation de l'énergie SI 12 est également « contre nature », ou plutôt antinaturelle : elle diffère cependant profondément de la précédente. Car, si la consommation de SI 12 par les émotions négatives se fait mécaniquement, son utilisation dans ce dernier cas résulte d'efforts conscients et soutenus.

La théorie de ce mode d'emploi du SI 12 consiste en ce qu'au lieu de dépenser cette précieuse énergie dans l'acte sexuel en la rejetant de l'organisme, l'homme *extérieur* doit l'emmagasiner pour accélérer la formation du corps astral, c'est-à-dire la croissance et le développement de sa Personnalité sous-développée.

Il existe plusieurs méthodes pour utiliser l'énergie SI 12 à cette fin. Toutes entraînent une accélération notable du développement ésotérique de la Personnalité. En général, elles comportent l'abstinence sexuelle, accompagnée d'une concentration émotive et intellectuelle. En même temps, le centre moteur est tenu occupé de manière appropriée pendant toute l'opération et chaque fois qu'elle est entreprise, de manière à éviter son ingérence dans le processus, ingérence par laquelle ce centre tend à usurper l'énergie SI 12 et à la canaliser vers l'orgasme.

Telle est d'ailleurs la méthode généralement utilisée dans la pratique monastique.

III

Le développement de la gamme de respiration — la deuxième octave de nutrition — commence dans les poumons par le contact du DO 192 avec le MI 192 auquel une partie de son énergie active se trouve communiquée.

De là, par un processus analogue à celui que nous avons observé au début de la première octave, le DO 192 passe sans entrave au RE 96, puis au MI 48, où l'évolution de la gamme se heurte à l'intervalle.

Chez le commun des hommes, la transmutation des éléments s'arrête là : car la nature ne fournit pas elle-même un choc complémentaire, comme dans le cas de la première octave.

Toutefois, ce choc peut être introduit d'une manière analogue au cas précédent; non plus mécaniquement cependant, mais par un effort conscient.

Dans certaines conditions, dont nous allons exposer la nature, le DO de la troisième octave de nutrition, celle des impressions, activée, peut communiquer une partie de son énergie au MI 48, de nature passive. Ce qui permet à celui-ci de remplir l'intervalle et de passer, dans l'ordre des transmutations, au FA 24.

En même temps, si l'apport d'énergie complémentaire est suffisant, le FA 24 passe sans entrave au SOL 12 et même, de là, au LA 6. Où, de toutes façons, la transmutation le long de cette octave s'arrête.

IV

La troisième octave, celle des impressions, débute par DO 48. Ce DO 48 est l'ensemble des impressions qui pénètrent en nous de l'extérieur, par la voie sensorielle, ou surgissent de nous-mêmes : elles résultent alors d'une réaction mécanique aux impressions externes ou internes, selon une ligne propre, ou transformées par des associations.

Ce DO 48 est passif. Il assure, comme nous l'avons dit, la continuité d'existence de l'organisme, de plus il assure la transmission des divers signaux que le centre moteur adresse au centre intellectuel et émotif. Nous enregistrons passivement les impressions qui nous arrivent, comme il est dit ci-dessus.

Aussi, DO 48 est-il le *matériel* de la pensée qui s'élabore au moyen de l'élément de base fourni par la première octave de nutrition, sous forme d'énergie MI 48. Cependant, la pensée de l'ordre du DO 48 est limitée à la mécanique de la logique formelle et ne peut dépasser ce que la philosophie entend par *raison pure*.

La situation change de manière radicale si l'on applique au DO 48 un effort conscient approprié, celui de la *constatation* des impressions reçues. Cet effort de constatation dont nous avons longuement parlé dans le premier volume de cet ouvrage, s'il est appliqué non pas après coup mais à l'instant même ou est reçue l'impression, communique au DO 48 un caractère actif. C'est ainsi que le DO 48 peut communiquer au MI 48 de l'octave de respiration, de nature passive, une partie de son énergie pour assurer, comme nous l'avons déjà indiqué, la suite de la transmutation des Hydrogènes au long de l'octave de respiration.

Appliqué au moment même de leur réception, cet effort conscient de constatation de nos propres impressions permet aussi un certain développement du processus de transmutation au long de la troisième octave. Celui-ci passe du DO 48 au RE 24, puis au MI 12, où il se heurte, à son tour, à l'intervalle.

Or, cet intervalle peut, lui aussi, être rempli, comme dans le cas du DO 48, par un effort conscient, mais d'un ordre supérieur et par l'application concertée de plusieurs éléments.

On trouve dans la littérature spécialisée plus d'une allusion à ce deuxième effort complémentaire et conscient; mais sciemment ou inscivement — nous ne pouvons en juger — ce problème capital est traité d'une manière incomplète. Les indications données, si elles ne sont pas dangereuses, restent cependant inutilisables.

En réalité, plusieurs conditions doivent être réunies et remplies au préalable pour créer, au cours des exercices appropriés, à l'endroit précis de l'organisme et au moment opportun, les trois forces conjuguées — C, O et N — d'une qualité déterminée et d'une puissance suffisante pour que naisse un H 12 actif susceptible de faire passer le MI 12 au FA 6.

Cette opération — on le conçoit aisément — exige tout un entraînement spécial portant également sur les trois octaves de nutrition : entraînement à la constatation de certaines impressions extérieures et intérieures; entraînement relatif à la respiration, et enfin, entraînement de transmutation *latérale* du SI 12 en SOL 12.

GNÖSIS

Nous analyserons la mise en application de ce processus plus en détail dans le volume suivant à l'occasion de l'examen des conditions physiques et psychiques du travail ésotérique effectué dans le monde, hors de la vie monastique.

Nous donnons ci-après le schéma général de nutrition de l'organisme humain suivant les trois octaves de transmutation des Hydrogènes absorbés : aliment de la digestion, de la respiration et des impressions.

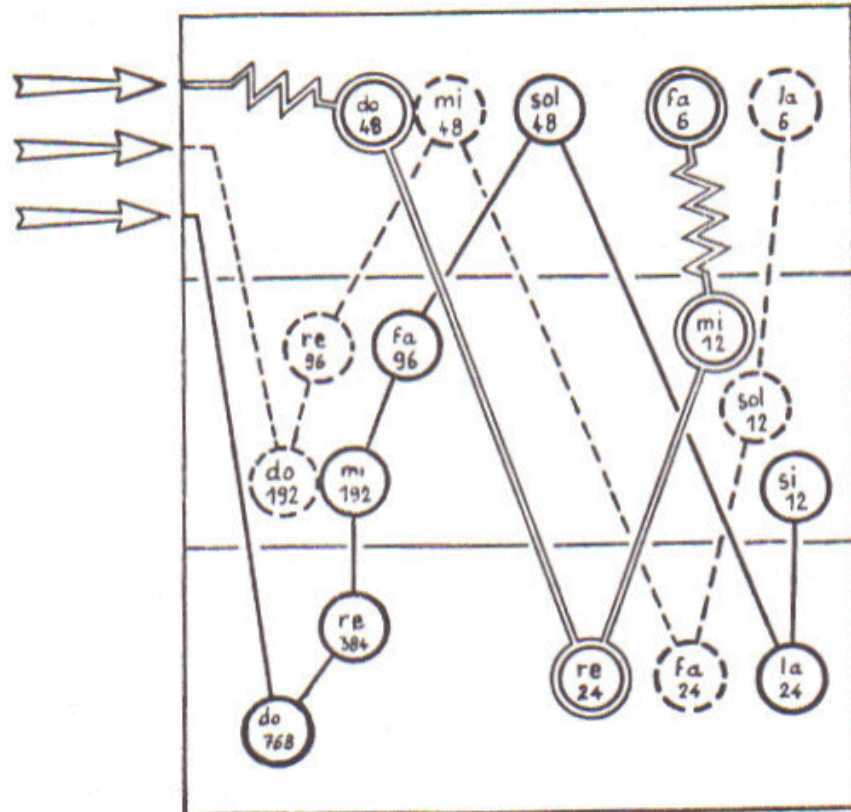


FIG. 10

En méditant sur ce schéma, le lecteur attentif pourra compléter, par sa propre expérience, les indications données au présent chapitre.

Pour conclure, nous voulons attirer, sur le point suivant, l'attention des personnes qui essayent d'améliorer en pratique la transmutation, par leur organisme, les Hydrogènes issus de notre triple nourriture. Elles doivent garder présent à l'esprit que l'insuccès des exercices tient habituellement à deux causes d'ordre général : la première est l'impatience, la hâte; la deuxième, le non respect de l'équilibre dans le fonctionnement des gammes couplées. Car, un apport de puissance dans un certain sens, à tout point d'un cycle, doit obligatoirement être compensé par un apport en sens opposé dans le cycle qui constitue l'autre élément du couple.

CHAPITRE XII

Dans le Préambule à la deuxième partie de ce volume, nous disions que, l'Ere du Saint-Esprit approchant rapidement, *tout* devait être mis au grand jour. Tout, les secrets scientifiques, aussi bien que les profondeurs de la Connaissance ésotérique dont la Révélation intégrale a été promise. Ainsi seront manifestées toutes les déviations de l'esprit foncièrement investigateur de l'homme, avide de combler à tout prix les lacunes de sa connaissance. Ce désir, plus fort que lui — auquel rien ne saurait d'ailleurs s'opposer — l'engage à rechercher la solution des grands problèmes d'ordre cosmique et d'ordre humain, alors qu'il dispose seulement d'une partie, le plus souvent même, d'une faible partie des données permettant de les résoudre.

Il en résulte que ses efforts sont souvent marqués d'erreurs de conception, allant parfois jusqu'à l'hérésie. Il persévère cependant dans ses échafaudages mentaux, alors qu'en l'absence de *Révélation* ces problèmes ne sauraient être abordés. Il doit bientôt constater l'inanité de ses syllogismes. Il recourt alors à la pensée collective et fait appel à l'opinion publique pour qu'une majorité, au sein d'assemblées ou de conciles de toutes sortes, tranche les questions obscures ou délicates. La *Vox populi* n'est-elle pas la *Vox Dei* ?

Le temps est proche, cependant, où *tout* — y compris les erreurs, les hérésies et les mensonges — devra être reconnu pour être rectifié.

Il apparaîtra au lecteur que l'ignorance du système des *Trois octaves cosmiques*, ne permettait pas de trouver une solution valable au grands problèmes de la vie qui toujours ont inquiété — et troublent toujours — l'esprit humain assoiffé de connaissances supérieure.

Ce n'est qu'au degré actuel de la Révélation, sur la base des données exposées, que nous pouvons aborder ces problèmes de la vie sans risque de nous égarer dans une entreprise faite avec des moyens insuffisants.

Depuis les temps les plus lointains, figure au centre des grands problèmes restés sans réponse celui du Mal.

Sans la connaissance de la *Loi Générale*, de son sens et de sa nécessité organique, il est impossible de résoudre ce problème ou de déchiffrer le symbolisme de la Genèse qui en donne la clef. Abordons la question par un examen plus attentif encore des symboles que les textes sacrés nous proposent.

On ne fait généralement pas état de ce fait capital que l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal* est le seul et même arbre à la fois les fruits de l'un et de l'autre lesquels, de la sorte, se

neutralisent. Fait plus paradoxal encore, les branches portant ces fruits de goûts opposés naissent du même tronc et, par conséquent, se nourrissent de la même sève; et ce tronc lui-même croît des mêmes racines. En matière de symbolisme réellement ésotérique, tous ces détails comptent.

On ne pense généralement pas non plus à ce que l'*Arbre de Vie*, pousse, d'après la Genèse, au même jardin, l'Eden, non loin par conséquent de l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal*. Ainsi ces deux Arbres enfoncent leurs racines dans le même sol, puisent aux mêmes eaux et à la même nourriture terrestre.

Le système des *Trois Octaves cosmiques* rend plus clair le sens profond de ces symboles. Cependant, on argumentera que si l'*Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal* peut être admis comme expression symbolique de la *Troisième Octave cosmique*, et l'*Arbre de Vie* comme représentation de la *Deuxième*, quel est alors, dans le récit biblique, le symbole de la *Première Octave cosmique*, puisque la Genèse ne parle pas d'un troisième Arbre ?

Le lecteur, dans sa recherche de l'analogie, concentrera son attention sur le système même des *Trois Octaves cosmiques*. Il constatera alors que si la Troisième et la Deuxième octaves naissent respectivement de la Deuxième et de la première, celle-ci ne saurait émaner de l'octave précédente puisqu'il n'en existe pas. Selon les règles de la symbolique ésotérique, elle ne pouvait donc être représentée par un troisième Arbre, c'est-à-dire par une existence subordonnée, alors qu'elle n'est issue que d'elle-même. Aussi trouve-t-on son expression dans le symbolisme de la Genèse dans le sol même du Paradis que Dieu avait planté en Orient²⁶⁹.

Poursuivant l'étude du sens symbolique du récit, en nous fondant sur le système des *Trois Octaves cosmiques*, nous pouvons aborder le problème du Mal, en lui donnant pour cadre l'ensemble de la structure de l'Univers.

Il devient alors évident que n'existe pas un Mal absolu qui se situerait à l'échelle cosmique. Le Mal relatif que nous observons et dont nous sommes les artisans et les victimes, aussi bien que la souffrance, la tristesse, les maladies et la mort, sont le résultat direct du péché originel. Originel, non pas seulement au sens historique et adamique, mais encore et surtout parce qu'il est répété et vécu par chacun de nous au moment de la prise de conscience, dans l'enfance, du *Moi* de notre Personnalité. L'identification de l'homme à sa Personnalité sous-développée est la répétition intégrale par chacun de nous de la chute d'Adam, sur le plan actuel et personnel.

Cette identification est une grossière erreur. Allant au fond du problème, il faut constater cependant que cette erreur est acceptée par nous de bon gré. Dès lors, le *Moi* réel, pour autant que l'on admette encore cette notion, nous apparaît comme un « autre », comme différent de nous. Un « autre » que nous craignons et vis-à-vis duquel nous prenons sinon une attitude hostile, du moins une attitude de défense.

Lorsque nous admettons finalement et définitivement son existence en nous, même d'une manière théorique, et que nous commençons à saisir le sens et la technique du *Salut*, nous n'éprouvons en général aucune attirance naturelle vers ce *Moi*, notre propre *Moi* cependant. Dans la plupart des cas, parvenus à ce point, nous hésitons de renoncer à notre identification habituelle, dans laquelle nous mêlons notre Personnalité à la conscience de notre corps. C'est le soi-disant réel, inspiré par le *Moi* du corps, se servant de la peur, de la faim et du sexe, ces grands mobiles s'exprimant sous une infinité de masques, qui détournent notre Personnalité du *Moi* effectivement réel. Pour elle, dans cette situation, *le vin vieux est le meilleur*.

Pour sortir de cette zone d'hypnose, il faut engager le *Combat invisible* contre l'emprise de la *Loi Générale* qui, par l'Illusion, et en vertu des normes de l'« évidence », nous déconseille

²⁶⁹ Genèse, II, 8.

d'aller plus loin, de franchir le premier Seuil, et nous invite au contraire à revenir aux choses connues et à prendre nos responsabilités en tant que membres actifs de la société humaine. En règle générale, le Prince de ce Monde n'agit pas brutalement. Méphistophélès préfère proposer ses arguments, donner des conseils, pour obtenir du chercheur la décision de plein gré d'abandonner la piste et de revenir à une « vie » raisonnable et normale...

Certes, il est difficile de s'engager dans un *Combat invisible* qui non seulement oppose le disciple de l'ésotérisme à tout et à tous, mais encore et surtout le dresse contre lui-même, contre sa propre Personnalité. Une telle entreprise est certes difficile, mais elle est toujours possible. Car elle est soumission à la volonté de Dieu qui nous tend, de notre propre profondeur, une main secourable. Cela nous explique la tristesse de Méphistophélès devant la faiblesse humaine, lorsque nous ne savons opposer à ses conseils une résistance ferme... Et que, faisant délibérément nôtres ses arguments, nous lui cédon notre talent d'or pur contre de la fausse monnaie.

*

* *

Il n'y a pas de déchets dans l'économie du Cosmos. Le Grand Univers est organisé sur le principe de la pleine utilisation et du *plein emploi*. Ainsi, le Mal, les souffrances, les émotions négatives, la Mort sont utilisés comme une sorte d' « engrais » sur les plans inférieurs de la croissance ou de l'existence.

Cependant, ainsi qu'il découle du fonctionnement des *Trois Octaves cosmiques*, la zone du Mal et de ses dérivés est limitée. Elle est exactement définie par les bornes de la *Troisième Octave cosmique* et par l'étendue de la responsabilité de l'Absolu III, Prince de ce Monde, préposé au *Mixtus Orbis* et à la *vie organique sur la Terre*, dans le cadre des influences « A ». De ce point de vue, on peut dire que tout le sens du travail ésotérique, le sens même du Salut, de l'appel lancé par saint Jean-Baptiste, puis par Jésus et ses Apôtres, est de reconnaître la valeur relative et subordonnée des influences « A » et d'admettre comme seule valeur réelle, puisque impérissable, les influences « B », sources de la permanence et du Salut.

L'identification nettement réalisée par le disciple avec son *Moi* réel entraîne, en effet, un bouleversement de l'échelle soi-disant normale des valeurs, progressif sur *l'Escalier*, intégral à la deuxième Naissance. Le témoignage des grands Docteurs de l'Eglise œcuménique est formel sur ce point²⁷⁰.

*

* *

Si l'on réfléchit bien, on perçoit un sens nouveau à l'expression « *ils glorifièrent Dieu par leur mort* », couramment appliquée dans la littérature orthodoxe, au supplice et à l'exécution de certains martyrs, à commencer par les Apôtres. Le sens profond de cette expression étrange est beaucoup plus qu'une simple reconnaissance du courage avec lequel ils affrontèrent la mort au nom de leur Foi. Saint Siméon dit que s'étant entièrement « désidentifié » de la Personnalité et, *ipso facto*, du *Moi* du corps — et cela nous devient intelligible à la lumière de ce que nous avons dit précédemment — l'homme supporte les malheurs, les douleurs, la mort, le martyr même, comme si ces événements lui étaient étrangers.

La glorification consiste ainsi non dans le courage montré au moment du martyr, mais dans la victoire remportée par l'homme sur lui-même, en faveur de Dieu, au cours de cette vie même.

La deuxième Naissance apporte progressivement à l'homme un pouvoir, qui devient finalement absolu, sur sa Personnalité d'abord, puis, sur son corps. Pour l'homme deux-fois-né, le corps a seulement la valeur d'un instrument d'expression et d'action, instrument qu'il

²⁷⁰ Cf. entre autres, Siméon le Nouveau Théologien, *Sermons, op. cit.*, t. II, pp. 544 et ailleurs. Cf. également, la mort de Socrate chez Platon.

abandonne à son gré, qu'il peut réparer et dont il peut même prolonger l'usage à sa volonté. Sa mort, qui ne pourra plus advenir qu'avec son consentement, à plus forte raison le martyr, la crucifixion, par exemple, n'entraînent plus pour lui de souffrance.

C'est là que réside le sens vrai de cette *glorification* de Dieu qui marque la victoire de l'homme sur lui-même, inspirée et attendue par le Christ.

*

**

Cela dit, il ne faut cependant pas en conclure que la passion et la mort de Jésus sur la croix furent de même nature.

Fils de Dieu, incarné sur Terre comme Fils de l'Homme, apparu ici-bas comme Adam *avant la chute*, Homme parfait, sans taches, ayant tous les pouvoirs, Jésus a accepté de plein gré et substantiellement ses souffrances et la mort comme s'il eût été un vulgaire pécheur. Tel que nous sommes tous, crucifiant journallement le Christ dans notre cœur.

Telle est la grandeur de ce sacrifice — *formule de rechange*, avons-nous dit ailleurs — qui permet à l'humanité de subsister et de passer tant bien que mal du *Cycle du Père* au *Cycle du Fils*. Sinon dans la joie, du moins dans la souffrance.

Nous voici conduits logiquement à l'examen d'un autre problème fondamental, celui du *péché*. Nous en avons d'ailleurs déjà esquissé les termes dans leurs grandes lignes, au premier volume de cet ouvrage.

Le péché originel doit être envisagé comme une erreur de conception, admise par l'homme et qui fausse la base de sa conscience du *Moi*. Le reste découle logiquement de là. C'est ainsi que nous refusons de reconnaître au péché une valeur substantielle. Le péché n'est que l'expression, traduite en acte, d'un erreur de conception, c'est-à-dire d'une attitude fautive d'ensemble, ou particulière vis-à-vis de tel ou tel problème ou question qui surgit journallement devant nous. On confond souvent à ce sujet la cause et l'effet. Le péché n'est que l'effet d'une attitude causale qui entraîne, nécessairement, des déviations et égarements, avec toutes leurs conséquences.

La base du péché est donc *l'erreur*. C'est pourquoi le péché peut — et doit — être racheté. Le moyen de rachat est simple, mais combien difficile à mettre en application ! Ce moyen est le *repentir*.

Le *repentir* est une prise de conscience de l'erreur qui avait entraîné l'acte du péché. Et la Tradition dit qu'il *n'y a pas de péché impardonnable, sauf le péché sans repentir*²⁷¹.

Il est important de bien saisir le sens de ce que nous venons d'exposer. Il ne suffit pas d'équilibrer *l'acte* du péché par un *acte* diamétralement opposé, dont l'effet annule la tare karmique, mais ne peut effacer le péché²⁷². Pour cet effacement, il faut que l'acte opposé ne soit pas seulement la conséquence d'une *considération* émanant des centres intellectuel ou moteur. Le repentir est, comme nous l'avons dit, prise de conscience, sur le plan du *Moi* réel; autrement dit, le vrai repentir a toujours un caractère *émotif*.

La maxime traditionnelle sur l'effacement du péché s'applique à tous les cas, sauf à celui cité par Jésus: le blasphème contre le Saint-Esprit.

Cela est compréhensible. Comme le Saint-Esprit est l'essence même de la Conscience, Il est la dernière instance à laquelle le pénitent peut faire appel par le repentir. Or, celui qui blasphème contre le Saint-Esprit, refuse l'existence même de la Conscience, donc du Saint-Esprit, et par là, il tombe dans ce que les Ecritures appellent les *Ténèbres extérieures*.

C'est pour cela qu'il a été dit :

²⁷¹ Cf. t. I, pp. 158-159.

²⁷² Comme la restitution de la somme volée n'annule pas encore le délit commis.

*Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'Homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir*²⁷³.
*C'est un péché éternel*²⁷⁴.

II

Nous avons déjà fait mention de la religion pré-chrétienne des Slaves. Revenons-y pour exposer la doctrine du Mal, telle qu'elle est exprimée dans leur théogonie.

L'idée du Mal fut conçue par eux, non sous forme abstraite, mais concrète et, pour ainsi dire, empirique. N'ayant pas trouvé de place pour le Mal dans une théogonie providentielle, mais le voyant agir dans la vie à côté du Bien, les Slaves lui reconnurent une origine et une nature divine et le personnifièrent sous le nom de *Tchernobog* (le Dieu noir).

Il est curieux de voir comment les Slaves concilièrent la notion de *Tchernobog* avec celle d'un Dieu omnipotent et bon, Créateur et Maître absolu et unique de l'Univers²⁷⁵. Dans ce problème épineux des rapports du Mal avec Dieu, ils n'admettaient ni la conception dualiste iranienne, basée sur l'égalité en puissance d'Ormuzd et d'Ahriman, ni la position judéo-chrétienne, moniste en principe, mais quelque peu boiteuse, puisqu'elle admet, à l'origine du Mal, une déviation par rapport aux préceptes d'un Dieu qui tend toujours vers le Bien, autrement dit une transgression de la Volonté divine qui, de ce fait, apparaît quelque peu *limitée*. Et en effet le nom de *Satan* — qui nous vient de l'Ancien Testament — signifie : le « *en travers* », *adversaire ennemi*, et non plus Sathanaël, Premier engendré.

Or, les Slaves attribuaient à *Tchernobog* un champ d'action expressément limité par le domaine placé sous l'autorité du Fils de Dieu, *Svarogitch*. Et ils affirmaient que le Dieu suprême n'admet pas le Mal et ne le reconnaît pas. Puisque le Mal existe en fait. *Dieu ne le regarde pas et n'en parle pas*. Car, selon eux, le rayonnement direct du Dieu suprême n'atteint pas la Terre.

Ainsi, la statue placée au temple de Stcheline (Slettin), munie de trois têtes sur le même corps — et symbolisant le Dieu suprême appelé *Triglav* (Tritête), ou *Tribog* (Tri-Dieu) — avait les yeux et les bouches couverts de bandes d'or. Selon l'interprétation des devins et des prêtres, les bandes de *Triglav* signifiaient *que le Dieu suprême ne veut pas voir les péchés humains et qu'il les passe sous silence comme s'il ignorait leur existence*²⁷⁶.

Une telle conception s'harmonise certes bien avec le postulat initial des Slaves selon lequel le Dieu suprême ne s'occupe que du céleste et que son rayonnement direct n'atteint point la Terre.

Certainement traditionnelle, elle représente une tentative remarquable dans l'histoire de la pensée humaine, de concilier le principe de la bonté divine avec la présence du Mal dans le monde.

*

* *

L'ancienne religion des Slaves, rigoureusement monothéiste, est peu connue et peu étudiée malgré un intérêt certain. On pourrait soutenir que sous plus d'un aspect elle se rapproche davantage du christianisme que toute autre religion ancienne. C'est ainsi que sa théogonie connaît aussi le Fils de Dieu. Sa conception du Mal, de *Tchernobog*, permet de supposer qu'à cette époque, il existait chez eux une Tradition ésotérique, comprenant sous une forme ou une autre, des éléments de la Gnose — connaissance du système des *Trois Octaves cosmiques* — masqués, pour l'extérieur, par des images et des symboles.

²⁷³ Matthieu, XH, 31-32

²⁷⁴ Marc, ni, 28.

²⁷⁵ Procope de Césarée, *De Bello Gotico*, III, 14.

²⁷⁶ Ebbo, 64; Helmold, Lib. I, *passim*.

*

* *

Plusieurs esprits, au sein même du christianisme, tourmentés par le problème du Mal, pressentirent visiblement la présence et le pouvoir de l'Absolu III. Mais, n'ayant une notion correcte ni de son origine et de sa mission, ni des limites de son autorité, ils allèrent jusqu'à spéculer que le monde avait été créé par le *Diable*. Nous avons déjà fait allusion à ces thèses dont les variantes enseignaient que si le monde avait été créé par un Dieu, ce Dieu était sinon méchant, du moins limité dans sa puissance, ou, encore, incompetent.

Ce fut là le départ de nombreuses hérésies aux premiers siècles de notre ère, dont on retrouve l'écho au Moyen Age. Le degré de Révélation ne permettait pas à l'époque de rassembler les éléments conduisant à la solution de ce problème : parmi ceux-ci manquait notamment la connaissance du système des *Trois Octaves cosmiques*. Une imagination dangereuse comblait alors les lacunes.

III

La divulgation complète du système des *Trois Octaves cosmiques* permet aussi d'aborder une question importante et dont le sens demeure toujours flottant : celle de *l'Initiation*.

La notion courante d'Initiation se trouve définie dans les termes suivants :

*Cérémonies par lesquelles on était admis à la connaissance de certains mystères dans les religions anciennes, et qui accompagnent aujourd'hui l'admission dans différentes sociétés secrètes*²⁷⁷.

Cette définition comprend donc deux significations distinctes. L'une, l'initiation aux mystères de l'antiquité; l'autre, les cérémonies d'admission dans différentes sociétés secrètes actuelles, dites *initiatiques*.

Nous ne savons rien de certain en ce qui concerne les initiations aux mystères antiques. Les travaux des auteurs les plus érudits ne nous donnent qu'une vue approximative sur les mystères; ils parlent du rôle que les mystères jouaient dans la vie publique et privée dans le monde antique; mais en ce qui concerne les mystères eux-mêmes, leur contenu ésotérique, nous sommes très mal renseignés. Les auteurs anciens, lorsqu'ils venaient à citer les mystères dans leurs ouvrages, s'arrêtaient là. Certains d'entre eux expliquaient leur silence en disant qu'une consigne de mutisme absolu leur avait été imposée au cours de la cérémonie même de leur initiation.

Quelques images, certains monuments d'art, quelques mythes, les fragments de certains cultes, nous permettent de formuler l'hypothèse que le contenu des différents mystères de l'antiquité comportait un thème commun dans son essence. Dans le langage de notre Tradition, nous le définissons comme le *Mystère de Promesse*. C'est-à-dire comme une projection sur le monde antique au cœur du *Cycle, du Père*, de la Rédemption promise au Cycle futur, celui du Fils.

Ne nous arrêtons pas aux termes que nous empruntons, nous venons de le dire, au vocabulaire de notre propre Tradition. Il s'agit d'une évocation, ni les termes exacts employés à l'époque, ni leur signification précise ne nous étant parvenus.

Au cours du *Cycle du Père*, la Gnose divine était révélée aux Initiés sous forme du *Mystère de Promesse* qui trouva sa justification dans le *Mystère de Réalisation* de Jésus-Christ. Il est clair que la raison d'être du *Mystère de Promesse*, Mystère d'une Espérance parvenue à sa Réalisation, disparut alors. Il est donc inutile de regretter la disparition des anciens mystères dont le contenu ésotérique est dépassé par le christianisme. Les recherches tendant à les restituer ne présentent actuellement qu'un intérêt académique. D'autant plus que le christianisme, du moins dans sa forme originelle, représente lui-même une divulgation, une

²⁷⁷ *Petit Larousse*, 1960, IV « tirage », p. 552.

mise au grand jour, de vérités et d'une technique de travail sur soi, enseignés dans le *Mystère de Promesse*, qui permirent à l'élite spirituelle, au moment de l'Avènement du Christ, de constituer les équipes d'avant-garde du christianisme naissant, en s'adaptant au fait du *Mystère de Réalisation*.

Ainsi, on comprendra sans difficulté qu'au cours du christianisme historique les Mystères aient eu et aient toujours pour thème non plus la Promesse, déjà réalisée par Jésus, mais la réalisation *par nous, de nous-mêmes et en nous-mêmes, de l'Homme Nouveau, du véritable Chrétien, selon le modèle donné par Notre-Seigneur*. Il s'agit donc à présent non seulement de la Foi et de l'Espérance comme jadis, mais en plus, comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, de la Gnose et de l'Amour véritables. Cela, dans l'initiation nouvelle au *Mystère d'Accomplissement*, visant à la Résurrection générale au cours du *Cycle du Saint-Esprit*²⁷⁸.

Il en découle, répétons-le une fois encore, que les mystères des temps antiques, autrement dit de *l'Ancien Testament*²⁷⁹, sont dépassés. Ces temps étant révolus, la Révélation ésotérique passe au degré supérieur. Ainsi, l'actualité mystique exige des chercheurs assoiffés de Vérité à qui un pas en avant permette d'être initiés au *Mystère d'Accomplissement* lui-même, pour qu'ils constituent, ensemble, l'avant-garde de la société humaine nouvelle, au sein du *Cycle du Saint-Esprit*. Tel est l'enseignement proposé dans la série *Gnôsis* qui fournit aux esprits épris de Gnose et d'Amour les indications nécessaires et suffisantes pour atteindre, par un travail ordonné et effectif, *l'Initiation* au Mystère dernier, celui de l'Accomplissement.

*

* *

Il faut nous arrêter ici pour mieux préciser le sens et l'effet de l'Initiation ésotérique à proprement parler.

Le lecteur attentif de cet ouvrage en a à peine besoin. Tout au long de notre travail, nous sommes revenus en toute occasion sur la nécessité — et l'efficacité — du travail de l'homme sur lui-même, sur le plan ésotérique. Il est clair qu'il s'agit d'un travail sur la *conscience du Moi*.

Des mystères de l'antiquité sortit un Homme Nouveau, capable de participer activement, et de contribuer à la venue de l'Ere du Fils. Sur un plan supérieur, le *Mystère d'Accomplissement* fera paraître — et ils paraissent déjà — des Hommes Nouveaux, condition indispensable pour que s'ouvre favorablement l'Ere du Saint-Esprit, par rapport à laquelle nous nous trouvons aujourd'hui quelque part dans la période de transition.

La culture de la raison pure et de la raison pratique était l'objectif de la transformation de l'homme antique par l'initiation — comme en témoignent les oeuvres de grands philosophes de l'époque. Ce pas est aujourd'hui franchi et l'objectif de l'Initiation actuelle consiste en une prise de contact direct et *certaine*, par l'intermédiaire du *Moi* réel, avec *l'inspiration divine*.

Dans les deux cas, quoique à des niveaux différents et successifs, l'Initiation exigeait et exige du chercheur un long, un assidu travail préparatoire, une modification effective et profonde de tout son être visant à transformer sa conscience du *Moi*.

Les Apôtres de Jésus, puis les grands Docteurs de l'Eglise œcuménique furent certes des Initiés au *Mystère d'Accomplissement*, comme les saints du christianisme historique. Aujourd'hui, une élite nouvelle de tels *Initiés* se constitue pour assumer dans un proche avenir la responsabilité de recevoir et d'instaurer sur la Terre l'Ere du Saint-Esprit. Cette élite sera formée par des hommes *deux-fois-nés*, des hommes *intérieurs*, autrement dit des prophètes et des apôtres.

²⁷⁸ Voir t. I, pp. 187, 203 (note) et 286.

²⁷⁹ Clément d'Alexandrie rapprochait la philosophie grecque à l'Ancien Testament des Juifs. Cf. *Les Stromates, passim*.

Cela ne doit pas surprendre le lecteur. A lui seul, le progrès foudroyant de la technique place la société humaine dans une *impasse du pouvoir*. Il montre à l'évidence l'impuissance de l'Intellectuel — qui détient toujours le pouvoir — à organiser la vie dans des conditions qui le dépassent. Et la Paix véritable, souhaitée par tous, — et non plus *l'équilibre de la Terre* — lui échappe. Seuls, les Hommes Nouveaux, d'un niveau de conscience supérieur, celui du *Moi* réel d'essence divine, pourront faire face avec succès aux problèmes de la vie, de plus en plus insolubles dans les conditions actuelles, et mettre les choses nouvelles à leurs places nouvelles.

*

* *

Il est sans doute inutile, après notre exposé, de préciser que *l'Initiation* moderne, au sens ésotérique du mot, n'est pas une simple « cérémonie ». Que la cérémonie de cette *Initiation* ne se produit plus, comme jadis, — et cela se comprend, — sur le plan, et avec des rituels humains. L'Initié moderne, citoyen préfiguré du *Cycle du Saint-Esprit*, sort, après la deuxième Naissance de l'obéissance de l'Absolu III, pour être reçu — tel le fils prodigue — au sein de *l'Alliance d'Amour* dont Jésus est le Premier-Né et le Chef.

La cérémonie subsiste dans l'Initiation moderne. Mais elle se produit, répétons-le, sur le plan supra-sensoriel. Réelle cependant, elle confirme l'Initié dans une dignité nouvelle, acquise par un *Travail* qui le porte au-devant de la *Grâce* divine qui, du tréfonds de lui-même, le tient sous sa pression.

Cette cérémonie d'Initiation ne se produit pas sur le plan matériel, visible, pour la raison suivante qui est très claire : c'est parce que, par elle, l'Initié passe, en esprit, du royaume de ce monde à celui qui n'est pas de ce monde. Il participe ainsi aux notes supérieures de la *Deuxième Octave cosmique*, le Royaume du Christ.

*

* *

Il ne nous reste plus qu'à dire quelques mots au sujet du deuxième terme de la définition de l'Initiation citée plus haut, relatif aux cérémonies d'admission dans différentes sociétés secrètes d'aujourd'hui.

Nous laissons aux spécialistes le soin de procéder à une analyse critique de leur valeur ésotérique. La Tradition de l'Orthodoxie orientale ne connaît pas de sociétés secrètes initiatiques comme celles auxquelles la définition citée fait allusion, et telles qu'on les trouve en Occident.

Cependant, depuis quelque temps, une littérature due non plus aux adversaires de ces sociétés, mais produite par ces sociétés elles-mêmes, se trouve largement diffusée.

Nous ne voudrions avancer à ce propos qu'une seule remarque sur un point qui a particulièrement retenu notre attention. Dans ce qui est divulgué des traditions et des rituels, l'accent est mis non pas sur le Nouveau, mais sur l'Ancien Testament, et dans celui-ci non pas sur la tradition issue du roi David, mais sur celle léguée par son fils, le roi Salomon.

Les causes historiques de ce phénomène pourraient sans doute être établies. Mais cela dépasse le cadre de notre ouvrage.

CHAPITRE XIII

Le rôle de la doctrine des *Trois Octaves cosmiques* dans la science ésotérique est analogue à celui de la *Table périodique des éléments* de D. I. Mendeléev en chimie et en physique, du *Système héliocentrique* de Nicolas Copernic en astronomie, enfin de la doctrine des *Types historiques civilisateurs* de N. J. Danilevsky dans la science historique.

En d'autres termes, le système des *Trois Octaves cosmiques* permet d'introduire dans la Gnose une classification *naturelle*, au lieu de grouper les faits et les idées soit artificiellement soit au hasard, ou bien encore, au gré de l'auteur. Ainsi se trouve remplie la condition essentielle de toute étude scientifique positive : *que le plan d'études corresponde à la structure de l'objet étudié.*

La doctrine de Danilevsky — dont nous allons esquisser l'essentiel à l'instant — est susceptible de transformer l'Histoire en substituant à un amas de faits sans cohésion apparente, un système logique et ordonné. Seul un tel système permet de saisir le sens intime du processus historique, aussi bien dans son ensemble que dans toutes les branches de l'histoire. Il en découle qu'il devient possible d'étudier les phénomènes isolés de l'Histoire dans leurs rapports avec l'évolution d'ensemble de celle-ci; en d'autres termes, de considérer les faits non plus dans un vide, mais dans leur contexte historique organique.

En mettant les choses à leurs places, le système de Danilevsky, tout comme ceux de Copernic et de Mendeléev, présente l'avantage de rendre automatiquement caduques et les fausses théories qui souvent persistent dans l'état actuel de la science historique et d'y interdire l'apparition de thèses sans lien avec le contexte général de l'Histoire.

Observons que l'admission de fausses théories tant dans le domaine de l'Histoire que dans celui de la Religion est particulièrement dangereuse; introduites dans la conscience des masses par des adeptes habiles, ces théories sont susceptibles de créer de véritables épidémies psychiques qui conduisent à des catastrophes. Un exemple de ce danger nous a été donné par la théorie raciste qui, évoluant de Gobineau à Hitler devint l'un des principaux mobiles de la deuxième guerre mondiale.

*

* *

Depuis que Mendeléeïv démontra théoriquement la possibilité de dégager l'énergie intra-atomique et jusqu'à la désintégration expérimentale de l'atome annoncée par ce savant, il s'écoula un siècle. On compte trois siècles de la publication par Copernic de son traité *De revolutionibus orbium caelestium*, en 1543, à la découverte de *Neptune* par Le Verrier et Adams, lorsqu'ils en situèrent la position par le calcul, en 1843-1845, sans l'avoir directement observé. Ces exemples — et il serait possible d'en trouver bien d'autres — montrent combien est lent le rythme auquel travaille la pensée humaine.

En examinant cette notion de rythme, il faut garder à l'esprit que Mendeléeïv a eu en chimie et en physique toute une série de brillants successeurs. Copernic fut également suivi par de grands esprits comme Giordano Bruno qui généralisa son système, Johannes Kepler qui le rectifia et le précisa dans ses trois lois, Isaac Newton qui le compléta par la découverte de la gravitation universelle.

Or, les thèses historiques de Danilevsky, biologiste auquel la Russie doit ses règlements de pêche marine, n'ont pas fait naître de disciple. Jusqu'à présent, on ne lui connaît pas non plus de continuateurs bien que ses idées se retrouvent çà et là chez certains auteurs modernes, comme Oswald Spengler et Arnold Toynbee.

Cependant, la doctrine de Danilevsky offre les bases d'une classification logique et ouvre ainsi la voie à une compréhension des phénomènes historiques, tout comme les systèmes de Copernic et Mendeléeïv ouvrirent les chemins de l'intelligence dans leurs domaines respectifs. C'est sur ce point que la doctrine de Danilevsky intéresse la science ésotérique. En la plaçant dans notre étude à côté de celle des *Trois Octaves cosmiques*, nous pourrions mieux saisir, dans son ensemble, l'évolution de l'humanité terrestre. Cela nous importe au plus haut point, à l'approche rapide de l'Ere du Saint-Esprit dans laquelle, nous le réaffirmons, *tout* doit être mis au grand jour, non seulement saisi et enregistré, mais encore *compris*. Dans la période de transition, nous sommes appelés à sortir du chaos de nos représentations constamment fragmentaires et parfois franchement fausses, à propos de l'évolution de la *vie organique sur la Terre*. Des idées nettes sur ce point sont indispensables pour que nous puissions orienter nos efforts conscients vers une harmonisation du contenu intérieur de notes LA, SOL et FA de la *Deuxième Octave cosmique* qui représente cette *vie organique*. Et comme l'évolution prévue de l'ensemble de ces trois notes dépend directement de celle de l'Homme, c'est-à-dire de l'Humanité tout entière, il nous faut absolument faire le point au départ. Ce point, connu, doit permettre de déterminer dans quel sens cette évolution peut désormais être orientée pour aller au-devant de l'Ere nouvelle, et, par là, vers la Résurrection générale, son couronnement. Le thème du présent chapitre est donc de faire le point de la position actuelle. Dans le chapitre suivant, nous nous efforcerons d'indiquer les moyens pratiques d'orienter nos efforts dans la direction même du but à atteindre.

II

Danilevsky publia sa doctrine il y a presque un siècle. Il y en eut six éditions en vingt-cinq ans. Puis, sans continuateur, l'auteur fut oublié. On le redécouvre aujourd'hui²⁸⁰.

Danilevsky part de la constatation que la subdivision classique de l'Histoire générale en périodes : ancienne, médiévale, moderne, etc., n'est pas naturelle. C'est que l'évolution des différents peuples n'est pas synchrone. La même époque peut comprendre l'histoire ancienne des uns, le moyen âge des autres, l'histoire moderne des troisièmes. Pour être naturel, le système de classification historique devrait d'abord grouper les peuples d'après leur

²⁸⁰ Danilevsky, N. J., *La Russie et l'Europe*. Aperçu des rapports culturels et politiques qui existent entre le monde germano-romain et le monde slave, 5^e éd., munie de notes posthumes de l'auteur, d'une préface de l'éditeur, d'un article du professeur G. N. Bes-toujeff-Rioumine et d'un index, 629 pp., Saint-Petersbourg, Ed. Strakhov, 1895. Le manuscrit de ce travail fut achevé vers la fin de 1867. Il fut publié pour la première fois dans la revue *Zaria* (— Aurore), en 1869. Cet ouvrage, seulement traduit en allemand, parut à Berlin en 1920, sous le titre : *Russland und Europa*, Übers. und eingel. von Karl Nötzel.

appartenance aux mêmes civilisations et seulement ensuite, à l'intérieur de chaque groupe, exposer l'Histoire selon les différentes phases de son développement. Et comme il n'existe pas de civilisation universelle, les subdivisions habituelles de l'Histoire générale ne semblent pas logiques. Sans une distinction nette entre les degrés d'évolution historique, d'une part, et les types de cette évolution, d'autre part, une classification naturelle des phénomènes historiques est impossible.

Danilevsky dit notamment :

« Les différentes formes de la vie historique de l'humanité, comme les diverses formes de la flore et de la faune, comme les formes de l'Art²⁸¹ et celles des langues²⁸², comme enfin la manifestation de l'esprit lui-même, tendant vers la création de divers types du bien, du vrai et du beau de manière indépendante et, ne pouvant être envisagés comme provenant l'un de l'autre, non seulement se modifient et se perfectionnent dans le temps, mais encore se distinguent d'après les types humains, porteurs des diverses civilisations. Pour cette raison, ce n'est que dans les limites du même type de culture, c'est-à-dire dans le cadre de la même civilisation²⁸³, qu'il est possible de distinguer ces stades de l'évolution historique qu'on définit par les termes : histoire ancienne, histoire du moyen âge, époque moderne et contemporaine. Ainsi, cette dernière classification apparaît fonctionnelle : l'essentiel est de distinguer divers *types historiques civilisateurs*, en d'autres termes, de reconnaître divers développements originaux et indépendants sur tous les plans : politique, social, religieux, coutumier, scientifique, artistique, industriel, etc.

Par exemple, malgré la très grande influence exercée par Rome sur les Etats germano-romains ou purement germaniques qui surgirent de ses ruines, peut-on vraiment dire que l'histoire de l'Europe n'est que la suite et le développement progressif des éléments du monde romain disparu ? Si l'on examine n'importe quel domaine de la vie, on y trouvera partout des éléments nouveaux : la religion chrétienne prend le caractère papal, et, quoique l'évêque de Rome ait aussi auparavant porté le titre de pape, la papauté telle que nous la connaissons ne s'est constituée qu'à l'époque germano-romaine, abandonnant ainsi son sens primitif; les rapports entre les classes sociales se trouvèrent complètement modifiés, la société ayant adopté la féodalité, inconnue dans le monde ancien²⁸⁴; les mœurs, les coutumes, les vêtements, le mode de vie, les loisirs publics et privés ne furent plus ceux du temps des Romains. Et bien que l'empire d'Occident ait été restauré trois siècles après sa chute, le nouvel empereur romain, en apparence semblable à celui des anciens, acquit en fait un caractère tout nouveau, celui d'un suzerain féodal. Aussi, les chefs de la nouvelle société lui furent-ils subordonnés dans les affaires laïques, comme ils furent soumis au pape dans les affaires religieuses. Cependant, cet idéal... lui aussi, ne fut jamais réalisé après Charlemagne et les empereurs germaniques malgré leurs prétentions, ne furent en fait que des monarques féodaux comme les autres — comme les rois de France et d'Angleterre auxquels bientôt ils cédèrent en puissance. La science agonisante adopta la forme scolastique qui ne peut nullement être considérée comme la suite de la philosophie antique, ni comme celle des systèmes théologiques des grands docteurs de l'Eglise œcuménique; la science européenne passa ensuite aux explorations positives de la nature dont le monde ancien n'avait presque pas donné d'exemples. La plupart des branches de l'Art, notamment l'architecture, la poésie et la musique, prirent, par rapport à l'antiquité, un caractère tout à fait différent; la peinture du Moyen Age poursuivit également ses propres buts, se distinguant par son caractère idéaliste et négligeant même par trop la

²⁸¹ Les styles dans l'architecture, les écoles de peinture, etc.

²⁸² Monosyllabes, flexionnelles, etc.

²⁸³ Nous attirons l'attention du lecteur sur ce que Danilevsky n'emploie pas toujours ces deux termes dans le sens que nous adoptons dans notre ouvrage.

²⁸⁴ Danilevsky entend par féodalité le régime issu de la conquête d'un peuple par un autre peuple, les conquérants formant désormais la classe dirigeante sous forme d'aristocratie terrienne hiérarchisée.

beauté des formes... Seule la sculpture garda un caractère imitatif et s'efforça de suivre la voie des Anciens, mais justement cette branche de l'Art non seulement ne fit pas de progrès, mais, sans aucun doute, ses productions représentent un recul par rapport à celles de ses maîtres.

Sous tous les rapports, les éléments de la vie romaine avaient achevé leur cycle de développement. Ayant donné tous les résultats dont ils étaient capables; ils étaient finalement épuisés de sorte que rien ne restait qui put encore être développé. On fut donc obligé, dans la civilisation suivante, de partir non pas du point où Rome s'était arrêtée — car, sur sa propre voie, elle était déjà parvenue à l'extrême limite — mais de débiter à nouveau et de marcher dans une direction nouvelle permettant une évolution ultérieure.

Or, cette nouvelle voie, elle non plus n'est pas sans fin; et, la nouvelle marche aura fatalement sa propre limite, infranchissable.

Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours de même. Le peuple appelé à fonder une civilisation nouvelle devra bien, à son tour, trouver un nouveau départ et marcher dans une nouvelle direction. *Le progrès consiste donc non pas en ce que l'on marche toujours dans le même sens, mais en ce que tout le champ d'activité historique de l'humanité est traversé dans toutes les directions possibles. C'est en effet ainsi qu'il s'est manifesté jusqu'à présent* »²⁸⁵.

*

* *

A l'époque où Danilevsky écrivit son ouvrage, on se trouvait certes sous l'empire de certains « clichés », généralement admis par la science. On estimait, par exemple, que la civilisation chinoise, et dans une grande mesure la civilisation indienne, étaient tombées dans une sorte de coma, dont l'issue apparaissait fatale. Or, non seulement la Chine et l'Inde, mais encore tout l'Orient se trouvent actuellement sur le chemin de la renaissance et progressent sur cette voie à une cadence qui s'accélère. La renaissance de l'Orient débuta un siècle et demi avant la publication par Danilevsky de sa doctrine, dans son propre pays, en Russie, par la Réforme de Pierre le Grand. Sous sa conduite, la Russie, la première parmi les pays de cet Orient endormi, s'éveilla et indiqua le chemin aux autres. Au siècle suivant, le Japon adopta et réalisa sur son sol et pour son compte le programme de Pierre. Au XX^{ème} siècle, tout l'Orient s'engagea peu à peu sur la même route. La révolution des *Jeunes Turcs* débuta en 1908 pour aboutir, sous Kemal Atatürk, à instauration d'un Etat laïc et national. En 1911, la révolution chinoise parvint sous nos yeux à établir en Chine un gouvernement central doté d'un pouvoir réel — fait inconnu dans ce pays depuis des siècles. A l'issue des deux guerres mondiales, après la révolution russe, la chute de la monarchie des Habsbourg et de l'empire Ottoman, vint l'émancipation des pays slaves, du monde arabe. Puis, la décolonisation entraîna l'indépendance de l'Inde, de l'Indonésie, de l'Indochine, etc., sans parler du Maghreb. L'éveil d'une conscience nationale a complètement modifié la face de l'Orient. La situation, bien que différente, est aussi profondément renouvelée en Afrique.

*

* *

Le système de Danilevsky est issu d'une analyse de la succession des Il dit :

« La recherche et la classification des *types historiques civilisateurs* ne présentent pas de difficulté, car ceux-ci sont connus de tous. Mais on ne leur attribue pas leur importance primordiale. Contrairement aux règles des systèmes naturels — et en dépit du bon sens — on les subordonne à une subdivision générale, tout à fait arbitraire et même irrationnelle. Ces *types historiques civilisateurs*, en d'autres termes, les civilisations originales lassées par ordre chronologique, sont les suivants :

²⁸⁵ Danilevsky, *op. cit.*

1. — Egyptien,
2. — Chinois,
3. — Assyro-Babylono-Phénicien, Chaldéen ou ancien sémitique,
4. — Indien,
5. — Iranien,
6. — Hébraïque,
7. — Hellénique,
8. — Romain,
9. — Néo-Sémitique ou arabe,
10. — Germano-romain ou européen.

On peut y ajouter encore deux types américains : le Mexicain et le Péruvien qui disparurent sans avoir eu le temps de parachever leur développement.

Seuls les peuples créateurs de ces civilisations peuvent être considérés comme des *agents constructeurs* dans l'histoire de l'humanité.

Poursuivant chacun sa propre vie, placé dans des conditions qui lui sont propres, chacun d'entre eux a développé l'élément original de son génie pour en faire apport au trésor culturel commun de l'humanité... Cependant, les *types historiques civilisateurs* que nous venons de désigner comme agents positifs de l'histoire, ne rendent pas compte de l'ensemble des phénomènes de cet ordre. Comme dans le système solaire, on trouve à côté des planètes des comètes qui font leur apparition pour se perdre ensuite pour des siècles dans l'abîme de l'espace et il y a, en outre, la matière cosmique qui se manifeste sous forme d'étoiles filantes, d'aérolithes et de lumière zodiacale; de même dans *l'univers humain*, à côté d'agents civilisateurs positifs et originaux, on en trouve d'autres qui n'interviennent que pour apporter le trouble. Tel fut le cas des Huns, des Mongols et des Turcs. Ayant rempli par rapport aux civilisations agonisantes leur rôle destructeur, ils retournèrent à leur état primitif, d'importance mineure. Nous les appellerons les *agents négatifs* de l'humanité. Il faut dire tout de suite que tel a parfois été également le rôle des Germains et des Arabes. Le même peuple peut donc jouer aussi bien un rôle constructeur que destructeur. Enfin, il existe des peuples... auxquels ne furent données, ni la grandeur constructive, ni la grandeur destructive, et qui ne furent pas appelés à jouer un rôle historique de premier plan, positif ou négatif. Ces peuples constituent le matériel ethnographique. En d'autres termes, ils entrent dans la constitution des organismes des *types historiques civilisateurs* comme un élément non organique. Sans doute, ils les enrichissent et augmentent leur diversité, mais eux-mêmes n'atteignent point l'état d'individualité culturelle historique. Tels sont, par exemple, certaines tribus finnoises et nombre d'autres éléments de moindre importance.

D'autre part, on voit également des peuples formant des *types historiques civilisateurs* tomber dans cet état de matériel ethnographique. Ils s'y trouvent alors en état de décomposition, dans l'attente qu'un nouveau principe-formateur les incorpore à un nouveau type civilisateur en les mêlant à d'autres éléments. Tel fut le cas des peuples qui avaient auparavant constitué l'empire d'Occident.

Ainsi, trois rôles historiques peuvent être joués par le même peuple : soit le rôle constructeur d'un *type historique civilisateur*, soit le rôle *destructeur* des « fléaux de Dieu » qui abattent les vieilles civilisations agonisantes, soit, enfin, celui de groupe contribuant aux buts des autres peuples en qualité de « matériel ethnographique²⁸⁶ » — et, ajouterons-nous, parfois comme éléments *catalyseurs*.

²⁸⁶ Danilevsky, *op. cit.*

*

* *

Le système de Danilevsky procède d'une analyse de la succession des temps à la suite de laquelle il rejette d'emblée ce qu'il appelle *le fil unique* de l'évolution de l'humanité. Cependant il est possible d'ordonner différemment les résultats qu'il a obtenus par cette analyse. Il semble plus naturel de reconnaître d'abord, dans le présent, les divers *types historiques civilisateurs* dont l'ensemble forme l'humanité *actuelle*, pour étudier ensuite, parallèlement l'histoire de chacun de ces types selon sa méthode. Reprenant l'analogie dont il a usé, nous envisagerons alors l'humanité *dans son ensemble*, composée de divers types civilisateurs à divers degrés de développement, de décadence ou de léthargie, telle la famille des planètes, suivant chacune sa propre orbite, formant cependant un tout cohérent, exerçant constamment leur influence les unes sur les autres, ainsi que sur l'ensemble du monde planétaire. Evidemment, analogie n'est pas similitude; elle nous aidera toutefois à saisir le sens général de l'évolution historique des types civilisateurs et nous verrons par là que la distinction faite par Danilevsky entre les civilisations *traditionnelles* et *isolées* (Chine et Inde) ne correspond pas aux faits.

La vie d'un type civilisateur ne se compose pas d'un seul cycle n'ayant qu'un seul apogée, comme l'avait cru Danilevsky, en particulier à propos de la Chine. Cette vie, comme la rotation des planètes autour du soleil, comporte plusieurs cycles, après plusieurs périodes successives de léthargie, de renouveau, d'épanouissement fructifère, enfin de décadence et de sommeil... Somme toute, l'évolution de chaque type civilisateur suit une sorte de courbe sinusoïdale, allant, par phases successives, d'une renaissance à une autre.

On ne perdra toutefois pas de vue que la nature de l'humanité et de ses groupes, reconnus ainsi, n'appartient pas à la mécanique céleste, mais à la biologie terrestre. C'est pourquoi Danilevsky a justement diagnostiqué une issue fatale pour les civilisations qui s'avèrent incapables d'une renaissance.

Si nous suivons la méthode proposée, le premier champ d'étude se présente ainsi. Pour l'ensemble de l'humanité, sur toute l'étendue de la surface terrestre, nous reconnaitrons tous les foyers de civilisations originales, qu'ils soient en formation, en essor, en déclin, en état de léthargie ou même éteints. Nous grouperons ensuite les peuples grands et petits, appartenant à chacune de ces civilisations, pour étudier l'histoire de chaque type ainsi déterminé et examiner non seulement ses vicissitudes — comme il est d'usage — mais également son *âge actuel*, ses chances d'une nouvelle renaissance dans un cas, le rythme de son déclin dans un autre cas. Dans l'analogie que nous avons adoptée, ces types civilisateurs seraient semblables à des planètes, étant donné que la plupart des grandes planètes du système solaire ont un ou plusieurs satellites, alors que les petites planètes, dont le nombre est considérable, n'en ont pas. A titre indicatif — et non limitatif — nous pouvons d'ores et déjà donner une liste des principaux grands types originaux existant aujourd'hui.

GNÖSIS

1. De race noire — un ou plusieurs, sortant de la léthargie;
 2. De race brune — le Mexicain et le Péruvien — en sont au premiers mouvements vers la renaissance;
 3. Arabe
 4. Chinois
 5. Hébraïque
 6. Indien
 7. Iranien
 8. Hellénique
 9. Slavo-hellénistique
 10. Romano-germain — en plein développement marquant toutefois quelques signes de décadence;
 11. Nord-américain — en voie de former un nouveau type civilisateur original, etc.
- } — au début de leur nouvelle renaissance;
- } — en pleine renaissance;

Un tel système de classification présente cet avantage qu'il permet de préciser les notions de *culture* et de *civilisation* qui souvent prêtent à confusion. Par *culture*, nous comprendrons tout ce qui, sur le plan psychique et moral, appartient en propre et de façon originale à l'ensemble du type civilisateur, étant donné qu'à l'intérieur de ce groupe chaque peuple associé est porteur d'une culture *spécifique* qui entre comme composante du contenu culturel du *type historique civilisateur*. Une telle manière de voir attribuée à chaque peuple, grand ou petit, sa valeur historique, en ce qu'elle reconnaît le caractère irremplaçable de son génie culturel.

Il en résulte que le progrès moral relève nécessairement de l'évolution *culturelle* de l'humanité.

Par *civilisation*, nous entendrons l'ensemble des résultats obtenus par le progrès de la technique, cette notion étant prise au sens le plus large.

Il découle de ce qui précède que l'élément spécifique de la culture demeure toujours *national*. Une « culture internationale » n'existe pas et ne peut pas exister; en revanche, la civilisation, au sens fixé plus haut, a une tendance naturelle à devenir internationale au cours de son développement, pour embrasser *in fine* le monde entier.

III

Cela dit, on comprendra aisément que toute politique d'assimilation forcée n'est qu'une tentative de violer la nature. Mais il ne faut pas croire non plus que l'originalité des *types historiques civilisateurs* les oppose de ce fait les uns aux autres. Au contraire, et de même que les propriétés spécifiques de chaque nationalité enrichissent le type civilisateur auquel elle appartient, de même l'originalité de ces types concourt *en principe* à la formation d'un tout culturel harmonieux et cohérent appartenant à l'humanité dans son ensemble. La preuve en est que malgré l'hostilité qui règne *en fait* trop souvent dans les relations entre *types historiques civilisateurs*, on ne pourrait, sans appauvrir le trésor culturel de l'humanité, supprimer l'apport fait — ou à faire — par chacun d'entre eux.

Remarquons en passant que l'exposé fait au présent chapitre confirme sous un aspect nouveau le bien-fondé de notre définition de la *culture* et de la *civilisation* précédemment proposée.

Envisagée sous cet angle, et du point de vue ésotérique, la civilisation — qui tend à devenir universelle — signifie le contenant du corps *psychique* de l'humanité, alors que la culture dans sa diversité, représente son *contenu*.

Pour l'instant, le contenant n'est pas encore parachevé alors que le contenu apparaît comme une *limaille* dans l'image que nous avons évoquée pour expliquer la situation intérieure réelle de l'homme *extérieur*.

Cette analogie peut être poussée très loin. Si l'on prend l'humanité comme un tout, un ensemble, un être *vivant*, on reconnaîtra sans peine le caractère anarchique et impulsif d'une existence dans laquelle, selon la parole de saint Paul, *elle ne fait pas ce qu'elle veut et fait ce*

*qu'elle ne veut pas*²⁸⁷. Et le régime de l'équilibre instable de forces opposées — formule classique de la politique internationale — est le fidèle reflet de l'existence intérieure de la quasi-totalité du commun des hommes.

Forts maintenant de la doctrine de Danilevsky — telle que nous l'avons adaptée — revenons à l'idée du parallélisme entre les efforts conscients que l'homme *extérieur* doit accomplir pour parvenir à créer en lui un centre magnétique, et ceux que nécessitent la formation au sein de la société humaine d'une *Organisation des Nations Unies*.

Ces deux processus sont longs et difficiles. Dans les deux cas, ils commencent seulement lorsque les influences « B » sont captées et retenues.

Nous avons assez longuement exposé ce processus chez l'homme, au premier volume du présent ouvrage, pour qu'il ne soit plus nécessaire d'y revenir. En ce qui concerne l'organisation rationnelle du *contenant* du corps psychique de l'humanité, il faut dire que le rôle des influences « B » y est déterminant.

Si la *conscience*, fortement accrue par la catastrophe de la deuxième guerre mondiale n'avait pas pénétré les esprits, la Charte, telle qu'elle est, n'aurait jamais pu naître. Certes, elle est imparfaite, elle est loin d'être intégralement appliquée et l'on aperçoit sans peine, à l'étude des seize volumes des *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*²⁸⁸, que sa venue au monde fut pénible. Les influences « A » jouaient alors — et jouent toujours dans la politique internationale un très grand rôle — un rôle de frein. Cependant, elles ne sont plus déterminantes, comme cela avait lieu au siècle dernier. C'est ainsi qu'avec la décolonisation, le principe de *Liberté, Egalité, Fraternité* gagne chaque jour du terrain pour s'appliquer dans l'avenir au globe tout entier. Et il est facile d'apercevoir les transformations constantes et profondes que subit en conséquence l'Organisation internationale.

Le vice organique de la Charte, au point de vue ésotérique, consiste en ce que, proclamée au nom des *Nations*, elle créa en fait une organisation inter-gouvernementale *d'Etats*, dans laquelle les délégués se trouvent, nécessairement, liés par leurs instructions. Ainsi, l'O.N.U. ne reflète pas actuellement une véritable *opinion mondiale*, car celle-ci exprimerait la conscience planétaire, qui lui demeure en fait inconnue.

Pour parvenir à cette expression de la conscience planétaire, il serait nécessaire de modifier la Charte dans le sens d'une démocratisation des statuts- de l'Organisation. La formule apparemment la plus opportune serait l'établissement d'un système bi-caméral qui placerait à côté de l'Assemblée actuelle des Etats, une autre Assemblée, égale en droit, celle des Peuples. Siégeant au même endroit et aux mêmes dates, ces deux Assemblées réunies formeraient une Assemblée suprême. Alors que chacune des Chambres ne pourrait faire que des recommandations, le vote de l'Assemblée suprême serait impératif²⁸⁹.

*

* *

Il est évident que la conscience — et l'acceptation comme valeur suprême des influences «B» non pas par des hommes d'Etat pris à part mais par les organismes gouvernementaux — n'est pas encore parvenue à un niveau suffisamment élevé pour que le système proposé puisse déjà prendre corps. Il n'est cependant pas téméraire de dire que, malgré toutes les difficultés et les crises successives, il existe des indices certains d'une évolution dans le sens indiqué. Evolution d'ailleurs indispensable pour que la période de transition se solde par un succès et non par un déluge de Feu.

²⁸⁷ Romains, vu, 15.

²⁸⁸ San Francisco, 1945, XVI vol. plus Index. Ed. en collaboration avec la Library of Congress, London, New York, 1946.

²⁸⁹ Voir Boris Mouravieff, *Le Problème de l'Autorité super-étatique*, La Baconnière, Paris-Neuchâtel, 1955.

GNÖSIS

*
* *

Ce qui précède — le lecteur le comprend — écarte les détails et ne constitue qu'une esquisse, à larges traits, des conditions essentielles, pour que se constitue de manière ésotériquement valable ce *contenant* du corps psychique de l'humanité prise comme être vivant, tel que nous l'avons déterminé plus haut. Problème *substantiel* qui doit obligatoirement être résolu au cours des décennies les plus proches.

Parallèlement, les efforts devront être déployés dans le domaine du *contenu*. Sur ce point *essentiel*, seule l'apparition de l'Homme Nouveau du milieu de tous les *types historiques civilisateurs* présents, tels que nous les avons plus haut esquissés, permettrait de mener cette tâche à bien. Il faut le dire, ce type nouveau d'Homme commence déjà à faire son apparition parmi les jeunes générations qui succèdent à celle issue de l'anarchie psychique engendrée par la deuxième guerre mondiale.

Alors que le temps passe, du temps et des efforts conscients sont nécessaires pour que lève le pain nouveau. Car dans deux ou trois générations, les problèmes du *contenant* et du *contenu* devront déjà être résolus, ne serait-ce qu'en gros.

*
* *

La vision de Danilevsky était juste. En rejetant d'emblée le *fil unique* de l'évolution historique, il a saisi, avec une singulière clairvoyance, que le sens vrai — ésotérique, dirions-nous — du Progrès consiste, non pas en une marche constante dans le même sens jusqu'à l'infini, mais dans le parcours par l'humanité de son champ d'activité historique dans toutes les directions possibles.

Aujourd'hui, un siècle après cette vision de génie, nous pouvons y ajouter un complément pour l'introduire valablement dans l'actualité ésotérique.

Danilevsky conçut l'évolution des types civilisateurs comme une fresque du passé; nous devons essayer de transposer ses conceptions dans une projection sur l'avenir. Pour cela, il faut, en premier lieu, faire le point de la situation présente.

Le processus est en cours. On peut prévoir le réveil, dans un proche avenir, de tous les *types historiques civilisateurs*, formant dans leur ensemble la note LA de la *vie organique sur la Terre*, constituée elle aussi par une octave principale et deux octaves latérales. Dans des efforts synergiques, conscients et suivis, les hommes d'Etat de demain, formant un *Collège de Précurseurs*, puisé dans l'ensemble des types civilisateurs, pourraient — et devraient — créer les conditions voulues pour que l'Ere du Saint-Esprit puisse effectivement s'établir parmi les humains et sur la Terre.

*
* *

Si le contour de cette image de l'avenir possible se dégage d'une manière de plus en plus nette de la brume du siècle à venir, il faut encore indiquer les mesures pratiques qui permettraient à cette image de devenir réalité.

Il importe de déterminer le premier pas à faire dans ce sens; les autres pas seront plus faciles à accomplir.

Incontestablement, il s'agit d'une vaste action à entreprendre sur le plan des influences « B ». A cette fin, il est indispensable de changer le sens d'orientation des efforts actuels. En plaçant l'accent non plus sur le domaine des influences « A » mais sur celui des influences « B », ceux qui sont conscients de l'urgence du problème, devront prendre pour règle invariable de rechercher non plus ce qui sépare les humains, individuellement ou collectivement, mais ce qui les lie organiquement et qui, par conséquent, pourrait nous unir.

Tel est le thème du chapitre suivant.

CHAPITRE XIV

Nous avons indiqué dans le *Préambule* de la deuxième partie de ce volume que, dans le cycle *mésotérique*, l'étude de l'Univers devait porter essentiellement sur les problèmes et les faits de la *vie organique* cosmique et terrestre, et plus particulièrement sur le rôle de l'Homme, ses possibilités et ses moyens.

Dans ce chapitre, nous envisageons l'homme contemporain dans le cadre où il vit pour examiner de plus près le « contexte historique » dans lequel il est placé afin de dégager ainsi le sens de son évolution possible. Examen indispensable, car dans l'évolution générale, l'homme a toujours un retard qu'à l'approche rapide de l'ère du Saint-Esprit, il doit se hâter de rattraper, sous peine d'encourir le « Déluge de Feu ». Cette Ere nouvelle est pleine de promesses merveilleuses; mais en contrepartie, elle pose des exigences immenses, auxquelles l'homme devra faire face.

C'est dans ce cadre que nous procéderons à un tour d'horizon qui nous permettra de brosser aussi brièvement que possible, dans son sens ésotérique, le tableau de l'évolution historique dont nous sommes témoins. Nous nous efforcerons aussi de faire ressortir les exigences ainsi que les possibilités de cette période et de discerner si la faculté d'être non seulement les témoins du temps présent mais encore de devenir les artisans du proche avenir nous est offerte, et, dans l'affirmative, comment nous pourrions l'exercer.

*

* *

Le thème de ce chapitre est le *Christianisme*, forger de notre civilisation, berceau de celle à venir. Nous essayerons de serrer ce vaste problème en écartant tout ce qui n'y touche pas directement.

Nous avons indiqué plus d'une fois au cours de cet ouvrage que la Tradition ésotérique, comme la Vérité elle-même, est Une. Et nous avons précisé que la Révélation de la Vérité, source de la Tradition, n'a pas été divulguée une fois pour toute ni dans toute son ampleur. La Tradition n'est pas figée; mais mobile, s'enrichissant progressivement des divulgations nouvelles de la Vérité apportées par la Révélation, toujours dosée pour répondre aux besoins de l'époque et de la cause. C'est ainsi que la Révélation du Nouveau Testament enrichit celle de l'Ancien et que le Testament de l'Ere nouvelle, celle du Saint-Esprit, enrichit les deux

précédentes. Nous disons bien : *enrichit* et non *abolit*. L'effet d'abolition se produira néanmoins, comme ce fut le cas lors du passage du Cycle du Père à celui du Fils, mais cette annulation ne prendra effet qu'en fonction de la croissance présumée de l'homme, selon le principe énoncé par l'Apôtre saint Paul : *lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, je laissai ce qui était de l'enfant*²⁹⁰.

C'est sous cet angle que nous essayerons d'examiner la situation dans laquelle nous nous trouvons maintenant, de saisir les problèmes de demain pour déterminer les moyens propres à les résoudre.

En effet, la Tradition est Une. Et quiconque arrive à atteindre la Vérité, parvient à cette même et unique Vérité, qu'il s'agisse au départ d'un chrétien ou d'un non chrétien, d'un croyant ou d'un athée. La Voie du Salut est Une et elle est ouverte à tous; mais multiples sont les sentiers et variés les chemins d'accès qui y mènent. Le Christ est cosmique et quiconque le rejoint, de quelque confession qu'il soit, devient de ce fait *Chrétien*. Le roi David avait atteint le Christ et le Christ incarné en Jésus fut appelé *Fils de David*.

Cependant, parlant du christianisme, on entend généralement par là la confession chrétienne, l'Eglise chrétienne, primitive et historique, la tradition chrétienne, enfin, la civilisation chrétienne.

Restant dans le cadre de cette définition nécessairement sommaire, sans parler des mystères de l'Initiation, il est important pour notre étude de mettre en relief les traits qui distinguent le christianisme d'autres religions et systèmes philosophico-religieux. Ces particularités essentielles sont au nombre de quatre. Examinons-les une à une.

*

* *

I. — On remarquera en premier lieu que, hormis le christianisme, aucune autre religion ou système philosophique n'a jamais visé à l'œcuménicité. Même le prosélytisme fougueux de l'Islam s'est stabilisé, puis cette religion subit un recul. Le même sort échu à toutes les grandes religions du monde, mortes et vivantes.

Le christianisme offre, dans son évolution historique, un spectacle tout différent. Il est vrai que, lui aussi, souffrit certaines pertes, au Moyen Age, au profit de l'Islam notamment; mais il lui opposa les Croisades, acte de foi sans précédent dans l'histoire des religions. Le christianisme accuse aussi des pertes depuis les temps modernes, pertes occultes qu'il est impossible de recenser, à la suite de la propagation de doctrines matérialistes et athéistes qui ont accompagné le progrès de la science et de la technique. Il s'agit là cependant d'un phénomène général, toutes les religions étant considérées par les *progressistes* comme « opium du peuple ».

Toutefois, un fait objectif saute aux yeux. Voici bientôt deux mille ans que, dans un coin éloigné de l'Empire Romain, quelqu'un prêcha une doctrine nouvelle. Sa prédication ne dura que trois ans et finit par un échec : le prédicateur fut exécuté. Mais, la veille de sa mort, il prophétisa, disant que la Bonne Nouvelle qu'il avait apportée *serait propagée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations*²⁹¹.

Si l'on se place dans l'ambiance de l'époque, dans l'optique d'un homme cultivé de la société gréco-romaine — et à supposer que cette prophétie soit parvenue à ses oreilles — cette prétention n'aurait pu que le faire sourire. Cependant c'est aujourd'hui un fait accompli : l'Evangile est traduit dans plus de six cents langues et chacun peut l'acquérir pour un prix modique, sinon l'obtenir gratuitement, dans toutes les parties du globe, même les plus éloignées de la Palestine et qui étaient inconnues du monde antique méditerranéen.

²⁹⁰ I Corinthiens, xm, 11.

²⁹¹ Matthieu, xxiv, 14.

C'est un miracle. Et ce miracle, nous pouvons le constater et le reconnaître comme tel. Car il s'est *matériellement* réalisé.

Telle est la première particularité du christianisme.

*

**

II. — L'importance de ce fait est énorme, quoiqu'il passe presque inaperçu. Or, la marche de l'Évangile à travers le monde s'est doublée d'un phénomène parallèle qui constitue une deuxième particularité à laquelle on ne prête pas non plus toute l'attention qu'elle mérite.

L'hégémonie que l'Europe a exercée pendant plus d'un siècle sur le monde entier et son « colonialisme » ont permis à la civilisation européenne de se répandre par tout le globe. De sorte que toute personne cultivée, à quelque race, classe sociale, sexe ou religion qu'elle appartienne, *participe* à cette civilisation; l'enseignement est en effet partout organisé et suivi selon des modèles européens. En outre, toute proportion gardée bien entendu, les modes de penser, sinon de vivre, adoptent progressivement dans le monde entier les normes européennes et adoptent l'échelle des valeurs élaborée durant des siècles par l'esprit européen. Or, la civilisation européenne est essentiellement *chrétienne*. Nul ne s'avise en général de constater combien notre manière de voir, de penser, de juger, est dominée, imprégnée même par des maximes de l'Évangile.

Cette participation universelle à une civilisation d'essence chrétienne et l'adoption étendue des critères moraux institués par cette même civilisation constituent, sur le plan planétaire, une sorte de dénominateur moral, commun et sous-jacent. Il s'exprime, d'une part, par l'apparition de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'opinion mondiale » et, d'autre part, après plusieurs tentatives infructueuses au cours des siècles passés et présent, par l'entente, puis la signature en 1945, à San Francisco, de la Charte des Nations Unies. Groupant quarante-cinq signataires au départ, cette organisation en compte aujourd'hui plus de cent et elle est appelée à englober demain toute la population terrestre, cependant que l'idée d'une dissolution des Nations Unies, malgré toutes les imperfections de ce jeune organisme, est devenue impensable.

*

**

III. — Cette œcuménicité du christianisme sous forme psychique et matérielle ne se borne pas là. Sur le plan spirituel, son trait distinctif est qu'il est seul à prêcher la *Résurrection générale*, l'un des principes de base de sa Tradition ésotérique, et à laquelle il n'est fait aucune allusion dans l'Ancien Testament.

*

**

IV. — Enfin, la quatrième particularité du christianisme, la plus belle et la plus importante, est l'Amour, Alpha et Oméga de la Doctrine chrétienne : *Quand je parlerais, dit l'Apôtre, les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas d'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne serais rien*²⁹².

*

**

²⁹² I-Corinthiens, xm. 1. Cité d'après le texte slavon : *Amour* et non pas *Charité*. Cf. t. I, p. 18, note 2.

Telles sont les principales caractéristiques distinctives du christianisme. Et, dans leur ensemble, elles constituent en effet un véritable supra-dénominateur commun tendant vers l'unité du monde et l'aidant à y parvenir. Nous assistons ainsi à un phénomène curieux : le progrès foudroyant d'une science et d'une technique, agnostiques dans leur essence, mais fruits de la civilisation européenne et aidant largement à son rayonnement, sert lui aussi indirectement, mais vigoureusement, à l'implantation dans le monde entier de modes d'étude et de pensée et, par eux, d'une mentalité et d'un langage nourris de maximes chrétiennes, sans que soit peut-être clairement perçue leur origine.

II

Aujourd'hui le monde tend à une unification qui est le mot d'ordre, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan psychique, sous son mode intellectuel en particulier.

Reste le plan spirituel. A ce niveau, l'attitude de l'homme se manifeste par la *profession de Foi*.

Quoique tardivement, une tendance à l'unité sur ce plan, essentiellement religieux, se manifeste aussi. Peu à peu, la tolérance religieuse gagne les esprits. Les feux et les flammes de l'Inquisition, de même que *le sabre ou l'Islam* appartiennent à l'Histoire. Cependant, on ne peut pas dire que *l'intolérance religieuse* ait disparu de la surface de la terre; elle existe; elle couve sous la cendre, parfois fait des soubresauts. Mais aujourd'hui l'idée d'allumer une guerre de religion serait chimérique.

Malgré cette tendance fraternelle marquée, le problème est très difficile à résoudre, car, dans ce domaine, on se heurte à la nature inflexible de la *profession de Foi* qui exclut l'application de tout compromis en vue d'une entente.

La tendance à l'unité, qui serait instaurée non plus sur la base d'une domination exclusive, mais sur un accord, s'est déjà manifestée il y a plus d'un demi-siècle, au sein du christianisme sur l'initiative de sa branche protestante. Lentement, cette idée a progressé si bien qu'à l'heure actuelle l'étude d'une possibilité d'union des Eglises chrétiennes est à l'ordre du jour.

Il est connu que cette union est souhaitée par tout le monde chrétien depuis le grand schisme de 1054, cependant que les tentatives pour sa réalisation pratique ont systématiquement échoué l'une après l'autre. La cause profonde, spirituelle — toutes considérations politiques et autres mises à part — a sa source dans la nature même de la profession de Foi.

L'Eglise orthodoxe n'admet pas l'évolution du dogme, celui-ci ayant été fixé, selon elle, dans les sept Conciles œcuméniques; elle s'en tient là et conserve inchangés les termes du Symbole des Apôtres (*Credo*). L'Eglise romaine, par contre, admet l'évolution dogmatique; sous l'inspiration de l'empereur Charlemagne, elle a introduit dans le huitième article du *Credo* concernant le Saint-Esprit, l'ajoute célèbre du « *Filioque* ». En plus des sept Conciles véritablement œcuméniques, et reconnus comme tels, elle en admet treize, ce qui, pour elle, porte à vingt leur nombre total. Sans mentionner d'autres divergences qui sont, sinon essentielles, du moins substantielles, ce qui vient d'être dit suffit pour faire comprendre la difficulté de parvenir, par la voie d'une *entente*, c'est-à-dire d'un *compromis*, à l'union des Eglises Occidentale et Orientale, pour ne rien dire des Eglises réformées, dérivées de l'Eglise romaine. Un « marché » conclu entre les deux Eglises, par exemple sur une formule comme : « Nous vous cédon sur « *Filioque* », en retour concédez-nous *l'Immaculée conception* » est en effet impensable. Car il s'agit là de *profession de Foi* et non de raisonnements intellectuels; en fait, ou bien *on croit* ou bien *on ne croit pas*. Et une tractation de ce genre ne serait qu'une démonstration éclatante du fait qu'on *ne croit en rien*.

*

* *

Cependant le problème de l'unité du monde sur le plan spirituel reste actuel, non plus sur une initiative isolée ou collective d'esprits éclairés, mais en raison même du processus historique qui tend à l'unification matérielle et psychique-intellectuelle, comme nous l'avons déjà indiqué. Cette unification en cours, fruit de la civilisation européenne, d'essence chrétienne, exige une union sur le plan spirituel, sur cette même base *chrétienne*, dans le sens exposé au cours de ce chapitre. La non-réalisation de cette unité aboutirait à un déchirement de l'âme collective de l'humanité entière, à l'instar des divisions partielles qui se produisent dans différentes parties du monde et dont nous sommes les témoins, les victimes ou les artisans depuis la première guerre mondiale. Et ces conflits constituent une menace réelle de conflagration générale.

Cette assertion paraîtra certainement surprenante à plus d'un lecteur, mais si l'on procède à une analyse approfondie, il n'est pas difficile de comprendre que la clef de la paix réelle — et de la prospérité qui en dépend — doit être cherchée — et trouvée — sur le plan moral et spirituel et non pas dans un *équilibre des forces opposées*, formule indiscutée au XIX^e siècle, mais caduque au XX^{ème}.

Il semble certes quelque peu bizarre de dire que la clef de la Paix se trouve aujourd'hui dans l'union des Eglises. Mais si cette union se réalise sur une base saine, sans *compromis*, son influence ne tardera pas à s'étendre à d'autres plans de la conscience humaine, selon l'effet en chaîne que nous avons exposé dans la première partie de ce chapitre.

Base saine. Sans compromis. Telles sont les conditions indispensables de réussite. Leur non-observation conduirait inmanquablement au déchirement intérieur des Eglises, le jour même de la signature de l'acte d'union. La niasse des fidèles ne suivrait pas les prélats.

Dès lors, il est aisé de comprendre que tout essai de réaliser l'unité des Eglises au moyen d'une « table ronde » serait d'avance voué à l'échec et risquerait d'aggraver la situation. Cette opération pourrait être comparée à une addition de fractions, dans laquelle les numérateurs seulement seraient sommés, sans les avoir réduites au préalable à un dénominateur commun.

Le problème est donc de trouver ce dénominateur.

*

* *

Pour tourner la difficulté que constituent la rigidité, l'inflexibilité même de la profession de Foi, il faut chercher la solution sans toucher aux *dogmes* des Eglises, ce qui n'exclut nullement l'union. Les primitives Eglises ne professaient pas toutes leur Foi de la même manière et pourtant le Feu sacré y brûlait à l'envi. Il faut donc orienter les recherches *hors des dogmes*, vers un *point nouveau* sur lequel les Eglises pourraient se mettre d'accord, sincèrement, sans toucher à la profession de Foi de chacune d'entre elles²⁹³.

Cette idée n'est pas nouvelle. Dans l'Orient chrétien, le philosophe russe, Nicolas Fedorov, dans sa *Philosophie de la Cause commune*²⁹⁴, lançait au XIX^{ème} siècle déjà l'idée du *Troisième Testament*, idée que nous avons reprise, en corrélation avec l'approche rapide de l'ère du Saint-Esprit.

Ce *Troisième Testament* comprend, par définition, le degré supérieur — le troisième et le dernier — de la Révélation, précisément celui du Saint-Esprit.

²⁹³ D'ailleurs, l'unification spirituelle des peuples faisant partie du monde hellénistique s'était faite de la même manière : la prédication des Apôtres fut le *point nouveau* qui provoqua le ralliement progressif de tous.

²⁹⁴ Fedorov, Nicolas Fed., directeur de la Bibliothèque Roumiantzeff (depuis la Révolution, Bibliothèque Lénine), *Philosophie de la Cause commune*, Moscou, Verny, 1906-1912, 2 vol.

GNÖSIS

Répetons-le : il s'agit de la Révélation de cette *Gnose* que Jésus a transmise, après Sa résurrection, à Jacques le Juste, à Jean et à Pierre. « Ceux-ci la donnèrent aux autres apôtres; les autres apôtres la donnèrent au soixante-dix, dont l'un était Barnabe²⁹⁵. »

*

* *

Cette *Gnose*, transmise de bouche à oreille jusqu'à Clément d'Alexandrie, maître d'Origène, fut, en raison des poursuites et dissensions, hermétisée pour être redivulguée et enseignée aujourd'hui à l'approche de l'ère du Saint-Esprit, époque où *tout* ce qui avait été caché doit être mis au grand jour. Notamment la *Gnose*, conservée dans la Tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale. Et ceci, en termes intelligibles pour le lecteur cultivé, c'est-à-dire dans un exposé fait dans l'esprit et le langage cartésiens.

Telle est la mission de *Gnôsis* dont le troisième et dernier volume marquera l'achèvement, apportant ainsi une pierre aux fondations du Temple sublime du *Troisième Testament* que doivent bâtir les efforts collectifs *d'Initiés* pour servir de *dénominateur* commun aux Eglises du Christ.

²⁹⁵ Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, I, 1-11, 3; *Hypotyposes*, fragments, cité par Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, texte grec, traduction et annotation, par Gustave Bardy, *Sources chrétiennes*, Paris, Éd. du Cerf, 1952-1960, II, 1-4. Apôtre Barnabe, compagnon de saint Paul.

TROISIÈME PARTIE

LA VOIE

CHAPITRE XV

En revenant au problème de la *Voie* dans le second volume de notre travail, dont le plan est conçu sur le principe cyclique d'approches concentriques, nous estimons nécessaire de situer, à la lumière de la doctrine ésotérique, l'homme cultivé de notre civilisation et de notre époque. C'est en quelque sorte une récapitulation partielle des connaissances acquises sur la Personnalité humaine, formée dans les conditions de vie contemporaines et agissant dans ce milieu tel que nous le connaissons. Il s'agit d'une analyse de la Personnalité de l'homme *extérieur*, appartenant, répétons-le, à la couche cultivée de la société.

Il est bien entendu que les données obtenues par cette analyse ne peuvent être appliquées à la totalité des représentants de cette élite qui, dans son ensemble, forme la classe dirigeante et joue le rôle de guide moral de la société humaine. Gardons-nous des généralisations : l'égalitarisme est une formule trompeuse contraire au sens de la Nature, dont le principe de base est l'unité dans la variété. Il s'agit donc d'un cas-type collectif, utile aux fins d'analyse; nous laisserons de côté les exceptions qui sont multiples et variées.

*

* *

Pour faciliter l'étude psychologique proposée, nous croyons utile d'introduire une notion auxiliaire, dont la source remonte à la Mythologie grecque, où elle apparaît sous l'image d'un monstre fabuleux : la *Chimère*.

Dans la mythologie, elle apparaît avec la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, la queue d'un dragon et vomissant des tourbillons de flammes et de feu. On disait que la Chimère avait pour père Typhon, principe du mal et de la stérilité et pour mère Echidna, mi-femme, mi-serpent, qu'avait engendrée Chrysaor, né du sang de la Méduse. De la Mythologie grecque, l'image de la Chimère est passée dans le Christianisme. On la retrouve comme motif ornemental de certaines cathédrales gothiques. Les gargouilles de Notre-Dame de Paris, par exemple, ont été sculptées en forme de chimères à tête de lion stylisée, n'ayant toutefois que le haut du corps.

GNÖSIS

Dans certaines cathédrales orthodoxes, les chimères forment l'ornement du siège épiscopal. Figurées dans leur totalité, sculptées dans le bois, accroupies de chaque côté du siège, elles lui servent de support.

La signification ésotérique primitive de ce monstre est perdue. Mais son sens symbolique est connu et son nom a passé dans le langage courant : on entend par *chimère* une idée fautive, une vaine imagination. Un *esprit chimérique* se nourrit d'illusions et un *projet chimérique* s'effondre à l'épreuve des faits, étant sans fondement ou irréalisable.

Essayons de retrouver la signification ésotérique attribuée à la Chimère et dissimulée dans la Mythologie par les traditions initiatiques. Nous savons que tous les êtres dans la Nature se partagent en trois catégories d'après le nombre de centres psychiques qui leur est propre. La première catégorie se compose des êtres n'ayant qu'un seul centre psychique : le centre moteur évidemment. Les êtres appartenant à la seconde catégorie ont deux centres : les centres moteur et émotif. Enfin, les êtres possédant trois centres — les humains uniquement — ont le centre moteur, le centre émotif et le centre intellectuel.

La Chimère fabuleuse est un animal de type supérieur; elle se range sans conteste, avec sa tête de lion et son corps de chèvre, dans la seconde catégorie des êtres possédant deux centres psychiques. De ce fait, en tant qu'être vivant, elle devrait posséder le centre moteur et le centre émotif; or, elle possède bien deux centres psychiques, mais ce sont les centres moteur et intellectuel. Elle ne peut donc qu'avoir une existence irréaliste, chimérique, au sens actuel du terme, car il n'existe pas dans la Nature d'êtres bi-centrés autres que ceux pourvus d'un centre moteur et d'un centre émotif.

Quelle fut donc la raison qui conduisit à introduire ce monstre dans la Mythologie de la haute Antiquité, laquelle remonte aux sources de l'Initiation ?

Le symbolisme de la Chimère doit être étudié sous ses deux aspects qui nous aideront à mieux comprendre la condition de l'homme *extérieur* dominé par le *Moi* provisoire de la Personnalité inachevée, ainsi que par le milieu dans lequel se passe sa vie, c'est-à-dire *notre* vie.

*

* *

Reprenons le schéma élémentaire des trois centres psychiques dans leur fonctionnement normal, double, positif et négatif :

Nous avons vu que, de ces trois centres, c'est le centre moteur qui est le plus développé et le mieux réglé. Lorsque l'homme naît, ce centre se trouve déjà dans un état de fonctionnement très complexe. Le spermatozoïde possède un centre moteur dont le rôle essentiel s'exprime par la fonction motrice, cependant que la fonction instinctive est assurée par l'ovule et, à partir du moment de la conception, par la partie instinctive du centre moteur de la mère. Le centre moteur préside à la constitution du corps fœtal, règle sa croissance, puis son développement jusqu'au terme de la grossesse.

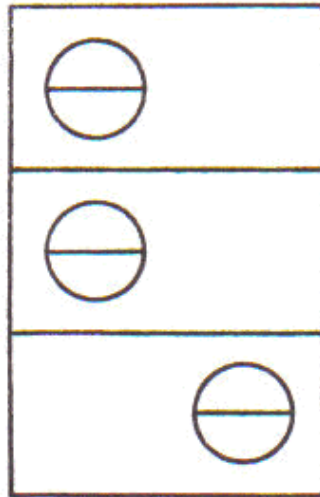


FIG. 11

Après la naissance de l'enfant, le centre moteur individualisé assure la croissance du corps humain et, avec l'aide du centre intellectuel, ou parfois guidé par lui, son développement qui comprend un apprentissage physique et psycho-physique. C'est dire qu'en l'homme, dès le jour de sa naissance, le centre moteur travaille pleinement, aussi bien par sa partie positive, instinctive, que par sa partie négative, motrice. Il est également porteur de toutes les prédispositions que l'homme tient par le sang de son hérédité tant corporelle que psychique comme de ses propres expériences antérieures.

Si, dans le cas du centre moteur, l'éducation et l'instruction sont nécessaires dans une certaine mesure pour parfaire son développement, dans le cas du centre intellectuel, par contre, tout est à faire. Il est vierge à sa naissance : c'est une table rase. Il doit tout apprendre et sa formation est à faire entièrement²⁹⁶.

*

* *

Tout le système moderne de l'instruction publique — primaire, secondaire et supérieure — est orienté pour ainsi dire presque exclusivement vers la croissance et le développement du centre intellectuel. Notre culture est une culture intellectuelle par excellence; le titre *d'Intellectuel* signifie que l'homme, de nos jours, quelle que soit la classe sociale à laquelle il appartient, est apte à participer activement à l'évolution de la culture contemporaine.

Or, à côté de ce développement poussé des centres moteur et intellectuel, le centre émotif chez l'homme cultivé contemporain fait figure de parent pauvre. En effet, la société humaine — par l'entremise des pouvoirs publics — ne se préoccupe guère de son développement. L'instruction religieuse, qui d'ailleurs n'est plus obligatoire dans les pays civilisés, subit l'influence de l'ambiance; elle est pour ainsi dire « intellectualisée ». Il n'est donc pas étonnant qu'avec l'âge, abandonné à son sort, le centre émotif de l'homme dégénère de plus en plus. Car la loi est formelle : ce qui ne croît et ne se développe pas tombe, de ce fait, dans la dégénérescence.

Cela passe inaperçu, car d'une part cet état est généralisé et, d'autre part, les *circonstances* dans lesquelles nous vivons *n'exigent nullement de l'homme le développement de son centre émotif*, comme c'est le cas pour les deux autres centres. L'homme de nos jours peut faire une brillante carrière grâce à l'intense développement de son centre moteur ou de son centre

²⁹⁶ Il en est de même, chez le nouveau-né, pour le centre émotif inférieur. C'est une *tabula rasa* et cela lui permet de capter certaines énergies du centre émotif supérieur, puisqu'il est encore pur. Mais sa formation est à faire entièrement comme celle du centre intellectuel inférieur.

intellectuel, sans qu'il ait besoin pour cela d'avoir recours aux fonctions essentielles du centre émotif. Au contraire, l'homme craint parfois son immixtion parce qu'elle est susceptible de brouiller les cartes de ses calculs froids et réalistes, de freiner une carrière poursuivie sous la conduite des deux autres centres et ainsi de compliquer singulièrement les efforts qu'il fait pour atteindre les buts qui seuls lui semblent réels.

En général, chez les enfants en bas âge, avant qu'ils ne prennent conscience du *Moi* de leur Personnalité, le centre émotif est plus actif, étant encore sensiblement plus pur. Si le centre moteur de l'enfant ne comporte pas de prédispositions innées par trop négatives, et tant que son centre intellectuel n'est pas encore suffisamment développé pour prédominer, le centre émotif agit et le centre moteur lui cède souvent le pas, particulièrement si l'enfant appartient au type d'homme 2. Par l'éducation et l'instruction cependant, orientées, dans notre civilisation, vers un entraînement intensif de la partie négative du centre moteur et vers la culture intellectuelle, l'activité du centre émotif est, dans les milieux cultivés, de plus en plus reléguée à l'arrière-plan de la vie psychique, pour tomber dans un sommeil frisant la léthargie. Telle est la cause principale d'un développement manifestement déséquilibré de la Personnalité humaine : supérieurement intelligent, assez habile quant à la partie négative de son centre moteur, l'homme, dynamique dans ces deux domaines, fait montre, sur le plan émotif, d'une faiblesse et d'une passivité frappantes.

*

* *

La vie de nos jours impose à l'homme une tension très grande, mais unilatérale de ses fonctions psychiques — notamment de *l'attention* sous tous ses aspects — ainsi que de ses capacités intellectuelles. Ce fait provoque une réaction et, pour rétablir l'équilibre, crée chez l'homme un besoin de *détente*.

Si le développement des centres psychiques était équilibré, cette *détente* trouverait son expression normale dans sa vie émotive positive, adéquate à sa culture intellectuelle. S'il en était ainsi, la vie instinctive et motrice de l'homme, aux moments de la *détente* serait synchronisée avec la vibration du centre émotif, embrassant celle du centre intellectuel. Ce serait l'accès au chemin vers la *sublimation du sexe*. Les moments de *détente* ainsi conçus seraient alors ceux de *l'inspiration créatrice*, analogue sur le plan psychique, à la *conception* sur le plan physique.

Toutes les chances d'évolution ésotérique de l'homme travaillant dans le siècle sont là. Toutefois, plusieurs conditions préliminaires doivent être remplies avant qu'il ne parvienne à réaliser cette possibilité. C'est l'apanage de l'homme 4, parvenu à l'approche du *deuxième Seuil*, qui s'apprête à franchir la Porte du Royaume des Cieux, corps et âme unis à ceux de son être polaire.

Il est évident que tel n'est pas le cas de celui qui, après avoir franchi le *premier Seuil*, s'efforce de monter *l'Escalier*. Mais le néophyte ne doit pas perdre de vue ce résultat possible de ses efforts, premier résultat tangible auquel il doit ardemment aspirer. C'est en ayant constamment présente à l'esprit l'image de cet état divin, tout en constatant *en même temps* son *état actuel* dans sa vérité nue, qu'il pourra créer en lui une « différence de potentiel » susceptible de produire un courant d'énergie d'une haute tension et suffisamment fort pour lui permettre de poursuivre son travail ésotérique avec des chances de réussite.

*

* *

Afin de mieux nous rendre compte de cet *état actuel* de la Personnalité de l'homme cultivé contemporain, récapitulons-en les données.

Remarquons que si, généralement, la partie positive du centre émotif se trouve, sinon paralysée, du moins dans un état de léthargie presque ininterrompu, sa partie négative entre fréquemment en action. Notamment pour réagir aux chocs désagréables venant de l'extérieur comme de l'intérieur. Ce sont les *émotions négatives* auxquelles nous avons déjà fait allusion en évoquant leurs effets destructeurs²⁹⁷. A cet égard, l'homme suit en grande partie les coutumes des animaux : au moindre effet désagréable, l'appareil des émotions négatives entre en action. Et en général l'effet de cette réaction négative dépasse largement l'importance de la cause.

Cela dit, nous pouvons représenter la Personnalité de l'homme cultivé contemporain en partant du schéma précédent, modifié comme suit :

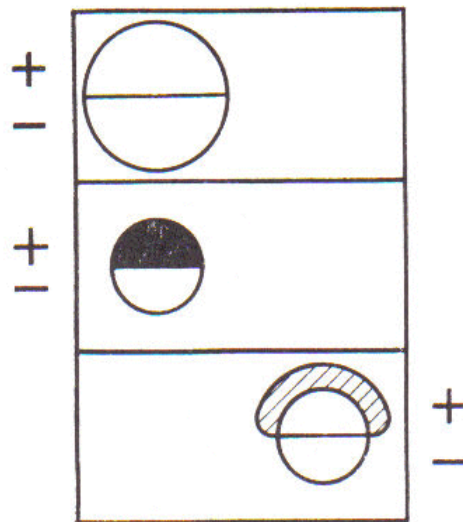


FIG. 12

Si l'on avait voulu représenter ce schéma sous une forme zoomorphe, l'on y serait parvenu logiquement à l'aide de la Chimère : tête de lion, corps de chèvre, queue de dragon. Tel est l'être *chimérique* vomissant des tourbillons de flammes et de feu en toute occasion.

Dans sa marche vers la mort, l'homme ainsi constitué psychiquement peut en effet, tout comme la Chimère, revendiquer la paternité de Typhon, principe du mal et de la stérilité ésotérique. C'est l'image hellénique du Diable sous son aspect de menteur et de père du mensonge dont parle Jésus²⁹⁸. Dans le texte grec de ce passage de l'évangile selon saint Jean, on lit textuellement : *to pseudos* (τὸ ψεῦδος), terme qui est passé dans les langues européennes et a pris la signification de faux. Nous pouvons à présent mieux pénétrer le sens des paroles du Christ aux Pharisiens : *vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les convoitises de votre père*²⁹⁹.

Chez un tel être, le développement du centre intellectuel est généralement très poussé. Bien qu'en lui-même ce phénomène soit positif, il en résulte que ce centre pèse lourdement sur le reste de la Personnalité. Le déséquilibre de cette dernière s'accroît encore davantage du fait que, comme nous l'avons exposé plus haut, la partie positive du centre émotif — l'organe le plus précieux dans tout l'organisme psychique de l'homme — est quasi paralysée. Dès lors, la partie négative, abandonnée à elle-même, est privée de la possibilité de remplir son rôle

²⁹⁷ Cf. t. I, p. 43; p. 202.

²⁹⁸ Jean, vm, 44.

²⁹⁹ *Ibid.*

constructif, utile, de seconder l'autre dans son travail : elle n'entre en mouvement que pour permettre à l'homme d'exprimer les *émotions négatives* dont il se refait malgré leurs effets destructeurs.

Remarquons une fois de plus que cet état du centre émotif chez l'homme est analogue à celui des animaux féroces, chez lesquels la partie positive de ce centre demeure généralement non éveillée. Chez l'homme cultivé, elle tombe en léthargie du fait de son abandon. La différence consiste en ce que l'animal ne peut l'éveiller qu'en cessant d'être un animal, alors que l'homme peut le faire à tout moment, par des efforts conscients résultant d'exercices appropriés.

Cependant, comme l'indique le schéma ci-dessus, la partie positive du centre émotif, chez la plupart des hommes cultivés de nos jours, est pratiquement paralysée, à la suite du développement très poussé de la culture intellectuelle : les sentiments cédant trop facilement la place aux calculs.

Quant au centre moteur, il travaille, dans le cas qui nous intéresse, à plein rendement. Chargé des fonctions instinctives et motrices naturelles qui assurent la vie de l'organisme et les mouvements du corps, il a de tout temps fait l'objet d'un entraînement spécial : militaire, sportif, artistique, etc. Mais, en plus de cela, étant donné l'état de léthargie dans lequel se trouve la partie positive du centre émotif chez l'homme contemporain, c'est encore le centre moteur qui le remplace tant bien que mal dans ses fonctions. A la tendresse positive, celle *du sentiment*, dont le centre émotif endormi s'avère incapable, il substitue la tendresse *passionnelle* des sensations dominée par l'esprit de possession. La vie psychique de l'homme se trouve ainsi abaissée, dans ce domaine, au niveau de celle des animaux.

Cela nous permet de mieux comprendre la structure de la Personnalité de l'homme, pratiquement réduite à un bicentrisme, la caractéristique même de la *chimère* : une tête de lion qui représente l'intelligence, un corps d'animal avec une queue de dragon symbolisant les passions dénuées de sentiments. Le feu et les flammes vomis de sa bouche sont le feu des discordes et la flamme des passions intellectualisées, stimulées par l'énergie sexuelle usurpée.

*

* *

Telle est la représentation schématique mais réaliste de la Personnalité de l'homme cultivé de notre temps dont le centre émotif se trouve délaissé. Cet état est plein de danger. Car sans la boussole — représentée par la partie positive de ce centre — l'homme, même d'une grande culture intellectuelle, dont la valeur peut être considérable pour lui-même, pour ses proches, enfin, pour la société humaine demeure entièrement désarmé devant ses propres passions surtout lorsqu'elles sont provoquées par — ou du moins associées à une inclination sexuelle déformée d'une manière ou d'une autre. Ce qui peut même lui barrer le chemin de l'évolution ésotérique³⁰⁰.

Le danger d'une telle situation devient évident si l'on compare les deux schémas représentant, dans les deux cas, l'instrument psychique de la *morale* :

— *cas normal*, c'est-à-dire celui de la Personnalité développée et équilibrée ;

— *cas anormal*, trop fréquent, de la Personnalité bicentrique ou chimérique.

Pour se représenter comment fonctionne techniquement la morale chez l'homme *extérieur*, il faut savoir que les « liens » entre les trois centres psychiques, dont nous avons parlé dans le premier volume, sont en réalité beaucoup plus complexes que nous ne l'avons alors exposé³⁰¹. Les liens sont réalisés au moyen des secteurs des centres, représentant dans chacun d'entre

³⁰⁰ Voir I Corinthiens, vi, 10.

³⁰¹ Cf. t. I, flg. 22.

eux des deux autres, aussi bien dans leur expression positive que négative. Le schéma d'un cas normal, peut être ainsi figuré comme le montre la figure 13.

On trouve dans ce schéma douze liens dont quatre issus de chacun des trois centres. Cela représente l'instrument complet de la *morale humaine*, instrument par lui-même très sensible et dont les douze cordes répondent exactement à la structure de ce phénomène.

Cependant, dans le cas que nous avons examiné plus haut, la partie positive du centre émotif se trouve pratiquement paralysée; la partie négative, de ce fait, ne peut pas exercer son rôle positif. Il ne lui reste que le travail négatif qui, sous forme d'émotions négatives, fait vibrer ce centre. Or, les émotions négatives de nature composite prennent des *formes* grossières dominées par les sensations et les passions propres au centre moteur. Cela nous permet de constater, une fois de plus, que sous cet aspect déséquilibré, *chimérique*, de la Personnalité humaine, le centre émotif doit être considéré comme une quantité pratiquement négligeable.

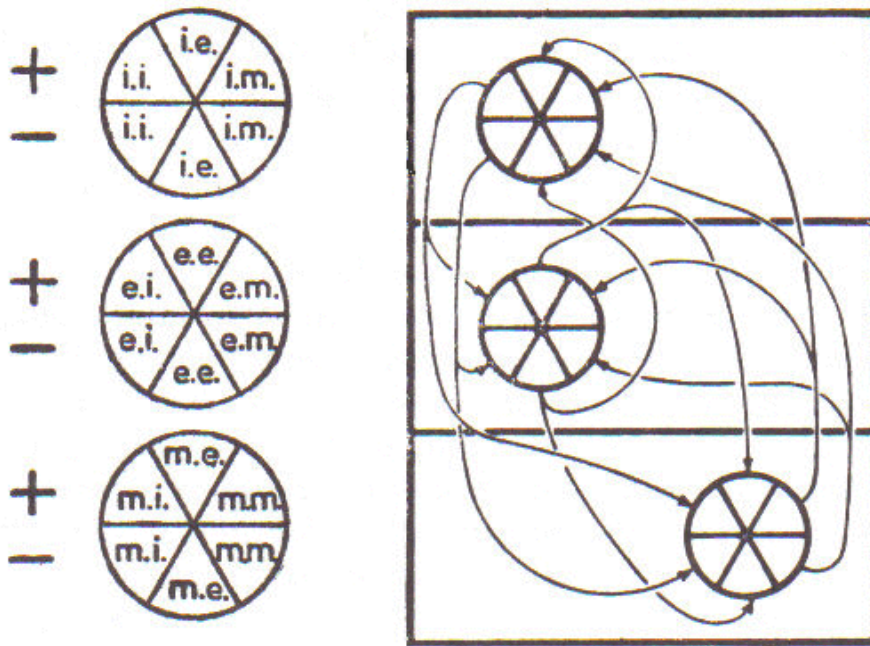


FIG. 13

De ce fait, le schéma précédent doit être modifié de la façon suivante :

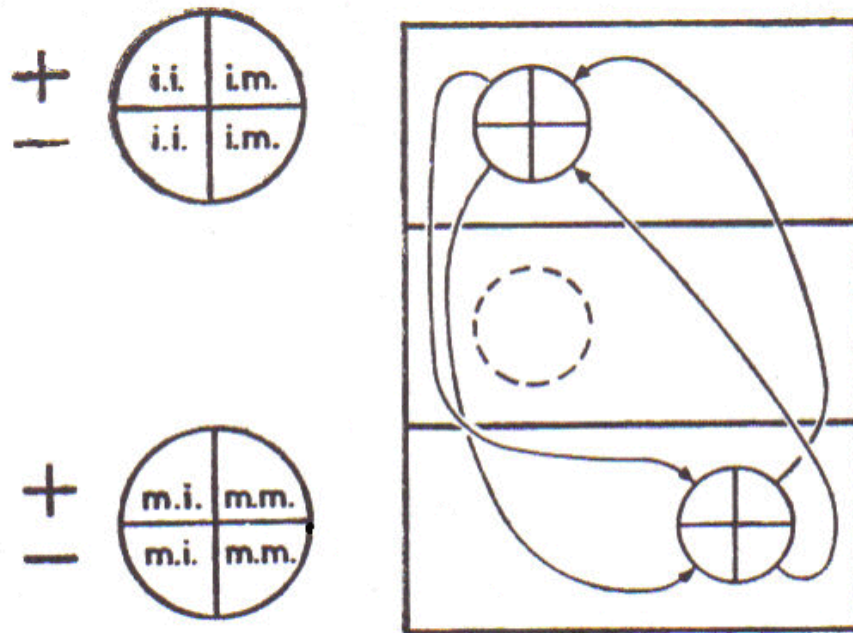


FIG. 14

Le centre émotif étant privé de ses fonctions normales, le nombre de liens entre les centres se trouve réduit de douze à quatre et les huit cordes qui correspondent aux composantes les plus fines et les plus nuancées de la *morale* humaine sont ainsi éliminées. Cela est dû au changement qui intervient dans l'aspect du centre intellectuel comme dans celui du centre moteur, changement qui va dans le sens de leur appauvrissement : étant donné que les secteurs émotifs de ces deux centres tombent pratiquement, entraînés par la disparition de leur foyer — le centre émotif en léthargie — le centre intellectuel ainsi que le centre moteur n'auront plus respectivement que quatre secteurs en action au lieu de six.

Psychologiquement, cela signifie que l'homme, parvenu à un tel état de déséquilibre de sa Personnalité, n'est plus désormais conduit que par des considérations *intellectuelles* et *instinctives-motrices*. Ce type humain — chimérique — se retrouve assez souvent dans les classes cultivées de notre époque. Il peut produire des exemplaires d'une grande valeur intellectuelle, mais l'intelligence étant agnostique de nature, et n'étant pas orientée par la boussole de son centre émotif, un tel homme devient *amoral*. Pour lui, *tout lui est permis, sauf ce qui est interdit* : ou plutôt tout ce qui n'est pas *punissable*.

Lorsque l'homme de ce type psychologique éprouve le besoin — en lui-même légitime — d'une *détente*, il tombe sous l'empire de ses instincts corporels. Chez lui, le *Moi* du corps assure alors la relève du *Moi* de la Personnalité ainsi déséquilibrée. Cependant, le *Moi* du corps qui ne dispose que du centre moteur, également mutilé puisque réduit de six à quatre secteurs, est lui aussi privé de boussole. Alors l'homme se tourne vers les « petits plaisirs » ou les « grandes passions » dans lesquelles il satisfait tous ses sens, activés par l'imagination inventive intellectuelle, les deux centres, moteur et intellectuel, étant alimentés par l'énergie usurpée au centre sexuel.

*

* *

Si, au cours de ce chapitre, nous avons procédé à cette analyse, c'est que le phénomène qu'elle relate est beaucoup plus fréquent qu'on ne serait tenté de le croire. Il est vrai que nous avons

GNÖSIS

traité d'un cas-limite afin de mieux frapper l'esprit du lecteur; il existe d'autres cas, moins extrêmes et plus nuancés.

Il nous reste, pour mettre un point final à cet exposé, à répondre à la question qui se pose à ceux qui désirent passer des paroles aux actes : comment peut-on parvenir à éveiller le centre émotif, puis à le développer ? La réponse est simple : par une maîtrise des émotions négatives, suivie de leur transmutation en émotions positives.

CHAPITRE XVI

Nous avons plus d'une fois indiqué que la plupart des personnes appartenant à la couche cultivée de notre société et qui s'intéressent sérieusement aux études ésotériques, ont subi dans leur vie, sous une forme ou une autre, un effondrement intérieur. Souvent, cet effondrement les terrasse. Certaines, cependant, après avoir passé par une faillite, se relèvent. C'est le cas des personnes aptes au travail ésotérique.

De ce point de vue, la valeur de la faillite morale réside dans le fait que celui qui l'a subie peut reconnaître, non plus théoriquement, mais par expérience et le cœur déchiré, la futilité du bonheur chimérique, de la suffisance « bourgeoise » et de l'orgueil humain. Aussi cette faillite est-elle un excellent point de départ pour la recherche de la *Voie* qui mène à la *Vie*.

Parfois, cependant, l'homme cherche à « refaire sa vie ». Il croit pouvoir, malgré l'échec, faire mieux... Compte tenu de l'expérience acquise, pense-t-il, et lucidement analysée. Mais ce n'est là qu'une nouvelle illusion qui, généralement, le conduira à une nouvelle faillite. Ce qui, d'ailleurs, est rigoureusement logique, tant que cette nouvelle expérience ne comporte rien de réellement nouveau : sous une forme variée, il répète toujours la même « aventure ». Entraîné par la pression psychologique que la *Loi Générale* exerce sur lui, il ne réfléchit pas au fait que l'ancien chemin ne peut que le conduire à l'ancien résultat.

Il se trouve toutefois des frénétiques qui recommencent, malgré tout, parfois à plusieurs reprises. Ils se contentent de l'aventure elle-même, dont ils prennent le déroulement pour le but, ne sachant pas que le roman peut avoir un *but réel* bien plus élevé et beau qu'un flirt ou même un mariage qui s'avère trop souvent comme le tombeau de l'amour. A côté de ces « enthousiastes », on rencontre des personnes qui, après une ou plusieurs expériences négatives, finissent cependant par apercevoir le côté diabolique de l'engrenage dans lequel elles sont prises.

Généralement, n'ayant pas la foi au cœur, elles se cantonnent dans un scepticisme qu'elles tiennent pour réaliste se retranchant derrière l'opinion classique que le bonheur ne dure qu'autant que dure l'illusion. Mais il existe une troisième catégorie de personnes pour

lesquelles le renouvellement de la faillite sert de réveil. Stimulées, au lieu d'être abattues par l'échec, elles ne consentent pas à déposer les armes. Le cœur plein de foi, elles cherchent une porte de sortie à ce cercle vicieux, tel un prisonnier qui, enfermé dans un cachot où règne une obscurité totale, cherche à tâtons une issue.

Tout peut être redressé, s'il n'est pas trop tard : c'est-à-dire si l'homme n'est pas moralement écrasé ou physiquement épuisé et si, après avoir passé par la ou les faillites morales, il n'a pas perdu la faculté de s'enthousiasmer. Sinon, il est inutile de rompre les lances.

En analysant, à la lumière de la doctrine ésotérique, les circonstances qui ont provoqué sa faillite intérieure, et en remontant à ses causes, l'être humain parvient aisément, en se fondant sur les faits vécus, à la conclusion que cette faillite provient directement non pas du fait de son ou de sa partenaire, mais de la carence de son propre centre émotif. Ne l'oublions pas : l'intelligence étant de nature agnostique, ce n'est que par un travail correct et intense de son centre émotif que l'homme *extérieur* peut sentir, dans la vie, les influences « B » et ne plus les confondre avec les influences « A ». C'est grâce à un tel discernement, avivé par un vif intérêt pour le travail et par le désir ardent de parvenir au Réel, que commence à se former, chez le néophyte, le *centre magnétique*, grâce auquel il pourra parvenir, comme il le désire, à sortir des ténèbres. On se souviendra que le *centre magnétique* se forme précisément à partir du centre émotif inférieur qu'il absorbe ensuite progressivement pour être finalement intégré dans le centre émotif supérieur, porte de la Lumière et de la Vie réelle.

Telle est la technique de l'évolution ésotérique, détails mis à part. En d'autres termes, le développement de la Personnalité — fœtus astral — et l'équilibre de ses organes — les centres inférieurs — qui conduisent vers la deuxième Naissance *ne peuvent être envisagés sans un développement préalable et complet du centre émotif inférieur*. Cela constitue la première clef — - et le départ effectif — de l'évolution ésotérique.

*

**

Examinons maintenant quelques cas typiques du déséquilibre de la Personnalité des hommes *extérieurs*, déséquilibre responsable de la faillite morale, telle que nous l'avons esquissée dans les lignes qui précèdent. Cela doit nous permettre de mieux saisir notre propre cas et, l'ayant analysé à la lumière de la science ésotérique, de remédier à la situation par des efforts conscients.

*

**

Premier cas.

Prenons, en premier lieu, le cas du déséquilibre exposé dans le chapitre précédent : celui de l'homme cultivé de notre époque, homme 3, d'une formation intellectuelle poussée et exerçant avec succès une profession intellectuelle. Nous avons déjà suffisamment examiné le fonctionnement de la Personnalité d'un tel type d'homme et l'interdépendance caractéristique de ses centres psychiques, qui, établit automatiquement un équilibre boiteux, pour ne plus y revenir.

Essayons de reconnaître le ou les types psychologiques humains qu'une telle déformation fait naître. Pour cela, détaillons le schéma précédent (fig. 14) comme suit :

GNÖSIS

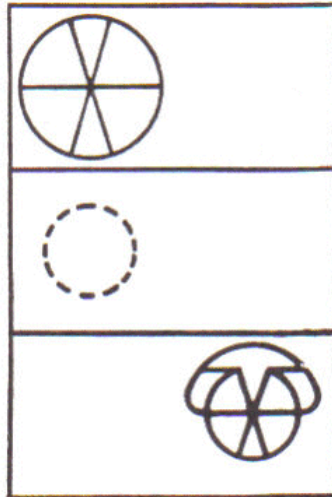


FIG. 15

Nous y voyons que le centre intellectuel, fortement développé, est déformé de telle sorte que les secteurs intellectuels purs et intellectuels-moteurs, hypertrophiés, ont presque entièrement étouffé les secteurs émotifs. Pour les raisons exposées au chapitre précédent, cet étouffement va souvent si loin que, pour mettre en relief la situation qui en découle, nous avons supprimé les secteurs émotifs dans notre schéma fig. 14. Ces secteurs, en effet, sont en léthargie du fait de celle de leur foyer; pratiquement, ils sont, sinon inexistants, du moins toujours *inopérants*.

Dans le centre moteur du type humain considéré, l'étouffement des secteurs émotifs revêt un caractère différent. Bien que le fonctionnement de ces secteurs soit pour ainsi dire inexistant — de même que dans le centre intellectuel, en raison de l'état léthargique dans lequel se trouve le centre émotif — il apparaît peu à peu, en vertu du *principe d'Equilibre*, une sorte de tumeur psychique. Cette tumeur, supersensible, se constitue sur la partie positive du centre moteur; elle est figurée dans le schéma par un *chapeau*, en forme de demi-lune, qui couvre le demi-cercle supérieur du centre moteur.

Formée et maintenue en fonctionnement par l'énergie sexuelle, cette tumeur, reliée aux trois secteurs de la partie positive du centre moteur, possède sa structure propre tripartite dans laquelle les proportions sont inversées : la partie émotive de cette tumeur est bien plus développée que les parties intellectuelle et motrice. Le schéma suivant donne les détails du centre moteur ainsi coiffé de son *chapeau*. :

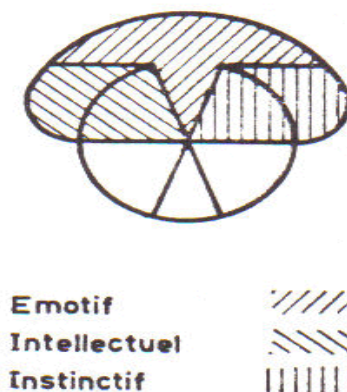


FIG. 16

Rappelons que ce chapeau-tumeur remplace par *intérim*, dans l'organisme psychique de ce type humain, le centre émotif; il le fait tant bien que mal, substituant aux sentiments vrais les sensations imprégnées d'énergie sexuelle usurpée : c'est la tendresse charnelle qui remplace la tendresse noble du cœur. L'influence de l'Absolu III annule et remplace, dans ce type d'homme, celle de l'Absolu II. Et cet homme, dont le centre intellectuel hypertrophié pèse sur l'ensemble de la Personnalité, ne tient compte que de ses raisons propres et ne cesse de *crucifier le Christ*, pour employer le langage traditionnel.

L'énergie sexuelle SI-12, bien que douée de la même finesse, n'est pas de la même nature que celle des sentiments purs SOL-12. Cette dernière manque à l'homme de ce type, aussi tombe-t-il sous l'empire de la première. Tant que cette situation prévaut, l'homme s'avère incapable de lui opposer une résistance efficace, et tant que la partie positive de son centre émotif se trouve en léthargie, l'homme n'a aucune raison de chercher — et ne cherche d'ailleurs pas — à opposer de résistance aux appels du sexe tels qu'ils résultent de la condition dans laquelle se trouvent ses centres. Au contraire, aux moments de *détente*, avec l'accord tacite du Moi de la Personnalité qui désire un changement d'impressions, c'est le *Moi* du corps qui, au lieu du *Moi* réel, dicte à l'homme sa volonté.

Cette situation explique les paradoxes de notre vie. Malgré toutes les apparences, celle-ci s'écoule sous l'égide du principe général exprimé dans la formule : *cherchez la femme...*

Des coulisses de la conscience de veille, et sous l'effet des rayons assoupissants de la Lune, l'Absolu III exerce sur l'homme un pouvoir despotique. Et c'est à lui que l'homme apporte avec joie ses offrandes. Cela est d'ailleurs conforme à la *Loi Générale* car, sans la procréation qui assure l'incarnation des Ames, le genre humain aurait cessé d'exister et, de ce fait, notre *Rayon de Création* se serait effondré.

Pour compléter cette description et placer le type que nous venons d'analyser dans le contexte qui lui est propre, ajoutons que l'homme 3 ainsi formé — ou plutôt déformé — vit et travaille dans une *ambiance 3*; cette ambiance s'est constituée dans notre civilisation par l'attitude de l'élite, composée de divers types intellectualisés, chez qui le trait commun sous-jacent est l'aspiration au bien-être, que possédaient auparavant le seigneur, puis le bourgeois; le pouvoir que confère l'argent donne le confort et les plaisirs qui équilibrent les efforts considérables, parfois épuisants, fournis par l'Intellectuel dans son travail professionnel.

Au sens ésotérique, cependant, il ne faut pas croire que par Intellectuel nous entendons seulement les personnes habituellement définies par ce terme du fait de leur appartenance au milieu universitaire. Dans l'acception adoptée par la Doctrine, le terme d'Intellectuel couvre tout homme 3. Au sens plus restreint de la présente analyse, nous entendons par là tout homme 3 appartenant à cette catégorie de la société humaine qui possède une assez vaste culture générale et travaille dans une branche de l'activité humaine qui lui permet d'utiliser pleinement ses capacités intellectuelles : dans un domaine qui s'étend des calculs et des combinaisons les plus simples tendant directement aux gains matériels, jusqu'à la recherche menant aux découvertes dans toutes les sciences positives pures ou appliquées.

Des savants, des diplomates, des ingénieurs, des avocats côtoient ainsi des politiciens, des fonctionnaires, des financiers, des commerçants, des industriels, etc. Des promoteurs, des intermédiaires, des journalistes font partie de cette même catégorie. La Doctrine y fait aussi entrer toutes sortes de gens douteux : brasseurs d'affaires, chevaliers d'industrie, tricheurs, etc., gens de peu de scrupules dans leurs activités qui, toutefois, ne transgressent pas les limites fixées par la légalité. Leur souci majeur est, sous le respect des apparences, la recherche du gain gros et facile. Cette catégorie contient aussi toutes sortes de prostituées et d'aventuriers mondains. Certes, l'intelligence de ces gens est loin d'être aussi développée et subtile que celle des savants. Toutefois, elle est assez fine pour analyser les stipulations d'un texte législatif ou d'un contrat et y déceler les failles qui permettent de leur donner une interprétation tendancieuse dont ils font leur profit.

On peut dire que cette déformation de l'homme 3, dans son type moyen, est assez commune à notre époque.

*
**

Deuxième cas.

De ce type de déséquilibre de la Personnalité de l'homme 3, se rapproche un type d'homme 1, également chimérique, dont le déséquilibre de la Personnalité fait un criminel.

Voici le schéma représentant ce cas :

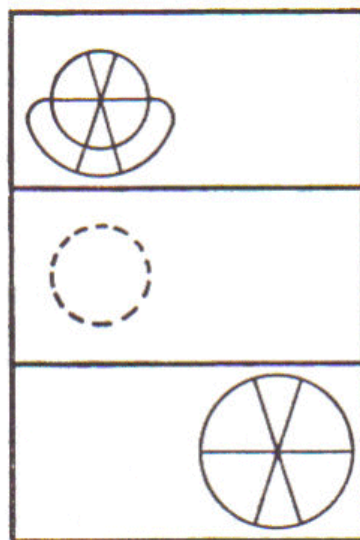
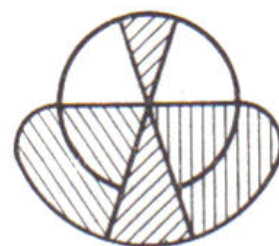


FIG. 17

Détails du chapeau



Emotif \\\\
Intellectuel \\\\
Moteur |||||

FIG. 18

On constate une certaine analogie entre ce schéma et celui représenté à la fig. 15. Dans les deux cas, le centre émotif est endormi. Mais le développement relatif des centres intellectuel et moteur y est inversé et le *chapeau* est déplacé : celui-ci couvre le demi-cercle négatif du centre intellectuel. Ce *chapeau* est l'instrument qui permet à ce type d'homme 1 de mettre son centre intellectuel, parfois passablement développé, au service d'un esprit maléfique, qui traduit ses instincts bestiaux. Lorsque ses projets criminels réussissent, c'est par le truchement de ce *chapeau* que cet homme éprouve une joie sauvage, que manifeste son centre moteur hypertrophié.

Si l'homme 3, de tendances fourbes ou amORAles, se garde de transgresser les limites des actes que sanctionne la loi, ce type d'homme 1 prend d'emblée ce risque. Cela provient du fait que le *chapeau*, bien que lui facilitant l'usage de son centre intellectuel pour élaborer ses projets criminels, l'empêche par ailleurs de pousser le raisonnement jusqu'à voir les conséquences presque inévitables des crimes qu'il commet.

C'est cette particularité qui, sous cet angle, sépare le tricheur dénué de scrupules, homme du type 3, de l'homme du type 1, tel qu'il est analysé maintenant. C'est également cette particularité qui fait de ce dernier un récidiviste.

Il ne faut toutefois pas confondre le type classique du criminel avec l'homme honnête qui, en raison de circonstances fatales ou aveuglé par une faiblesse momentanée, commet un crime. Les gens de cette catégorie ne sont pas de vrais criminels, mais de grands malheureux.

GNÖSIS

*
* *

Troisième cas.

Voyons le cas de l'homme 2 qui, depuis le haut Moyen Age et jusqu'à la Renaissance, a occupé dans la société européenne une place de premier plan : il s'agit du *Chevalier*. Alors que, chez l'Intellectuel, tous les efforts sont dirigés vers le développement, puis l'exploitation, des facultés acquises par le centre intellectuel — le centre émotif négligé tombant dans un sommeil mental presque léthargique — chez le *Chevalier*, on observe le phénomène inverse : un grand développement du centre émotif inférieur reléguant à l'arrière-plan de la conscience de veille le centre intellectuel. Cependant, le centre intellectuel de ce type d'homme ne peut — et n'a jamais pu — atteindre le degré de léthargie qui caractérise le centre émotif de l'homme 3. En effet, bien que l'idée en soit difficilement acceptable, l'homme peut se passer de toute émotivité dans sa vie personnelle : professionnelle, familiale, sociale ou politique. Et bien que du point de vue ésotérique, cette vie n'ait qu'une valeur chimérique, elle est toutefois possible, surtout si l'ambiance, comme celle qui prévaut à notre époque et dans notre civilisation, s'y prête. Or, l'homme ne peut pas dans la même mesure abolir son intelligence. Dans cette hypothèse, il s'abaisserait purement et simplement au niveau de la bête, avec toutes les conséquences qui en découlent. Aux yeux des hommes, il deviendrait un idiot. Des cas semblables existent : corps sain, parfois assez fort, avec une tendance à l'embonpoint, fonctions sexuelles très développées, vie émotive forte, mais grossière, langage primitif. Ce sont des cas pathologiques qui, schématiquement, peuvent être représentés ainsi (voir fig. 19) :

Le schéma du *Chevalier* est tout différent (voir fig. 20) :

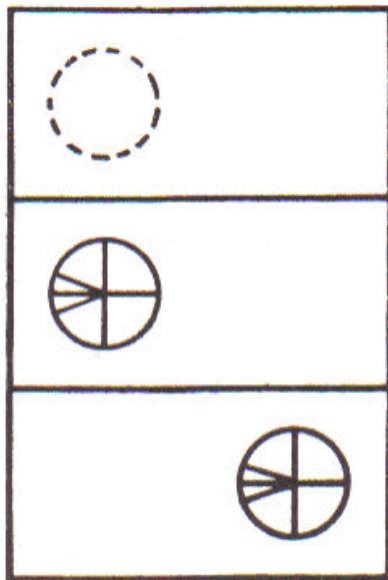


FIG. 19

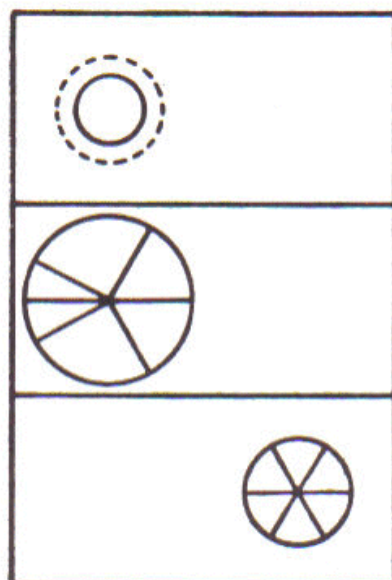


FIG. 20

Le type du *Chevalier* est caractérisé par le sens de l'équité et du devoir. Il aspire à accomplir des exploits qui peuvent le mener même jusqu'au sacrifice de sa vie. Il a également le goût du risque pour un idéal de beauté. Il ne faut pas croire que le type du *Chevalier* a disparu avec les siècles révolus. Ce type existe toujours. Cependant, dans l'ambiance 3 qui caractérise notre époque, il parvient rarement au pouvoir. Car le mécanisme actuel de sélection des personnes

GNÖSIS

qui y parviennent exige de leur part une souplesse, une élasticité de caractère dont le *Chevalier*, par nature, est incapable. Et s'il s'engage dans la compétition pour atteindre le sommet de la hiérarchie humaine, il abandonne bientôt la lutte soit de son propre mouvement, soit du fait que les circonstances l'en écartent. Cependant ce type humain se rencontre dans toutes les couches de la société : mais dans notre milieu intellectualisé, il est malchanceux aussi bien dans les affaires qu'en politique. Par contre, il trouve sa place dans la carrière militaire, dans la magistrature ou dans les œuvres sociales. Les différents degrés de développement et le caractère particulier du centre intellectuel et du centre moteur conduisent, chez ce type d'homme 2, à toute une série de nuances psychiques et psychologiques. En plus du type classique du *Chevalier*, il faut mentionner le moine-ermite, le prophète et l'apôtre. De même des artistes de tous genres.

*
* *

Quatrième cas.

Il existe aussi un autre type de déformation de la Personnalité de l'homme 2, cas il est vrai assez rare. On le trouve surtout dans l'Orient orthodoxe, musulman ou hindouiste. C'est le *fou à la gloire de Dieu*. Son cas peut être représenté schématiquement comme suit :

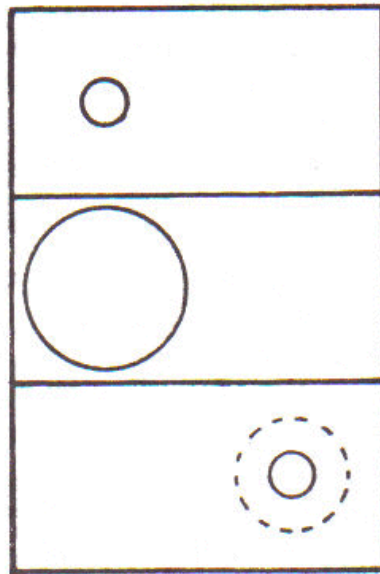


FIG. 21

Ces *fous* pratiquent toutes sortes de mortifications du corps; vêtus de loques, ils méprisent également l'argent, les plaisirs sexuels, le pouvoir, les puissants de ce monde et la mort. Un tel *fou* n'a peur de rien. Moins encore que le type classique du *Chevalier* car, pour lui, n'entrent en ligne de compte ni « considérations » ni respect des convenances. Ces *fous* jouaient autrefois en Russie un certain rôle. Sur le parvis des cathédrales, ils disaient leurs vérités aux grands de ce monde, aux tsars eux-mêmes et leur attitude a parfois modifié les décisions que ceux-ci avaient prises. Ils jouissaient d'une grande vénération. On les croyait, en effet, « hommes de Dieu » et on leur attribuait la faculté de lire dans les pensées. Le *fou à la gloire de Dieu* est donc un homme 2, tout comme le *Chevalier*, l'officier, le moine-ermite, le magistrat, chaque type présentant les nuances caractéristiques de son cas.

*
* *

Cinquième cas.

Il existe encore un cas typique de déformation de la Personnalité humaine. Sous sa forme extrême, ce cas est plutôt rare mais, atténué, il se rencontre à toutes les époques et dans toutes les couches de la société, aujourd'hui comme jadis, et surtout en Orient. Il y a trois ou quatre cents ans, ce type humain fut très répandu en Occident : c'était le *sorcier*. Une lutte féroce fut menée contre eux.

Le cas que nous allons examiner est celui de l'homme 1 dont le centre moteur, fortement développé, domine entièrement le centre émotif. Dans ce type d'homme, ce centre est éveillé et même quelque peu développé; mais il se trouve sous l'empire du centre moteur, et par son intermédiaire, richement alimenté par l'énergie sexuelle usurpée. Le centre intellectuel, comme dans le quatrième cas, n'est pas tout à fait endormi : c'est la partie négative de ce centre qui est paralysée, alors que la partie positive est entièrement dominée par le centre moteur. De ce fait, ce type d'homme n'éprouve pas de doutes. Cela lui communique une force extraordinaire, le dotant d'un dynamisme psychique suggestif, hypnotique.

L'homme 1 de ce type comprend les fakirs, sorciers, magiciens, *volkhvy*, en slavon. Quoique déséquilibrée dans son développement, sa Personnalité a perdu tout caractère anarchique : elle est soumise à une discipline de fer exercée par le centre moteur à la place du *centre magnétique*, avec le *Moi* du corps prédominant. Un tel homme peut acquérir des pouvoirs mais leur nature diffère de celle des *dons du Saint-Esprit* qu'acquièrent les hommes *intérieurs*. Le pouvoir d'un magicien — tel que Cagliostro ou Raspoutine et leurs semblables — est basé — nous venons de le dire — sur un développement poussé du centre moteur qui domine les deux autres centres. Le fonctionnement du centre intellectuel est réduit au strict nécessaire pour permettre d'assurer les besoins vitaux et d'élaborer les projets; sa partie négative est étouffée, c'est là ce qui entraîne l'absence de doutes. Le centre émotif, non seulement n'est pas étouffé, mais est passablement développé. Ce développement, cependant, est en lui-même déséquilibré. C'est qu'il ne résulte pas d'un discernement correct des influences « B » des influences « A », mais de l'accumulation de celles d'entre ces dernières dont l'action, différente en qualité, *est parallèle aux influences « B »*. Enfin, il se forme, sur le côté droit du centre émotif de ce type d'homme 1, une excroissance psychique qui offre les caractéristiques d'un *centre magnétique noir*, impur. Alors que le *centre magnétique*, formé par les influences « B », est un organe subsidiaire permettant le développement ésotérique, le *centre magnétique noir*, constitué par les influences « A », ne peut évidemment être orienté vers les buts ésotériques. Formé d'influences « A », dont l'action est parallèle aux influences « B », l'orientation de ce *centre magnétique noir* se fait automatiquement vers des objectifs limités par le périmètre de la vie *extérieure*. Or, ces objectifs sont connus; ce sont généralement l'argent, les femmes et le pouvoir sous toutes ses formes et toutes ses nuances.

Ce type de développement déséquilibré de la Personnalité qui donne naissance au *sorcier*, sous tous ses aspects, est schématisé de la façon suivante :

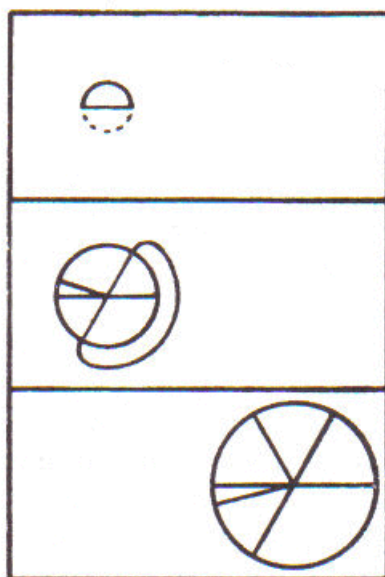


FIG. 22

Le lecteur se souviendra à ce propos du schéma qui figure au chapitre VI du volume I (fig. 21), accompagné d'une brève explication. De toute évidence, le *centre magnétique noir*, au lieu d'acheminer l'homme vers la deuxième Naissance, et, par là, vers la jonction de sa Personnalité avec son *Moi réel*, accentue et cristallise le *Moi* de la Personnalité et lui insuffle la force nécessaire pour s'imposer à d'autres Personnalités qui se trouvent intérieurement en état d'instabilité.

Il est important de savoir que ce type humain existe. Surtout pour les personnes enclines aux recherches ésotériques, recherches qui, souvent au début, affectent, pour elles, l'image du « merveilleux ». Dans l'attente de la rencontre d'un guide, leur Personnalité demeure ainsi ouverte aux influences émanant de ce type d'homme. Ces personnes peuvent facilement tomber sous l'emprise d'un tel « guide », représenté par le schéma précité du premier volume. Nous le reproduisons à nouveau en raison de son importance :

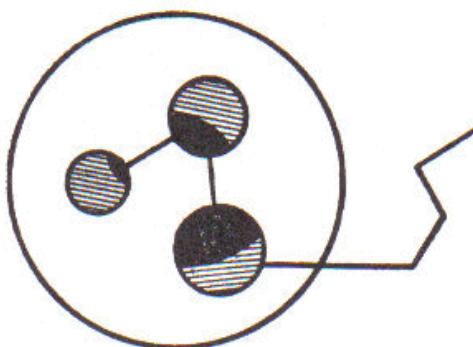


FIG. 23

Les textes sacrés et les commentaires autorisés ont attiré maintes fois l'attention des chercheurs sur ce danger. C'est ainsi qu'il est dit que *les enfants du siècle sont plus habiles que les enfants de lumière*³⁰². Depuis très longtemps³⁰³, les avertissements abondent.

³⁰² Luc, XVI, 8. Cité d'après le texte slavon.

C'est de ce type d'homme que proviennent des magiciens, ainsi que de faux prophètes³⁰⁴, de faux Christs et même l'Antéchrist³⁰⁵.

Il est curieux de constater combien ces faux prophètes, magiciens et « christs » ont frappé, dans le passé, l'imagination des hommes — et plus encore des femmes —; d'ailleurs il en est encore de même aujourd'hui. Car il existe un type humain, assez répandu, qui cherche à esquiver toute responsabilité morale tant vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis des personnes avec lesquelles il a contracté des engagements pour en charger un autre, à la condition que cet « autre » jouisse d'une autorité, justifiée ou non. Ces sujets sont ouverts à n'importe quelle forme de suggestion hypnotique et cherchent, pour ainsi dire, à être hypnotisés. Ce sont des personnes de bonne foi qui aspirent, comme nous l'avons dit, au « merveilleux », mais sont trop faibles ou paresseuses pour poursuivre avec succès le travail ésotérique. Et les « loups »³⁰⁶ les ravissent, se justifiant par le fait qu'ils profitent seulement de « déchets de fabrication ». Or, cela n'est pas vrai; car un « déchet », en se convertissant, peut devenir une figure marquante sur l'échiquier ésotérique. Ce sont la paresse mentale et l'inertie émotive qui font insensiblement glisser l'homme, même animé d'excellentes intentions, sur la pente de moindre résistance, surtout s'il y trouve sa justification dans des faiblesses humaines considérées comme normales, en particulier sur le plan sexuel. L'erreur de conception commise dans ces cas consiste dans l'oubli de la règle qu'en matière ésotérique il est impératif que le chercheur soit constamment *actif*, ce qui est trop souvent oublié. Or, l'initiative doit toujours lui rester, aussi bien dans la recherche et le choix d'un guide, que, par la suite, dans le travail accompli sous la direction de celui-ci. En un mot, par rapport au travail, il doit être *sujet* et non pas seulement *objet*.

C'est une condition nécessaire au travail. Si elle n'est pas suffisante pour constituer l'ensemble des efforts que le néophyte doit accomplir dans ses recherches sur la *Voie*, elle l'est toujours pour lui permettre d'échapper aux griffes des « loups ». L'initiative, la vigilance, l'esprit critique, l'observation, le discernement, ces divers aspects d'un état actif du chercheur, sont diamétralement opposés à la somnolence passive de celui qui se précipite, tête baissée, dans la gueule du « loup », plein de compassion condescendante envers les sceptiques, puisque : ainsi parla Zarathoustra.

*

* *

Sixième cas.

Mentionnons encore une variante du cas qui vient d'être analysé. Il faut dire que les cas-types, c'est-à-dire les déformations poussées à l'extrême, sont rares. Ce que l'on observe couramment, ce sont les déformations que nous venons de décrire, mais atténuées et nuancées. Si bien qu'un homme de bonne foi peut ne pas se rendre compte du cas d'espèce que constitue sa propre déformation. Puisque nous ne nous connaissons pas, cela est normal. Cependant, il est un cas qui mérite une attention spéciale. C'est la déformation qui, poussée à l'extrême, fait de l'homme le magicien noir, le faux prophète, en lui permettant d'acquérir certains pouvoirs psychiques. Une déformation partielle de la Personnalité dans ce sens joue aussi un rôle dans la vie. Car l'homme ainsi constitué acquiert, à son insu, une influence sur

³⁰³ Actes, XX, 29

³⁰⁴ Matthieu, vu, 15; XXIV, 24; Marc, xm, 22, Luc, VI, 26; Actes, XIII, 6; II Corinthiens, IX, 13; II Pierre, n, 1; I Jean, IV, 1; Apocalypse, XVI, 13; XIX, 20; XX, 10.

³⁰⁵ I Jean, II, 18-22; IV, 3; II Jean, 7.

³⁰⁶ Matthieu, VII, 15.

GNÖSIS

son entourage : il émane de lui des influences hypnotiques, de nature « A ». Et cela peut advenir non seulement à l'homme de type 1, mais également 2 ou 3.

Celui qui s'engage sérieusement dans le travail ésotérique doit être en garde vis-à-vis de ces influences hypnotiques qui peuvent émaner de lui-même, à son insu, et qui lui créent de nouvelles tares karmiques qu'il devra ensuite neutraliser par des efforts conscients. Il existe encore une autre raison tout aussi valable de se méfier de ses propres influences hypnotiques. Celles-ci cherchent automatiquement un terrain propice : les natures faibles et ouvertes, généralement peu profondes, surtout les femmes sujettes à un mysticisme maladif, parfois accompagné de certaines inclinations vers une sexualité facile. Ces influences, lorsqu'elles sont subies, ne font qu'accroître la dégénérescence de ces natures.

CHAPITRE XVII

Passons maintenant au problème essentiel dans l'ensemble du travail individuel du *fidèle*, celui du fonctionnement du centre émotif, de son réglage, de son développement et des moyens pratiques permettant ce développement. Auparavant cependant, une certaine mise au point est nécessaire.

Pour celui qui cherche la *Voie*, la première tâche, après avoir correctement identifié son type de base parmi les types fondamentaux de l'homme *extérieur*, consiste à reconnaître et à déterminer la nature de la déformation et le caractère du déséquilibre de sa Personnalité.

Le tableau des cas-types de ces déformations, brossé dans le chapitre précédent, constitue pour le chercheur l'instrument de travail que la Tradition appelle le *Miroir*, ainsi nommé parce qu'il aide le néophyte à se reconnaître.

La Tradition connaît encore d'autres *Miroirs* : on désigne de cette manière le *Décatalogue* ainsi que les commandements du Nouveau Testament. Et l'on fait aux étudiants cette recommandation déjà citée : *contemple-toi dans les commandements comme dans un miroir*.

Un groupe de disciples comprenant les trois types d'hommes *extérieurs*, et dans ces trois types, des représentants des six nuances correspondant aux six secteurs des centres inférieurs, constitue, lorsque ces disciples sont déjà quelque peu avancés, ce qu'on appelle le *Miroir vivant*. *L'ensemble* du groupe ainsi composé possède en effet toutes les cordes psychiques de la nature humaine; il est par conséquent susceptible de toutes les réactions dont est seule capable la Personnalité entièrement développée de l'homme 4, prête à franchir, dans toute sa richesse, le *deuxième Seuil*. Dirigé par un ancien, placé au cours de l'entretien en face du *Miroir vivant*, le néophyte devient, selon l'expression consacrée, *transparent*. Il est vu sous tous ses aspects ou facettes psychiques. Devant une assistance ainsi composée, il s'avère incapable de dissimuler par le mensonge ses pensées, ses sentiments, ses passions. Si, au point de vue mondain, il y a là une épreuve désagréable, au point de vue ésotérique cependant le néophyte doit rechercher les occasions qui lui permettent de réunir, sur lui-même, de précieux renseignements dont il a le plus grand besoin au début du travail.

Redisons-le : l'homme 4, ayant une Personnalité entièrement développée et disciplinée, voit, dans le commun des hommes, ce que les disciples placés sur les marches de *l'Escalier* ne peuvent voir que collectivement, dans une réunion composée comme il a été dit. Il faut savoir

que sur le visage humain *tout est inscrit*; mais il faut savoir le lire. De même, le corps humain, par ses attitudes, sa tenue, sa démarche, par les poses qu'il prend dans diverses circonstances, trahit le contenu intérieur de l'homme. L'homme 4, ayant appris à se connaître, peut déchiffrer les autres.

Une salle de spectateurs ressemble elle aussi, dans une certaine mesure, à la réunion des disciples dont nous avons parlé. En effet, elle contient en principe des représentants des dix-huit secteurs des centres inférieurs de la Personnalité humaine. Et l'on sait que, si la salle n'est pas entraînée par quelque intervention extérieure, par la propagande ou par une passion, ses réactions sont généralement d'une grande justesse.

Sur son chemin, le chercheur rencontre encore d'autres *Miroirs* qui se présentent à lui sous forme de problèmes du domaine des influences « A », d'origine karmique, problèmes qu'il doit résoudre dans l'esprit des influences « B », conformément aux exigences pratiques du travail ésotérique auquel il participe. Parfois, ce genre de *Miroirs* prend le caractère *d'épreuves*. Selon la manière dont il les surmonte — ce qui ne devient clair qu'après coup — le chercheur fait le point de sa progression sur *Y Escalier*.

Les textes sacrés, et les écrits des hommes *désaveuglés*, constituent également des *Miroirs*, car ils vont en profondeur. En reprenant leur lecture, après avoir laissé s'écouler un certain temps, celui qui travaille sur lui-même y découvrira de nouveaux aperçus s'il a progressé dans le sens ésotérique.

La profondeur où se situe un écrit déterminé correspond à celle de son auteur. Pour que le lecteur épuise entièrement le contenu d'un écrit, il faut que la profondeur de son *être* soit ou devienne égale à celle que l'auteur a exprimée dans son travail.

La profondeur des paroles de Jésus est très grande. C'est la raison pour laquelle nous avons dit que l'Évangile demeure encore très peu « exploité », peut-être à 5 % ou 10 % de sa profondeur. Et sans doute est-ce encore une vue optimiste.

Plusieurs lectures échelonnées dans le temps de l'Évangile, des Apôtres, des Maîtres de l'Église œcuménique ainsi que des auteurs *désaveuglés*, permettent au chercheur de reconnaître les progrès réalisés par lui sur le chemin des recherches ésotériques.

*

* *

Sous tous leurs aspects, les *Miroirs* aident l'homme à se reconnaître. Cependant, pour que leur usage donne des résultats corrects, il faut les utiliser avec beaucoup de circonspection, du fait que l'on trouve chez les types humains de multiples nuances. En dehors de la variété des cas *simples*, on trouve encore des cas *doubles*, lorsque se forment chez l'homme, c'est-à-dire dans sa Personnalité inachevée, deux foyers quasi autonomes de conscience de veille, des *grumeaux*, comme nous les avons appelés³⁰⁷.

Prenons pour exemple le cas d'un homme dont la nature est celle du *Chevalier*, né à notre époque, dans notre civilisation, et qui a été lancé ou s'est lancé dans une carrière autre que celles répondant à son type humain, c'est-à-dire la carrière des armes, la magistrature ou l'enseignement. Supposons, par exemple, qu'il soit devenu industriel, commerçant ou financier. En général, il ne réussira pas dans ce genre d'activités; il n'en tirera pas non plus de satisfaction. N'étant pas doué pour les affaires, il commettra des imprudences, sera trompé, peut-être même écrasé par l'habileté des « enfants du siècle »³⁰⁸. Les succès de ceux qui sont nés pour les affaires — qu'il s'agisse d'hommes 3 ou 1 dans leurs diverses nuances — lui sembleront des feux follets, des illusions. Et s'il lui arrive de se prendre au jeu, cela ne peut que le conduire au bord d'une fondrière, dissimulée sous un parterre de fleurs... C'est contre ces erreurs d'orientation qu'une ancienne tradition hindouiste donne l'alarme, en proclamant

³⁰⁷ Cf. t. I, pp. 58-59.

³⁰⁸ Luc, XVI, 8.

que : *le dharma*³⁰⁹ *d'autrui est plein de danger*. Et c'est l'une des principales raisons pour lesquelles les sages et les chefs des Aryens avaient, dès les origines, partagé la race en quatre castes, affectant à chacune d'elles des devoirs particuliers, correspondant aux aptitudes du type humain qu'elles devaient accueillir. Les mariages mixtes étaient interdits. Ce système, qui prenait en considération le principe de la réincarnation, apparaissait d'autant plus juste et d'autant plus logique qu'au moment où il fut établi les types humains étaient encore peu nuancés et presque pas mélangés. En termes modernes ces quatre castes pourraient *grosso modo* être définies comme suit :

Première caste : Sages, ministres du Culte, coryphées de la Science.

Deuxième caste : Chevaliers, magistrats, rois.

Troisième caste : Industriels et commerçants.

Quatrième caste : Agents d'exécution, serviteurs.

Il faut le dire : qu'on le veuille ou non et malgré les confusions introduites depuis par les mélanges, l'humanité entière est par nature partagée, même de nos jours, en ces quatre castes. Si la démocratisation de la société fait paraître flottantes les limites entre les castes, c'est là une impression superficielle. Bien que les chefs des mouvements révolutionnaires l'aient toujours ignoré, la démocratisation qui débuta en 1789, et s'est amplifiée depuis 1848, a eu pour effet une remise en place entre les castes de cloisons qui correspondent aux exigences de l'ère proche du Saint-Esprit. Pierre le Grand avait déjà donné, en 1722, le signal de l'abolition de toutes sortes de privilèges féodaux, politiques, sociaux, économiques, par son célèbre ukaze de la *Table des Rangs*. Il organisa désormais la société russe d'après un principe alors nouveau, qu'il définissait ainsi : *les mérites passent avant les aïeux*. Aristocratie non plus de sang, ni d'argent, mais de *service*.

A l'origine, la division de la race aryenne en quatre castes avait un double but : orienter les hommes, dès leur naissance, — et du fait de leur naissance, — vers une carrière qui était, par définition, la leur et faciliter le travail ésotérique pour ceux qui s'y vouaient. Partant de la notion de métempsychose, on croyait que ce système des castes provoquerait l'incarnation des âmes dans les milieux les plus propices à la réussite de *l'expérience* qu'elles tentaient.

Depuis lors, les circonstances ont changé. Les limites actuelles entre les castes ne sont plus aussi rigides. C'est parce que les naissances ne sont plus « canalisées » comme autrefois par des règles absolues et, aussi, parce que la Personnalité humaine ne répond plus à des types rigoureusement déterminés : dans les meilleurs cas, la Personnalité est nuancée; sinon, elle est déséquilibrée ou même anarchique. Les quatre castes subsistent cependant, mais seulement comme une potentialité, une projection dans l'avenir encore flottante, des quatre castes bien définies entre lesquelles se partagent les hommes 5, 6 et 7, qui ont, avec la deuxième Naissance, acquis *l'Individualité*.

Il faut bien le comprendre : *l'homme ne peut organiquement changer son type*. Il peut l'estropier, ce qu'il fait, en général, avec ardeur. Estropié, comme les autres, celui qui aborde le travail ésotérique a pour premier but de se reconnaître, comme nous l'avons dit, et de se redresser. Mais pour préciser la nature finale de ce redressement, qui se réalise à partir du franchissement par l'homme 4 du *deuxième Seuil*, il faut dire, avec la Tradition, que c'est *dans le type propre à l'homme* que le *Moi* réel a pour tâche de mener l'Individualité à la perfection, jusqu'à l'image de la beauté rayonnante.

*

* *

³⁰⁹ Ce terme signifie ici : *devoir*, par extension, *service*, *carrière*.

Revenons au type du *Chevalier* pris comme exemple. Considérant ses échecs et remontant à leur cause, il peut en comprendre la raison essentielle : l'échelle des valeurs, propre à l'ambiance où il vit et travaille, n'est pas la sienne. Alors qu'autour de lui on cherche à s'approprier la puissance de ce siècle, il n'est qu'un homme d'un autre temps, égaré dans les temps modernes, ne cherchant que la Vérité...

On peut dire d'une manière générale que, si l'homme 2 né dans l'ambiance 3 de notre époque est, par définition, inapte à la lutte dans la vie pratique, il a par contre, du fait même de sa constitution psychique, de considérables possibilités d'évolution ésotérique. En travaillant consciemment au développement de son centre intellectuel — alors que son centre émotif est déjà éveillé, peut-être même quelque peu développé — il obtient plus facilement l'équilibre de sa Personnalité. C'est là une chose importante à savoir. Car c'est dans ce milieu d'hommes 2 finement cultivés et sensiblement équilibrés par un développement intellectuel aussi poussé que possible que se recrutent les personnes destinées à former les précurseurs de l'Ere nouvelle, celle du Saint-Esprit.

La position de l'homme 3, dans l'ambiance 3, ne lui offre pas les mêmes avantages au point de vue ésotérique. Certes, dans la vie pratique, il a plus de chances que l'homme 2. Mais il n'a pas une aptitude comparable à équilibrer sa Personnalité. Pour parvenir à ce but, il lui faut s'appliquer d'abord à développer son centre émotif, partiellement ou entièrement endormi. Il lui faut donc, en premier lieu, l'éveiller. Cet éveil est évidemment plus difficile pour l'homme 3, dans l'ambiance 3, que n'est, pour l'homme 2, dans cette même ambiance, le développement de son centre intellectuel. Car, pour le type intellectuel, agnostique par nature, la Religion n'offre rien d'opérant, ni dans sa forme, ni dans son contenu traditionnel. D'autre part, rien dans nos institutions ne prévoit jusqu'à présent l'existence d'écoles ou de facultés où seraient formées et scientifiquement développées les aptitudes émotives.

Si un homme 3 devient conscient de la nécessité d'un développement émotif, il doit, faute de mieux, travailler empiriquement.

Une indication précieuse peut cependant lui être donnée. Pour éveiller le centre émotif en léthargie, il faut mettre à profit l'aptitude de la nature humaine à l'entraînement. Par des raisonnements aussi fins et poussés que possible, l'homme 3 doit, en toute circonstance, se représenter la réaction de l'homme 2 obéissant à la voix de son centre émotif. Et, par un effort conscient, il doit réagir de même, sans y être poussé par l'émotion. C'est un jeu. Il se trompera, fera de faux pas, surtout au début. Mais s'il prend ce jeu au sérieux, et en fait un exercice permanent qu'il poursuit méthodiquement en toute occasion, il parviendra à sortir le centre émotif de sa torpeur. Il ne manquera pas alors de percevoir les réactions spontanées de celui-ci. Ce sera le premier succès qui l'encouragera à poursuivre le travail. Il devra continuer inlassablement l'exercice du *réveil* jusqu'à l'éveil complet du centre émotif, qu'il sera alors possible de développer.

L'homme 3 peut tirer de sa condition un avantage. Les émotions négatives mises à part, son centre émotif, étant très souvent endormi, de ce fait n'est pas trop souillé. Dès lors si, au cours des exercices de *réveil*, l'homme reste attentif à ce que ce centre ne s'entache pas davantage par des *considérations* de toutes sortes, et surtout ne soit pas utilisé, à peine éveillé, à la poursuite de buts auxquels il est étranger, cet homme peut devenir *comme un enfant*³¹⁰ dont le centre émotif, éveillé, bien que non développé, n'est ni déformé ni souillé.

*

* *

Cette brève analyse et l'exposé de certaines règles n'épuisent évidemment pas le problème vaste et extrêmement complexe posé au début de ce chapitre. Le fonctionnement, les

³¹⁰ Matthieu, XVIII, 3.

possibilités de développement du centre émotif sont des inconnues pour l'homme *extérieur*. On le voit clairement dans certaines circonstances lors des procès criminels par exemple : les meilleurs jurés n'arrivent jamais à pénétrer le fond du cœur humain. Il en est de même pendant les confessions : même lorsque le pénitent est animé d'un désir sincère de dire la vérité, il n'arrive pas à exprimer tout ce qui pèse sur son cœur. Comment pourrait-il exposer ses actes et les motiver, lorsque la Personnalité sous-développée et déséquilibrée représente, avec ses 987 petits *moi*, une véritable maison d'aliénés ?

Lorsque, en effet, par une introspection patiente et soutenue, nous pénétrons de plus en plus à l'intérieur de notre Personnalité, nous y découvrons de petits *moi* de qualité et d'apparence très différentes. Nous constatons d'abord qu'ils ne sont pas tous du même âge. Dans la *légion* des 987 éléments de la Personnalité se trouvent des *moi* féminins chez les hommes et des *moi* masculins chez les femmes : en quantité souvent considérable, parfois prépondérante. Chaque petit *moi* a son caractère, son rôle à jouer dans l'ensemble, et au cours de la vie de l'homme. Mais, en fait, dans la plupart des cas, ces *moi* ne s'attachent pas à leur devoir : d'abord, une grande partie d'entre eux dorment d'un sommeil proche de la léthargie, ensuite, les plus actifs cherchent à commander les autres, sans tenir compte de leurs attributions propres, ni de celles des *moi* qu'ils veulent dominer, ni, non plus, des responsabilités auxquelles leurs actions engagent l'homme tout entier. Enfin, des chocs extérieurs, des coups de foudre, des événements heureux ou des malheurs imprévus compliquent davantage encore une situation intérieure déjà très embrouillée. C'est alors qu'intervient l'action de l'appareil *autotranquillisateur* à l'aide duquel l'homme retrouve un nouvel équilibre instable que de nouveaux chocs extérieurs ou intérieurs vont rompre, comme un château de cartes qui s'effondre sous le souffle d'un enfant.

A vrai dire, telle qu'elle est, l'existence en nous de cette société disparate de petits *moi* est absurde. Logiquement, elle ne peut que conduire l'homme à la faillite.

La poursuite de l'introspection permet d'apercevoir les éléments étranges qui entrent dans la composition de la Personnalité humaine ; elle décèle par exemple chez un jeune homme, la présence de petits *moi* imprégnés du scepticisme des vieillards ; inversement, elle peut révéler chez une personne d'âge mûr les *moi* d'un adolescent enthousiaste, au cœur débordant de foi, d'espérance et d'amour. Nous pouvons également observer en nous-mêmes la coexistence de défauts et de qualités diamétralement opposés qui, normalement, devraient se compenser, ou tout au moins s'atténuer. Mais ce n'est pas toujours le cas, et, chez une même personne, peuvent cohabiter un *moi* avaricieux, lorsqu'il s'agit de dépenses insignifiantes et un *moi* dispendieux, lorsqu'il s'agit de sommes considérables à dépenser. Bien que cette simultanéité de *moi* contraires soit absurde, des cas de ce genre se rencontrent plus souvent qu'on ne l'imagine communément.

Il ne faut cependant pas tirer de conclusions hâtives de cette situation que l'on observe en soi par la pratique de l'introspection et, encore moins, essayer d'instaurer en soi, par une action directe ou violente, un ordre et une harmonie fallacieux. Le résultat ne sera que la mutilation de la Personnalité et non son harmonisation. Il faut considérer la Personnalité comme un malade psychique et, pour obtenir un effet positif, agir progressivement, avec de la méthode, de la circonspection et, répétons-le, avec amour et avec une grande patience. La Personnalité, c'est un *don* divin qui nous est accordé, le *talent* dont nous sommes responsables³¹¹.

*

* *

Il n'est pas inutile, pour mieux ancrer les idées, de répéter rapidement la théorie et la pratique qui s'attachent au processus d'évolution de la Personnalité.

³¹¹ Matthieu, XXV, 25.

A la suite d'efforts conscients de constatation, de non-confluence, de non-considération intérieure, de considération extérieure, de présence permanente en soi, etc., l'homme commence à mieux discerner les influences « B ». Par l'accumulation des impressions qui émanent de ces influences, un *centre magnétique* commence à se former en lui. Une fois formé, ce centre se situe entre le centre émotif inférieur et le centre émotif supérieur : c'est un nouveau centre de conscience. Au fur et à mesure de sa croissance, il joue le rôle d'un intermédiaire qui absorbe peu à peu le centre émotif inférieur, pour être ensuite absorbé par le centre émotif supérieur. Dans le même temps, il affermit progressivement son autorité sur les trois centres inférieurs de la Personnalité et, par là, sur les 987 petits *moi* : c'est alors qu'il s'identifie avec le centre émotif supérieur pour disparaître en lui. Finalement il n'y a plus qu'un seul centre émotif situé au milieu de notre organisme psychique. L'homme parvient ainsi à la situation intérieure, telle qu'elle est représentée dans le schéma suivant dont il a été plus longuement traité dans le premier volume de notre ouvrage³¹².

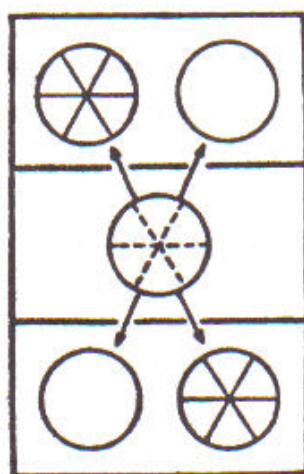


FIG. 24

C'est le schéma de l'Individualité, ce fruit de la deuxième Naissance. Ainsi que nous pouvons le voir, les secteurs de l'ancien centre émotif inférieur, intégré dans le centre émotif supérieur, ne disparaissent pas totalement. La survivance des secteurs du centre émotif inférieur est représentée en pointillés du fait que le centre émotif supérieur, comme le centre intellectuel supérieur et le centre sexuel, est indivisible. Mais ces secteurs sont transfigurés. Selon une ancienne formule initiatique : *au contact de la pierre philosophale, le glaive d'acier est devenu glaive d'or. Il conserve sa forme mais il ne peut plus servir d'arme de combat.* Transfigurés et absorbés par le centre émotif supérieur, les six secteurs du centre émotif inférieur représentent désormais le cœur de l'Individualité née. Dans leur ensemble, ils assurent, sous l'autorité absolue du centre émotif supérieur, porteur du *Moi* réel, le lien direct et autonome avec le centre intellectuel inférieur d'une part et le centre moteur d'autre part. Ainsi se forme le caractère de l'Individualité qui, après sa naissance, passe par les étapes successives de croissance et de développement. Il est à remarquer que l'Individualité conserve en elle les traits essentiels innés, positifs — les prédispositions — de la Personnalité de l'homme 1, 2 ou 3, purifiés dans l'homme 4 et nés une deuxième fois pour une vie nouvelle dans l'homme 5, 6 et 7.

Comme dans la Personnalité de l'homme *extérieur*, le lien avec le centre intellectuel supérieur est directement assuré, dans l'Individualité, par le centre émotif supérieur. Par contre, le centre sexuel qui, dans la Personnalité, jouissait de son indépendance, est maintenant relié

³¹² Cf. t. 1, pp. 81-83.

GNÖSIS

directement au centre émotif supérieur. Le centre sexuel n'agit plus d'une manière autonome dans l'Individualité, comme il le fait dans la Personnalité en s'imposant à celle-ci, et son énergie ne peut plus être usurpée par les deux centres inférieurs qui subsistent, l'intellectuel et le moteur. L'Amour y est dégagé de tout mélange. Cette modification transforme radicalement la vie sexuelle de l'homme parvenu à la deuxième Naissance, en élevant celle-ci au niveau d'une vie émotive désormais régie par le *Moi* réel.

C'est la sublimation du sexe.

*

* *

Pour compléter notre aperçu, il est utile de donner des indications sur les changements qui interviennent dans le contenu de la Personnalité lorsque, par sa jonction au *Moi* réel, elle devient Individualité.

Nous avons vu que la Personnalité se compose de 987 petits *moi*, nombre qui résulte des combinaisons possibles des dix-huit secteurs des trois centres inférieurs. Or, dans l'Individualité, il reste seulement deux de ces centres, dotés d'une certaine autonomie. Le nombre de combinaisons possibles s'établit donc à partir de douze secteurs, non plus par trois, mais par deux, ce qui permet d'obtenir la formule suivante :

$$\frac{12 \cdot 11}{1 \cdot 2} = 66$$

A ces soixante-six petits *moi*, développés, équilibrés et disciplinés de l'Individualité, il faut ajouter encore les six secteurs du centre émotif inférieur, recouverts par le centre émotif supérieur. On parvient ainsi au nombre de soixante-douze. Ce nombre est sacré. Il joue un rôle important dans les pratiques initiatiques. Ainsi, lorsqu'elle rompit son unité, après l'édification de la tour de Babel, l'humanité se divisa en soixante-douze groupes linguistiques qui comprenaient la totalité des peuples habitant la terre; aucun d'entre eux n'avait subi de mélange : ils provenaient directement de leur souche originelle et, parmi eux, six peuples avaient une vocation messianique.

Ce nombre soixante-douze correspond à celui des nuances possibles des types humains parvenus au niveau de l'Individualité. Par rapport aux 987 petits *moi* de la Personnalité, c'est une simplification, mais compensée par la pénétration, dans les secteurs des centres intellectuel et moteur, du rayonnement provenant du centre émotif supérieur. Chaque petit *moi* de l'Individualité bénéficie ainsi de la coopération harmonieuse de l'ensemble des autres; cette simplification du système psychique résulte de sa situation sur un plan supérieur.

La sublimation du sexe, qui harmonise pleinement son expression à celle du *Moi* réel, rend la vie émotive de l'Individualité telle qu'elle ne peut être décrite dans le langage humain. Dans la tradition, cet état s'appelle la *Béatitude*.

CHAPITRE XVIII

En nous fondant sur ce que nous avons constaté au chapitre XVI par l'analyse des divers cas de déformation de la Personnalité, nous allons esquisser les moyens propres à rétablir dans celle-ci un certain équilibre. Un redressement énergétique est indispensable pour celui qui s'engage sérieusement dans le travail ésotérique dont le but — nous le savons — est la croissance complète et le développement de la Personnalité, poussée jusqu'à la deuxième Naissance. Nous sommes ainsi amenés à considérer le grand problème de la pratique ésotérique, aussi important dans la vie extérieure que dans la vie intérieure : celui des *émotions négatives*.

Nous avons indiqué plus d'une fois que ces émotions sont le moyen par lequel la grande force destructrice agit dans l'homme. Il n'est pas exagéré de dire que les émotions négatives constituent le facteur principal du vieillissement, puis de la mort, généralement prématurés des êtres humains. Lutter contre le vieillissement et contre la mort consiste donc surtout à combattre en soi les émotions négatives. Ce postulat peut étonner; il surprendra davantage encore si nous ajoutons que ces mêmes émotions, si nocives, peuvent devenir une source abondante d'énergies fines et actives dont la présence est nécessaire au développement de la Personnalité, lorsqu'elles sont traitées selon des règles précises, fondées sur une discipline psychique rigoureuse.

*

* *

Il faut déjà être préparé par l'étude théorique et pratique de la science ésotérique pour saisir correctement et bien comprendre la doctrine des émotions négatives que nous allons exposer maintenant.

// importe d'abord de se pénétrer de la notion fondamentale que la Foi, l'Espérance et la Connaissance (Gnôsis) sont les étapes consécutives de la Révélation progressive de l'Amour, et que le défaut ou la carence de révélation à l'étape précédente interdisent l'accès à la

révélation de l'étape suivante. Ainsi, sans la Foi au cœur, il est impossible d'atteindre, au sens ésotérique, *l'Espérance*. Et sans l'une ni l'autre, on ne parvient jamais à *Gnôsis*, la connaissance vivante qui donne accès à l'Amour.

Le langage imagé de la Tradition appelle la triade : Foi, Espérance, Connaissance : *l'Epée à triple tranchant*, ou encore la *Lame triangulaire*.

Les textes sacrés³¹³ et les commentateurs des premiers siècles de notre ère insistent sur l'importance des émotions négatives et sur l'attitude qu'il convient de prendre à leur égard. Ils recommandent une réaction positive et même une attitude de joie vis-à-vis des personnes qui répandent sur nous leur fiel. On lit, par exemple :

*Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez pour ceux qui vous persécutent*³¹⁴. *Aimez ceux qui vous haïssent*³¹⁵ *et vous n'aurez pas d'ennemis*³¹⁶. *Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, présente-lui l'autre joue*³¹⁷ *et tu seras parfait*³¹⁸.

On pourrait multiplier les citations semblables tirées de ces textes. Les commentaires des docteurs de l'Eglise œcuménique abondent eux aussi en exhortations de même nature³¹⁹.

Or, on y voit généralement un précepte dogmatique et on s'abstient de procéder à un examen quant au fond. Dans un certain sens, il est raisonnable de réagir ainsi : le malade absorbe les remèdes sans se préoccuper de leur composition chimique : ce qui l'intéresse, c'est l'effet connu qu'ils doivent produire.

On admet aussi en théorie la beauté de l'attitude générale prêchée dans l'Evangile de ne pas s'opposer au mal³²⁰, tout en la rejetant, en pratique, comme un danger au point de vue politique ou social.

D'aucuns considèrent les préceptes évangéliques dont nous venons "de parler comme le témoignage d'une exaltation religieuse transgressant les limites du bon sens. Pour eux, la dernière adjuration apparaît comme une pure folie. Et pourtant l'un et l'autre préceptes d'aimer ses ennemis et de ne pas s'opposer au mal ont bien leur raison d'être. Et nous verrons qu'ils conduisent tout naturellement à la recommandation que nous avons faite de ne pas fuir les émotions négatives.

La confusion s'explique parce que dans la plupart des cas nous émettons, à l'égard des faits et maximes qui relèvent du domaine *ésotérique*, des jugements qui ne s'appliquent correctement qu'à la vie *extérieure*, ou à des notions qui s'y rapportent. En d'autres termes, nous appliquons au domaine des influences « B », les arguments et maximes qui ressortissent aux influences « A ». Cette confusion naît de la fausse croyance que les paroles de Jésus sont « simples », donc accessibles à tous. Par conséquent, chacun est censé pouvoir les comprendre et même les critiquer. Ce malentendu dure depuis des siècles, malgré les nombreux avertissements donnés par des autorités telles qu'Origène, saint Isaac le Syrien et d'autres. Il est vrai que, pour respecter le principe d'hermétisme adopté par la Tradition, en particulier dans l'Orthodoxie orientale, ces avertissements ont été donnés sous une forme sibylline. C'est pourquoi saint Isaac le Syrien indique que :

³¹³ Luc, VI, 28-32; Matthieu, v, 44-46.

³¹⁴ *Didachè*, I, 3

³¹⁵ Luc, VI, 27, 3

³¹⁶ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VII.

³¹⁷ Matthieu, V, 39; Luc, VI, 29.

³¹⁸ *Didachè*, loc. cit.

³¹⁹ *Philocalie*, passim.

³²⁰ Matthieu, v, 39 : texte slavon : не противься злomu Vulgate : non *resistere malo*; texte grec :

μη ἀντιστηναι τῷ ἡονηζῶ.

GNÖSIS

L'Écriture divine dit beaucoup et utilise souvent les termes dans un sens •différent de leur sens originel. Parfois ce qui est propre au corps est traité comme appartenant à l'âme. Et inversement : ce qui est propre à l'âme est attribué au corps. L'Écriture ne fait pas là de distinction. Cependant les hommes avertis comprennent³²¹.

*
* *

Pour saisir le sens exact des préceptes évangéliques qui viennent d'être cités, il faut d'abord se rendre compte de la nature même des émotions négatives telles que : la colère, la jalousie, la haine, la calomnie, l'envie, l'insolence, etc., qui s'expriment par la violence.

Or, toutes les émotions humaines, de quelque nature qu'elles soient, négatives ou positives, et bien que naissant de différents mouvements psychiques, *ont à la base un seul et même mouvement de l'âme*. Si paradoxal que cela puisse paraître, cette base unique sur laquelle viennent se greffer les émotions positives ou négatives dans toutes leurs variations est *l'Amour*. Pour préciser encore, disons qu'il n'existe en fait qu'une seule et unique *émotion pure*; et cette émotion, dans sa limpide pureté, est, comme nous venons de le dire, l'Amour.

Toutes les émotions et sentiments divers que l'homme éprouve sont composites; leurs éléments, en se mêlant à l'Amour pur, le troublent : celui-ci en effet a la capacité d'absorber et de dissoudre en lui les considérations, attitudes, passions, impulsions, etc., tout comme l'eau chimiquement pure a la faculté d'absorber et de dissoudre en elle des sels de nature différente. Il en résulte que la variété des sentiments humains, dans toute sa diversité, est fonction, en chaque cas particulier, à la fois quantitativement et qualitativement de mélanges ajoutés à l'Amour pur, dans lequel ils sont dissous.

L'organe qui permet à l'homme de ressentir cette émotion pure et unique, l'Amour, est le centre émotif supérieur. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul, s'adressant aux disciples et non pas au commun des hommes, donna ce précepte célèbre dans la Tradition ésotérique : *cherchez à atteindre l'Amour*³²². Le lecteur peut maintenant mieux comprendre de quel Amour parle l'Apôtre, quel est le sens du contexte de cette maxime, et pourquoi, aussitôt après, il passe au problème des *dons spirituels*.

Il est évident que l'homme *extérieur* ne connaît pas l'Amour dans sa pureté divine et ne peut en avoir aucune notion, même approximative. Les disciples avancés qui gravissent les marches de *l'Escalier* sont encore éloignés de connaître cette émotion dans toute son ampleur. Car le *Moi* de la Personnalité, avec ses trois centres inférieurs, ne possède pas d'organe qui lui permette de l'éprouver. Pouvoir ressentir cette émotion est l'apanage du *Moi réel*, qui s'exprime dans l'Individualité, formée à la deuxième Naissance. Cette situation est comparable à celle de l'enfant : celui-ci ne s'attache à sa mère qu'après la naissance physique, lorsqu'il en a été séparé.

Si les disciples avancés, qui se trouvent sur *l'Escalier* — et c'est à eux que s'adresse cette sentence de saint Paul — ne peuvent atteindre l'Amour aussi longtemps qu'ils n'ont pas franchi le *deuxième Seuil*, combien, à plus forte raison, les hommes *extérieurs*, qui se trouvent en deçà du *premier Seuil*, n'ont-ils et ne peuvent-ils avoir aucune notion de cet Amour.

*
* *

Sous la forme des sentiments accessibles aux *fidèles* qui gravissent *l'Escalier* de la *Voie*, l'Amour est encore mélangé. Car la nature humaine elle-même est mélangée : elle reflète fidèlement le contenu du *Mixtus Orbis* dont elle est un produit et dont elle fait partie. Ainsi la

³²¹ Saint Isaac le Syrien : sermon IV, 83.

³²² I Corinthiens, XIV, 1.

structure complexe de la Personnalité — la subdivision des centres psychiques en parties positive et négative — reflète exactement le caractère mixte du monde extérieur et intérieur de l'homme terrestre, et le rend capable de les percevoir dans toutes leurs parties, possibilité qui sans cela lui serait refusée. C'est là le sens profond du *sacrifice* par lequel l'Amour, c'est-à-dire Dieu, a créé le monde : il a admis la souillure mais pour la transmuter en image de la beauté éclatante.

Si, comme nous l'avons vu, l'atrophie de la partie négative du centre intellectuel empêche l'homme de douter, elle aveugle en même temps son intelligence à demi, lui enlevant la capacité de comparer, d'apprécier, de critiquer, etc.

Il en est de même pour le centre émotif : pour assurer son fonctionnement complet, son hémicycle négatif est nécessaire : alors que la partie positive vibre aux impressions agréables venant de l'extérieur ou de l'intérieur, la partie négative répond de même aux impressions désagréables. Tel est le rôle normal de l'hémicycle négatif, rôle pour ainsi dire *positif*. Si le centre émotif, éveillé et pur, était privé de la partie négative, la vie affective en serait appauvrie et désorientée. Cette situation est comparable à celle où nous pourrions ressentir le chaud sans sentir le froid; ou bien, voir la lumière sans distinguer les ombres. La partie négative du centre émotif, lorsqu'elle est éveillée et fonctionne normalement, constitue, dans la structure psychique de la Personnalité, un organe aussi indispensable que la partie positive.

Or, lorsque le centre émotif est plongé dans un sommeil profond, — comme dans le premier cas décrit au chapitre XVI — il *rêve*. Il rêve aussi bien dans la journée, en pleine activité, que pendant la nuit. Le centre émotif conçoit des rêves en utilisant sa capacité innée de créer des images. Si, en les élaborant, il s'inspire d'idées venant du centre intellectuel, il peut créer des images de grandeur, pour compenser les échecs ou demi-échecs de la vie. S'il s'inspire d'impulsions provenant du centre moteur, il se voit en déplacement sur terre, sur mer ou dans les airs. Sous l'influence des éléments innés provenant des films précédents, il peut revivre ces films, par fragments. A l'aide d'impulsions provenant du centre sexuel et qui passent par le centre moteur, le centre émotif a des rêves érotiques qui peuvent donner une impression totale de réalité. Par contre, s'il fait des rêves avec l'aide directe et pure du centre sexuel, il crée, qu'il le connaisse ou non, des images idéales de son être polaire, fondées sur l'expérience de sa vie actuelle ou sur des *expériences précédentes*. Dans ce cas d'intervention directe du centre sexuel, le centre émotif peut aussi créer des images idéalisées d'êtres vivants que l'homme a rencontrés ou qui, par leur type, sont proches de son être polaire.

Dans ces deux derniers cas, la partie positive du centre émotif fonctionne pleinement et permet à l'homme d'éprouver en rêve un sentiment pur et élevé que, dans sa vie d'homme *extérieur*, il est incapable de ressentir. Ces rêves, selon les plans, peuvent annoncer, prédire, ou même être prophétiques, comme nous le verrons à l'instant.

Ce processus explique le sens de la prière que l'on recommande aux disciples, par laquelle ils demandent à Dieu que *le sommeil devienne éveil dans la Vie*. Dans les deux cas où le centre émotif fait appel en rêve à l'énergie du centre sexuel sans passer par le centre moteur, le centre intellectuel, étant endormi, n'interfère pas dans le travail du centre émotif par des doutes ou des critiques. L'énergie SI-12, en pénétrant le centre émotif, accélère ses vibrations et lui permet de transformer cette énergie sexuelle en SOL-12 à la suite d'une intervention momentanée du centre émotif supérieur.

Ces quelques indications donnent un bref aperçu du travail du centre émotif inférieur, encore incomplètement développé, mais que la vie courante, déséquilibrée, menée par l'homme ne parvient plus à anesthésier ou à avilir, particulièrement lorsque, fidèle, il gravit les marches de *l'Escalier*.

*

* *

Revenons au problème des *émotions négatives*. C'est par la partie négative du centre émotif que passe le courant vibratoire spécial transportant cette sorte d'émotions.

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, les émotions négatives naissent, croissent et se développent sur la base de l'Amour. Ce fait semble paradoxal. Que les émotions positives naissent de l'Amour se conçoit facilement. Mais il semble difficile d'admettre que l'Amour se révèle comme le fondement constant des émotions négatives, lorsqu'on analyse les éléments qui les composent, comme on le ferait dans une analyse chimique.

Les émotions négatives sont complexes. C'est un mélange formé par l'addition à l'Amour de divers éléments psychiques étrangers à sa nature simple et subtile, éléments dont la grossièreté imprime à ces émotions le caractère négatif qu'elles revêtent. Ces éléments surajoutés peuvent provenir soit du centre intellectuel, sous forme de considérations, de combinaisons, de calculs, etc., soit du centre moteur, sous formes de passions d'inclinations ou d'antipathies du *Moi* du corps.

L'énergie sexuelle usurpée par un mouvement spécial du centre moteur alimente l'intransigeance et le dynamisme qui forment, ensemble, l'une des principales caractéristiques de toute émotion négative.

II

Normalement, le centre sexuel entre en action sous l'effet de l'Amour. Examinons ce qui se produit dans les trois centres psychiques, donc dans la Personnalité tout entière, lorsque le centre sexuel se met en mouvement dans le cas *normal*. Prenons pour exemple l'amour *idéal* et *intégral* entre deux êtres polaires non évolués ésotériquement, c'est-à-dire homme et femme 1, 2 ou 3.

Par rapport à ce cas normal que nous allons étudier, la vie offre toute une gamme d'anomalies. Celles-ci relèvent essentiellement de deux causes générales :

— la première correspond à une participation égale des deux conjoints au processus; mais l'intensité de cette participation n'entraîne que partiellement leur organisme psychique ;
— la seconde correspond à une participation différente; alors que chez l'un des conjoints l'organisme psychique est totalement entraîné, chez l'autre il ne l'est que partiellement. Autrement dit, l'un *aime*, l'autre se *laisse aimer*.

Les cas particuliers sont d'une variété presque infinie, car il n'existe aucun secteur de la vie psychique et physique où l'homme subisse autant d'influences réelles et surtout imaginaires que dans le domaine de la vie sexuelle qui, pour son plein épanouissement, exige un engagement et une réponse sans réticence. Or, l'appel du sang, l'instinct de conservation de l'espèce, les sollicitations de la chair, la volonté de possession³²³, les considérations, la multitude des déviations souvent malades que l'on rencontre dans la vie sexuelle courante jouent dans notre société un rôle considérable qui suffit à expliquer la rareté des seuls cas qui puissent être tenus pour normaux, ceux de l'union d'êtres polaires.

*

* *

L'énergie sexuelle est SI-12; c'est l'énergie la plus fine que notre organisme puisse tirer des aliments.

Lorsque le centre sexuel entre en action pour l'accomplissement de sa fonction première, l'amour charnel, il se sert, en premier lieu, du centre moteur. Celui-ci, envahi par l'énergie SI-12. énergie extrêmement puissante, réagit. Cependant, il n'est pas imprégné par elle, en un instant, dans sa totalité. L'énergie SI-12 pénètre d'abord sa partie positive en provoquant une

³²³ Jean, I, 13.

forte attraction instinctive vers le sexe opposé. Dans l'état psychique qui en résulte, la Personnalité tout entière se trouve *orientée* : aussi longtemps que l'énergie SI-12 agit normalement, les 987 petits *moi* s'unissent et tendent vers le même but. Il y a là un phénomène que l'on pourrait comparer à l'orientation des molécules du noyau magnétique d'un électro-aimant, lorsqu'on y fait passer un courant. Ensuite, l'énergie SI-12 pénètre la partie négative du centre moteur qu'elle éveille. Ce centre engage alors le Moi du corps à l'acte charnel.

Jusqu'à ce point, le processus est commun aux hommes et aux animaux. Chez ceux-ci, il ne se développe pas plus avant et c'est également ce qui se produit chez les humains dans l'immense majorité des cas. Les effets de l'acte charnel sont alors limités au plaisir physique et à la procréation. Ces limitations relèvent pour les hommes de l'intervention de la *Loi Générale* qui veille à ce que l'impulsion première donnée au centre sexuel à l'appel de l'Amour soit mesurée et ne dépasse pas le niveau *nécessaire et suffisant* pour satisfaire aux fins qu'elle a pour tâche de réaliser. Le centre moteur entre donc en action sans, toutefois, disposer de l'énergie capable de produire une tension propre à orienter, *dans sa totalité*, l'organisme psychique.

*

* *

Par contre, dans le cas d'un amour intégral, celui des êtres polaires, l'appel de l'Amour fait vibrer le centre sexuel d'une manière incomparablement plus puissante et fait jaillir une quantité d'énergie SI-12 bien supérieure à celle que le centre moteur peut contenir. Lorsqu'il est saturé, cette énergie déborde. Le trop-plein se répand alors dans les deux autres centres, intellectuel et émotif, où l'énergie SI-12 pénètre les secteurs moteurs et leur imprime un mouvement de vibration correspondant à son rythme propre.

*

* *

Tant que dure la présence de l'énergie SI-12, la vibration très rapide des deux secteurs moteurs du centre intellectuel transforme profondément l'état et les caractéristiques habituels de fonctionnement des quatre autres secteurs de ce centre. On se souvient que, normalement, celui-ci travaille avec de l'énergie 48, ce qui lui imprime un rythme relativement lent. Entraîné par la fréquence extrêmement rapide de l'énergie SI-12, le centre intellectuel vibre beaucoup plus rapidement qu'à l'ordinaire et, pour le temps que dure la présence de cette énergie, il perd son caractère réfléchi, pondéré, calculateur et agnostique : les soucis, les doutes, les préoccupations sont temporairement relégués à l'arrière-plan de la conscience de veille. Une transformation si totale ne peut cependant se produire que dans le cas des êtres polaires, lorsque l'appel de l'Amour et l'impulsion donnée par le centre sexuel sont forts et purs. Si tel n'est pas le cas, la transformation ne sera que partielle: l'esprit critique, toujours le dernier à s'effacer subsistera. Leurs soucis et les calculs du centre intellectuel n'étant pas étouffés, hommes et femmes tombent ainsi communément dans la prostitution morale dont les nuances varient à l'infini. Car, lorsque l'appel de l'Amour est limité, comme il est dit plus haut, le centre intellectuel ne s'engage pas dans le processus amoureux, la tête restant froide. Au lieu de dominer entièrement la Personnalité, le centre sexuel demeure en partie soumis à ses tendances. Cela se produit beaucoup plus souvent qu'on ne le croit. Et il n'est pas exagéré d'affirmer que l'immense majorité des humains ne soupçonne même pas qu'il existe des plans supérieurs de l'amour charnel.

Dans le cas *normal*, pris par nous comme exemple, la vibration SI-12 éveille, dans le centre intellectuel, une forte imagination érotique, exempte de soucis. Pour un moment, il n'est plus épris que du jeu d'amour, dans lequel ses parties positive et négative vibrent ensemble, en

GNÖSIS

harmonie avec le centre moteur, et à son rythme propre accéléré par l'influx de l'énergie sexuelle.

*

* *

Voyons maintenant ce qui se produit à la suite de l'apparition massive d'énergie SI-12, énergie fine, pure et sans mélange, dans les secteurs moteurs du centre émotif. La réaction de celui-ci est différente de celle du centre intellectuel. Rappelons que, chez l'homme *extérieur*, le centre émotif travaille, non pas avec l'hydrogène 12, qui devrait normalement l'alimenter, mais avec l'hydrogène 24 dévolu au centre moteur. L'envahissement des secteurs moteurs du centre émotif par l'énergie SI-12 provoque dans les autres secteurs de ce centre une forte résonance qui peut entraîner les deux phénomènes suivants :

— les secteurs intellectuels du centre émotif s'engagent dans le jeu d'amour mené par le centre intellectuel en harmonie avec le centre moteur : le cœur se trouve alors envahi par l'afflux d'une tendresse d'un niveau incomparablement plus élevé que celle qu'il connaît habituellement, lorsqu'il est seulement nourri d'énergie 24;

— si l'appel de l'énergie SI-12, à partir des secteurs moteurs du centre émotif, est suffisamment intense et suffisamment pur, un éclair momentané de la conscience du *Moi* réel *peut* alors se produire par le mécanisme suivant : l'afflux de tendresse, dû à l'énergie SI-12, entrouvre une communication vers le centre émotif supérieur d'où une vague d'énergie SOL-12, de l'octave supérieure, vient à la rencontre du SI-12 qui baigne les secteurs moteurs du centre émotif inférieur. Alors, par induction, l'énergie SI-12 subit une transmutation et peut devenir SOL-12. Dans ce cas, l'organisme reçoit un afflux massif d'énergie nouvelle. Le couple éprouve, ne serait-ce que pour quelques instants, le *goût* de cet état supérieur, divin, qu'est la *Béatitude*, goût qui laisse ensuite un état de détente et de paix ineffable.

La possibilité d'accéder à un plan supérieur dans l'acte d'amour charnel explique que le mariage dans lequel *les deux ne sont qu'une seule chair*³²⁴ fasse partie des sept sacrements (*mystères* en Orthodoxie) du Canon chrétien, puisque cet acte comporte en lui le germe de l'émotion pure qu'est l'Amour divin. Sous l'impulsion de l'Absolu III, en effet, le couple, s'il parvient à cet état, atteint, dans ce mystère, le rayonnement de l'Absolu II. Alors, un pas sera fait vers le grand Retour.

*

* *

Tel est, schématisé, le fonctionnement des trois centres psychiques dans leur réaction *positive* et *normale* à l'appel du centre sexuel, dont l'entrée en action entraîne le couple dans un acte d'amour intégral et harmonieux, ce qui est le cas des *êtres polaires*. L'énergie SI-12 a, en effet, la faculté d'enrober et, pour ainsi dire, de dissoudre, comme l'eau dissout différents sels, les énergies provenant des trois centres de la Personnalité, ce qui communique à l'ensemble de celle-ci, pour un instant, une vibration forte et harmonieuse. Cette participation harmonieuse des trois centres dans l'accomplissement du jeu d'amour offre beaucoup d'analogie avec le jeu d'un orchestre, composé de musiciens compétents, dirigé par un chef de talent.

III

Cependant ce même orchestre, privé de direction, ne va tirer de ses instruments qu'une cacophonie. Tel est le cas pour les couples dysharmoniques chez lesquels le processus

³²⁴ Matthieu, six, 5; Genèse, II, 24; Marc, X, 8; I Corinthiens, VI, 16; Ephésiens, V, 31.

Texte slavon : *и будут двое во плоть едину* ; texte grec : *και ἕσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν* Vulgate : *erunt duo in carne una*. C'est la condition indispensable à l'apparition l'*Androgyne*.

fonctionne pour ainsi dire à rebours : le centre sexuel tourne alors dans le sens opposé à son sens normal, ce qui provoque, avec une sexualité anormale, l'apparition d'émotions négatives. Ainsi que nous l'avons dit, une émotion négative a pour base l'Amour; autrement ce ne serait pas une émotion. Sur cette base sont venus se greffer, dans des proportions diverses, des éléments, qui, bien qu'orientés dans une direction opposée, sont analogues à ceux qui existent dans le cas d'un amour normal. En conséquence, les émotions négatives ont pour effet d'entraîner une répulsion, au lieu de provoquer, comme dans le cas des émotions positives, une attraction. De plus, leur caractère dynamique fait que l'homme le plus flegmatique qui se trouve sous leur influence veut *agir* et cherche à exprimer l'état d'agitation où il se trouve, et avec lequel il conflue, par des paroles ou des actes violents.

Les impressions que nous causent les émotions négatives sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en poursuivre la description. Notre propre expérience nous permet de la compléter. L'important est de saisir le processus de la formation en nous de ces émotions. Cette connaissance doit nous permettre de comprendre comment il est possible d'en renverser les effets, de transformer leur nocivité en un avantage ésotérique. C'est ce qu'exprime le proverbe : « il n'y a qu'un pas qui sépare la haine de l'amour ».

Toute émotion négative, disions-nous, est composite. *Il n'existe pas d'émotion négative pure.* Mais ce mélange ne peut se produire et durer que si la passion l'attise. Il en est de même de l'eau qui ne dissout certains sels que si elle est amenée à une température élevée. L'émotion négative naît d'un violent accès de passion, où peuvent entrer la haine, la jalousie, la colère, etc. Par le renversement du mécanisme psychique que nous avons décrit dans le cas du jeu d'amour harmonieux, l'émotion négative, pour se manifester, usurpe l'énergie SI-12 du centre sexuel, énergie de l'amour charnel. Plus l'émotion négative émise ou subie est violente, plus la quantité d'énergie SI-12 utilisée est grande. Comme dans le cas positif, cette énergie envahit le centre moteur tout entier et, de même, pénètre, en les imprégnant, les secteurs moteurs des centres intellectuel et émotif. Tant que persiste la vibration du centre moteur, vibration provenant de l'instinct animal de l'homme, les secteurs moteurs des deux autres centres vibrent négativement : il en résulte un état de profonde *confluence*. Nous touchons ici à un point essentiel : *le mécanisme des émotions négatives ne peut fonctionner que dans cet état de confluence profonde.* Au gré d'un choc ou de l'envahissement d'une passion, l'homme, perdant son calme, tombe immédiatement dans l'état de *confluence* qui permet à l'émotion négative de naître et de se développer.

En général, après un certain temps, l'émotion négative, perdant progressivement de son énergie, finit par s'éteindre, sans même qu'il faille pour cela un effort conscient. On peut dire aussi que, une fois tombé dans l'état de *confluence*, l'homme ne peut se débarrasser de l'émotion négative que par l'épuisement des énergies qu'elle a fait surgir. Mais la commotion qui en résulte ne disparaît pas immédiatement. Car les émotions négatives secouent tout l'organisme psychique, bouleversent la Personnalité, provoquent une perte considérable des énergies les plus fines et par conséquent les plus précieuses qui ont été entraînées dans le mouvement. Il faut du temps à l'homme pour reconstituer ces réserves d'énergies fines.

*

* *

Si, au moment où naissent en lui des émotions négatives, l'homme conserve son calme, c'est-à-dire ne tombe pas dans un état de *confluence* mécanique, il en résulte un effet diamétralement opposé.

Examinons le cas des émotions négatives qui naissent en nous-mêmes. Quoique l'irritation puisse s'accumuler pendant des semaines, des mois, parfois des années, son explosion est toujours instantanée. En d'autres termes, l'émotion négative surgit et prend une forme

dynamique au cours d'un laps de temps très réduit; pendant une ou deux secondes, elle monte en l'homme, l'envahit, le mettant en état de profonde *confluence* mécanique. Enfin, elle s'extériorise en paroles ou en actes.

Nous voici ramenés à la *doctrine du Présent*. Si, par une introspection soutenue, l'homme parvient à *constater* en lui la montée de l'émotion négative aussitôt après qu'elle a surgi, c'est-à-dire *lorsque ne sont pas franchies par le cours du temps les limites de la fente de son Présent individuel*, il lui est possible de dissocier dans cette émotion ses composantes. La constatation introspective éclaire notre être intérieur, comme le ferait la lumière d'un phare. Or, les émotions négatives ne peuvent se former et entrer en action que dans l'obscurité qui caractérise l'état de *confluence*. La lumière projetée par la constatation dans les *limites du Présent* dissocie les émotions négatives et la ou les passions qui leur avaient donné naissance retombent à l'état latent.

Mais la constatation a encore un autre effet d'une importance capitale : la dissociation immédiate des composantes qui constituent l'émotion négative libère l'énergie SI-12 que les passions avaient attirée vers le centre moteur; du fait de la constatation, elle se concentre automatiquement dans 3e centre émotif mis en mouvement. On sait que le travail normal, intense, de ce centre se fait à l'aide d'une énergie fine de degré 12. La victoire remportée sur l'émotion négative amène dans le centre émotif inférieur un afflux de joie qui traduit l'abondance de l'énergie SI-12 dégagée par la constatation. Celle-ci fait vibrer le centre émotif inférieur au rythme très rapide qui lui est propre, ce qui permet l'établissement d'un contact instantané avec le centre émotif supérieur et provoque un courant d'énergie SOL-12, venant de ce dernier. Cela indique que la constatation, correctement faite par l'introspection et effectuée dans les limites du *Présent individuel*, permet à l'homme de remporter une victoire *totale*. L'afflux de joie supérieure que dégage alors ce courant d'énergie SOL-12 peut transmuter, par *induction*, l'énergie SI-12, libérée de l'état de mélange, en SOL-12. La durée du contact qui s'établit ainsi entre les centres émotif inférieur et supérieur peut alors se prolonger.

Il est évident que cette possibilité n'existe que pour le disciple qui, après avoir franchi le *premier Seuil*, s'efforce de gravir *l'Escalier*, car il possède déjà un *centre magnétique* en formation. Chaque victoire remportée sur une émotion négative accélère la formation de ce centre. C'est à cette possibilité de victoire, aux efforts qu'elle suscite, à ses effets, que se réfèrent les redoutables paroles de Jésus : *on donnera à celui qui a; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a*³²⁵.

*

* *

Les considérations qui précèdent expliquent l'attitude qu'ont adoptée les textes sacrés et la Tradition vis-à-vis des émotions négatives. Cette attitude tient essentiellement compte des deux facteurs suivants :

- sans l'apparition de l'émotion négative, l'énergie SI-12 n'est pas aspirée par le centre moteur. Elle demeure dans le centre sexuel pour être utilisée pour les besoins de celui-ci;
- sans la victoire sur cette même émotion, l'homme ne peut éprouver la joie que provoque un courant d'énergie SOL-12 venant du centre émotif supérieur; et sans ce courant il ne peut transmuter en SOL-12 l'énergie SI-12, d'abord aspirée par l'apparition de l'émotion négative, puis libérée par la constatation introspective dans

³²⁵ Marc, IV, 25; cf. également Matthieu, XIII, 12; XXV, 29; Luc, VIII, 18; XIX, 26.

les limites du *Présent individuel*. Et, plus l'émotion négative est violente, plus grande est la quantité d'énergie SI-12 aspirée, susceptible en cas de victoire d'être transmutée en SOL-12.

Par ce travail, conduit avec toute la sincérité dont il est capable, le néophyte peut atteindre le *chemin d'Accès* qui le mènera vers la *Voie*. Il se dépouillera ainsi du vieil homme, esclave de ses passions, et se revêtira de l'homme nouveau, *qui se renouvelle dans la Connaissance selon l'image de Celui qui l'a créé*³²⁶.

Nous venons de considérer les émotions négatives qui naissent en nous. Or, au fur et à mesure qu'il avance sur *l'Escalier*, plus rares sont les cas où le néophyte sent jaillir de lui-même une émotion négative. L'énergie SI-12 demeure alors endormie dans le centre sexuel, puisque l'absence de passions ne l'appelle plus vers les centres inférieurs, où elle pourrait être utilisée. C'est à ce point de l'évolution que devient évidente l'utilité, pour le néophyte, de ceux qui lui sont hostiles. C'est dans les insultes, la haine, la jalousie, les trahisons, le mépris des humains que le *fidèle* trouve, tant qu'il est sur *l'Escalier*, les éléments qui lui sont nécessaires pour éveiller son centre émotif. En dominant les réactions mécaniques produites en lui par les reproches ou les attaques dont il est l'objet, celui qui lutte entre les deux Seuils sépare et refoule les éléments qui parasitent l'énergie fine mobilisée par l'émotion négative. Répétons-le : c'est cette énergie devenue disponible qui permet l'établissement d'un contact avec le centre émotif supérieur et accélère ainsi la croissance, puis le développement du *centre magnétique*. Le *fidèle* trouve dans cette lutte la source d'énergies qui lui est indispensable pour progresser. Il comprendra alors qu'il peut et qu'il faut aimer ses ennemis et bénir ceux qui nous maudissent³²⁷.

³²⁶ Colossiens, III, 9-10.

³²⁷ Matthieu, V, 44; Luc, VI, 22.

CHAPITRE XIX

Nous avons noté dans le chapitre précédent que plus le *fidèle* s'élève sur *l'Escalier*, plus rares sont les cas où les émotions négatives naissent en lui-même de son propre chef. Cela est compréhensible. En effet, par le travail régulier d'introspection et de constatations intérieures, la connaissance de soi-même, c'est-à-dire de la structure de la Personnalité et de son fonctionnement, s'obtient progressivement. L'opinion exprimée à l'époque de la première révolution industrielle, selon laquelle « *Le Savoir fait la Force* », s'applique intégralement à cette révolution intérieure qui se produit en l'homme à la suite de l'introspection. Esclave de ses passions, de ses instincts, et par conséquent des émotions négatives, hier encore il les justifiait et défendait leur bien-fondé envers lui-même comme envers les autres; notamment, usant de slogans répandus, il disait que son comportement était humain, normal et naturel. A présent le *fidèle* commence à désapprouver ces émotions; il commence à se rendre compte aussi de sa condition d'esclave et à comprendre que les émotions négatives — effet de la *Loi Générale* — cherchent à le retenir en son état primitif et à sa place, au profit de l'ensemble, mais au détriment de son intérêt personnel bien compris. Cette attitude s'affirme en dépit de toutes les apparences séduisantes ou effrayantes que le mirage de la vie constituée par l'ensemble des influences « A » peut lui offrir.

Cette première connaissance — début de la connaissance supérieure, la *gnose* de saint Paul, de Clément d'Alexandrie et d'autres auteurs des premiers siècles — apporte au *fidèle* le *Pouvoir*. Elle se présente à lui avant tout sous la forme de maîtrise de ses mouvements psychiques. Evidemment, cela n'arrive pas tout de suite; pour s'affranchir de cet esclavage, il faut payer une forte rançon. Et l'on ne rassemble celle-ci qu'au prix d'un labeur soutenu, généralement long et pénible. Cependant, le *fidèle*, qui brûle de Foi et s'efforce ainsi de monter *l'Escalier* par des efforts conscients et soutenus de constatations introspectives, se détache de plus en plus souvent des émotions négatives qui, sous l'empire de la *Loi Générale*, auront toujours tendance à naître en lui.

*
* *

Les premiers rudiments de la *gnose*, connaissance supérieure et *pratique* qui apporte la maîtrise de soi, apportent progressivement le *calme*, premier résultat sérieux des efforts déployés.

Ce calme — que le *fidèle* devra cultiver par tous les moyens — est la condition indispensable qui lui permettra de rassembler utilement ses énergies afin de progresser sur *l'Escalier* et c'est ce même calme qui le préservera des chutes.

Cependant, en cultivant le calme, les occasions de profiter des émotions négatives qui naissent en nous pour obtenir des énergies fines se raréfient de plus en plus. Il ne reste alors que l'autre source, celle des émotions négatives dont la naissance est provoquée en nous par des chocs extérieurs.

Pour ceux qui travaillent dans le siècle³²⁸, cette sorte de chocs ne fera jamais défaut. En effet, pour la *Loi Générale*, celui qui « bouge » fait figure de fuyard par rapport au travail collectif et, immédiatement, la nature prend des mesures — toute une série de mesures appropriées — pour faire rentrer le récalcitrant dans l'ordre.

Alors commence la lutte, la grande lutte, ce *Combat Invisible*, de l'issue duquel dépend le sort du *Chevalier du Christ*³²⁹. Ce combat ininterrompu dure tout au long de *l'Escalier* et le *fidèle* ne parvient à la victoire finale qu'après les dernières épreuves, lorsqu'il se trouve devant le *deuxième Seuil*.

En cours de route, cependant, la progression est assurée par des *victoires partielles*, remportées selon les circonstances sur telle ou telle passion, sur des tendances soporifiques, sur des chocs violents ou des *scandales* venant de l'extérieur et même de l'intérieur. La lutte est pénible, surtout parce qu'on ne reconnaît *l'ennemi* que lorsqu'on est déjà frappé; son approche est toujours masquée par des moyens variés à l'infini : considérations, séductions, désir d'être utile ou agréable, condescendance, attitudes nobles, etc. Souvent le *Chevalier* se voit battu car il servait de grand cœur le *Diable*, tout en croyant profondément, mais par erreur bien entendu, servir le Christ.

Mais celui qui s'engage sur ce champ de bataille trouve quand même une aide. Elle lui vient de deux côtés : du fonds de son être et de l'extérieur. Dans le premier cas, c'est la sincérité absolue vis-à-vis de soi-même et la pureté de la foi dont brûle son cœur. Par définition la foi est aveugle; *puisque'elle est certitude dans l'invisible comme dans le visible*. Comme *l'invisible* est en principe inconnu, la foi la plus brûlante peut se tromper, pour ainsi dire de bonne foi. L'exemple de saint Paul suffit pour s'en convaincre. Et ce même exemple montre que la sincérité de la foi, de par son existence, appelle l'Amour et provoque, du plus profond de celui qui l'éprouve, la correction de l'erreur admise. Tel est le sens de la révélation reçue sur le chemin de Damas par le futur prince des apôtres.

Quant à l'aide extérieure, elle provient des effets de la loi qui s'applique à toute action, loi que nous avons mentionnée et définie plus d'une fois par cette formule : *les tendances s'accroissent*. La sagesse populaire la connaît parfaitement; dans plusieurs pays, elle entre dans le langage courant sous la forme du dicton : *il n'y a que le premier pas qui coûte*. Ces deux formules expriment d'ailleurs la même loi et s'appliquent, selon l'algèbre, c'est-à-dire dans le sens positif comme dans le sens négatif. Au point de vue de l'effort moral à fournir, il est non moins difficile de voler pour la première fois que, par exemple, de pratiquer une vertu inaccoutumée. L'action répétée en l'occurrence des victoires partielles remportées sur des émotions négatives de même nature) crée une routine, une force d'inertie. On ne pourra,

³²⁸ Dans la pratique monastique, il en va autrement.

³²⁹ Terme traditionnel.

cependant, jamais être sûr, avant le *deuxième Seuil*, de ne pas retomber dans le même piège, car la force de vigilance s'épuise vite devant des attaques simultanées et réitérées. Mais la chute sera de moins en moins pénible et la liquidation de ses effets de moins en moins difficile.

De plus, chaque victoire partielle augmente la réserve d'énergies fines et, partant, la force combative du *Chevalier*. Mais ici il doit encore être particulièrement vigilant pour ne pas dépenser cette réserve aussi rapidement qu'il l'aura accumulée. Il doit se rappeler, après chaque victoire remportée, que la *Loi Générale* entre automatiquement en action, sous des formes variées, pour lui enlever — par rapport au niveau « bourgeois » — le surplus d'énergies fines gagné par lui et qui, rationnellement utilisé, lui donne la possibilité de faire un pas de plus en avant pour sortir de la zone d'influence de cette loi fondamentale qui, en l'occurrence, lui est hostile.

En fait, au cours de ce *Combat Invisible*, la même passion, le même mirage déjà vaincu une, deux ou plusieurs fois perd de sa force sur le vainqueur. Et, au fur et à mesure que le *Chevalier* monte *l'Escalier*, son calme intérieur devient de plus en plus complet et immuable. Il verra les « assaillants » fléchir, puis battre en retraite, un par un.

Cependant, en même temps, se ferme cette deuxième source d'énergies fines dont le *fidèle* a tant besoin pour avancer, source provenant de la transmutation des émotions négatives provoquées par des chocs venant de l'extérieur. De même, se tarit la source d'énergies provenant des émotions négatives issues de l'intérieur de celui qui, après avoir franchi le *premier Seuil*, s'efforce le cœur brûlant de foi, de monter *L'Escalier*.

Il s'agit donc de savoir où et comment le *Chevalier du Christ*, enfin parvenu à établir en lui un calme permanent et immuable et devenu ainsi impassible devant les chocs intérieurs et extérieurs, trouvera des sources nouvelles d'énergies fines.

Ces sources s'ouvriront pour lui. Mais, répétons-le une fois de plus, à la condition indispensable que le calme obtenu devienne en lui inébranlable.

Parvenu à ce point de notre étude, le lecteur avisé comprendra qu'un tel calme ne peut être gagné qu'avec la *soudure* dont nous avons parlé dans le premier volume du présent ouvrage. Cela nous conduit logiquement à un examen plus approfondi de ce phénomène et de la technique qui peut permettre d'effectuer cette soudure en soi-même.

*

**

Nous ouvrons ici une parenthèse pour élucider en passant un problème important qui doit avoir surgi dans l'esprit du lecteur. Le postulat de la maîtrise des émotions négatives dont le bien-fondé a été démontré plus haut, implique en effet la question suivante : quelle est, dans ces conditions, leur utilité dans l'économie générale de notre *Mixtus Orbis* ?

En partant de ce qui précède, le lecteur pourrait avoir l'impression que les émotions négatives sont simplement l'un des instruments au moyen desquels la *Loi Générale* retient l'homme à sa place.

Il faut faire ici une distinction; car l'action des émotions négatives n'est pas par elle-même unique, mais double. Elle devient destructrice pour les humains qui parviennent à proximité du *premier Seuil* et, plus encore, pour ceux qui, après avoir franchi ce Seuil, progressent sur *l'Escalier*. Au sens de la *Loi Générale*, nous l'avons dit, ce sont en effet, des « fuyards » potentiels ou effectifs. Pour eux, les émotions négatives représentent un des facteurs destinés à les ramener en arrière, effet contre lequel le *fidèle* est appelé à lutter de toutes ses forces.

Cependant, cela n'est, pour ainsi dire, qu'un cas spécial et relativement rare, le cas de celui qui s'engage dans le travail ésotérique. La question est donc de savoir quel est le sens des émotions négatives qui envahissent les gens satisfaits d'eux-mêmes, peut-être aussi de leur

sort et qui, non seulement ne songent pas à s'engager dans une évolution ésotérique, mais n'ont aucune idée de la *Loi Générale*, de son action et de cette possibilité d'échapper à son empire. Ce sont donc pour elle des sujets de tout repos, et cette sorte de personnes constitue la presque totalité du genre humain.

Le sens et le rôle des émotions négatives sont multiples et dépassent largement le périmètre de notre *Mixtus Orbis*. Nous essayerons de les déterminer dans le cadre de la note LA de la *Vie organique sur la Terre*, notamment sous deux aspects principaux : l'aspect *personnel* et l'aspect *collectif*.

Dans les deux cas, le rôle des émotions négatives n'est pas à proprement parler *négatif*, quoique leur effet direct soit toujours destructeur, portant atteinte à la santé de l'individu, provoquant la discorde dans les familles, et donnant aux masses humaines des impulsions qui les poussent à des excès, des révoltes, des guerres ou des révolutions.

Dans le cas individuel, l'effet *positif* des émotions négatives consiste en ce qu'elles servent de *réveils*. Leur nature dynamique communique à l'individu des impulsions et, par là, le pousse à l'action. C'est l'énergie SI-12, accaparée par le centre moteur et mêlée à celle de la ou des passions, dont la densité plus lourde est de 24, qui donne ainsi naissance aux émotions négatives et pénètre ensuite, à l'état de mélange, dans les secteurs moteurs des deux autres centres, les faisant vibrer. Le centre émotif vibre alors d'une manière brutale. Cette même énergie mélangée donne au centre intellectuel une orientation inventive, mais toujours intéressée pouvant aller jusqu'à la perfidie, sans parler des mensonges de toutes sortes.

Ainsi l'organisme psychique de l'homme sort de l'état de somnolence mentale parfois très profonde dans lequel les éléments de la société humaine — non cultivés au point de vue ésotérique — retombent automatiquement et même *volontiers* à défaut d'impulsions extérieures. Esprit éternel de vacances.

*

* *

Les émotions négatives forment, pour ainsi dire, un dénominateur commun valable pour tous les humains et collectivités humaines, sans distinction de race, de caste, de sexe et de religion. Elles donnent naissance à un langage commun, compréhensible pour tous les êtres humains et même pour les animaux.

Les guerres et les révolutions sont, certes, des calamités pour les générations qui y sont entraînées; mais l'Histoire, tant ancienne que moderne, nous enseigne qu'elles provoquent une recrudescence de l'activité humaine non seulement sur les champs de bataille, mais également dans les chancelleries, dans les cabinets silencieux des philosophes et des hommes de lettres, comme dans les laboratoires et les usines. Et de cette activité, provoquée sinon imposée par les calamités que représentent les guerres et les révolutions, sortent parfois des merveilles pour les générations suivantes. Tel est l'effet, indirect sans doute, mais nettement positif, des émotions négatives. Il est même possible de dire que, sans les émotions négatives, la porte donnant accès au chemin de l'évolution serait interdite aussi bien à l'individu qu'aux collectivités humaines.

Cette parenthèse étant fermée, revenons à l'examen du phénomène de la *soudure*.

II

Le processus qui conduit à la soudure doit être observé attentivement tout au long de son développement et soumis à fous *moments* à la pratique de la constatation dans un état lucide de *présence en soi*. Le processus entier peut demander de longues années. Il comprend cinq étapes successives :

LES CINQ ÉTAPES DE LA SOUDURE

PREMIERE ETAPE. — *Introspection. Constatation.*

Elle consiste dans une observation introspective soutenue ayant pour objet l'ensemble des petits moi formant la Personnalité et constituant la *limaille* dont nous avons parlé dans le premier volume de cet ouvrage. Cette observation nous met en face de représentations diverses : idées abstraites, idées animées, images non colorées ou colorées, êtres vivants végétaux et animaux, images humaines. Tout cela dans une atmosphère froide tempérée ou chaude.

L'essentiel, dans ce travail, est d'observer les éléments qui constituent dans leur ensemble notre *Moi* provisoire, celui de notre Personnalité inachevée et de *constater* que chacun d'entre eux est en fait une parcelle de notre *Moi*, tel qu'il se trouvait avant le *premier Seuil*.

Répétons que pour porter ses fruits, le processus indiqué doit être soumis à la constatation suivie, dès la première étape et jusqu'à son heureux achèvement.

Lorsque le *fidèle* s'est familiarisé avec le spectacle que lui offre sa Personnalité soumise à une introspection soutenue, il doit chercher à distinguer quels sont les petits *moi* ou groupes de *moi* qui ont tendance à vouloir occuper le devant de la scène. Il est important de les reconnaître. Il faut aussi savoir que ces petits moi ou groupes de petits *moi*, qui tendent constamment à jouer les premiers rôles et, de ce fait, servent de guides dans l'ensemble de la Personnalité, sont parfois masqués à l'observateur : résultat du mensonge à soi-même et de l'hypocrisie.

En principe, chaque Personnalité est déformée; le sens et le degré de la déformation sont individuels; mais plus ce degré est élevé, plus le nombre de petits moi qui se présentent sous le masque est grand. Il est important de le savoir, car le travail pendant la première étape *exige qu'ils soient démasqués*. Autrement, la soudure ne peut jamais se faire d'une manière correcte et complète, condition nécessaire pour qu'elle soit efficace.

DEUXIEME ETAPE. — *Calme actif.*

Des circonstances extérieures — ou intérieures — provoquent en nous des conflits entre les *moi* dont les tendances sont divergentes — reflet fidèle du monde des influences « A ». Chaque conflit donne ainsi une sensation désagréable de frottement intérieur. A ce moment, il faut être sur le *qui-vive*. En sachant qu'une constatation faible, partielle ou intermittente n'est pas suffisante pour donner ici un résultat, il faut être *activement* présent en soi et observer le processus en s'en détachant résolument. Autrement, si nous *confluons*, si nous prenons ainsi parti dans le conflit, ne serait-ce que momentanément ou partiellement, le frottement ne peut pas être utilisé à notre avantage. Au contraire, en y étant dissous, nous perdons nos forces au lieu de les préserver et de les accumuler.

Or, *le vrai sage*, dit Jean Climaque, *est celui qui sait tout tourner en sa faveur*, maxime qui s'applique en particulier à ce travail. Et pour cela, il faut *être présent* à l'instant même où naît le frottement : le résultat est alors positif, des énergies fines sont produites.

Leur quantité dépend de l'intensité du frottement, c'est-à-dire du ou des conflits intérieurs ainsi que du degré de *présence en soi*. Leur qualité dépend du centre qui intervient.

La valence des matières fines, qui peuvent être dégagées par le frottement convenablement traité à l'aide de constatations dans l'état de *présence en soi*, s'échelonne entre les indices 96 et 12. En général, toutes ces énergies nous manquent. Le groupe 96 agit sur le processus complexe de la respiration dont l'accélération du rythme dépend, à son tour, des impressions provoquant, en nous, des *émotions*, positives ou négatives. Les émotions positives provoquent l'accélération des battements du cœur et, partant, celle de la respiration. Inversement, les

émotions négatives agissent directement sur la respiration et, par là, sur le cœur. C'est d'ailleurs avec juste raison que l'on dit : *il respire la colère, la haine, etc.*

Dans la colère, nous consomons d'un coup beaucoup d'énergie 96, ce qui nous coupe le souffle. Si la colère est maîtrisée sur-le-champ, nous dégageons l'énergie SI-12 qui, comme il a été exposé plus haut, pénètre en abondance dans les centres émotif et intellectuel. Un afflux de bien-être et de douceur nous envahit alors; la respiration devient normale, profonde, la vibration des centres s'accélère, ce qui, à son tour, provoque une activité accrue des énergies du groupe 96 et entraîne une intensification de la transmutation des énergies sur les trois gammes de nutrition.

Indication pratique.

Le *fidèle* qui, tout en demeurant dans le siècle, s'engage dans le travail ésotérique, provoque inmanquablement l'animosité et même l'hostilité de son entourage. Plusieurs textes de l'Evangile énoncent cette loi. Il suffit de rappeler à cet égard le verset où il est dit que les plus grands ennemis de l'homme sont les gens de sa maison³³⁰. Cependant un ennemi encore plus grand de l'homme est, certainement, lui-même, en raison précisément de son attachement inconditionnel aux « gens de sa maison », ses pires ennemis. Ainsi Jésus dit : *si quelqu'un vient à moi et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre âme*³³¹, *il ne peut être mon disciple*³³².

Tel est le sens de l'autre parole de Jésus disant : *ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée*³³³.

Il s'agit là — on le devine — de l'attitude *intérieure* du disciple vis-à-vis de son entourage; c'est-à-dire de la *non-considération intérieure*. En revanche, comme nous l'avons dit à maintes reprises, en ce qui concerne la *considération extérieure*, nous nous trouvons généralement en défaut. Ainsi, lorsque nous parvenons à transformer des émotions négatives en émotions positives, gagnant ainsi le calme et éprouvant de la joie, il faut nous garder de montrer cette victoire sur nous-même à la personne qui a provoqué en nous un mouvement de colère : ce serait enfoncer l'offenseur dans sa rage.

TROISIEME ETAPE. — *Chaleur.*

Il ne faut pas prendre ce terme simplement pour un symbole. Une chaleur effective naît en nous lorsque le frottement intérieur devient suffisamment intense et est rationnellement utilisé, comme il a été expliqué plus haut. Cela se produit exactement comme la chaleur qui naît du frottement de deux morceaux de bois sec. Bien entendu, pour cela il faut avoir du *bois sec*. Le lecteur attentif comprendra le sens ésotérique de ces mots.

Le fait d'éprouver de la chaleur indique que nous nous trouvons sur le bon chemin. La douceur qu'elle apporte ne comporte pas de satiété.

Cette chaleur, nous l'avons vu, peut provenir de l'utilisation convenable des circonstances ; mais elle peut aussi être provoquée par certaines prières. Le frottement vient alors au milieu d'un acte de *présence*, de la confrontation de notre *Moi* de la Personnalité, dans son infinité et sa faiblesse avec le *Toi*, l'infinité de Dieu. La force de la prière dépend de l'intensité du sentiment qui naît de cette opposition, éprouvée grâce au caractère dualiste du centre émotif. L'orgueil, même des traces d'orgueil rendent cette confrontation inopérante. La maxime traditionnelle bien connue dit : *Dieu résiste aux orgueilleux*³³⁴.

³³⁰ Matthieu, X, 36.

³³¹ D'après le texte slavon, *Psyché*, dans le texte grec; *anima* de la Vulgate; *vie* de Louis Segond. Il s'agit ici de la Personnalité.

³³² Luc, XIV, 26.

³³³ Matthieu, X, 34.

³³⁴ Proverbes, II, 34; Jacques, IV, 6; Luc, XIV, 11; I Pierre, V, 5.

La chaleur provient précisément du *sentiment* qui naît de la confrontation et non pas des *mots* qu'utilisé la prière. D'ailleurs, dans ce cas, la prière doit être courte afin que le cœur puisse la réciter sans cesse, intérieurement, puis conserver son sens intime tout en abandonnant sa forme et les paroles qui la composent. Si l'on y parvient, cela peut donner au cœur un élan ineffable qui est à rechercher.

Indication pratique.

On y parvient progressivement. D'abord, on prononce la prière à haute voix; puis, on l'articule sans produire de son; enfin, on la prononce en esprit.

Le lecteur averti doit comprendre le sens de cette méthode. Son application est individuelle et se place dans l'ensemble des exercices quotidiens qui forment le *Pravilo* (Règle). Dans la pratique monastique orthodoxe, on emploie à cette fin la *Prière de Jésus*, ainsi conçue :

Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu
Aie pitié de moi, pécheur (pécheresse)!

Dans les couvents, on la répète jusqu'à dix, même vingt mille fois par jour. Pour ceux qui travaillent dans le siècle, on recommande de réciter cette prière par ensemble de douze fois, c'est-à-dire trois fois comme il est dit plus haut, quatre fois répétées. Pour exécuter ainsi de une à quatre récitation par jour.

QUATRIEME ETAPE. — *Feu.*

Les trois premières étapes de la *soudure* nécessitent un effort soutenu. Les deux dernières ont un caractère spontané. Le cœur s'enflamme de *lui-même* lorsque le frottement dégage une chaleur suffisamment forte, comme dans le cas des deux morceaux de bois sec.

C'est un *Feu mystique*. De là, il se répand par les veines. Une maxime traditionnelle dit à ce sujet : *Lorsque le feu s'allume dans le sang, la composition même du système nerveux change en essence*. Et le sang devient « bleu ».

A ce stade, le travailleur émerveillé verra dans ses profondeurs l'image de son *Moi* réel, rayon étincelant de celui du Seigneur.

Dans l'évangile selon Thomas, récemment découvert, on lit à ce propos :

*Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et, quand il trouvera, il sera troublé et, ayant été troublé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout*³³⁵.

Régner sur le Tout. Le lecteur comprendra que cela veut dire s'identifier avec son *Moi* réel, qui est une parcelle de celui du Seigneur, dont le *Moi* règne sur l'Univers.

CINQUIEME ETAPE. — *Soudure.*

La soudure se produit sous des formes diverses, mais toujours à partir du centre émotif : sous l'influence, soit d'une émotion intense cultivée par des efforts soutenus⁹, soit d'une émotion soudaine comme dans le cas du bon larron sur la croix, soit encore à la suite d'une longue accumulation d'émotions diverses mais orientées dans le même sens. Le caractère de la *soudure* est donc strictement individuel. Elle peut être le résultat d'un *sacrifice* : celui du

³³⁵ *L'Evangile selon Thomas, op. cit., Log. 2, p. 3.*

soldat qui se sacrifie pour la patrie, par exemple. Jésus n'a-t-il pas dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que si quelqu'un sacrifie son âme¹⁰ pour ses amisⁿ. Elle peut encore se produire à la suite de n'importe quelle autre manifestation intense d'Amour vrai.

L'amour est donc le trait commun à tous les procédés qui conduisent à la *soudure positive*. Car au fond, c'est lui — et lui seul — qui enflamme le cœur tout en laissant la tête froide. La *soudure* ainsi effectuée a un caractère définitif.

La *soudure* peut aussi se produire sous l'influence d'une forte émotion négative, la crainte du péché par exemple. Mais, dans ce cas, elle n'est pas et ne peut jamais être totale. Elle est donc hybride au point de vue de sa qualité et insuffisante quant à son effet.

Si, par la suite, l'homme parvient à la conscience de son insuffisance et s'il persiste dans le désir d'atteindre à la *soudure* totale, correcte et parfaite, il est appelé à détruire d'abord sa *soudure* partielle pour tout recommencer ensuite à zéro. Seulement, cette destruction ne peut se faire qu'au prix de souffrances considérables. Une fois qu'il a pris conscience du fait que cette *soudure* est défectueuse, l'homme doit s'efforcer de la détruire au plus tôt, ce qui est d'autant plus difficile que la *soudure* imparfaite résultait d'une longue accumulation d'émotions orientées dans un sens erroné.

Si la *soudure* défectueuse est détruite, au moment même de sa destruction, le travailleur peut s'approprier et faire son profit de toute la puissance des émotions par l'effet desquelles il était parvenu à se créer une *soudure* partielle ou négative. Dans ce cas, comme dans la lutte contre les émotions négatives, l'effet positif demeure lorsque sont effacés les effets néfastes de la *soudure* négative, à condition que la destruction soit accompagnée de la pratique de la constatation, dans un état actif de *présence en soi*.

Il faut noter qu'à côté de toutes sortes de *soudures* partielles ou négatives, il existe encore des *crystallisations*, toujours partielles et localisées. Il ne faut cependant pas les confondre avec ce qui est, au sens ésotérique, le *caractère* humain. Celui-ci pourrait être comparé à une masse visqueuse dans une masse liquide; trempé, il peut présenter un ou plusieurs points d'une cristallisation, qui s'obtient mécaniquement. Souvent, elle vient avec l'âge et s'accroît avec lui, surtout chez les personnes qui ne portent guère d'intérêt à ce qui dépasse l'immédiat dans l'espace et dans le temps. Alors le prévoyant devient avare; l'autoritaire devient intraitable. La paresse mentale augmente avec l'âge de sorte que l'homme devient incapable d'une pensée originale; il vit désormais avec les pensées des autres qui, à leur tour, se cristallisent progressivement en lui, en perdant toute souplesse saine. Ces phénomènes se retrouvent aussi parfois chez les jeunes. Ce sont les indices d'un vieillissement prématuré.

*

* *

Tels sont les divers aspects de la *soudure* que nous avons rapidement examinés au cours des cinq étapes de sa réalisation. La *soudure* atteinte, le Moi de la Personnalité devient monolithique. Ce n'est plus le conglomérat de limaille de petits *moi*, mais une entité stabilisée. A ce moment, le chercheur se trouve placé sur la quatrième marche de *l'Escalier*, en face du *deuxième Seuil*, prêt à le franchir.

CHAPITRE XX

Revenons quelque peu en arrière pour examiner le problème complexe du *Moi* tel qu'il se présente dans le cas où la *soudure* ne s'est pas encore effectuée.

Nous avons étudié les transformations qui se produisent dans les rapports entre la Personnalité et le *Moi* réel de l'homme lorsqu'il acquiert la connaissance ésotérique, la *gnose*³³⁶. Reprenons notre examen en prenant aussi en considération le *Moi* du corps et suivons l'évolution combinée de ces trois *Moi* : celui du corps, celui de la Personnalité et le *Moi* réel, avant et après la deuxième Naissance, c'est-à-dire la naissance de *l'Individualité*.

La situation au départ sera représentée par le schéma ci-après³³⁷ :

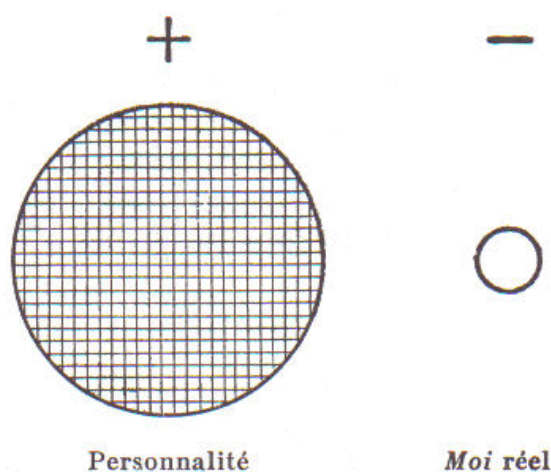


FIG. 25

³³⁶ Cf. t. I, pp. 47 et suiv.

³³⁷ Cf. t. I, Fig. 13.

GNÖSIS

Avec l'introduction du *Moi* du corps le schéma prend l'aspect suivant :

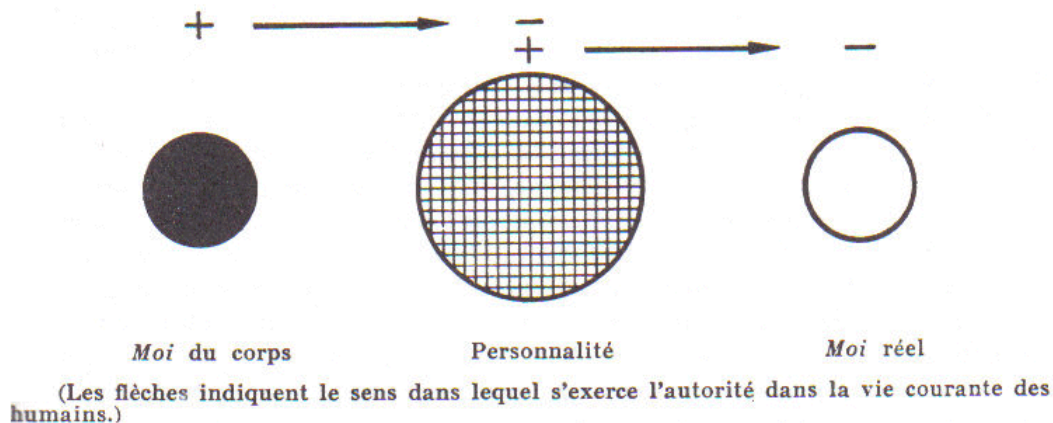


FIG. 26

On sait que chez l'homme *extérieur*, le *Moi* réel ne se manifeste que rarement et qu'il attend d'être consulté. Autrement dit, le *Moi* de la Personnalité est actif par rapport au *Moi* réel. Cependant, dans des cas graves, le *Moi* réel, s'imposant à la partie positive, généralement endormie, du centre émotif inférieur, l'éveille momentanément et, par son canal, envoie à la Personnalité des avertissements qui, d'ailleurs, trop souvent, ne sont pas suivis. Quant au *Moi* du corps chez l'adulte sain, il est fortement développé. Sauf dans les cas relativement rares de chocs subis ou d'impressions causées par surprise, le corps sait parfaitement ce dont il a besoin pour sa subsistance et pour son entretien; pour son repos, ses plaisirs ainsi que pour tout ce dont il a envie.

La Personnalité vit dans le corps et s'exprime par ses organes; de ce fait, le *Moi* de la Personnalité dépend du *Moi* du corps pour la plus grande partie de ses manifestations. A son tour, le *Moi* réel se manifeste à travers la Personnalité. C'est pourquoi, dans la vie de l'homme *extérieur*, il dépend grandement d'elle. A travers elle, au second degré, il dépend aussi du *Moi* du corps. En effet, il suffit d'un accès de fièvre ou d'un mal de dents pour que les idées généreuses et toute la spiritualité de l'homme *extérieur* disparaissent momentanément.

On assiste à une cascade de dépendances, comme indiqué par le schéma précédent.

Cependant, ces trois *Moi* ont chacun leur statut, leurs buts propres et ils utilisent, pour les atteindre, les bons offices de la Personnalité. Ainsi, lorsque le *Moi* du corps trouve que le moment est venu de se nourrir, la Personnalité, sur son instance, prend toutes les mesures nécessaires : achats, préparation et absorption des mets. Dans cet exemple, le *Moi* du corps et le *Moi* de la Personnalité changent maintes fois leur position respective, tour à tour dominante ou subordonnée. Si l'on se donne la peine de suivre toutes les opérations qui se terminent par un dîner, on verra que ce changement de signes (+) et (—) intervient des dizaines de fois, la Personnalité étant, dans l'ensemble, au service du *Moi* du corps.

Dans les rapports de la Personnalité de l'homme *extérieur* avec son *Moi* réel, les signes changent également, mais d'une manière beaucoup moins variée. En général, le *Moi* de la Personnalité est actif par rapport au *Moi* réel, en ce sens qu'il ne suit les avis de ce dernier que lorsque cela lui convient et qu'il ne tient compte de ses avertissements qu'exceptionnellement, le cas des *juntas* mis à part. Mais cela ne veut pas dire que le *Moi* de la Personnalité ne soit pas conscient des impératifs et des indications du *Moi* réel. Il l'est, certes, du moins dans tous les cas où l'homme est placé devant une alternative importante et doit choisir.

Si, à ce moment, le *Moi* de la Personnalité ne subit pas de fortes influences extérieures ou intérieures : perspectives séduisantes, calculs, pour le centre intellectuel; sympathies ou antipathies, pour le centre émotif; et si, du moins momentanément, il ne se trouve pas sous

l'emprise des désirs du *Moi* du corps, il peut entendre et prendre en considération les messages du *Moi* réel. Ceux-ci sont adaptés aux possibilités de perception de la Personnalité inachevée, et à son niveau de compréhension comme par exemple, dans le cas du *Décalogue*. Mais en général ces conditions ne sont pas réalisées et l'homme passe outre aux avertissements du *Moi* réel. Cependant, le *Moi* de la Personnalité sait pertinemment que les messages du *Moi* réel sont justes et clairement exprimés. De sorte qu'en les ignorant, le *Moi* de la Personnalité garde le goût amer des faux pas accomplis. Ainsi des actes ayant pour mobile l'hypocrisie, la lâcheté, la perfidie, la jalousie, la vengeance et autres mouvements de la bassesse humaine, sans parler du mensonge, ne passent jamais sans laisser de l'amertume au fond du cœur. La joie bestiale d'une domination à laquelle on est parvenu par la violence ou par un crime, même non découvert et impuni, ne compensera jamais l'amertume des remords qui s'ensuivent.

Il en résulte que, malgré sa conduite apparemment autoritaire vis-à-vis de son *Moi* réel, le *Moi* de la Personnalité se trouve attiré de son côté. La situation est encore compliquée par le fait que les impressions laissées par ces tiraillements ne s'effacent que difficilement — si elles s'effacent jamais — de la mémoire de l'individu. C'est ainsi qu'avec le temps et l'accumulation des décisions prises arbitrairement par le *Moi* de la Personnalité, sans tenir compte du for intérieur, ces tiraillements augmentent en force et en proportion.

Or, la Personnalité humaine se trouve trop souvent attirée aussi de l'autre côté, celui du *Moi* du corps.

Si le *Moi* réel ne porte en lui aucune trace de doutes, le *Moi* du corps, dans la majorité des cas, n'en éprouve pas non plus. C'est pourquoi lorsqu'il élève la voix, ses impératifs sont presque toujours catégoriques. C'est ainsi que la Personnalité, autrement dit l'homme *extérieur*, identifié à elle, se trouve tiraillé, parfois déchiré, par des impératifs venant de l'Ame — du *Moi* réel — et par d'autres venant de la chair — du *Moi* du corps.

Si la Personnalité parvient, tant bien que mal, à ignorer les impératifs du *Moi* réel, la tactique d'évasion ou de « recul élastique » ne lui réussit que rarement lorsqu'elle se trouve en opposition avec les impératifs du *Moi* du corps. Cette lutte entre la Personnalité, composite et par conséquent faible, et le *Moi* du corps, qui prend des décisions nettes, se traduit pour elle généralement par une défaite précédée de louvoiements, de tricheries, de mensonges à elle-même et aux autres. Dans la plupart des cas où la Personnalité succombe aux volontés du *Moi* du corps, c'est surtout lorsque celui-ci agit sous l'influence, directe ou indirecte, de l'énergie sexuelle. Ensuite se fait entendre le verdict juste et sans appel du Juge suprême, la Voix du *Moi* réel, qui parle à l'homme du fond de son cœur.

Cela dit, on comprendra que, contrairement à certaines théories modernes, l'homme *extérieur*, bien que sa Personnalité soit inachevée, est cependant, comme l'affirment les Religions, responsable de ses actes.

*

* *

La littérature romanesque, dans toutes ses variantes, se base sur le schéma reproduit ci-dessus (fig. 26), qui reflète fidèlement les réalités de la vie psychique de l'homme *extérieur*. Ce schéma représente l'interdépendance des trois *Moi* de l'homme, de laquelle surgissent inmanquablement des conflits intérieurs dans la conscience du *Moi* de la Personnalité lorsqu'elle sort de sa somnolence mentale sous l'effet des tiraillements que provoquent des chocs venant de l'extérieur comme de l'intérieur.

Cette situation, bien réelle, est décrite avec une singulière puissance par ces paroles de saint Paul : *je ne sais pas ce que je fais; je ne fais point ce que je veux et je fais ce que je hais*³³⁸.

³³⁸ I Romains, VII, 15.

C'est aussi le thème du *roman libre*, tel que nous l'avons précédemment défini, caractéristique des rapports moraux entre l'homme et la femme durant le *Cycle du Fils*, roman basé sur le libre choix réciproque dans l'amour, dûment couronné par le mariage et fondé sur le principe de la monogamie. Certes, ce n'est pas une formule idéale, puisqu'elle s'avère, en pratique, presque toujours défaillante; c'est une formule intermédiaire entre la *polygamie* patriarcale du *Cycle du Père* et le *roman unique* non faillible du *Cycle du Saint-Esprit*, fondé sur la reconnaissance réciproque et l'union des êtres polaires.

Le jeu des trois *Moi* représenté dans ce schéma se retrouve, répétons-le, à la base de tout roman des hommes *extérieurs*, notamment sous son aspect dramatique. Cependant, par son côté romantique, soutenu par l'influence sexuelle, le roman libre exerce une attirance pratiquement irrésistible pour ces types d'hommes. Car les représentations que se font l'un de l'autre les amoureux, colorées par l'illusion, entrant en action sous l'influence du sexe, ne correspondent jamais à la réalité. Cependant, tout en étant fausses objectivement, ces représentations ainsi sublimées peuvent provoquer chez les amoureux des visions idéales, c'est-à-dire justes, par l'afflux d'énergies fines provenant en premier lieu de l'hydrogène SI-12. Une fois le mariage consommé, ces visions se heurtent progressivement à l'implacable réalité; désillusions et insatisfactions en résultent qui, généralement, finissent par lancer le ou les ex-amoureux dans les bras d'un « prince charmant » ou d'une « merveilleuse ».

Tel est, dans son ensemble, le schéma du *roman libre* des êtres *extérieurs*, que ce roman soit vécu ou écrit, lu ou vu dans un film. Les circonstances de lieu et de temps, ainsi que les compléments directs et indirects ne servent qu'à l'étoffer.

Si bien que, pratiquement, la situation demeure inextricable — en dehors bien entendu de l'union des êtres polaires. Cependant, celle-ci, la seule qui soit réelle, apparaît à l'homme *extérieur* comme un rêve irréalisable. Et il se résigne en se disant que si le mariage est une formule imparfaite, toute autre solution serait aussi vouée à l'échec. Et, se détournant du plan supérieur, il descend sur le plan inférieur pour y trouver l'adultère.

*

* *

Toutefois, dans les cas où les partenaires sont de nature romantique, leurs représentations réciproques et les visions qui peuvent s'en dégager, bien que de *nature* illusoire, peuvent refléter en *image*, pour chacun d'eux, leur *amour réel*, en les rapprochant plus ou moins de leur type idéal, *polaire*. C'est pourquoi la période des fiançailles donne parfois à ces natures l'illusion que leur amour est l'amour vrai, unique et de cette illusion naît un afflux temporaire d'énergies fines.

La lutte qui s'engage au début du roman libre, d'abord platonique, se termine presque toujours par la victoire du corps. Ainsi s'achève la première partie. Puis s'engage une lutte contre les circonstances souvent défavorables; mais alors il ne s'agit plus d'un roman à proprement parler.

La caractéristique principale du roman libre, tel qu'il a été révélé au cours du *Cycle du Fils* est que, tout en débutant par un nœud, une intrigue qui se développe par la suite, *ce roman, comme tel, demeure inachevé*. Tout comme le figuier de l'Evangile qui ne portait que des feuilles³³⁹. Il faut ici éviter une confusion : le mariage tel que nous le connaissons — celui des hommes *extérieurs*, par définition imparfait — n'est nullement le *fruit* de l'amour. Il en est au contraire l'aboutissement. En réalité, il n'a pas de lien organique avec ce que peut être l'Amour réel. Or, seul l'Amour vrai est susceptible de porter des fruits. Encore faut-il *l'atteindre*³⁴⁰.

³³⁹ Cf. Matthieu, XXI, 19.

³⁴⁰ Cf. I Corinthiens, XIV, 1.

II

La position de la Personnalité peut être comparée à celle d'un faible encadré de deux forts, dont la situation est cependant différente : si le *Moi* réel est invincible, il est pour ainsi dire ignoré. Le *Moi* du corps varie dans ses désirs, mais il est en contact direct et permanent avec la Personnalité qui vit dans le corps, dépend de lui et se manifeste par lui. On peut donc dire qu'elle ne jouit pas, à son égard, d'une grande autonomie.

La situation change entièrement lorsque le *centre magnétique*, prenant la direction des centres inférieurs et ayant assuré la coordination de leur fonctionnement, ouvre enfin largement au *Moi* réel la « porte d'entrée » de la Personnalité. C'est alors que se produit la *soudure*, complète et parfaite, par laquelle le *Moi* de la Personnalité s'identifie au *Moi* réel. C'est la deuxième Naissance, celle de *l'Individualité*. Dès lors le *Moi* du corps, maîtrisé, ne pourra plus opposer de résistance au *Moi* de *l'Individualité* ou lui imposer sa volonté. Ainsi, dans l'état d'extase, dans lequel *l'Individualité* peut entrer, en principe à volonté, celle-ci peut même suspendre le fonctionnement normal des cinq sens, comme nous le montrent les martyres supportés avec joie par les Saints³⁴¹.

Le schéma suivant traduit les rapports nouveaux entre les trois *Moi*, après la deuxième Naissance :

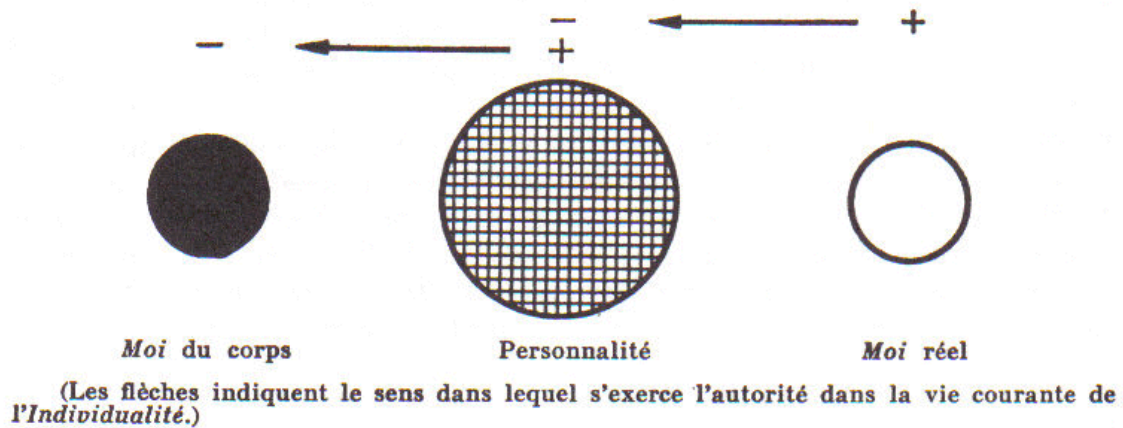


FIG. 27

Par cette deuxième Naissance, le corps est glorifié et sublimé. Avec la Personnalité achevée et née, l'homme devient parfait, tout en demeurant dans son type fondamental : 1, 2 ou 3. Dans ce nouvel état, les *filtres* fonctionnent parfaitement, ne laissant passer que les éléments purs, dans chacune des trois gammes de nutrition.

Pour l'homme ayant franchi le *deuxième Seuil*, le schéma précédent doit être présenté différemment pour mieux correspondre à la réalité; ce n'est plus le *Moi* réel en effet qui vit dans la Personnalité et celle-ci dans le corps, comme chez l'homme *extérieur*, mais inversement c'est le *Moi* réel qui englobe la Personnalité, ce qui fait naître *l'Individualité* laquelle, à son tour, embrasse le corps.

Les deux schémas suivants fig. 28 et 29 reflètent donc l'état de l'homme, avant et après la deuxième Naissance :

³⁴¹ L'extase comprend plusieurs degrés dont les plus bas peuvent être atteints sans culture spirituelle. C'est à cela qu'aspirent les personnes à 'a recherche de l' « initiation » dans la mystique que nous avons appelée *phénoménaliste*, mystique contre laquelle la Tradition orthodoxe s'élève résolument.

En Orient, on emploie depuis des millénaires des stupéfiants pour atteindre ce plan phénoménaliste. Cette mode, depuis le XIX^{ème} siècle, a également pénétré en Occident. Inutile de dire que ces expériences entraînent la dégénérescence de l'individu et lui interdisent l'évolution ésotérique.

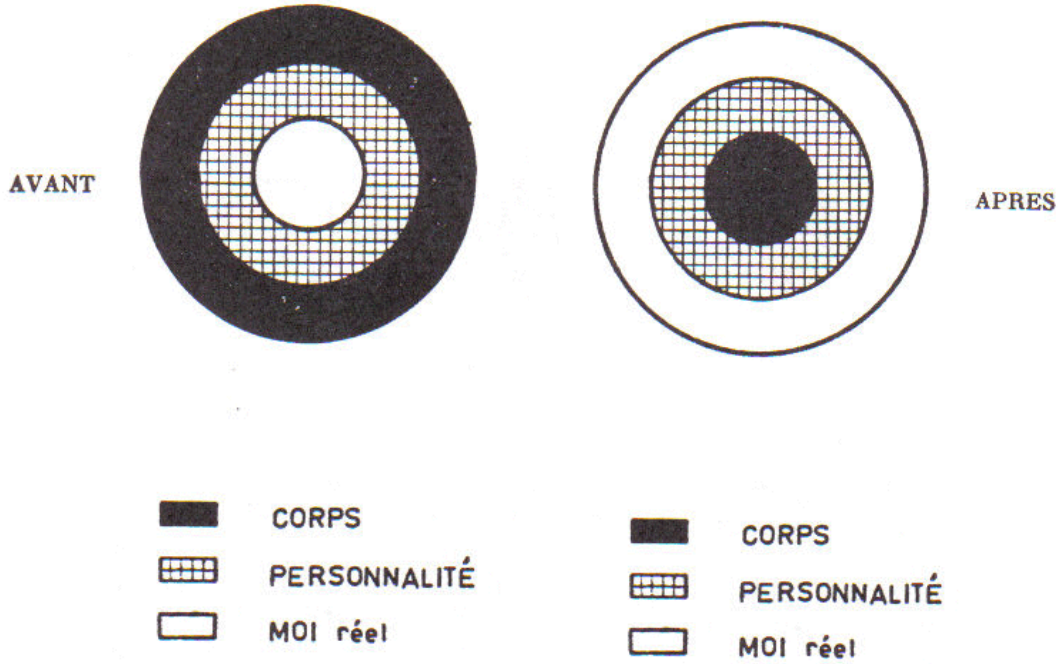
GNÖSIS

*
* *

Reprenons maintenant le schéma se rapportant au cas d'une Personnalité qui commence à apprendre et à assimiler la Connaissance ésotérique, schéma déjà présenté dans le premier volume du présent ouvrage³⁴² :

Nous avons indiqué que le lien permanent introduit entre la Personnalité et le *Moi* réel (figuré dans ce schéma par une ligne brisée) n'est autre que la *Connaissance ésotérique*.

Nous avons ajouté que le savoir et le savoir-faire que cette Connaissance — la *gnôse* — permet d'acquérir représentent la *Pierre philosophale* de la mystique médiévale et sont susceptibles de provoquer chez le disciple la transmutation à laquelle il aspire³⁴³.



Cette transmutation consiste avant tout en un changement du sens selon lequel l'autorité s'exerce entre les *Moi*. C'est pourquoi dans le volume précédent, nous avons placé, comme ici, le signe (+) du côté du *Moi* réel et le signe (—) du côté de la Personnalité. Or les effets de cette transmutation ne s'arrêtent pas là.

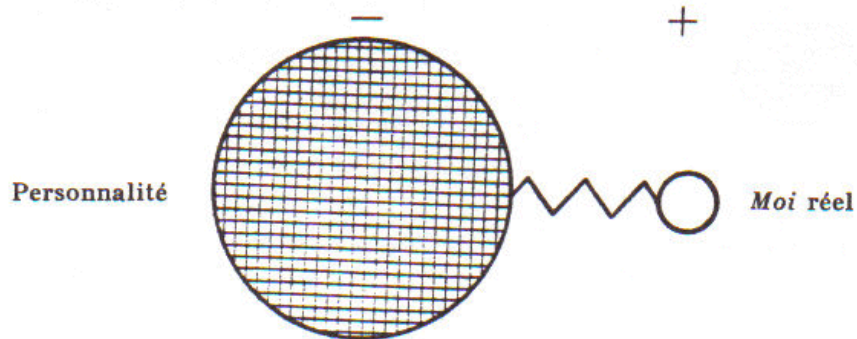


FIG. 30

³⁴² T. I, fig. 14.

³⁴³ T. I, p. 63.

Complétons le dernier schéma par un cercle représentant le Mot du corps :



FIG. 31

Et rappelons-nous cette ancienne maxime ésotérique selon laquelle *Za voie qui mène vers le haut mène simultanément vers le bas.*

Dans l'application au cas présent, cela veut dire qu'au fur et à mesure que la *gnose*, conquise par des efforts conscients, établit un *lien* chez le disciple entre la *Personnalité* et le *Moi réel*, un lien adéquat s'établit *automatiquement*, sans effort, entre la *Personnalité* et le corps. Notre schéma prend alors l'aspect suivant :

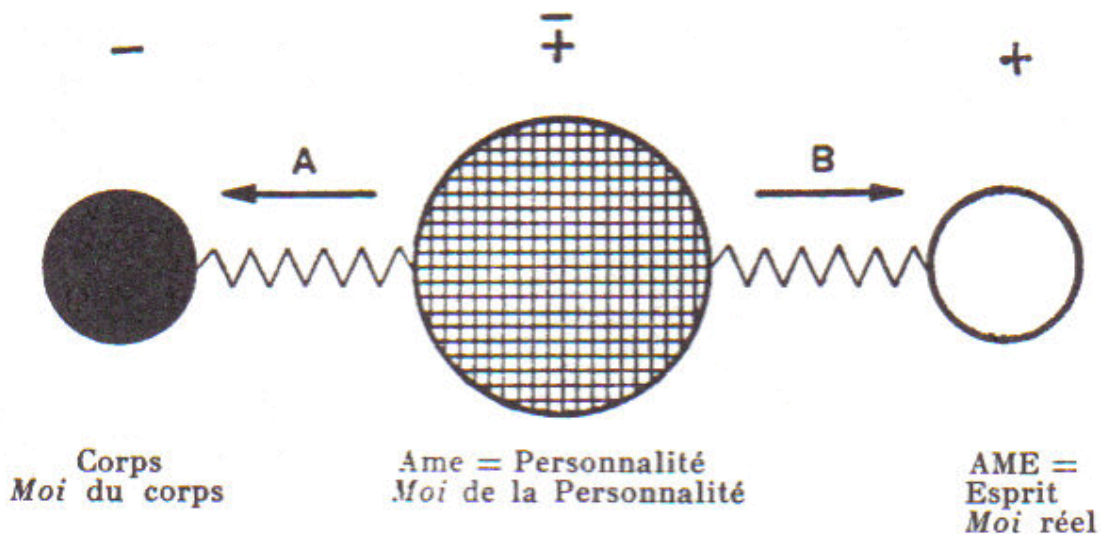


FIG. 32

Tant que la *Personnalité* vit immergée dans les influences « A » auxquelles l'attachent ses intérêts vitaux, elle est, en général, passive par rapport au corps qui, pour elle, constitue la valeur suprême et elle ignore les influences « B ». Dans cet exemple extrême, la *Personnalité* tombe, de gré plus que de force, sous l'autorité du *Moi* du corps, lui-même dominé par le sexe et par toutes ses manifestations directes et indirectes. Le faible cœur humain approuve trop souvent cet état de choses. On se souviendra à ce propos de la parole de Jésus : *là où vous avez votre trésor, là aussi sera votre cœur*³⁴⁴.

³⁴⁴ Matthieu, VI, 21.

*
* *

Ici, nous sommes appelés à donner une précision. L'homme *extérieur*, tel que nous le connaissons, se trouve — on le sait par le catéchisme — dans un état de *déchéance*, conséquence de la *Chute*. Or, ce n'est pas l'homme tout entier qui a déchu ; c'est la Personnalité, séduite par l'autonomie relative du centre intellectuel inférieur, qui s'est détournée de l'*Arbre de Vie*. Elle a été éblouie par les fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal*; la faculté de se rendre compte de sa propre situation; la faculté de calculer, de comparer, enfin les attributs du *Moi* de la Personnalité et de la « conscience claire » de veille. Des horizons illimités se sont alors ouverts devant ce *Moi*, horizons il est vrai inaccessibles en fait, puisqu'ils fuient sans cesse devant les explorations de l'esprit humain, dont la course s'est poursuivie depuis lors jusqu'à nos jours.

Les fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal* sont relatifs. Avec le temps, l'homme l'a bien compris. Mais à l'époque où il est parvenu à saisir cette vérité, le souvenir du permanent, de l'inaltérable, donc du *réel* était déjà perdu. Et dans la course magnifique du *Progrès* — progrès des moyens seulement — il s'est oublié lui-même. L'*Arbre de Vie* est entré pour lui dans la légende. Avec l'oubli du *Moi* réel, la Personnalité a progressivement été déifiée, en tant que valeur suprême dans le monde observable et connaissable, sensoriel, où cependant — l'homme le sait — *tout est relatif*.

Cette situation dure et même s'aggrave. La « conquête du Cosmos », dernier « cri » du progrès intellectuel ne change en rien la condition humaine...

Tout ce qui reste d'avant la chute, grâce à Seth — fils d'Eve, conçu mystérieusement, père de la Tradition ésotérique — c'est une mince filière de cette Tradition, conservée dans l'Orthodoxie orientale et ailleurs.

La chute de la Personnalité n'a entraîné, avec elle, ni celle du *Moi réel*, ce qui est évident, ni — ce qui l'est moins de prime abord — celle du corps avec son *Moi*. On s'en étonnera puisque le corps meurt. Or, le corps est devenu mortel précisément à la suite de la déchéance de la Personnalité : le centre moteur, moteur physiologique du corps, faisant partie de la Personnalité et intimement lié à elle, subit son sort. Ainsi contrairement à ce que l'on croit généralement, le corps meurt non par suite de sa propre déficience, mais par suite de celle de la Personnalité. Lorsque celle-ci n'est plus dans cette situation, le corps est régi par le Centre sexuel qui, comme les centres supérieurs, émotif et intellectuel, est *immortel*. C'est en effet la monade qui exprime, dans l'homme, l'Absolu III, de même que le Centre émotif supérieur est l'expression de l'Absolu II et le Centre intellectuel supérieur, celle de l'Absolu I.

En voyant les choses sous cet angle, on comprend mieux l'indication de la *Genèse* que l'homme fut fait âme *vivante*³⁴⁵. Commentant ce texte, l'Apôtre saint Paul dit : *s'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : le premier homme, Adam, devint une âme vivante*³⁴⁶.

Or, l'homme déchu, notamment l'homme cultivé 1, 2 ou 3, se considère comme venu au monde non pour *vivre* mais pour *mourir*.

Nous avons vu qu'avec la régénération complète, l'homme obtient, sous une forme absolue, le *Moi*, la *Conscience* et la *Volonté*³⁴⁷. Précisons maintenant : l'organe du *Moi* réel en l'homme est le Centre émotif supérieur; l'organe de la *Conscience* est le Centre intellectuel supérieur; l'organe de la *Volonté* est le Centre sexuel.

³⁴⁵ Genèse, II, 7.

³⁴⁶ I Corinthiens, XV, 44-45.

³⁴⁷ T. I, p. 83.

Il semble clair maintenant que, malgré sa déficience, ses maladies, sa mort même, le *Moi* du corps régi par le Centre sexuel, est infiniment plus fort que la Personnalité humaine telle qu'elle fonctionne chez l'homme *extérieur*, sous forme de « sables mouvants ».

*

* *

Nous avons parlé plus haut du *premier* lien à établir entre la Personnalité et le *Moi* réel. Or, les rapports qui s'établissent entre eux, en fonction des efforts conscients du disciple au cours de son initiation à la *Connaissance ésotérique*, ne sont ni sommaires ni nébuleux. Tout comme la science positive, cette *gnose* est systématique; et elle l'est, comme l'autre connaissance, en vertu de la structure systématique du Cosmos aussi bien dans son ensemble que dans ses moindres détails.

Les rapports entre la Personnalité humaine et le *Moi* réel de l'homme qui font l'objet de la science ésotérique, comprennent un certain nombre de *disciplines*, formant un cycle complet. Ce cycle comprend en tout *huit* disciplines dont chacune conduit vers un résultat bien déterminé. La première doit être apprise et assimilée avant le deuxième Seuil, au cours de la montée de *l'Escalier*. Les sept autres font l'objet d'études entre le deuxième et le troisième Seuil.

Cette première discipline — la *gnose* de saint Paul — doit être étudiée entièrement sur la troisième marche de *l'Escalier*. Correctement enseignée, apprise et bien assimilée, dans sa *théorie* et sa *pratique*, elle permet à l'étudiant de gravir la quatrième marche de *l'Escalier* pour se présenter devant le deuxième Seuil avec de sérieuses chances de le franchir. Seuil devant lequel il est inutile, même dangereux, de se présenter sans que cette Connaissance ait été acquise.

La *gnose*, ainsi apprise et pratiquée, donne accès à l'Amour *courtois*, sous l'égide duquel est placée la quatrième marche.

L'Amour *courtois*, dans sa réalité, sa vérité, est celui prêché par Jésus, dans le Nouveau Testament. Il constitue cette révélation supérieure par rapport à l'Amour *charnel*, de nature animale, que l'on trouve dans l'Ancien Testament. C'est la Clef du Royaume de Dieu, ce Paradis perdu.

III

Pratiquement, du point de vue de l'intérêt vital de l'homme, ce Paradis se présente sous l'aspect d'une union indivisible et indissoluble des êtres polaires.

On se souviendra de la parole de saint Paul, déjà citée et si peu comprise : *dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*³⁴⁸.

Gardons-nous de prendre ce texte au sens symbolique : il s'agit d'une opération réelle, d'une *réintégration*, autrement dit de *l'Androgyne*.

Reprenons le thème du présent chapitre en faisant un pas de plus vers la réalité des choses enseignée dans la Tradition sous la forme de la *gnose*, Connaissance supérieure, première discipline de la *Connaissance absolue*.

Précédemment, allant du bas vers le haut, nous partions de *l'individu*, tel que nous le connaissons dans la vie — tel que nous sommes nous-mêmes — *hommes nés du sang, de la volonté*³⁴⁹ *de la chair*³⁵⁰ *et de la volonté de l'homme*³⁵¹, et qui s'identifie alternativement avec sa Personnalité inachevée et son corps achevé, en voie de croissance ou de dégénérescence.

³⁴⁸ I Corinthiens, XI, 11.

³⁴⁹ *Désir*, dans le texte slavon.

³⁵⁰ Femme.

L'idée du *Moi* réel lui apparaît de prime abord comme le fruit d'une imagination forcenée, comme une *folie devant les hommes*³⁵². C'est beaucoup plus tard qu'il comprend — s'il y parvient — que la véritable *folie devant Dieu*³⁵³ consiste à s'identifier avec sa propre Personnalité.

Mais s'il admet en lui l'existence d'un autre foyer de conscience, d'un autre *Moi* que celui qui lui est habituel, d'un *Moi* réel, donc permanent, supra-sensoriel, monade divine, possédant en tant que *Microcosmos* les attributs du *Macrocosmos*, il ne pourra concevoir ce *Moi* que d'une façon théorique, sous la forme d'une représentation intellectuelle, d'un postulat proposé mais non encore démontré.

Il conçoit ainsi forcément ce *Moi* dans le cadre de ses représentations habituelles : c'est-à-dire *individuel* ou même *personnel*. Cela lui semble parfaitement logique et de toute évidence.

Cependant, telle n'est pas la réalité.

Dans le premier volume de cet ouvrage, nous nous sommes déjà longuement arrêtés sur le thème de *l'Androgyne*, et nous avons indiqué que le *Microcosmos* à proprement parler ne peut être constitué par une « personne », si évoluée qu'elle soit. Le *Microcosmos* ne peut être constitué que par l'union d'êtres polaires parvenus au terme de leur croissance et de leur développement. Au sujet du schéma qui les représente ainsi, nous avons indiqué qu'il figure, dans son ensemble, *l'être complet*. Et nous avons ajouté que, comme tel, il reflète intégralement, sous tous ses aspects, l'Absolu *manifesté* dans l'Univers créé³⁵⁴.

*

* *

Cela dit, on concevra difficilement — ce concept étant trop éloigné de nos représentations habituelles — que le *Moi* réel d'une personne quelconque étant monade de l'Absolu *manifesté* doit être et est en fait d'essence androgyne, autrement dit polarisé, ou encore *bipolaire*.

Il faut s'habituer à cette idée, tellement elle semble, de prime abord, invraisemblable.

Cependant, notre Personnalité n'est-elle pas, elle aussi, dans une certaine mesure bipolaire ? Certes. Chaque homme peut en effet trouver en lui — par l'introspection — certains traits féminins, de même que chaque femme pourra trouver en elle des traits masculins. Poussée à l'extrême, cette polarisation produit le phénomène anormal, mais bien connu, des hommes efféminés et des viragos.

Dans la Personnalité inachevée de l'homme *extérieur*, qui est un sable mouvant, cette polarité n'est pas encore — et ne peut être — ni bien déterminée, ni régulièrement constituée, ce qui est l'apanage de la Personnalité entièrement développée et *née*. Cependant, nous aurons sans peine un aperçu de cette polarisation, telle qu'elle se présente en nous par une succession d'efforts introspectifs qui nous permettront de passer en revue l'ensemble — ou à peu près — de notre contenu intérieur.

En fait, cette polarisation des éléments de notre Personnalité n'est autre que le reflet fidèle de celle du monde. Ce qui, d'ailleurs, explique l'application, par la Tradition orthodoxe, du terme « monde » à l'ensemble du contenu de la vie psychique de l'homme.

Remarquons en passant que si la compréhension entre les êtres de sexe opposé est généralement difficile en raison de notre inachèvement et de nos déformations individuelles, elle serait absolument impossible sans cette polarité. C'est la présence chez les deux sexes d'éléments communs qui jette une passerelle entre leurs Personnalités et rend possible une compréhension mutuelle, à la mesure de leur évolution.

³⁵¹ Cf. Jean, I, 13.

³⁵² Cf. I Corinthiens, II, 14.

³⁵³ Cf. I Corinthiens, III, 19.

³⁵⁴ T. I, p. 280, Fig. 61.

GNÖSIS

Si maintenant, nous passons de la Personnalité au corps, nous constatons sans peine que notre corps, lui aussi, est polarisé. L'embryologie et l'anatomie montrent que tous les organes caractéristiques de l'homme se trouvent, à l'état rudimentaire, chez la femme et *vice-versa*. Les hormones jouent dans le fonctionnement de l'organisme humain, notamment dans celui de la vie sexuelle, un rôle de polarisation qui rappelle le phénomène analogue rencontré dans la vie psychique. On sait en effet qu'un certain pourcentage d'hormones féminines se rencontrent chez l'homme, alors que l'organisme de la femme secrète une certaine proportion d'hormones masculines. Et de même que la polarisation psychique permet la compréhension mutuelle des personnes de sexe opposé, de même la polarisation hormonale assure l'attraction sexuelle.

Ce phénomène est complexe et, dans l'état actuel de nos connaissances, n'est pas encore élucidé. Mais en raison de ce qui précède, on pourrait avancer qu'une carence même infime d'hormones propres au sexe opposé se traduit, faute de « passerelle », par l'abaissement de l'attraction sexuelle.

Quel que soit le plan sur lequel on considère le problème, on parvient donc à cette conclusion que *l'être humain tout entier est polarisé en lui-même*, qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme.

*

* *

C'est seulement lorsque cette constatation nous sera devenue évidente que nous pourrons faire nôtre l'assertion selon laquelle tout être humain porte au tréfonds de son cœur l'image de son être polaire, et que nous pourrons l'y *sentir*. Dans certaines conditions, il est même possible de l'objectiver. Cependant, pour l'immense majorité des humains, tel n'est pas le cas. D'abord parce que la notion d'être polaire nous est inconnue. Ensuite parce que lorsqu'elle nous est enseignée, elle nous laisse généralement indifférent, car nous restons séduits par le système du roman libre.

L'angoisse causée par l'isolement intérieur et l'aspiration ardente à trouver la *Dame de leurs pensées* ne sont l'apanage que d'une infime minorité d'humains. Pour aspirer, il faut du moins *penser*. Et cette pensée doit littéralement dévorer le cœur du Chevalier pour qu'il s'engage dans des exploits toujours périlleux en vue de trouver l'objet de ses aspirations.

Les êtres qui vivent ancrés dans leur Personnalité inachevée, dominée en toute circonstance par les désirs du corps et qui participent avec enthousiasme à la vie placée sous les influences « A », étant satisfaits, ne sentent, dans leur suffisance, ni le besoin ni l'intérêt d'une telle recherche. Le régime du « roman libre » leur convient, les satisfait tel quel et l'idée du roman unique leur apparaît comme chimérique.

Cela, naturellement, ne change rien à l'état objectif des choses.

*

* *

Le symbole très ancien du *Moi* réel, monade divine de l'Absolu manifesté, symbole dont la signification avait été oubliée mais qui avait été conservé par la tradition en Orient, est revenu en Occident et il est actuellement utilisé par certains auteurs qui le commentent diversement. Il est le suivant :

GNÖSIS

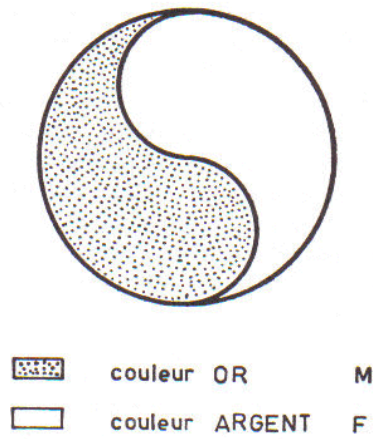


FIG. 33

Appliqué au cas des relations entre les Moi examiné plus haut, il donne la figure ci-après :

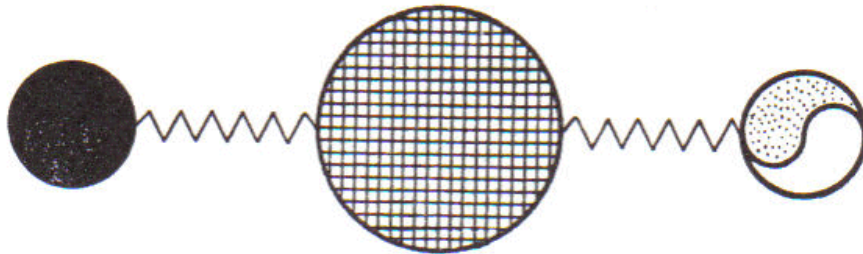


FIG. 34

Le grand mystère consiste dans le fait que le *Moi réel des êtres polaires est un et indivisible*. Un pour les deux.

Seulement — et cela encore une fois fait figure de folie pour les hommes — il vit simultanément dans deux Personnalités et, bien entendu, dans deux corps séparés l'un de l'autre mais naturellement polarisés.

En changeant le schéma précédent de sens, pour des raisons de pure commodité, nous pouvons représenter cette situation de la manière suivante :

MOI REEL BI-POLAIRE

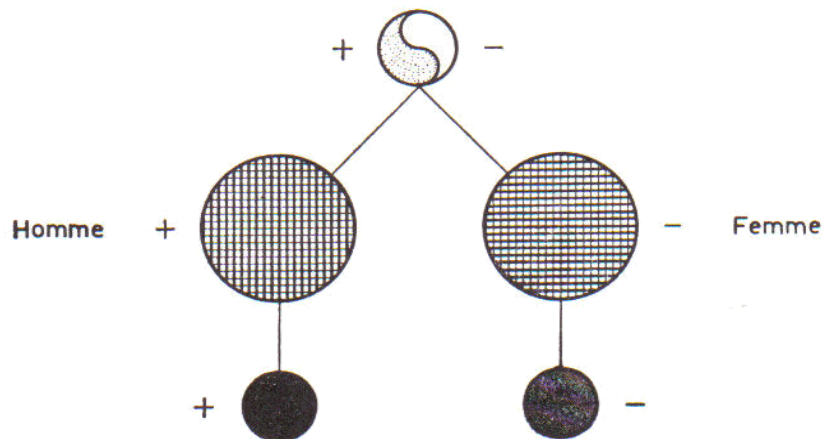


FIG. 35

GNÖSIS

C'est le schéma de deux êtres polaires avant qu'ils ne s'unissent ou ne contractent une union chacun séparément.

L'union des deux êtres polaires qui cependant ne se reconnaissent pas comme tels donne le schéma suivant :

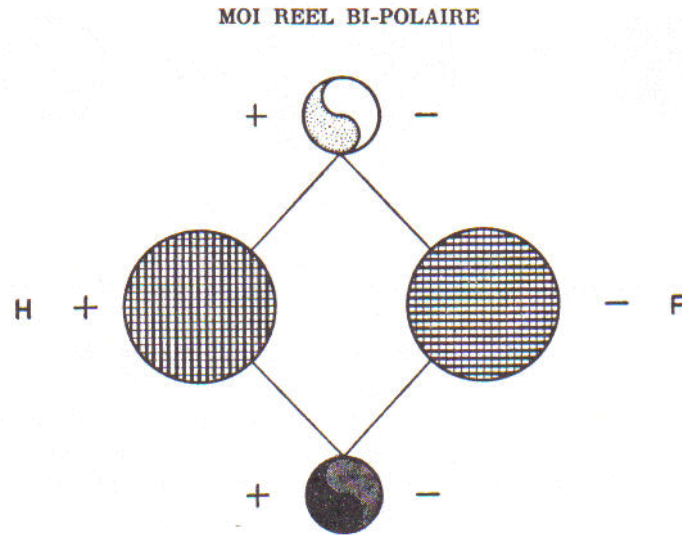


FIG. 36

Dans ce cas, malgré une concordance intérieure et sexuelle, leurs Personnalités respectives jouent le rôle de pommes de discorde. Malgré la polarité parfaite de leurs corps — qui est une *donnée* chez les êtres polaires — et en raison de la déformation karmique et des « mouvements libres » de leurs Personnalités, une rupture est probable.

*

* *

Le cas d'adultère unique ou répété, avec ou sans divorce, est représenté dans le schéma ci-après. L'adultère, tout comme la polygamie ou la polyandrie, produit une union au seul niveau des corps. Voici dans le schéma d'un cas classique, celui du ménage à trois (fig. 37) :

Une multiplication d'unions *incomplètes* des corps, contractées dans la plupart des cas par les deux partenaires, représenterait une figure très complexe, l'image de la vie réelle, plutôt galante que sentimentale, des hommes *extérieurs*, en deçà du premier Seuil.

GNÖSIS

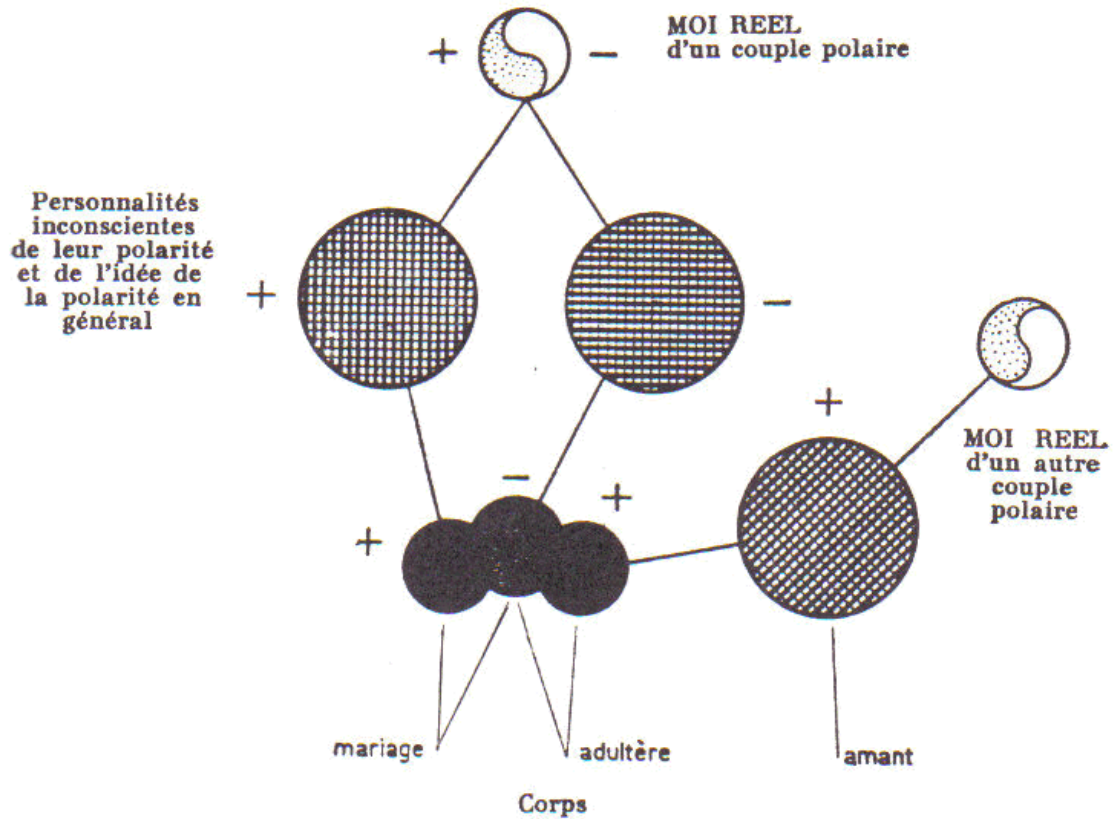


FIG. 37

*
* *

Représentons, enfin, dans un schéma, le cas des êtres polaires conscients de leur polarité et qui aspirent à leur union intégrale, celui du Chevalier et de la Dame de ses Pensées (fig. 38). C'est le prélude à leur union intégrale. Après avoir pénétré dans leur conscience de veille, l'aspiration à cette union imprègne peu à peu les *Moi* de leurs Personnalités, créant ainsi une attraction amoureuse bien différente cependant de celle du commun des humains : l'Amour *courtois*. Il enflamme leur cœur et leur inspire le courage de rechercher les moyens, et principalement ceux de la voie intérieure, qui leur permettront de vaincre tous les obstacles karmiques qui se dressent sur leur route. Ce qui n'est possible que par des *efforts conscients*, avec l'acquisition de la *gnose*, théorique et pratique.

GNÖSIS

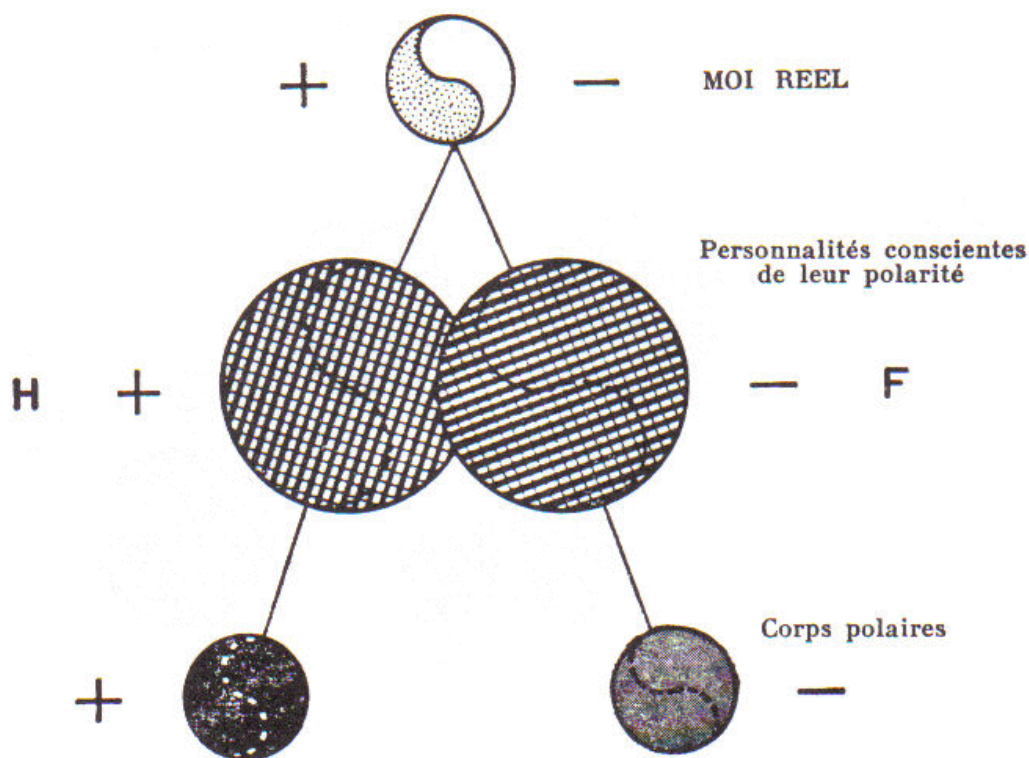


FIG. 38

Alors, en ce cas de réussite, le schéma ci-dessus prendra l'aspect que reproduit la fig. 39. C'est le schéma des fiançailles légitimes de deux êtres polaires.

Si l'union de leurs Personnalités est devenue si parfaite et intime qu'elle exclut même la nécessité de la parole pour les échanges, alors le *premier lien* dont nous avons parlé plus haut, la *gnose* acquise, intégrée par deux Personnalités strictement polarisées, n'en *faisant pratiquement qu'UNE*, placera les êtres polaires sur la quatrième marche de *l'Escalier*, face au deuxième Seuil.

Par le passage du deuxième Seuil, Porte du Royaume des Cieux, se produit la naissance de *l'Individualité*, par une soudure indissoluble des Personnalités polarisées devenues à ce moment définitivement UNE avec la monade divine qui est leur *Moi réel* unique.

Si les deux partenaires sont en vie, cette soudure entraîne *automatiquement* l'union polarisée de leurs corps. Sinon, après le décès du survivant, les deux ne faisant toujours qu'UN, elle donnera lieu, pour eux, à une nouvelle incarnation, cette fois consciente, en vue de remplir une mission parmi les humains.

Dans ce dernier cas, il convient de remarquer que dans le temps, lorsque la *Roue du Destin* tournait lentement, cette réincarnation pouvait demander des siècles d'attente. Actuellement, au seuil de l'Ere du Saint-Esprit, tout se produit sur ce plan à un rythme analogue à celui de la vie terrestre contemporaine.

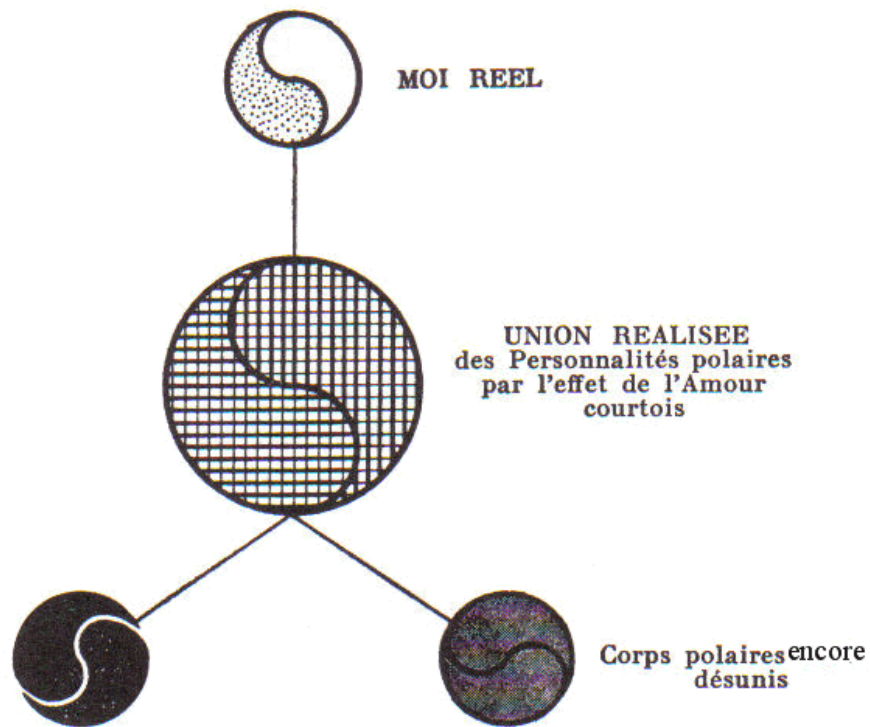


FIG. 39

L'union parfaite, donc complète des êtres polaires, fait naître *l'Individualité*, le Nouveau *Microcosmos*, réalisant *l'Androgyne*. Poussée jusqu'à la limite de son développement, *l'Individualité* peut être représentée, symboliquement, comme l'indique la fig. 40.

C'est le Paradis, retrouvé par la grâce de Dieu et par l'Amour atteint en vertu des efforts conscients et le courage qu'ont manifesté les êtres polaires au cours du *Combat invisible* ininterrompu.

Cette union est sacrée.

Arrivés à ce point, en jetant un coup d'œil sur le chemin parcouru, les êtres polaires comprendront le sens des paroles que Jésus adressait à ses disciples quelques instants avant son arrestation :

... *Vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira; et nul ne vous ravira votre joie*³⁵⁵.

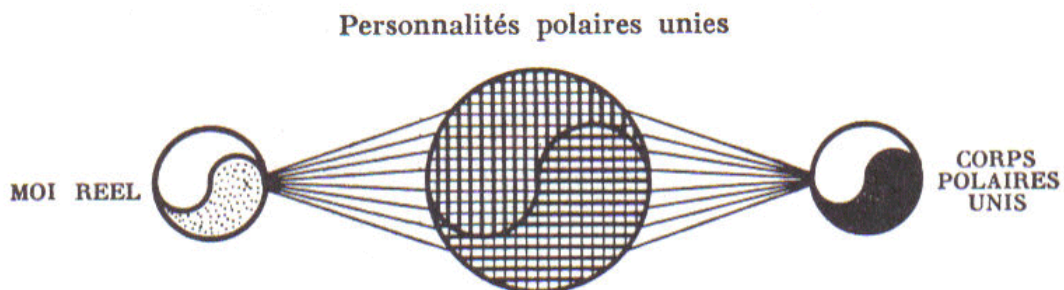


FIG. 40

³⁵⁵ Jean, XVI, 22.

GNÖSIS

Cet état d'unité des êtres polaires dans *l'Individualité*, qui, lorsqu'elle devient complète, s'accompagne de la Rédemption, dans le corps glorifié, est représenté traditionnellement sous la forme suivante :



FIG. 41

Nous avons dit qu'au fur et à mesure de l'établissement, par des efforts conscients, de liens entre la Personnalité et le *Moi* réel, des liens analogues se constituent automatiquement entre la Personnalité et le corps physique.

Leur nombre est de seize — huit dans chaque sens. Ainsi la Personnalité bi-polaire, devenue *Individualité*, à la suite de son évolution ésotérique normale, obtient une maîtrise absolue du corps. Les huit liens noués avec le corps, une fois solidement établis, permettent à *l'Individualité* d'exercer cette maîtrise sous la forme de huit *pouvoirs*, considérés par les humains comme merveilleux depuis des temps immémoriaux.

Jésus les a tous manifestés. Mais on n'en a pas compris la véritable signification. Pourtant, il a dit : ... *Prenez courage, j'ai vaincu le monde*³⁵⁶!

³⁵⁶ Jean XVI, 33.

CHAPITRE XXI

Au moment où nous parvenons à la fin du cycle *mésotérique* de *Gnôsis*, il est temps de nous poser la question du BUT de notre vie.

Nous avons envisagé ce problème à maintes reprises et sous divers aspects : cosmique, planétaire, social, etc. Essayons aujourd'hui de le traiter à fond et, si possible, d'en trouver la solution à l'échelle individuelle, égocentrique, tout en le plaçant dans le cadre de la Doctrine telle qu'elle apparaît au lecteur, maintenant dans son ensemble.

Ce problème a été posé depuis les temps les plus reculés par les esprits les plus doués, et la Philosophie ancienne et moderne, religieuse et laïque propose quantité de solutions. Or, ces solutions ne peuvent généralement pas être prises en considération par la science puisqu'elles consistent à déterminer l'inconnue recherchée en faisant intervenir une ou plusieurs autres inconnues. C'est ainsi qu'en l'absence d'éléments objectifs, constituant les données du problème tel qu'il est habituellement posé, on fait appel à des facteurs relevant de croyances ou de traditions, etc. Cette méthode, sous quelque aspect qu'elle se présente, ne saurait résister à un examen scientifique ni à l'analyse critique. De plus, chaque philosophe ou poète, en évoquant ce problème, lui imprime une marque personnelle, dans la plupart des cas, pessimiste.

Pouchkine, avec son sens aigu du vrai, incapable de se mentir à lui-même, tout en 'aimant passionnément la vie, s'est cependant contenté de *poser* la question sans essayer de lui trouver une réponse :

Don merveilleux, *don inutile*,
Vie, à quelle fin nous es-tu donnée ?

Troubadour du beau et du vrai, le grand poète s'est arrêté à cette constatation contradictoire en soi de l'inutilité d'une existence merveilleuse mais factice. Il fut tué en duel, pour une femme, la sienne, à l'âge de trente-sept ans.

Lermontov, poète de la même stature, son contemporain, mais plus jeune, tué comme lui en duel, mais à l'âge de vingt-huit ans, écrivait dans la même note pessimiste :

La vie sans amour, c'est la tombe.
Aimer éternellement ? — Impossible!

Ce sont là deux constatations, deux *visions* des choses saisies par l'esprit généralement prophétique de ces deux grands poètes et libéré, dans les moments d'inspiration, de l'empire de la *Maya*, la Grande Illusion, force souveraine de la *Loi Générale*, régie par l'Absolu III.

Ce sont toutefois là des constatations de l'état de choses existant dans notre *Mixtus Orbis*, dans la vie mondaine, placée sous l'influence prépondérante des facteurs « A ». Attachés, ancrés tous deux à cette « vie » par toute la force de leur tempérament ardent, ils étaient cependant capables de la contempler en même temps du point de vue élevé des influences « B », peut-être même « G », sinon « D ». Cette position dialectique créa, chez! l'un comme chez l'autre, un déchirement intérieur : ils vivaient dans un monde plongé dans le mensonge étant eux-mêmes incapables de mentir. Situation sans issue sur notre plan. Et la *Loi Générale* les effaça de la vie terrestre, laissant leurs âmes tumultueuses rentrer dans la Paix du Seigneur, leur Patrie céleste.

Cependant, au-delà de son pessimisme, Lermontov, allant plus loin que Pouchkine a annoncé la grande vérité qu'il est d'usage de taire. Et si les poètes l'ont chantée sur bien des modes, ce ne fut jamais que par le symbole et l'allusion. Lui l'a proclamée à haute voix, ce qui est positif.

*

* *

Voyons maintenant le point de vue de la Tradition.

La réponse à cette grande question se trouve dans certains monuments ésotériques.

Dans la Tradition orthodoxe on enseigne qu'il existe un livre : *Le Livre d'Or*. Les maximes et les textes qui y figurent sont révélées aux disciples au fur et à mesure de leur progrès sur la *Voie*. Ces fragments leur sont lus une seule fois. Cependant le disciple doit les retenir mot à mot et les apprendre par cœur.

Ce livre n'est pas un *Livre des Morts*; c'est le *Livre des Vivants*.

Voici ce qui est inscrit dans ce livre au sujet de la question qui nous préoccupe :

*Vivre veut dire aimer;
Celui qui n'aime pas, ne vit point.
Il mène une existence lugubre
dont le seul sens consiste dans l'espoir d'aimer.*

La suite de ce texte vise les êtres polaires. Elle a déjà été commentée sans pour autant être divulguée et nous reviendrons sur ce sujet plus loin.

Ce principe, qui confirme avec force le distique de Lermontov, était déjà énoncé par saint Paul il y a bientôt deux mille ans : le but de la vie est *d'atteindre l'Amour*³⁵⁷.

Atteindre l'Amour, c'est en effet atteindre la *Lumière*, atteindre l'*Esprit*, enfin atteindre *Dieu*.

Car :

*Dieu est A/nour*³⁵⁸,
*Dieu est Lumière*³⁵⁹,
*Dieu est Esprit*³⁶⁰.

Et, dit saint Jean :

*L'Amour est de Dieu... et
Celui qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu*³⁶¹.

³⁵⁷ I Corinthiens, XIV, 1

³⁵⁸ I Jean, IV, 8.

³⁵⁹ I Jean, I, 5.

³⁶⁰ Jean, IV, 24.

³⁶¹ I Jean, IV, 7.

GNÖSIS

*
* *

On oppose généralement les notions de *temporel* et de *spirituel*. Une telle opposition engendre une alternative, une formule binaire qui, comme telle, reste incomplète, simpliste et, de par sa nature, tend à des extrêmes. Elle semble néanmoins probante à notre intellect qui, lui aussi est de nature binaire. Admise par l'intellect, elle n'explique cependant rien et ne résout rien. On la trouve au contraire à la base d'innombrables divisions, luttes, anathèmes et guerres.

Pour rendre la formule applicable en pratique, il est nécessaire de l'harmoniser avec l'état de choses objectivement réel, tel qu'il est exposé dans la deuxième partie de ce volume : le système des trois octaves cosmiques.

On comprend alors aisément que la formule complète est de nature *ternaire*. Équilibrée et harmonieuse, elle couvre sans discontinuité toute l'échelle de l'évolution possible de l'homme comme de la société humaine. Et alors que la formule binaire : *spirituel-temporel* n'engendre que le doute, la division et la mort, la formule ternaire, complète et vivifiante, conduit de la mort à la vie.

En introduisant entre les deux extrêmes, représentés par les termes *spirituel* et *temporel*, un terme médian qui, le lecteur le conçoit, est *l'éternel*, la formule prend alors sous sa forme achevée l'aspect suivant :

Spirituel-Eternel-Temporel

On comprend que chacun de ces termes correspond respectivement aux attributs de l'Absolu I, de l'Absolu II et de l'Absolu III.

Sur le plan de l'amour humain, l'antinomie réelle, objet des études et du travail ésotériques, est née non de l'opposition du temporel au spirituel — qui reste en fait pour l'homme *extérieur* du domaine de la pure théorie — mais de celle du *temporel* à *l'éternel*.

Là se trouve précisément la clef de l'intelligence du problème des êtres polaires; problème crucial pour ceux qui aspirent à s'engager sur la cinquième Voie, celle du Chevalier et de la Dame de ses Pensées.

Car, le *Moi* réel, UN pour les êtres polaires, mais qui vit dans deux Personnalités revêtues de deux corps différents, appartient à *l'Eternel et*, ainsi, indirectement au *Spirituel*.

Alors que le *Moi* du corps appartient au *Temporel*.

*
* *

Quant au *Moi* de la Personnalité, il constitue pour ainsi dire le grand *point d'interrogation* de notre vie, placé entre les deux autres *Moi*. La Personnalité peut périr, si elle s'identifie au *Moi* du corps; elle peut gagner la vie éternelle, en s'identifiant au *Moi* réel.

Tout dépend de l'attitude que l'homme adopte vis-à-vis de lui-même et de sa vie : bâtir d'emblée sur le sable, ou bien creuser d'abord jusqu'au roc³⁶².

En fait, la Personnalité humaine est un *talent*, un prêt divin, merveilleux, accordé à l'homme pour qu'il le fasse germer par le Travail et non pour qu'il l'enfouisse dans la terre, s'affirmant ainsi dans le *Temporel* illusoire qu'il prend obstinément pour le réel, malgré l'évidence du contraire, confirmée par la mort.

Cette idée, ou plutôt ce fait, d'une *existence prêtée*, avec la faculté de la rendre permanente par le Travail doit demeurer présent à l'esprit de celui qui aspire à atteindre la *Voie*, la *Vérité* et la *Vie*³⁶³. Et il ne doit pas oublier un instant cette maxime inscrite dans le *Livre d'Or* : *Celui qui ne développe pas son talent, le perd.*

*
* *

³⁶² Matthieu, VII, 24-26.

³⁶³ Jean, XIV, 6.

Nous avons dit — et nous y reviendrons plus d'une fois — que l'Amour, comme la personnalité elle-même, est aussi un *talent* divin prêté à l'homme.

Tout le monde clame : *j'aime*, tu *aimes*, il aime, etc. Mais avant tout, il faut se rendre compte de ce qui, dans cette assertion, peut être objectivement vrai. Tel est le problème.

Or, la nature de l'Amour ne se prête pas à une définition précise, en langage scientifique. Mais nous pouvons en juger d'après ses manifestations connues. Une description objective et complète en est donnée par l'Apôtre saint Paul :

*L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil; il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout*³⁶⁴.

Telles sont les manifestations de l'Amour, c'est-à-dire de l'Amour vrai, objectif. En inversant les termes de la formule de saint Paul, on reconnaîtra sans peine les manifestations des émotions négatives comme la jalousie, le sentiment de propriété étendu à celui qui est paré du qualificatif de « bien-aimé ». Ainsi, en disant : « Je l'aime et puisque je l'aime, il ou elle doit faire ce que je veux », il est notoire qu'il s'agit d'autre chose que de l'Amour.

Cependant, pour connaître l'Amour en soi, il faut l'éprouver, le vivre. Et on ne peut le ressentir autrement *qu'en confluant avec Lui*.

Il ne faut pourtant pas perdre de vue cette réalité : l'Amour étant d'essence divine est investi dans ses manifestations d'un pouvoir absolu. Il en résulte que l'on ne peut *ordonner d'aimer*, pas plus qu'on ne peut *interdire d'aimer*. Nous le savons tout au fond de nous-mêmes, quel que soit le degré de sincérité avec lequel nous en témoignons, et que nous plaïdions pour nous-mêmes ou moralisons pour autrui.

II

Nous avons établi précédemment que le *But de la vie* est *d'atteindre l'Amour*. Ce principe appelle des commentaires.

Après avoir dit : *Recherchez à atteindre l'Amour*³⁶⁵ l'Apôtre saint Paul enchaîne par : *Aspirez aussi aux dons spirituels*³⁶⁶, et il passe ensuite à leur classification.

En réfléchissant, il est facile de comprendre que l'auditoire auquel l'Apôtre s'adressait dans son Epître, était préparé à recevoir sa parole. On le comprendra mieux encore en relisant la fin du passage où saint Paul fait cette remarque : *Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel*³⁶⁷ *qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont des commandements du Seigneur*³⁶⁸.

Nous entendons par là que, parmi les auditeurs corinthiens de cette Epître, se trouvaient des personnes ésotériquement très évoluées : des *hommes 4*, prêts à franchir le deuxième Seuil, ainsi que des *hommes 5*, « *prophètes* » dit saint Paul, capables de le comprendre³⁶⁹. En ce qui concerne les autres il ajoute : *Et si quelqu'un l'ignore, qu'il l'ignore*³⁷⁰.

Le degré d'Amour permettant l'acquisition des *dons spirituels* — ce que nous avons appelé : *acquisition de facultés nouvelles* — est l'apanage de l'homme 5, passé par la deuxième Naissance, autrement dit, de *l'Individualité* née, ayant acquis la conscience du *Moi* réel dans sa sublime manifestation androgyne. C'est le fruit de l'Amour, de la Grâce divine accordée à celui qui *travaille* dans le champ du Seigneur, c'est-à-dire travaille ésotériquement.

³⁶⁴ I Corinthiens, XIII, 4-7. Cité d'après le texte slavon.

³⁶⁵ I Corinthiens, XIV, 1.

³⁶⁶ I Corinthiens, XIV, 2.

³⁶⁷ Inspiré, « *pneumatikos* ».

³⁶⁸ I Corinthiens, XIV, 37.

³⁶⁹ *Ibid.*

³⁷⁰ *Ibid.*, 38. Cité d'après le texte slavon.

Cependant, l'Amour demeure toujours le *But de la vie*, même pour celui *qui*, selon l'expression de l'Apôtre, *ignore*, celui qui ne participe pas à ce Travail. Mieux encore, l'Amour est le *But de la vie* sur toute la grande échelle des cosmos, jusqu'aux organismes les plus primitifs.

En ce qui concerne les humains, trois niveaux caractéristiques apparaissent.

*

* *

Lorsque nous parlons ici des humains, nous envisageons différents cas, mais toujours des cas relatifs à des gens normaux; agissant parmi leurs semblables, également normaux, et dans les circonstances normales de la vie de notre *Mixtus Orbis*. Or, la vie actuelle avec l'énorme décalage entre le progrès de la technique, qui la caractérise essentiellement, et le progrès moral qui piétine, engendre dans le domaine « A », sur tous les plans et dans toutes les couches de la société, des conditions anormales. Ces conditions tendent à provoquer chez les humains des déformations pathologiques. Ce retard dans l'évolution provoque une sclérose morale de sorte que l'homme contemporain vit dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, à la porte du *Cycle du Saint-Esprit*, sans être encore tout à fait sorti du domaine de l'Ancien Testament.

Pour un homme fort et éveillé, ces circonstances extravagantes, résultat de la différence de niveau mentionnée, présentent cet avantage qu'elles constituent une *résistance* ; cet obstacle offre un excellent point d'application à sa force et par cela même une possibilité de parvenir promptement à la *Victoire* à laquelle il aspire. Quant au faible, il s'incline et se perd dans la foule qui suit la voie spacieuse menant à la perte³⁷¹. Notre époque nous offre, en effet, le spectacle de l'application massive de cette loi signalée dans l'Évangile, selon laquelle on donne à celui qui a et à celui qui n'a pas, on ôte même ce qu'il a³⁷².

Cette faiblesse humaine s'exprime de manière caractéristique par l'attitude des hommes et des femmes envers l'Amour.

La philosophie « d'avant-garde » réduit le problème de l'Amour à des formules monstrueuses, simplistes à l'extrême qui passent pour « réalistes », telles que :

— L'amour ? C'est simplement le contact de deux épidermes !

Il faut le reconnaître : c'est le bas de l'échelle, un plan inférieur même à celui des animaux chez lesquels le « contact des épidermes » se trouve enrichi, d'abord par l'instinct de conservation de l'espèce, puis souvent même par un véritable amour, au niveau auquel il s'exprime³⁷³.

On ne saurait tenter de justifier cette profanation de l'Amour par des slogans tels que « au fond, il en a toujours été ainsi ». Certes l'emprise de l'Absolu III est grande, et même généralement déterminante. Mais peut-on comparer ce « contact » plus ou moins habile à des cas comme celui de Ménélas, roi de Sparte ? Ménélas se signala par maints exploits durant la guerre; il combattit en corps à corps le traître Paris et le força à fuir. Après la prise de Troie, il se précipita au palais pour châtier, en bon Spartiate, l'épée à la main Hélène, son épouse infidèle, — cause de dix ans de guerre. Cependant, lorsque entrant dans sa chambre il vit le profil de son beau sein, il oublia tout, jeta son glaive et serra Hélène dans ses bras !

Si la défaite de Ménélas, cédant au courant d'amour issu de l'Absolu III, a pu susciter les railleries d'Euripide (*Andromède*, 629), l'emprise triomphante du « contact de deux épidermes » provoquerait plutôt l'apitoiement.

Laissons donc la Fable antique et le cynisme moderne pour revenir à l'examen des cas-types fondamentaux de l'Amour.

³⁷¹ Matthieu, VII, 13.

³⁷² Matthieu, XIII, 12.

³⁷³ Cf. l'ouvrage du Dr Serge Voronofi, *L'Amour et la Pensée chez les bêtes et chez les gens*, Paris, Fasquelle Ed., 1936.

*

* *

Nous reprenons ici l'ancienne terminologie, qui définit les trois grandes catégories entre lesquelles se partage l'humanité entière : *hyliques*, *psychiques* et *pneumatiques*.

Par *hylique*, on entend l'homme qui vit en deçà du premier Seuil; par *psychique*, celui qui ayant franchi le premier Seuil, s'est engagé sur *l'Escalier* en vue d'atteindre et de franchir le deuxième Seuil; par *pneumatique* celui qui ayant franchi le deuxième Seuil et parvenu à la deuxième Naissance, progresse vers le troisième Seuil.

Tout ce qui vit — nous l'avons vu — vit par l'Amour et aspire à l'Amour. Et l'Amour, changeant d'aspect, se manifeste sur toute une échelle de valeurs. Il est cependant important de comprendre que cette échelle de valeurs correspond à celle des divers niveaux de la Conscience. Et que, dans le cas de l'Amour, comme dans celui de la Conscience, l'acquisition du niveau supérieur n'exclut ni n'anéantit de ce fait le niveau inférieur, dépassé. Toutefois, et c'est ce qu'il importe de retenir, *il le transforme*.

On parle souvent de la *sublimation du sexe*, qui survient avec le passage aux niveaux supérieurs de la Conscience. En fait, cette sublimation se produit sans discontinuité sur toute la Grande Echelle d'évolution des êtres vivants. Chez les humains, elle comprend trois marches correspondant aux trois catégories déjà indiquées, entre lesquelles se subdivise l'humanité. L'homme *hylique* est satisfait de la vie en deçà du premier Seuil.

Il peut être « arrivé » ou non ; riche ou pauvre ; heureux ou malheureux. Mais ses aspirations, ses désirs, les buts de sa vie enfin, comme ses amours, ne peuvent, par voie de conséquence, que demeurer aussi en deçà du premier Seuil.

L'homme *pneumatique*, c'est-à-dire celui qui a franchi le deuxième Seuil et est parvenu à la deuxième Naissance, aspire à atteindre et à franchir le troisième Seuil, auquel s'ouvrira pour lui la Voie qui mène au *Plérôme*, l'Amour ineffable, dans le sein de l'Absolu.

L'homme *psychique* aspire lui aussi à cet état; mais pour que s'ouvre à lui la possibilité de travailler effectivement dans ce sens, il lui faut d'abord se régénérer et parvenir à la deuxième Naissance.

Dans le premier volume de notre ouvrage, nous avons examiné en détail les éléments de la *Voie*, et nous avons vu que l'accès à la *Voie* proprement dite exige un travail assidu, prévu en quatre étapes. C'est un *Escalier* de quatre « marches » dont la dernière est l'Amour, niveau que l'homme psychique doit atteindre pour se présenter devant le deuxième Seuil et le franchir. Nous avons indiqué les vertus traditionnelles correspondant à ces quatre étapes-marches : *Foi-Espérance-Connaissance* (Gnose), enfin Amour. Cette succession représente un programme de travail dont l'exécution dépend d'une suite d'efforts consécutifs, souvent de surefforts de la part du *fidèle*, dans le cadre d'une des *quatre Voies* correspondant au type psychique du néophyte.

Nous avons aussi mentionné, et déjà sérieusement examiné dans le second volume, la *cinquième Voie*, qui offre la possibilité d'atteindre rapidement et de franchir triomphalement le deuxième Seuil. L'utilisation de cette voie est réservée aux deux êtres polaires unis dans un effort conjugué et conscient. C'est là, comme nous l'avons dit, la voie du Chevalier et de la Dame de ses Pensées.

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné divers cas d'évolution et les temps d'arrêt qui surgissent sur cette voie. Essayons maintenant d'approfondir la question pour voir comment le problème des êtres polaires se présente en pratique dans la vie, quelles sont les possibilités ainsi que les obstacles qu'offre cette cinquième voie — car il importe de le savoir — enfin, quel est le sort réservé aux êtres polaires après leur rencontre ici-bas, dans le *Mixtus Orbis*, où nous vivons.

III

Reprenons le schéma général de la *Voie* tel qu'il est présenté dans le premier volume de notre ouvrage et reproduit dans la fig. 42. Donnons-en une interprétation complémentaire.

L'essentiel est de comprendre que celui qui s'engage sur l'*Escalier*, en suivant l'une des quatre voies, a devant lui une double tâche : l'acquisition de la *Gnose*, pour atteindre l'Amour, et, parallèlement, la liquidation de la tare karmique accumulée dans les films précédents ainsi que dans le film actuel. Ce travail doit être fait avec toute la Foi et toute l'Espérance pour parvenir au résultat durant cette vie si possible, sinon au cours du ou des films à venir. La tâche est vaste et toujours pénible; mais le risque est relativement limité, car les exigences sont atténuées en regard de celles de la cinquième voie. La raison en est qu'elle est très rapide, davantage que la quatrième et dans la même mesure que cette dernière l'est par rapport aux trois premières. La rapidité de la cinquième voie est la conséquence logique du fait qu'on la parcourt en quelque sorte en sens inverse. Car en suivant les quatre premières voies, la reconnaissance mutuelle des êtres polaires ne se produit qu'après le deuxième Seuil, alors que dans le cas de la cinquième, elle s'opère *intuitivement* avant le deuxième Seuil et même avant le premier Seuil, pour l'un des partenaires et parfois pour les deux.

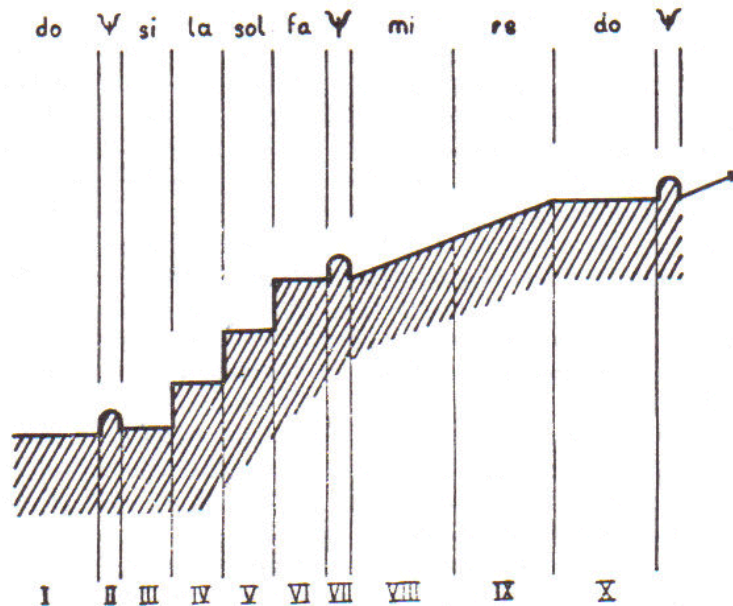


Fig. 42

Cela s'explique par le fait que la tare karmique ne présente jamais un tout amorphe, mais résulte d'un certain nombre de composantes, positives et négatives, chacune sur un plan approprié et qui, dans leur ensemble, forment ce que l'on appelle le *Karma* individuel. Les êtres polaires peuvent se reconnaître même avant le premier Seuil, comme nous venons de le dire : car, sous l'angle de leur attitude profonde vis-à-vis de l'Amour, leur tare karmique peut être nulle ou insignifiante. Autrement dit, ils vivent avec, en eux, reconnue, formulée ou non, une aspiration profonde vers l'Amour vrai et l'incapacité de réussir à se mentir en ce domaine. Cette disposition intérieure place d'emblée les êtres polaires sur la quatrième marche de l'*Escalier*, mais avec la nécessité de liquider rapidement leur tare karmique sur les autres plans de la conscience humaine. Cette tare peut être légère, moyenne ou lourde, mais elle est différente chez les deux être polaires qui forment un couple.

La reconnaissance mutuelle des êtres polaires, avant le deuxième et même avant le premier Seuil, présuppose qu'ils ont déjà acquis le minimum exigible de Foi et d'Espérance. Placés comme ils le sont sur la marche de l'Amour, la Foi et l'Espérance déjà obtenues dans une large mesure, il ne leur reste plus, pour accéder au deuxième Seuil, qu'à les cultiver pour acquérir la *Gnose* et à liquider le reste de leur *Karma*.

La méthode qui leur est appliquée est quelque peu spéciale; elle est propre à leur cas qui constitue une exception. On dit dans le langage imagé de la Tradition que cette méthode consiste à : *Vider les sacs du Karma en le repoussant par la Gnose*. Telle est la règle impérative qui leur est donnée. Le lecteur qui s'engage sur la cinquième voie doit retenir cette maxime et méditer sur sa signification profonde.

Cependant, l'opération n'est pas aisée. Des efforts et des sur-efforts sont exigés pourvu qu'elle s'achève suffisamment vite. Car il n'est pas possible de demeurer indéfiniment sur la quatrième marche. Ainsi que nous l'avons indiqué, les marches de *l'Escalier* sont faites de telle sorte qu'elles portent l'aspirant seulement pendant un certain temps, après quoi elles s'effondrent³⁷⁴.

Telles sont les données du problème qui se pose aux deux êtres polaires, lorsqu'un jour ils se rencontrent et que, par un mouvement intérieur indescriptible, ils éprouvent spontanément le sentiment objectif et absolu qu'à eux deux, ils ne forment en fait qu'un seul être.

Cette prise de conscience androgyne est merveilleuse. Elle ne ressemble en rien à ce que peut imaginer le pauvre intellect humain, ni aux singeries du centre moteur, bien que, pour créer un simulacre, il usurpe au centre sexuel une abondante quantité d'énergie SI-12. La conscience androgyne s'établit à la suite d'un afflux d'énergie SOL-12 qui envahit spontanément le cœur humain. Cette énergie, qui provient du centre émotif supérieur, a un effet totalement inconnu de la Personnalité humaine, seulement mue dans la vie courante, même la plus raffinée, par ses trois centres inférieurs, avec ses 987 petits *moi*.

Dans le cas idéal : il s'agit de *vrais fiancés*. Pour eux, la bénédiction nuptiale — le mariage — prend la signification réelle d'un sacrement — un *mystère* dans l'Orthodoxie — par lequel *les deux ne seront qu'une seule chair*³⁷⁵, étant déjà UN dans la conscience de leur *Moi* réel. Ainsi, ils franchissent le deuxième Seuil et leur deuxième Naissance, celle de *l'Individualité*, devient un fait accompli.

Ces cas cependant sont rarissimes. Pourtant, les êtres polaires se rencontrent obligatoirement et, parfois, se reconnaissent. Mais généralement sans se rendre compte, sans savoir même quel trésor ils représentent l'un pour l'autre, quelle merveilleuse perspective s'ouvre devant eux du fait de cette rencontre.

L'attraction mutuelle des êtres polaires, même inconscients, est forte du fait de leur nature androgyne; et lorsqu'ils en deviennent conscients, elle est énorme. Elle provoque une intervention de la *Loi Générale* qui leur tend immédiatement un piège. Insensiblement les êtres polaires, émerveillés de leur Amour, se laissent prendre à ce piège, en dernière analyse toujours de leur plein gré : bénis par l'Absolu III, ils deviennent amants. Sans trop se préoccuper des conséquences de leur acte. Cette situation crée, cependant, pour ceux qui tombent dans ce traquenard des problèmes, sinon insolubles, du moins difficiles à résoudre.

Nous l'avons dit à maintes reprises : les êtres polaires se rencontrent obligatoirement et ce, au moins une fois dans leur vie. Cependant, cette rencontre se produit dans des circonstances très différentes qui sont précisément déterminées par le caractère et le poids de leur tare karmique. Celle-ci se compose d'une tare *ancienne* avec laquelle ils sont nés, et qui s'applique au film actuel, multipliée par celle que les deux partenaires ont accumulée dans la vie présente avant leur rencontre. Aussi, en tombant dans le piège sous l'influence de la *Loi Générale*, les êtres polaires créent, depuis le moment de leur rencontre, une nouvelle tare karmique commune, qui s'ajoute aux précédentes. Ainsi agissent-ils au lieu d'essayer, par des efforts conjugués, et conscients, de liquider progressivement les anciennes tares, pour pouvoir, enfin déliés, s'unir à jamais dans les conditions requises pour l'union définitive des êtres polaires.

Ces conditions sont rigides et dures. Car, il s'agit *pour eux*, s'ils sont réellement des êtres polaires, de passer du *roman libre* au *roman unique*.

³⁷⁴ Cf. t. I, p. 249

³⁷⁵ Matthieu, XIX, 5.

GNÖSIS

Les conditions varient selon les cas. Généralement, le résultat voulu n'est atteint que de haute lutte, étant donné le poids de la triple tare karmique, accumulée.

*

* *

Sous le régime du roman libre, les partenaires ne songent sérieusement à rien en dehors de leur désir de s'unir et ils subordonnent tout à ce désir impératif, intensifié par la volonté de l'Absolu III. De sorte que lorsque l'un d'entre eux, ou les deux, se trouvent au moment de leur rencontre déjà liés par ailleurs, ils passent outre. Pour tranquilliser leur conscience dans cette situation pour ainsi dire classique, ils se justifient par leur soi-disant « grand amour ».

Qu'il s'agisse de la formule : *mari-femme-amant*, ou *femme-mari-maitresse*, ou des deux à la fois, ou d'autres encore, plus complexes, le résultat est toujours identique : ou bien on s'engage avec ce « grand amour » sur la voie du mensonge intégral, ou bien — ce qui est pire encore — on s'enferme dans un cynisme glacial. Ou enfin, on brise les liens qui unissent aux proches, aux conjoints et aux enfants en leur imposant sa volonté par la violence.

Toutes ces actions entraînent inmanquablement un épuisement plus ou moins rapide de la force première de l'Amour. Outre les mensonges à autrui, on commence alors à se mentir à soi-même.

Or, l'Amour est l'expression divine de la Vérité : l'introduction du mensonge ruine le bonheur des amants. L'Amour leur accorde un certain crédit; mais ce crédit est à court terme. La lune de miel ne dure qu'un mois!

*

* *

Pour les êtres polaires, tomber dans ce piège équivaut à une capitulation de conscience; capitulation honteuse, sans tentative de résistance à la *Loi Générale*.

Si les amants ne souscrivent pas aux conditions, souverainement exigées par l'Amour, même si le couple est constitué par des êtres réellement polaires, le crédit étant épuisé, l'Amour disparaît.

La suite est connue : on se retrouve devant les pots cassés.

Tel est le destin du *roman libre*, couronné ou non par le mariage, et même — répétons-le — dans le cas des êtres polaires, lorsque la gravité de leur situation leur échappe.

C'est l'expérience que nous propose la vie, si nous avons le courage de voir les choses telles qu'elles sont. Toute la littérature classique et moderne en donne le témoignage. D'ailleurs, considérée sous l'angle des influences « A », cette situation n'est que trop normale. En effet, tout prend fin. Et on se dit : « Êtres polaires ? C'est beau, certes, mais bon pour les rêveurs! » — Et l'on s'enfonce dans la boue.

Cependant, l'Amour des êtres polaires est la seule réalité qui existe dans la vie. *Tout* peut et doit être sacrifié par eux pour atteindre leur union dans la pureté et dans la dignité de l'état *d'Androgyne*.

Mais, prenons garde : *sacrifier tout ce qui est à eux*. Car, si ésotériquement parlant, l'homme a le droit de *faire* des sacrifices, il n'a pas celui de les *accepter*. Le sacrifice consenti abolit le *karma*; le sacrifice accepté le multiplie.

*

* *

Dans la grande majorité des cas, les êtres polaires passent l'un devant l'autre sans se reconnaître. Une aventure un peu plus agréable, un peu plus durable, disons « inoubliable », mais c'est tout. Parce que l'union consciente des êtres polaires est l'apanage des seuls êtres qui ont déjà atteint un certain niveau de culture spirituelle. Pour le commun des hommes, la question ne se pose même pas. Le régime du roman libre couvre tous leurs besoins : intellectuels, moraux et sexuels.

Remarquons-le en passant : il ne s'agit pas d'un jugement. Car ils apportent, eux aussi, leur obole, mais différemment, dans le cadre de la *Loi Générale*, à la cause commune! Ils font ainsi fonctionner sans discontinuité la troisième octave cosmique et fournissent les cadres nécessaires au fonctionnement de la deuxième et, par là, de la Première octave cosmique. Ils auront eux aussi leur récompense, mais après des éons remplis de plaisirs, de voluptés et de souffrances...

Si les êtres polaires se sont reconnus, les *justes* mis à part, ils ont en général, au moment de leur rencontre, bras et mains liés par le *karma* ancien et nouveau, le *karma* antérieur et le *karma* trop souvent postérieur à leur rencontre.

Leur situation est pénible. Car il ne s'agit pas là d'une aventure, mais bien du *Royaume des deux qui s'est approché d'eux*.

Alors, par une prise de conscience instantanée, tous les fils de leur passé millénaire qui vit en eux, ayant pénétré jusqu'aux dernières cellules de leur peau, convergent comme dans un foyer; et de ce foyer se projettent les rayons étincelants de l'avenir cosmique qui leur est ouvert et se perd dans la lumière sans ombre du *Plérôme*.

La responsabilité qui pèse immédiatement sur les êtres polaires, depuis leur reconnaissance, est grande. Responsabilité du fils prodigue qui hésite avant de se décider à abandonner ses égarements pour regagner la maison paternelle.

*
* *

— Que faire ? se dit alors le Chevalier. J'ai regardé dans ses yeux et mon regard a plongé en elle jusqu'à une profondeur insoupçonnée; et j'ai *tout* vu. En retour, son regard, plein de tendresse, fit tressaillir tout mon être et le remplit d'une joie ineffable...

— Mais comment puis-je être sûr que c'est vraiment la Dame de mes Pensées ? Celle à laquelle j'aspire et que je recherche sur toutes les routes, sur tous les sentiers de ma Voie ? Aurai-je la force de vaincre le doute et de croire au bonheur parfait, permanent que n'effaceront pas les illusions dissipées ?

Ici, nous revenons au texte du *Livre d'Or*, cité partiellement plus haut. En voici la suite :

*Tout homme naît portant en lui l'image de son être polaire.
A mesure qu'il grandit, cette image croît en lui;
Elle prend corps, s'emplit de vie et de couleurs.
L'homme n'en est pas conscient. Cependant, c'est son Alter Ego,
La Dame de ses Pensées, sa Princesse-Vision.
A sa recherche, il est voué pour toujours.
En Elle seule, il trouvera une résonance parfaite de lui-même;
Des mouvements les plus intimes, inexprimables de son âme,
Car, dans leur union, la limite s'efface entre le Moi et le Toi.
Puisque c'est son Unique, son Epouse légitime.
Et le Silence sera alors le dépositaire de la plénitude de leur Amour.*

*
* *

La polarité de deux êtres humains est rigoureusement fixée par la polarité de leurs centres supérieurs.

Dans les *Individualités* polaires, la polarité des centres émotifs supérieurs entraîne et détermine celle de leurs centres sexuels³⁷⁶. Toutefois, ce processus n'est pas réversible. La polarité des centres sexuels chez deux êtres humains ne détermine pas celle de leurs êtres entiers et ne constitue pas forcément non plus l'indice d'une telle polarité.

Car le centre sexuel, propre à tout être vivant, n'entraîne *obligatoirement* avec lui que le centre moteur. Ainsi, pour la Personnalité humaine, tout comme chez les animaux, la polarité du *Moi* du corps n'est pas exclusive et peut se retrouver dans plusieurs cas, dont le nombre est cependant limité. Il ressort de la formule suivante, étant donné que deux êtres de sexe opposé possèdent ensemble douze secteurs pour leurs centres moteurs, et qu'il s'agit naturellement de combinaisons par deux :

$$\frac{12 \cdot 11}{1 \cdot 2} = 66$$

Il en découle que l'homme *extérieur*, dont la Personnalité est incomplètement développée, peut avoir dans la vie, en principe, soixante-six femmes de polarité sexuelle dont soixante-cinq seraient ses maîtresses soi-disant « légitimes » et une seule, sa *Femme*, son Être polaire, son Unique, la Dame de ses Pensées.

Les soixante-cinq cas peuvent donner naissance à des *romans libres*; seul, un parmi les soixante-six, fait l'objet du *roman unique*.

Car il n'existe pas de *polarité unique* du *Moi* du corps ni, bien entendu, de la Personnalité insuffisamment développée : c'est l'apanage de *l'Individualité*.

Notons qu'en raison de l'instabilité de la Personnalité incomplètement développée, le roman libre débute généralement par l'appel du centre sexuel. Mais du fait de cette même instabilité, la *lune de miel* une fois passée, le roman libre tend vers son déclin.

Certes, après l'échec du premier roman, il reste encore, sous l'égide de l'Absolu III, soixante-cinq possibilités. Il faut y ajouter des liaisons comme les mariages dits « de raison », dont les combinaisons s'étendent à l'infini, mais elles ne font plus partie du roman libre et appartiennent au vaste domaine de la prostitution.

Tel est le cadre, soi-disant sentimental, dans lequel se déroule, en piétinant, la vie des hommes *extérieurs*.

On n'y distingue pas — puisque le besoin ne s'en fait nullement sentir — la « soixante-sixième » possibilité qui serait pourtant leur planche de salut.

*
* *

Il nous reste encore à examiner la question des critères permettant de reconnaître *objectivement* son être polaire ou de se convaincre que celui qui semble tel, l'est réellement.

Reprenons le schéma de la Voie (page 283) pour introduire dans notre exposé certaines notions complémentaires qui nous aideront dans notre analyse.

Ce schéma comprend quatre grandes étapes séparées par trois Seuils. En deçà du premier Seuil, la vie est placée sous l'égide des influences « A » où, cependant, sont projetées des flèches du domaine des influences « B » ; ce sont des *appels* adressés à ceux — peu nombreux, d'ailleurs — qui sont aptes à les capter. Mais, en général, la « vie », vécue sans un *But* vivifiant et permanent, est placée sous le signe de l'épuisement physique et moral. Dans le langage imagé de la Tradition, c'est une *Vallée fleurie, mais où sous chaque fleur un serpent est enroulé*. De manière moins poétique, cette « vie » est définie par le terme : *Enfer*.

³⁷⁶ Cf. t. I, fig. 26.

On peut imaginer que si la chute d'Adam n'avait pas eu lieu, le premier et le deuxième Seuils en eussent, en fait, constitué un seul, de sorte que le premier Seuil aurait rempli le rôle que remplit actuellement le deuxième, celui de porte donnant directement sur le *Paradis*, avec la perspective du troisième Seuil, porte du *Plérôme*.

Cependant, l'humanité *déchue* se trouve actuellement en deçà du premier Seuil. Et après l'avoir franchi, celui qui *cherche* est obligé, pour atteindre le deuxième Seuil, de gravir encore *l'Escalier*.

Rappelons-nous que, pour ce faire, le travail exigé ne peut être accompli que par les *efforts conscients* du chercheur et doit l'être *durant la vie terrestre*. C'est le *Purgatoire*.

Ainsi, l'accès du *Paradis* pour l'homme déchu exige de façon absolue le passage par ce *Purgatoire*, *tant qu'il est jour* (car) *la nuit vient où personne ne peut travailler*³⁷⁷.

*

* *

Le grand principe didactique du *Savoir-Faire* consiste en ce que celui qui veut *apprendre* quelque chose doit commencer par agir comme s'il l'avait déjà appris. On ne peut par exemple apprendre à dessiner sans commencer par faire des dessins, ni dactylographier, sans se mettre à taper à la machine.

Ainsi, nous pouvons répondre à la question posée par le Chevalier : *Que faire ?* et l'aider à reconnaître objectivement sa Dame, sans risque d'erreur.

Il s'agit du *Baptême de Feu*.

*

* *

Le *Baptême d'Eau*, baptême de repentance, est donné avant le *premier Seuil*. C'est la consécration du *Salut en Espérance*;

Le *Baptême de Feu*, ultime épreuve de purification, est donné avant le *deuxième Seuil* précédant la *deuxième Naissance*. C'est le baptême de Vie, consécration *du Salut*, cependant non définitive car l'éventualité d'une nouvelle chute n'est pas encore exclue;

Le *Baptême d'Esprit* est donné avant le *troisième Seuil*; c'est le baptême de la Vie éternelle, consécration par le Saint-Esprit, le Consolateur, du *Salut définitif*. Désormais, la chute ne sera plus possible.

*

* *

Rappelons-nous que quiconque a franchi le deuxième Seuil et est ainsi parvenu à la deuxième Naissance sort de l'empire de l'Absolu III pour entrer sous celui de l'Absolu II et, sous l'autorité des lois qui régissent la deuxième octave cosmique.

Toujours, selon le principe didactique qui vient d'être énoncé, celui qui aspire à parvenir au deuxième Seuil, en deçà duquel il se trouve, doit s'efforcer de se comporter *comme, s'il l'avait déjà franchi*.

Cette règle s'applique à toutes les branches de son travail sur *l'Escalier*. Mais il en est une qui, dans ce sens, est primordiale.

Le pouvoir de l'Absolu III sur l'homme *extérieur* s'exerce au moyen du centre sexuel, par ses manifestations directes et indirectes. L'attraction sexuelle et le plaisir de l'acte assurent la reproduction nécessaire pour remplir l'intervalle entre les notes FA et MI de la deuxième octave cosmique. Or, il faut se rappeler qu'à l'intérieur de cette octave, la reproduction des espèces ne se fait point et que l'acte sexuel, tel qu'on le connaît dans la troisième octave cosmique, en est absent.

Le *Baptême de Feu* a un double sens : épreuve morale et effet objectif.

³⁷⁷ Jean, IX, 4.

GNÖSIS

Les deux amants, conscients de leur polarité présumée intégrale, sont appelés à renoncer d'emblée, d'un commun accord pris en pleine conscience, à l'amour charnel, tout en cultivant le feu sacré de leur Amour qui prend l'aspect de l'amour *courtois*. Ils se mettent ainsi en harmonie avec les lois qui régissent la vie sexuelle dans la deuxième octave cosmique. D'autre part, le feu sacré de cet Amour brûlera progressivement leur tare karmique. Ainsi, dit la Tradition, *les figures étrangères au film sortiront d'elles-mêmes du jeu*.

Les circonstances changeront, les obstacles tomberont. Passés par cette épreuve de Feu, les deux amants se présenteront devant le deuxième Seuil purifiés, aptes à recevoir le *Baptême de Feu*. Pour s'unir à jamais, par l'acte de la deuxième Naissance, naissance de leur *Individualité*, dans la conscience permanente de leur unité *intégrale* et *indissoluble*.

Pour cela, il faut soutenir l'épreuve. C'est dur, mais l'enjeu est grand.

Si les êtres présumés polaires échouent, cela signifie soit qu'ils ne sont pas polaires, soit qu'ils ne sont pas encore mûrs pour tel exploit. Alors la *Grande Chance* se transformera, pour eux, en un cas banal, seulement plus riche de sens et de couleurs que les précédents ou les suivants.

Peut-être, après avoir ainsi repoussé la main divine tendue vers eux pour les unir à jamais dans la Lumière — les années écoulées — regretteront-ils amèrement leur faiblesse qu'ils prenaient alors pour de la force de caractère.

C'est pourquoi il est écrit :

... Tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi.

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi, j'ai vaincu, et me suis assis avec mon Père sur son trône.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises³⁷⁸.

*

* *

La question est de savoir ce qu'il y a à *entendre*.

Le Christ nous offre son *Or pur* contre paiement en notre fausse monnaie qu'il brûle dans le feu. Autrement dit :

L'ETERNEL contre le *TEMPOREL*

³⁷⁸ Apocalypse, III, 17-22.

GNÖSIS

BIBLIOGRAPHIE

préparée avec la collaboration du Docteur ALBERT-JEAN LUCAS
Supplément à la Bibliographie jointe au Tome premier

I BIBLE, ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT

EVANGILE DE JEAN,

Papyrus Bodmer II. Bibl. bodmeriana, II Suppl. Avec la reproduction fotogr. complète du manuscrit, Publié par le prof. Victor Martin, Genève, 1962.

EVANGILE DE LUC,

Papyrus Bodmer XIV. Bibl. bodmeriana. Publié par le prof. Victor Martin et Rodolphe Kasser, Genève, 1961, fasc.

II CONCORDANCES, DICTIONNAIRES, ENCYCLOPEDIES

DICTIONNAIRE D'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE ET DE LITURGIE,

En 30 vol., Paris, Letouzey et Ane, 1907-1953.

GESENIUS'S HEBREW AND CHALDEE LEXICON TO THE OLD

TESTAMENT SCRIPTURES. Translated with additions and corrections from the author's thesaurus and other works, by Samuel Prideaux Tregelles, London, Samuel Bagster and Son, 1846.

HEFERLE, Charles-Joseph. *Histoire des Conciles*, d'après les documents

Originaux; continuée jusqu'en 1536 par le cardinal J. Hergenroeter. Trad. en français sur la 2^e éd. a 1km. Avec des notes critiques et bibliographie par Dom Leclercq, et continuée jusqu'à nos jours, en 9 vol. Paris, Letouzey et Ane, 1907-1931.

SRESNEVSKY, I. I. *Matériaux pour le Dictionnaire de la langue*

vieux-russe (CPE3HEBCKHH, M. H., Marephanu mm cJiOBapn apeene pyccKoro sebwa. en 3 vol. in-folio. Saint-Petersbourg, Ed. de l'Académie des Sciences, 1893, photo-réimpression, 1958.

MIGNE, Jacques-Paul, Abbé. *Patrologiae cursus, seu bibliotheca omnium*

Patrum, doctorum scriptorumque ecclesiasticorum. Séries graeca, arecum textum una cum versions latina completens, 161 t. in 164 vol., Paris, 1839-1894.

III APOCRYPHES

BOOK OF ENOCH (The...), By R. H. Charles, D. Litt. with an introduction by the Rev. W. O.E. Oesterley, D. D. London, S.P.C.K., 1960.

EVANGILE DE LA PAIX DE JESUS-CHRIST PAR LE DISCIPLE JEAN. D'après les anciens textes araméen et slavons. Comparé et publié par Edmond Szé-kely, trad. française par le Dr Ed. Bertholet d'après le texte anglais de Szé-kely et Purcell Waever, Lausanne, Pierre Genillard, et Paris, Aryana, s.d.

TESTAMENT DES DOUZE PATRIARCHES (Le piétisme juif dans les...), par Robert Epal. Paris, Librairie Félix Alcan, coll. *Etudes d'histoire et de philosophie religieuse*, publiées par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, 1930.

TESTAMENT DES DOUZE PATRIARCHES ET LES MANUSCRITS DE QUMRAN (Les interpolations chrétiennes des...), par Marc Philonenko. Paris, Presses Universitaires de France, coll. *Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, publiés par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, 1960.

IV DIVERS

AIBERTI, Angelo R. P. *Le Message des Evangiles*. Paris, Robert Laffont, 1961.

AUGER, Pierre. *Tendances actuelles de la recherche scientifique*.

Paris, UNESCO, 1961.

BENNET, G. J. *The Dramatic Universe* :

Vol. I. *The foundation of natural philosophy*. Vol. II. *The foundation of moral philosophy*. London, Hodder and Troughton, I, 1956; II, 1961.

- ÎREHIER, Emile. *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1950.
- CABASILAS, Nicolas. *La vie en Jésus-Christ*. Traduction par S. Broussaieux (Chevetogne). Paris, Société de diffusion d'éditions catholiques, 1960, 2* éd.
- CARREL, Alexis. *La Prière*. Paris, Pion, 1944.
- CHARPENTIER, Georges. *L'Ordre des Templiers*. Paris, La Colombe, 1962.
- DANIELOU, Jean. *Origène. Le génie du christianisme*. Paris, La Table Ronde, Coll. publiée sous la direction de François Mauriac, 1948.
- DECHANET, J. M. (Ordre Sublime des Bénédictins). *La Voix du Silence*. Bruxelles, Ed. Desclée de Brouwer, 1960.
- GORCE, Maxime. *Les bases du christianisme*. Saint-Imier, P. Grossniklaus, 1953.
- JUNG C. G. *Problèmes de l'âme moderne*. Préface du docteur Roland Cahen. Trad. par Yves Le Lay. Paris, Buchet-Chastel-Corrêa, 1961.
- LAVELLE, Louis. *Conduite à l'égard d'autrui*. Paris, Albin Michel, 1957.
- LIVRE DE PRIERES par bénédiction de S. S. Alexis, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies. Moscou, Ed. de la Patriarchie, 1956.
- MARIEL, Pierre. *Rituel des sociétés secrètes*. Paris, La Colombe, 1961.
- MARTIN, Victor. *Sur la condamnation des athées par Platon au Xè livre des Lois*. Basel, s.d. (extrait de *Studio philosophica*, 11, 1951, pp. 103-154).
- MATHIS, Georges A. *La science des symboles*. Paris, Imp. Marcel Speath, 1961.
- MAYASSIS, S. *Le livre des morts de l'Egypte ancienne est un livre d'initiation* (Matériaux pour servir à l'étude de la philosophie égyptienne), vol. I. Athènes, Bibliothèque orientale d'Athènes, 1955.
Mystères et initiations de l'Egypte ancienne (Complément à la religion égyptienne), vol. II. Athènes. Bibliothèque orientale d'Athènes, 1957.
- MEYENDORFF, Jean. *Grégoire Palamas. Défense des saints hésychastes*. Louvain, *Spicilegium Sacrum Lovaniense*, Administration, 1959, 2 vol.
- MOURAVIEFF, Boris. *La monarchie russe*. Paris, Payot, 1962.
- OLDENBOURG, Zoé. *Le bûcher de Montségur* (16 mars 1244). Paris, Gallimard, coll. *Trente journées qui ont fait la France*, 1960.
- POISSENOT, Docteur. *La vie de Jésus*. Les enseignements du Christ devant les découvertes actuelles. Paris, Dervy, 1958.
- PRAT, Henri. *Métamorphose explosive de l'humanité*. Paris, Société d'Éditions d'Enseignement Supérieur, Coll. *Demain*, 2 vol., 1960 et 1961.
- ORIGENE. *De la prière*. Exhortation au martyr. Introduction, traduction et notes par l'abbé G. Bardy. Paris, J. Gabalda et Fils. 1932.
- SAINT-VICTOR, Richard de. *La Trinité*, texte latin, introduction, traduction et notes de Gaston Salet, S.J. Paris, Ed. du Cerf, Coll. *Sources chrétiennes*, 1959.
- SAKHAROV, Nicolas, archiprêtre. *La foi chrétienne*, Aperçu de la théologie dogmatique (CAXAΠOΠ, HHK0;iafi, nπoioiiepeft, XπucTHaHCKan Beoa). Paris, 1939.
- SCHWALLER DE LUBICZ, R. A. *Propos sur ésotérisme et symbole*. Paris, La Colombe, Coll. *Investigations*. 1960.
- SCHAYA, Léo. *L'homme et l'absolu selon la Kabbale*. Paris, Buchet-Chastel-Corrêa, Coll. *La Barque du Soleil*, 1958.
- SELYE, Hans. *Le stress de la vie*. Paris, Gallimard, Coll. *L'avenir de la science*, dirigée par Jean Rostand, 1962.
- SORSKY, Nil. *Vie et Œuvres*. Montréal, Ed. de la Confrérie orthodoxe au Canada, 1958.
- SUARES, Carlo. *La Kabbale des Kabbales*, La Genèse d'après la tradition ontologique. Paris, Adyar, 1962.
- SUITE DE PAQUES, dans la Sainte et Grande Semaine Holy Trinity Monastery, Jordanyille, New York, 1949.
- SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN. *Sermons*

GNÖSIS

- Moscou, C.S.P., 1890-1892, 2 vol.
- SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN. *Chapitres théologiques gnostiques et pratiques*, Introduction, texte critique, traduction et notes de J. Darrouzès, A.A. Publié avec le concours du CNRS. Paris, Ed. du Cerf, *Sources chrétiennes*, 1958.
- TCHASSOSLOV. *Horaire des Offices*
d'après le rite des Saints Monastères de Jérusalem et autres Monastères honorables (HACOCHOB).
Paris. Imp. YMCA-PRESS, 1949.
- TEILHARD DE CHARDIN. *Hymne de l'Univers*. Paris, Ed. du Seuil, 1961.
- WOLFF, Werner. *Naissance du monde*,
Concept et symboles de la création du monde selon la Bible. Traduit de l'anglais par Odette Micheli.
Neuchâtel, La Baconnière. 1956.

CENTRE D'ÉTUDES CHRÉTIENNES ÉSOTÉRIQUES

L faut le dire : l'esprit cartésien, qui ruina la scolastique, se trouve à son tour dépassé. Il est dépassé par l'immensité des résultats obtenus par la science positive, à laquelle il avait autrefois donné l'impulsion initiale; et, en face du monde nouveau qui s'édifie, il demeure surpris, figé dans l'immobilisme. Or, la logique de l'Histoire exige un *esprit nouveau*.

Les promoteurs du CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES sont convaincus que la *raison pure*, dans son abstraction froide, ne suffit plus aujourd'hui; ils sont persuadés que l'intelligence humaine ne pourra déployer toute sa vertu créatrice que lorsque la chaleur du cœur, levain de la *vraie culture*, la pénétrera et l'animera sur tous les points.

Cela pose une foule de problèmes, derrière lesquels se dresse l'Homme dans toute sa grandeur.

Le monde aspire à l'avènement d'un Homme Nouveau, bon autant que fort, capable d'affranchir l'humanité de la terreur, d'établir sur la terre un ordre juste et harmonieux, et de mettre les merveilles de la technique au service de la société.

Tel est le but, avoué ou non, auquel tend l'humanité tout entière, sans distinction de race, de caste, de sexe ou de croyance. Et il ne serait pas téméraire d'affirmer que le désir d'atteindre ce but prend une ampleur œcuménique.

Or la seule doctrine connue qui soit complète — c'est-à-dire qui embrasse le côté spirituel et le côté matériel de la vie —, qui ait dès ses débuts prétendu à une diffusion *œcuménique*, c'est le christianisme³⁷⁹. Aujourd'hui, cette diffusion est un fait accompli : l'Évangile est traduit dans environ six cents langues et se trouve partout, dans les cinq parties du monde.

Suivant la marche de l'Évangile, la civilisation européenne revêt, elle aussi, sur le plan qui lui est propre, un caractère œcuménique. Cependant, ce n'est pas à son essence européenne qu'elle doit cette expansion — dans laquelle l'élément géographique ou racial n'a joué aucun rôle —, mais au fait qu'elle est issue du christianisme et demeure profondément enracinée dans la culture chrétienne, ce que l'on perd souvent de vue.

Il convient d'ajouter que, selon les anciennes prophéties, la diffusion œcuménique de l'Évangile devait s'accompagner de découvertes essentielles, tant matérielles que spirituelles, propres à jeter une lumière sur la doctrine ésotérique prêchée par Jésus et ses Apôtres.

La découverte des célèbres manuscrits de la Mer Morte a déjà fait sensation. Puis, vers 1945, près de Nag Hamâdi, en Haute-Egypte, ont été retrouvés treize volumes de papyrus réunissant au total quelque quarante-neuf ouvrages rédigés en copte et pour la plupart inédits, dont *l'Évangile de saint Thomas*, un recueil d'environ cent quatorze « Paroles de Jésus ». Et, d'après la Tradition, on peut s'attendre à d'autres découvertes plus extraordinaires encore.

Tels sont les *données*, les *talents*, dévolus à l'Homme du XX^{ème} siècle. Le reste dépend de ses propres efforts conscients. S'il enfouit ces talents dans la terre, la Terre brûlera et les œuvres qu'elle contient seront consumées³⁸⁰. Si en revanche il s'applique à les faire fructifier, une Ère Nouvelle, pleine de promesses, s'ouvrira devant une humanité conduite par l'élite formée des hommes nouveaux, à la venue desquels elle aspire. Il serait inutile de divulguer le contenu de cette ère à venir — car l'homme moderne n'y croirait pas davantage que l'homme du Moyen Âge n'aurait cru à notre vie d'aujourd'hui.

*

* *

C'est à partir de cette vision du Présent et de l'Avenir que le CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES a été créé. Le but immédiat du CENTRE est ainsi défini dans ses statuts :

³⁷⁹ Matthieu, XXIV, 14.

³⁸⁰ II Pierre, III, 10.

GNÖSIS

ARTICLE 2. — Le Centre a pour but de contribuer aux recherches relatives à la Tradition ésotérique chrétienne sous toutes ses formes, et il se propose de s'associer aux efforts tendant au rapprochement entre la connaissance traditionnelle et la connaissance acquise, notamment dans le domaine de la Science et de l'Art.

A ces fins, le Centre se propose de donner des cours réguliers et des cours temporaires et de convoquer des séminaires pour l'étude de problèmes relatifs à la connaissance ésotérique. Il se propose en outre :

- 1) de créer une bibliothèque spécialisée;
- 2) de faire paraître un *Bulletin* relatif à l'activité du Centre, d'y publier des travaux sélectionnés de ses collaborateurs et de ses étudiants, ainsi que des articles et des notes d'information se rattachant à son activité;
- 3) de publier soit directement, soit par l'intermédiaire d'une maison d'éditions, des travaux originaux relatifs au domaine de la connaissance ésotérique ou à des domaines qui s'y rattachent;
- 4) de rassembler la documentation pour l'établissement d'un *Dictionnaire des connaissances ésotériques*. Ce dictionnaire ne devra pas faire double emploi avec les dictionnaires ou encyclopédies de la Bible déjà existants. Sa spécialisation devra faciliter la recherche ésotérique dans le domaine des textes sacrés et de la Tradition chrétiens, canoniques et apocryphes.

*

**

Les personnes susceptibles d'être intéressées par l'activité du CENTRE sont invitées à s'adresser au Secrétariat, 34, boulevard Helvétique, GENEVE (Suisse).

*

**

Le tome III de *Gnôsis*, le dernier de la série, sera consacré à l'exposé à proprement parler *ésotérique* de la Doctrine. Comme le lecteur le sait déjà, l'enseignement proposé procède par approches concentriques, cycliquement. C'est pourquoi seules les personnes qui ont assimilé le contenu des tomes I et II de *Gnôsis* peuvent tirer un parti correct du tome III.

Pour cette raison, et en raison de son tirage restreint, le tome III sera réservé par priorité aux membres du CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES.

La parution de ce volume est prévue pour l'été 1963.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	2
INTRODUCTION	5
PREMIÈRE PARTIE : L'HOMME	
CHAPITRE I. — Plan d'études mésotérique du tome II de <i>Gnôsis</i> . Le sens de l'évolution de la <i>vie organique sur la Terre</i> . Sa croissance et son développement. Les notes : LA, SOL et FA de <i>l'octave latérale</i> : l'Homme, la Faune et la Flore. Le processus de création suit, au sens le plus général, une gamme descendante. Trois étapes consécutives. Processus de création d'un prototype humain. La formation du centre intellectuel inférieur. Le problème de l'Homme dépasse incommensurablement ses intérêts immédiats ici-bas et même dans l'au-delà	17
CHAPITRE II. — Place que l'être humain occupe dans le contexte de la <i>vie organique</i> . L'unité de la <i>vie organique</i> s'exprime par un trait commun : la respiration. Rapports de la <i>vie organique</i> avec le soleil et la lune. Croissance et développement de l'homme par rapport à la faune et à la flore; aspect quantitatif et qualitatif de l'énergie requise par la <i>station de transmission</i> pour répondre aux besoins cosmiques. Nécessité, pour l'homme, de modifier son attitude à l'égard des plans supérieurs de l'Amour	25
CHAPITRE III. — Manifestations de l'Amour, base nouménale du <i>Macrocosmos</i> . Mécanisme et forme selon lesquels la Terre transmet l'énergie solaire à son satellite. Processus de développement du <i>Rayon de Création</i> , pour la vivification du satellite, par le raffinement de la <i>vie organique sur la Terre</i> . Rôle de l'homme dans ces transformations. Pour que résonne pleinement le MI de <i>l'octave latérale</i> , il faut que se développent en l'homme des aptitudes nouvelles, conduisant au renouvellement de l'intelligence (saint Paul). Ce dépassement est possible au niveau de <i>l'Homo faber</i>	34
CHAPITRE IV. — Importance des efforts conscients que l'homme doit déployer pour atteindre ce niveau d'être supérieur. Pour revêtir l'homme nouveau, il faut se dépouiller du vieil homme (saint Paul). Le problème de la Résurrection, sous plusieurs aspects. Avènement du Fils de l'Homme. La fin du « Monde » coïncide avec l'Avènement du Cycle du Saint-Esprit. Que signifie la Résurrection générale ? Ce problème est examiné en corrélation avec celui de la réincarnation	41
CHAPITRE V. — La Résurrection générale représente l'Accomplissement pour l'homme adamique, en sanctionnant sa participation active et consciente au développement de notre <i>Rayon de Création</i> . Principales périodes d'évolution de l'homme et de l'humanité. Passage du Cycle du Père au Cycle du Fils. Refus du peuple élu de recevoir la <i>Lumière</i> , avec toutes les conséquences que ce refus a entraînées. Le Golgotha; la chute du peuple élu devant l'épreuve du passage du deuxième Seuil. Analogie de la politique adoptée par le Sanhédrin à l'égard du Sauveur avec la situation de l'homme, placé devant le dilemme de <i>l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal</i> . Les considérations d'ordre mystique qui ont influencé la décision du Sanhédrin; en particulier, examen des conséquences inévitables d'une conversion massive du peuple élu au Christianisme. Le résultat : l'humanité ne fut sauvée qu'en <i>Espérance</i> (saint Paul).....	48
CHAPITRE VI. — La condition générale du Salut : l'humanité doit parcourir le chemin qui mène de l'état de <i>chute</i> à l'état originel. Par l'échec subi, au moment du passage du Cycle du Père au Cycle du Fils, l'humanité, devenue victime du psychisme, le plaça au sommet de son échelle de valeurs. Ainsi s'accrut progressivement l'écart entre progrès moral et progrès matériel. Analogie entre l'époque actuelle et celle du Précurseur. La déification de la Personnalité. Pour atteindre l'Amour, il faut que la Foi et <i>Espérance</i> animent l'Homme, car seules elles permettent d'avoir accès à la <i>Connaissance</i> , précurseur de l'Amour	59
CHAPITRE VII. — L'homme se situe dans l'échelle cosmique des valeurs à une articulation. Fossé entre science et religion. Traditions humaines. Le passage au nouveau Cycle exige de l'homme une	

GNÖSIS

conscience collective, planétaire. Organismes internationaux, embryon de la Fédération de toutes les Nations. Le forum des relations internationales se trouve de plus en plus envahi par les affaires d'ordre économique et social qui exercent une influence accrue sur les affaires politiques. Le fédéralisme apparaît, du point de vue ésotérique, comme la seule méthode permettant de réaliser l'unité sur le plan planétaire. Influence de la vie moderne sur la Personnalité de l'homme. Passage de la vie publique à un niveau de conscience plus élevé 66

DEUXIÈME PARTIE : L'UNIVERS

PREAMBULE	77
CHAPITRE VIII. — Fonctionnement de l' <i>octave latérale</i> cosmique. Comblement de l'intervalle entre FA et MI par une <i>deuxième octave latérale</i> . L'Absolu et la conception de la vie corporelle. L'Imagination sous ses deux aspects. Le système des <i>trois octaves cosmiques</i> . Un double raccourci progressif permet le passage de la <i>Loi de Sept</i> à la <i>Loi de Trois</i> . La force féminine et la force masculine dans la deuxième et troisième <i>octaves cosmiques</i> . La Révélation n'est pas figée; elle est toujours dosée pour répondre aux besoins de l'époque et de la cause 79	79
CHAPITRE IX. — Les notions relatives aux Absolus I, II et III. La Trinité divine, telle qu'elle apparaît dans certaines religions préchrétiennes. La Sainte-Trinité prend, dans la Manifestation, l'aspect de trois <i>hypostases</i> : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Propriétés créatrices du ZERO. Les nombres UN et DEUX, dans leurs attributions divines. Interprétation de l'entité, Absolu III, auquel le nombre QUATRE est symboliquement attribué. Le nombre TROIS attribué au Principe féminin de la Création. Bornes du domaine régi par l'Absolu III 86	86
CHAPITRE X. — Octaves de rayonnement des points d'appui de l'ossature de l'Univers, représentés par l'Absolu, le Monde stellaire, le Monde planétaire et le Monde des satellites. Table des Hydrogènes, représentant l'échelle des valeurs des substances-types, et couvrant l'ensemble du <i>Macrococosmos</i> . Echelle applicable à l'Homme..... 95	95
CHAPITRE XI. — Nutrition de l'Univers. La nutrition de l'organisme physique et psychique de l'homme s'effectue selon trois gammes interdépendantes. Transmutation des Hydrogènes suivant les gammes de nutrition, de respiration et des impressions. Comblement des intervalles. Possibilité d'utilisation double de l'énergie sexuelle. Nécessité d'efforts conscients par l'homme pour l'obtention des Hydrogènes fins 101	101
CHAPITRE XII. — L'Ere du Saint-Esprit exige que tout soit dévoilé. Le Système des <i>trois octaves cosmiques</i> explique le sens du Mal, envisagé dans l'ensemble de la structure de l'Univers. Signification du péché originel. Sa répétition par l'identification de l'homme au <i>Moi</i> de sa Personnalité. La régénération, par l'identification au <i>Moi</i> réel, implique une lutte. La base du péché est l'erreur. La doctrine du Mal selon la théologie des Slaves d'avant le Christianisme. Les aspects du problème de l'initiation, examinés à la lumière du système des <i>trois octaves cosmiques</i> . Sens et effet de l'initiation à proprement parler ésotérique 108	108
CHAPITRE XIII. — Les types historiques civilisateurs, d'après Danilevsky. Leur reconnaissance permet de saisir le sens intime du processus historique et de rejeter la notion classique du <i>fil de l'Histoire</i> . La subdivision classique de l'histoire générale n'est pas naturelle. Le progrès consiste en ce que tout le champ d'activité historique de l'humanité est traversé dans toutes les directions possibles. Les types historiques civilisateurs. Définition de <i>culture</i> et de <i>civilisation</i> au sens ésotérique. Seule l'apparition de l'Homme Nouveau, d'entre tous les types historiques civilisateurs, peut permettre la mise en place d'une nouvelle organisation de la société humaine. Déplacement des efforts accomplis sur le plan des influences « A » à celui des influences « B » 116	116
CHAPITRE XIV. — Les quatre particularités essentielles du Christianisme. L'unification du monde, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan psychique, s'effectue devant nos yeux. Une tendance à l'unité sur le plan spirituel se manifeste dans "le Christianisme à l'heure actuelle. Le problème de l'union des Eglises. Le <i>Troisième Testament</i> 125	125

TROISIÈME PARTIE : LA VOIE

CHAPITRE XV. — Le sens ésotérique du symbole de la <i>Chimère</i> : être impossible possédant un centre moteur et un centre intellectuel, mais démuné d'un centre émotif. Etat <i>actuel</i> de la Personnalité humaine de l'homme cultivé. Son danger. La mécanique de la morale humaine	132
CHAPITRE XVI. — Les six cas types du déséquilibre de la Personnalité des hommes <i>extérieurs</i> . Leur examen. Indications pratiques	141
CHAPITRE XVII. — Le <i>Décatalogue</i> , envisagé comme un instrument de travail, dans la Tradition orthodoxe, selon la maxime : <i>contemple-toi dans les commandements comme dans un miroir</i> . Le <i>miroir vivant</i> . Les quatre castes entre lesquelles l'humanité est partagée. Leurs caractéristiques, du point de vue ésotérique. L'impossibilité pour l'homme de changer son type; la tâche qui lui échoit est de le perfectionner. <i>L'Individualité</i> . Les 987 petits moi de la Personnalité sont réduits, dans <i>L'Individualité</i> , à 72. Equilibre. Sublimation du sexe	152
CHAPITRE XVIII. — Les émotions négatives. La Foi, l'Espérance et la Connaissance (Gnose) constituent les étapes consécutives de la Révélation de l'Amour. L'épée à <i>triple tranchant</i> . Effets destructifs des émotions négatives. Leur sens et leur importance. Possibilité d'en tirer profit. L'Amour, base de toutes les émotions, y compris les émotions négatives. Les émotions ne sont en fait que divers mélanges de l'Amour. Traitement possible des émotions négatives pour en dégager l'Amour pur. Les émotions négatives comme source d'énergies fines positives. Celui qui s'est engagé dans le travail ésotérique ne doit pas fuir les émotions négatives. Textes et commentaires. La Joie, la Victoire. Possibilité et utilité d'aimer ses ennemis	159
CHAPITRE XIX. — L'introspection, doublée des constatations intérieures, mène à la connaissance de soi, c'est-à-dire du contenu de sa Personnalité. Hier encore esclave de ses instincts et de ses passions, le <i>fidèle</i> commence à comprendre que les émotions négatives, effet de la <i>Loi Générale</i> , cherchent à le retenir dans cet état et à sa place, au profit de l'ensemble, mais au détriment de son intérêt personnel, bien compris. Cette première connaissance, par <i>l'expérience</i> , lui apporte déjà un <i>pouvoir</i> . Le calme, condition nécessaire au travail. Le <i>Combat Invisible</i> . Victoires partielles. La sincérité vis-à-vis de soi-même. La pureté de la Foi. Aide venant de l'intérieur et de l'extérieur. Rôle général positif des émotions négatives. La <i>Soudure</i> . Cinq étapes : 1. Introspection-constatation; 2. Calme actif; 3. Chaleur; 4. Feu; 5. Soudure.....	169
CHAPITRE XX. — Etude des rapports entre le <i>Moi</i> de la Personnalité et le <i>Moi</i> réel d'une part, et d'autre part du <i>Moi</i> de la Personnalité avec le <i>Moi</i> du corps. Leur interdépendance, sous divers aspects. Les huit disciplines qui lient la Personnalité développée et née au <i>Moi</i> réel; les huit autres qui la lient au <i>Moi</i> du corps. <i>L'Androgyne</i> et le <i>Microcosmos</i> . La bipolarité du <i>Moi</i> réel. Schémas explicatifs	177
CHAPITRE XXI. — Le sens de la vie humaine. Sentences de Pouchkine et de Lermontov. Le <i>Livre d'Or</i> , Livre de la Vie et des Vivants. La nature divine de l'Amour. Le texte du <i>Livre d'Or</i> . Le But de la vie est <i>d'atteindre l'Amour</i> . Texte du <i>Livre d'Or</i> relatif aux êtres polaires. Polarité de leurs centres sexuels. Les trois baptêmes : Baptême d'Eau, Baptême de Feu et Baptême d'Esprit	194
BIBLIOGRAPHIE	207
CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES	210
SOMMAIRE	212